

l(ea)ng(u)a(tgJ)es

Quaderni di linguistica
e linguaggi specialistici
dell'Università di Teramo

1

«Indagini»
a cura di Francesca Rosati

A10

88/1

Lingua e Polis

Configurazioni linguistiche
e configurazioni sociali
nel francese contemporaneo

Giovanni Agresti

Prefazione di Robert Lafont



Copyright © MMV
ARACNE editrice S.r.l.

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

via Raffaele Garofalo, 133 A/B
00173 Roma
tel. (06) 93781065

ISBN 88-548-0035-X

*I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.*

*Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.*

I edizione: gennaio 2005

ad Alfredo

ad Adriana e Matilde, il mio noi

«L'intelligence des langues sert comme d'introduction à toutes les sciences»
C. Rollin, *Traité des Études* (1726-1728)

Indice

L'école des démineurs

di Robert Lafont 11

Premessa 17

Prima parte

I fondamenti del metodo configurazionale di analisi del testo

1. Dalla “lingua di specialità” alla “lingua-chiave”. Quale glottodidattica per le Scienze Politiche?
 - 1.1 Glottodidattica e ideologia 23
 - 1.2 La natura dell'insegnamento linguistico e lo specifico delle Scienze Politiche. Mondo reale e mondo proiettato 25
 - 1.3 Verso la coscienza linguistica: l'approccio contrastivo e l'approccio comparativo 27
 - 1.4 Dalla “lingua di specialità” alla “lingua-chiave” 35
2. I fondamenti del metodo configurazionale di analisi del testo
 - 2.1 Coscienza linguistica e coscienza di sé 39
 - 2.2 Dalla liberazione dal conosciuto alla disposizione al conoscere. Costruzione di un paralinguaggio 45
3. Le funzioni relazionali: configurazioni linguistiche e configurazioni sociali
 - 3.1 Presenza, assenza e latenza della società nell'istanza di discorso del soggetto 51
 - 3.2 Configurazioni linguistiche e configurazioni sociali: le funzioni relazionali 57
 - 3.2.1 *Je* 61
 - 3.2.2 *Tu* 63
 - 3.2.3 *Vous^f* 64
 - 3.2.4 *Il (elle)* 65
 - 3.2.5 *Nous* 68
 - 3.2.6 *Nous^f* 69
 - 3.2.7 *Vous* 70
 - 3.2.8 *Ils (elles)* 71
 - 3.2.9 *On* 73
 - 3.2.10 Il paradigma delle articolazioni modali delle funzioni relazionali 74

4. Condurre un'analisi testuale	
4.1 Caratteri delle configurazioni relazionali. Il problema dell'espandibilità indefinita	79
4.2 Il principio di composizionalità e la prospettiva della semiotica discorsiva	82
4.3 Condurre un'analisi testuale	84

Seconda parte

Applicazioni del metodo e sviluppi possibili

5. Testi e analisi	
5.1 Il <i>corpus</i>	91
5.1.1 «Israël a lancé une vaste opération dans deux camps de réfugiés palestiniens»	93
5.1.2 «Tous ensemble contre Le Pen»	108
5.1.3 «Citoyens, il est désormais indispensable de se motiver pour aller voter!»	118
5.1.4 «Je vous remercie et suis heureux d'ouvrir notre débat»	127
5.1.5 «La francophonie est un catalyseur»	146
5.2 I testi selezionati dai nostri studenti	
5.2.1 «Projet de référendum – Le compromis corse» (Francesca Fagioli)	161
5.2.2 «Tony Blair est pris dans la tourmente du scandale de la torture» (Francesca Criscuoli)	163
5.2.3 «La fin des illusions» (Elisa Ferrante)	165
5.2.4 «L'Europe unie rend hommage à ses libérateurs» (Giuliano Pistilli)	167
6. Conclusioni	171
Glossario (a cura di Lucilla Agostini)	177
Bibliografia	239

L'école des démineurs

Il est possible qu'un travail spécifique dans le cadre des sciences politiques sur des textes de leur ressort permette d'aller plus loin ou plus profond dans la connaissance de l'inscription du sujet aux maillages du sens que ne l'a fait jusqu'ici l'analyse des productions dites littéraires. C'est l'impression que je retire de la lecture de Giovanni Agresti. Je m'en explique.

Nous sommes habitués par l'œuvre littéraire à traquer le sujet sous son inscription qui ne va pas sans ruses et esquives, mais nous trouvons à peu près toujours où est sa loge, fût-ce la loge annexe des métaphores. Nous voici avec des articles de presse à contenu d'actualité, devant des interviews ou des reportages, face à un premier problème de montage. Le sens que nous devons recevoir est passé par la matérialité d'une architecture spatiale. La qualité du support: papier-journal, affiche, inscription sur net est méditée, élue, et nous devons en tenir compte, alors qu'un texte littéraire est antérieur à l'édition, à son format, au choix des caractères, à son caractère plus ou moins luxueux: en tenir compte serait "sortir du texte" pour porter attention à un intervenant que nous ne connaissons que dans des cas très exceptionnels d'artiste-éditeur ou de formalisateur signataire de collection. Nous avons l'habitude de négliger cet habillage, il serait un encombrement et surtout un obscurcissement, une occultation de la communication subjective. Édisons, réédisons un texte d'auteur: il est toujours le même substantiellement.

Il n'est pas dit pourtant qu'il ne soit pas concevable de tenir compte de cette matérialité. Mais il s'agit là d'une analyse, sans doute par classements modéliques qui, pour ne pas s'égarer dans l'hypothèse invérifiable d'un sujet distancié, devrait s'instituer en pure connaissance des formes. Un champ immense est là ouvert, depuis la topographie des inscriptions monumentales (on pense à la dispersion en système spatial discontinu des hiéroglyphes égyptiens) jusqu'à la répartition des plages imprimées dans une édition contemporaine à structure formelle méditée.

Le problème se pose avec les textes que nous présente G. Agresti, sauf qu'il n'est pas permis d'en économiser l'analyse, que rien ne nous ex-

cuse de ne pas revenir aux méthodes éprouvées sur le texte à auteur. Mais nous voilà condamnés à n'atteindre celui-ci qu'à travers l'intervention déviante de cet être mystérieux, post-auteur, sujet parasitaire, sujet autoritaire parce qu'intervenant en "bon à tirer", déguiseur d'intentions communicationnelles qu'est le metteur en page. Quelqu'un fait signe devant le texte par la taille d'un titre, l'emploi des italiques, de divers corps d'impression, et ce signe agit avec autorité sur nous pour nous faire recevoir le sens pour plus qu'il n'est ou ce qu'il n'est pas.

Prendre les choses ainsi, c'est un peu comme consulter les informations télévisées sur une guerre en cours: tenir compte d'un appareillage complexe d'idéologie à l'œuvre dans le tri et le camouflage des images et de leur commentaire. En tenir compte pour admettre que nous ne savons rien de sûr de ce que le journaliste-reporter entendait nous communiquer. Il nous faudra débusquer une hypothétique vérité-témoignage, un sens supposé nous être transmis, en nous aidant de l'opinion que nous nous sommes faite des procédés de camouflage qu'il a pu subir. C'est aléatoire au point d'être impossible. La dichotomie stratégique vérité-mensonge est du coup abolie au bénéfice d'une réception de messages pseudo-signifiants, et l'analyse doit être conduite en défalcation d'une réfection, ce dont nous ne sommes jamais assurés d'être capables.

Allons plus loin. Par derrière ces panneaux et ce remodelage, indépendamment d'eux, il y a dans tout texte d'auteur une obligatoire déviation qui tient, dans les cas les plus faciles à dénoncer, de l'intention de convaincre, soit par l'argument, soit par l'émotion. Plus profondément et plus constamment encore, même dans les situations d'effacement du sujet par réserve ou naïveté, il y a toujours ce soubassement au dire: ce qui "fait dire" (ou écrire), et que nous avons identifié comme la pulsion communicative, de nature émotive, égotique ou érotique au plus large, concept qu'Agresti reprend. Sans cette pulsion, il n'y a pas de parole. Sous tout sens produit et transmis, elle n'éteint pas son battement. Elle est un en-dessous ou un surplus obligatoire dont nous ne savons pas comment le recevoir en analyse. Cela serait sans doute plus facile par la voix, dont les modulations indiquent sa présence. Il y a tant de façons de mettre le sujet pulsionnel dans une phrase comme: "il fait beau ce matin". L'écrit écrase cela. L'écrit est de la pulsion versée au silence.

Ainsi recevons-nous des messages, soit truqués en supplément ou trahison du sujet, soit dépouillés de leur motivation subjective.

Mais pensons à la structure du sujet dans la communication. Il est acquis pour nous que celle-ci n'existe que par un "appel d'autre". Primitivement et universellement, le sujet n'existe et ne se construit que de sa schise, c'est-à-dire qu'il se fonde sur une part d'autre, qui apparaît très grossièrement dans le *tu* de la parole solitaire. Dans le dialogue, en disant *je*, le communicant ouvre la place du *tu* qu'il instaure en lui à un autre objectif, à une non-personne "prise à partie". Dans *tu*, *il est* ramené à l'autre du *je*.

Ainsi s'installe une double communication, active-passive, dont, pensons-nous, on ne peut faire fi en aucune analyse.

Sur le mode actif, le sujet investit obligatoirement l'autre de son désir, il le possède comme cible, il lui donne forme et contenu en projection distantiante du moi. L'objet d'un acte de parole, le lecteur d'un écrit est obligatoirement possédé. Et réagit d'ailleurs, consciemment ou par sa propre part inconsciente d'autre, à cette possession. En lui la pulsion communicative se retourne et fait écho. Ainsi fonctionne l'intérêt du lecteur au texte comme, étymologiquement, un *inter-est* subi.

Mais inversement, sur le mode passif, le sujet ne peut éviter la représentation de l'autre sur sa propre schise. On ne parle jamais qu'à l'image qu'on se fait de l'autre, serait-elle dubitative, et c'est ainsi que la parole étant *parole à* est reçue comme *parole de*. De cette façon, le sujet est lui aussi possédé. On peut généraliser. Toute parole est un effet-retour, par le fait même de la langue partagée. Mon interlocuteur, qui entend bien ce que je dis, est une vérification de ma parole, comme du sens que j'entends donner au message. Il est possible que je me trompe: je verrai bien quand le *tu* se fera mur d'écho. Mais je n'ai parlé que pour être compris. La pulsion communicative est présente pour être reçue. Sinon elle ne serait pas pulsion du tout. Et c'est ainsi que le sujet, en possédant l'autre, est en prévision possédé par lui. Le texte est effet retour, ne serait-ce que parce qu'il utilise le langage communicant, qui est celui du sujet "vérifié en autre".

C'est là que se place la société comme autre, qui *me* parle dès que *je* parle, avec des effets d'appropriation qu'Agresti distribue en "société présente" si la non-personne institutionnelle enveloppe l'échange, "société absente", mais imaginée et "société latente". C'est là qu'est la contrainte-permission de la logosphère, de ce que "la langue oblige à dire", pour reprendre l'expression d'Hagège reprise par Agresti, et sans la structure

maillée de qui le sujet ne trouverait pas les libertés de la créativité, de la praxéogénie qui l'individualise sous le regard du commun.

Le langage (et le texte qui le reproduit) est une sorte de ballet de "je te tiens" parce que "tu me tiendras" où nous sommes tenus ensemble par les règles du jeu que chacun répercute sur l'autre.

*

On reportera cela sur le type de textes que notre analyste envisage. Et l'on se posera la question de l'intervention d'un écran supplémentaire, opacifiant ou déroutant, entre le producteur, sujet rendu méconnaissable, et le récepteur qui le reçoit ainsi. Cette interposition a l'effet qu'à la place d'un accord préconçu dans le partage d'un même système linguistique ou d'un même système de valeurs socialement établies se produit un décalage. Le simple lecteur, celui qui n'est pas analyste, devient la cible non d'une pulsion communicative subjective, mais de son succédané, *er-satz*, reconstruction sans sujet avoué. Si l'on ajoute tout l'appareil formel que nous avons d'abord sommairement décrit, tout l'emballage donnant à voir / ignorer la qualité du produit, et de la stratégie de mise en condition-conviction qui le construit, on obtient un message anonyme (ou pseudonyme) qui doit construire en parallélisme un sujet, qui est bien lui un sujet-récepteur, le lecteur dans sa lecture individuelle. Si l'effet de possession joue, (et tout est mis en œuvre pour qu'il joue) le sujet est pris dans une stratégie d'esquive. Une motivation vient se saisir de lui qui ne dit pas de qui elle est partie (le titre du journal y supplée, mais pour le décoder comme intention, il faut une grande habitude, une malice). Le plus souvent, comme il y a malgré tout une communauté de jeu, une société latente dont l'idéologie peut être partagée au moins sur certains de ses traits, de toute façon une logosphère informante de concepts (une logosphère) acquise du côté de la réception, le texte apparaît comme un piège à sujet. L'image vient d'une mine antipersonnel, de celles que les combattants laissent après que leur départ les ait rendus invisibles. Les termes parlent; c'est une personne qui est visée. Le texte pervers et camouflé la prend au dépourvu de sa propre construction originale, l'explose dans le cas d'une réussite parfaite. C'est ainsi que se crée l'unanimité d'un public.

Je pourrais ici renvoyer aux analyses pertinentes de G. Agresti. Ce qui est peut-être le plus intéressant en elles, c'est qu'elles s'appuient toutes sur

un système graphique de représentation de la personne et de la non-personne que j'adopte volontiers. Il y a là une vue éclairante et profonde. Il est dans la nature de tout schéma explicatif de spatialiser les concepts de façon à les rendre "visibles". Agresti use de cette métaphore avec rigueur pour atteindre la sorte de conceptualisation que sont les pronoms personnels. Mais, s'agissant d'eux, comment ne penserais-je pas à ce qui, pour moi, les fonde: la topos-thèse? Le topos organisateur du système personnel, qui est fondamentalement un système déictique, est donné par le *je*: lieu de parole où s'accroche à la fois le moi et la réalité objective. Les schémas de spatialisation donnent à voir ces amarrages divers de la parole sur la spatialité. Plus que d'une métaphore pédagogique, il s'agit d'un "retour de la métaphore", à valeur cognitive. Et dans le jeu d'esquive que l'analyse révèle avec le type de textes envisagé, qu'il soit permis de remonter ce retour lui-même. L'analyste apparaît alors comme un "démineur" pour le salut (hélas! bien éventuel) du sujet. Ça peut être sa fonction sociale.

Robert LAFONT

Premessa

La motivazione profonda, remota, di questa ricerca sull'analisi testuale: trovare una chiave sufficientemente oggettiva e ad alto rendimento per intravedere l'uomo, l'individuo sociale, la sua pulsione comunicativa attraverso la filigrana e la lente – ora deformante, ora opaca, ora caleidoscopica – della lingua testualizzata. Più da vicino, e in concreto, il presente studio circoscrive tale ambizione conoscitiva a uno stato di lingua, il francese (di Francia) contemporaneo; a un ventaglio di registri linguistici, quelli relativi alla lingua scritta (o alla lingua orale, quando formalizzata per una restituzione scritta); a un'area, quella delle scienze politiche. Infine, tale ricerca è programmaticamente destinata a un'ulteriore riflessione di gruppo – e quindi, primamente, a un utilizzo pedagogico delle acquisizioni di volta in volta emerse. In definitiva, questo lavoro nasce con l'intento di comprendere un po' meglio il mondo attraverso la lingua, che il mondo dice, e di contribuire a formare nuovi, alacri lettori del mondo e di se stessi.

Come pervenire, come forgiare questa chiave di lettura? In una fase preliminare (cap. 1), essendo l'area delle scienze politiche molto vasta e dai confini sfrangiati, ci è parso necessario riflettere su quale sia o possa vantaggiosamente essere la natura della glottodidattica “di specialità”; successivamente, sulla base degli elementi emersi da una soddisfacente risposta a questa prima domanda, la nostra motivazione fondamentale si è tradotta nell'ipotesi e nella costruzione teorica (capp. 2, 3 e 4), e quindi nella verifica pratica su un *corpus* eterogeneo di documenti (cap. 5), di uno strumento concettuale nuovo in grado di mettere al centro dell'analisi testuale l'istanza di discorso del soggetto e le relazioni che l'attualizzazione di tale istanza necessariamente genera. Soggiace a tale formulazione il principio (derivato in parte dal concetto di *ethos* quale viene inteso oggi in analisi del discorso¹), secondo cui ciò che il soggetto dice, oltre che essere referenza, dice di lui e della sua collocazione in un'architettura sociale, relazionale,

¹ Cfr. R. AMOSSY, «Éthos», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 238-240.

dinamica – cioè a geometria variabile e pluridimensionale. In altri termini, se abbiamo scelto d'incentrare la nostra pedagogia sull'individuazione e sulla disamina dell'istanza di discorso – ora denominata “configurazione relazionale”, ora “intenzione linguistica”, ora “programma linguistico”² – è perché ci pare che essa contenga la più alta qualità d'informazioni sul soggetto in situazione di interlocuzione, diretta o indiretta, reale o virtuale. Tra le ricadute pedagogiche di questa modalità d'indagine intravediamo: a) la possibilità di accedere al significato profondo di un testo (poiché a questo ci si accosta principalmente dal punto di vista delle sue finalità); b) l'arricchimento della lettura e dell'acquisizione di ampie classi di testi secondo un principio unificatore suscettibile di creare rapide interconnessioni e corrispondenze inedite tra le varie tipologie testuali; e, in direzione opposta, c) la disponibilità di materiali argomentativi in lingua francese (segnatamente selezioni lessicali-sintagmatiche e strategie discorsive) per accelerare e rendere più efficace il processo di formulazione testuale. A questa seconda finalità concorre l'elaborazione, in corso, del *Dictionnaire pragmatique et configurationnel des Sciences Politiques*³ che verrà dunque a rappresentare al tempo stesso un risultato e un completamento del presente lavoro. Infine, la ricerca stessa avendo acquisito strada facendo sempre più consistenza, nell'ultima parte di questo libro (cap. 6) abbiamo tracciato un bilancio degli elementi significativi emersi dall'applicazione della teoria, evidenziandone i limiti e alcuni sviluppi possibili. Chiudono un Glossario, che abbiamo accettato di chiamare «pragmatico-configurazionale», redatto dalla Dott.ssa Lucilla Agostini, funzionale a una migliore intelligenza dei testi analizzati, e una Bibliografia selezionata – particolarmente necessaria (e di delicata redazione) in un ambito come quello dell'analisi del discorso, caratterizzato sempre più dall'interdisciplinarietà e quindi dall'esigenza di approfondimento ed estensione pluridirezionali della ricerca.

Lingua e Polis intende porsi anzitutto come strumento didattico pensato, in una prima stesura, come supporto al corso universitario di Lingua Francese da noi tenuto presso la Facoltà di Scienze Politiche dell'Università degli Studi di Teramo (a.a. 2002-2003), e oggi integralmente riveduto e

² Naturalmente, nel testo questa terminologia sarà di volta in volta articolata e chiarita.

³ Opera prevista in sette fascicoli e in programma nella presente Collana.

ampliato. L'oggetto dello studio e le prospettive che in esso emergono essendo "alti" (oltre che estremamente complessi), auspichiamo che tale lavoro fondi le premesse per una ancor più accurata disamina delle problematiche e dinamiche linguistiche portanti. La speranza è quindi, soprattutto grazie al dialogo e raffronto continui con studiosi anche di altre discipline (linguistica generale, ingegneria linguistica, filosofia del linguaggio, psicologia cognitiva) e naturalmente con gli studenti (di cui in questo Quaderno vi è molto più di una semplice traccia), di presentare in un futuro prossimo un lavoro più completo, ancor più radicato nella realtà viva della lingua, della parola, e delle sue implicazioni psicologiche e sociali.

Tra le numerose persone coinvolte, da vicino o da lontano, in questa nostra riflessione iniziata circa tre anni fa, teniamo a ringraziare in particolar modo: Robert Lafont, iniziatore della linguistica prassematica e a lungo animatore del celebre seminario di analisi testuale e della riflessione sociolinguistica all'Università Paul Valéry di Montpellier, per alcune preziose indicazioni di cui ci ha voluto fare dono e naturalmente per la sua generosa Presentazione; Gérard Ligozat, già ricercatore al CNRS e attualmente Professore di Scienze del computer al LIMSI (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur, Groupe «Langues, Informations et Représentations») e all'Università Paris-Sud, per aver letto attentamente una prima stesura di questo lavoro e averne individuato punti deboli e punti di forza, di sviluppo – segnatamente in senso formalistico –; Enrica Galazzi, dell'Università Cattolica di Milano, per i suoi consigli, il suo incoraggiamento e la pazienza costanti oltre che per le sue indispensabili qualità relazionali. Infine, un grazie sincero a Francesca Rosati, collega anglista infaticabile e Direttore del Centro Linguistico dell'Ateneo teramano, per averci inseriti nel Progetto di ricerca scientifica di Ateneo ex 60%, consentendoci così di riorientare e dare un primo compimento a questa nostra ricerca.

Parigi, gennaio 2005

PRIMA PARTE

**I FONDAMENTI DEL METODO CONFIGURAZIONALE DI
ANALISI DEL TESTO**

Dalla “lingua di specialità” alla “lingua-chiave”. Quale glottodidattica per le Scienze Politiche?

È valida la dicitura di “lingua di specialità” riferita all’insegnamento del francese – come del resto delle altre lingue – nell’area delle Scienze Politiche? In questo capitolo proponiamo piuttosto quella di “lingua-chiave”, pensando alle articolazioni dei vari percorsi formativi e, ancor prima, al carattere storicamente interdisciplinare, trasversale, delle facoltà di Scienze Politiche, non immediatamente professionalizzanti. Questa riflessione preliminare, lungi dall’essere una semplice cornice, orienta e motiva le successive, volte a costruire un metodo fortemente ermeneutico di analisi testuale.

1.1 Glottodidattica e ideologia

Due domande percorrono da tempo la riflessione glottodidattica nell’ambito delle facoltà italiane di Scienze Politiche: quale tipo di lingua straniera occorre insegnare? Una lingua generale o una lingua specialistica, di settore? E quali competenze occorre sviluppare (tenuto naturalmente conto dei limiti temporali entro i quali si deve compiere il processo di insegnamento/apprendimento)? Tutte le quattro competenze fondamentali o solo alcune (segnatamente la comprensione scritta)?

Nell’economia del presente studio, benché evidentemente inscindibile dalla seconda, è la prima domanda la più importante, poiché la scelta d’insegnare *prioritariamente* una lingua generale piuttosto che una lingua specialistica (o viceversa) non è affatto innocente, in quanto travalica il puro aspetto linguistico-pedagogico. Tale scelta è infatti carica di significati ideologici, porta con sé una responsabilità formativa grande perché indirizza lo studente verso approcci profondamente differenti che rinviano, *en gros*, a due visioni del mondo (e della pedagogia) altrettanto distinte: l’una, non discreta, caratterizzata cioè da una formazione culturale di tipo “rinascimentale”, è legata a una concezione piuttosto unitaria e sintetica dei vari piani del reale per cui contano soprattutto gli strumenti polivalenti, critici, duttili, interdisciplinari, grazie ai quali sarà poi l’apprendente stesso a caricarsi della responsabilità di approfondire questo o quell’altro aspetto della materia – in base ai suoi desideri e ai suoi bisogni formativi e

professionali⁴; l'altra visione, discreta, discende da una concezione separativa e analitica del reale ed è caratterizzata da una formazione in apparenza maggiormente professionalizzante e dalla rapida acquisizione di competenze tecniche immediatamente spendibili dall'apprendente. Tuttavia, tale approccio formativo non sembra particolarmente propizio a un ulteriore ampliamento degli orizzonti conoscitivi, poiché è in scarsa, intermittente comunicazione con gli altri domini del sapere.

Naturalmente, entrambe le strategie hanno i loro punti di forza e di debolezza, misurabili, almeno in una certa misura, in rapporto alla forza e alla debolezza delle sollecitazioni sociali con cui dette strategie devono, *bon gré, mal gré*, fare i conti. Tali sollecitazioni sono attualmente orientate massime secondo un senso comune che tende a imporre una severa gerarchia tra le diverse lingue (spesso del tutto irragionevole), e a esaltarne la pura funzionalità, strumentalità, trascurandone in parte o completamente l'aspetto culturale e, soprattutto, cognitivo⁵. Per rispondere alla domanda posta in questo capitolo, e cercando di affrontare il problema nella maniera più obiettiva possibile, dovremo dunque preliminarmente astrarci dall'orizzonte d'attesa diffuso, dall'aspettativa sociale relativa all'insegnamento delle lingue derivante da quella che Calvet chiama la

⁴ Preferiamo parlare di «bisogni formativi e professionali» e non di «bisogni linguistici» (locuzione assai ambigua e ormai datata benché tuttora piuttosto frequente in ambito glottodidattico), e soprattutto di «desideri». Nota in proposito Ersilia La Pergola Arezzo: «Alcune riflessioni merita [...] un'ultima locuzione "specificata" anch'essa di uso generalizzato e di consolidata reputazione: i "bisogni linguistici". Mi chiedo quale precisa "valenza semantica" sia ad essa conferita dall'assenza di immediate mete professionali – o "vocazionali" – che è propria del nostro contesto accademico. Vanno i bisogni linguistici definiti sulla base di prestabiliti criteri accademici o su quella delle aspirazioni degli studenti? O non sono piuttosto le lacune o le precedenti acquisizioni linguistiche degli stessi a fornire delle indicazioni essenziali per la formulazione dei programmi di lingue? Dopo tutto il concetto stesso di bisogno implica quello di mancanza, di carenza e quindi anche di desiderio o aspirazione», E. LA PERGOLA AREZZO, «ELIC o ESP: quale lingua per Scienze Politiche?», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali*. Atti del convegno di Roma (20-21 ottobre 1986), a cura di I. GUTTA, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Istituto di Lingue Straniere, Facoltà di Scienze Politiche, Roma 1987, p. 171.

⁵ Aspetto quest'ultimo che invaliderebbe del resto la gerarchia stessa di cui sopra, poiché l'aspetto cognitivo è costitutivo di qualsiasi lingua, comprese le lingue minoritarie, le lingue morte e persino le lingue artificiali.

«linguistique doxale»⁶) e sforzarci di dimenticare certa *langue de bois* glottodidattica che, talvolta, tale orizzonte d’attesa pare o intende giustificare – o sul quale pare o intende adagiarsi con fin troppo compiacimento. Successivamente, ripensando la natura dell’insegnamento di una lingua straniera e le finalità dei percorsi formativi delle facoltà di Scienze Politiche, potremo giungere a un orientamento glottodidattico condivisibile.

1.2 La natura dell’insegnamento linguistico e lo specifico delle Scienze Politiche. Mondo reale e mondo proiettato

Consideriamo in estrema sintesi la natura dell’insegnamento di una lingua (in generale, e di una lingua straniera in particolare). Tale natura è radicalmente diversa da quella di altri insegnamenti: la lingua, «matière d’aucune discipline»⁷, è in realtà «discipline de toute matière, de tout matériau et de toute procédure d’enseignement»⁸. Consideriamo quindi il carattere e l’ambito di una facoltà come quella di Scienze Politiche, volta a formare «esperti in grado di saper leggere, interpretare e governare i fenomeni in atto sia a livello nazionale che internazionale», in cui è attraverso la multi/pluridisciplinarietà (e l’interdisciplinarietà, il corretto modo di relazione tra ogni “materia”) che si accede «a quella flessibilità culturale e professionale, a quel patrimonio di chiavi interpretative, che fanno del laureato in Scienze Politiche la persona in grado di poter affrontare le sfi-

⁶ Louis-Jean Calvet parla di *linguistique doxale* e di *savoir diffus*: «Je ne fais pas ici référence aux premières théories connues du langage [...], mais à un ensemble d’idées reçues, de jugements de valeur, d’opinions communément admises sur les “patois”, le beau langage, le bon usage, etc. Ce savoir diffus a sa face pratique et sa face idéologique. Il commence, côté idéologique, par des assertions contrastives sur les langues, généralisations qui pouvaient servir de fondement à un certain racisme linguistique. Ainsi Charles Quint prétendait-il utiliser le français pour parler aux hommes, l’allemand pour parler aux chevaux et l’espagnol pour parler à Dieu. [...] Dans le cadre d’une culture donnée, ce savoir diffus peut également jouer le jeu de l’idéologie dominante, s’intégrer à certains projets politiques.», L.-J. CALVET, *Langue, corps, société*, Payot («Langages et sociétés»), Paris 1979, pp. 18-19.

⁷ S. BARUK, *L’âge du capitaine*, Seuil, Paris 1985.

⁸ J.-L. NANCY, «La langue enseignée», in *Cahiers critiques de la littérature*, 5 («La langue dans l’enseignement»), 1978.

de attuali»⁹. Ora, un'educazione linguistica attenta costituisce verosimilmente la chiave di quelle chiavi interpretative, poiché ne tocca (e ne fornisce, legittima) i fondamenti stessi. Sapere ad esempio che esistono, in ogni lingua, vincoli e costrizioni di sistema; livelli d'inferenza che obbligano o quanto meno orientano deterministicamente le forme e lo sviluppo, l'inflessione del discorso¹⁰; sapere che sono in atto nella lingua continui processi di specializzazione/culturalizzazione dei referenti ecc..., sapere questo non può che aumentare il nostro grado di consapevolezza e di attenzione, aiutandoci a non confondere le componenti arbitrarie del discorso (maggiormente legate cioè alla soggettività e ai condizionamenti di chi enuncia) da quelle per così dire obbligate e/o prevedibili. Più ampiamente, queste accresciute consapevolezza e attenzione possono aiutarci a intravedere il «mondo reale» di qua o di là dal «mondo proiettato»¹¹ – che è anche, e anzitutto, il mondo messo («proiettato», per l'appunto) in lin-

⁹ Guida dello Studente della Facoltà di Scienze Politiche (Corso di Laurea in Scienze Politiche) dell'Università degli Studi di Teramo, a.a. 2002-2003, p. 7.

¹⁰ Osserva Hagège (a proposito dell'intraducibilità di alcuni indici di genere del giapponese letterario contemporaneo): «*Le lingue differiscono non per quanto **possono** o meno esprimere, ma per quanto **obbligano** o meno a dire*», C. HAGÈGE, *L'uomo di parole. Linguaggio e scienze umane*, Traduzione di Franco Brioschi, Einaudi, Torino 1989, p. 41. Ed. orig.: *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris 1985. Corsivo e grassetto nel testo.

¹¹ La scuola americana generativista e cognitivista, oltre alla scuola psicologica gestaltista, insistono molto su questa dicotomia [Cfr. U. NEISSER, *Psicologia cognitivista*, Giunti-Barbera, Firenze 1976 (Ed. orig.: *Cognitive Psychology*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J. 1967); R. JACKENDOFF, *Semantica e cognizione*, Il Mulino («Saggi», 360), Bologna 1989 (Ed. orig.: *Semantics and Cognition*, The MIT Press, Cambridge (Mass.) 1983). Si veda in particolare tutto il secondo capitolo (pp. 45-67)] che non è certo nuova – basti pensare alle innumerevoli scuole, filosofiche e sapienziali, che parlano di un mondo reale di là dal velo delle illusioni. L'approccio prassematico introduce poi una terminologia specifica: si tratta del concetto di *logosphère*, il quale «repose sur le fait que nous n'avons à notre disposition aucune description ou compréhension du réel hors du réseau que tisse devant lui le système analyseur de la langue, le dégagement des traits. Pour l'homme, le réel est à la fois la donnée ferme d'existence du monde et de lui-même et sa transformation obligatoire en une réalité instaurée par le langage. Nous verrons que la «donnée ferme» est confiée à l'information TAX. L'information PRAX construit un spectacle que l'homme se donne à lui-même par le langage. À elle seule, elle ne permet pas de dire que l'homme connaît réellement l'univers. Il n'en connaît que l'idée pratique qu'il s'en fait. Sa praxis linguistique lui permet à la fois le décodage du réel et l'enferme en elle-même», R. LAFONT, *L'être de langage. Pour une anthropologie linguistique*, Lambert-Lucas, Limoges 2004, p. 68.

guaggio. Per riprendere le parole della Premessa, conoscere queste meccaniche e funzioni, verificare questa dialettica (propria del sistema della lingua) di costrizione e libertà, ci aiuterà a riconoscere lo specifico linguistico e, quindi, da un canto, a «intravedere l'uomo, l'individuo sociale, la sua pulsione comunicativa attraverso la filigrana e la lente – ora deformante, ora opaca, ora caleidoscopica – della lingua in discorso»; d'altro canto, insistiamo, la conoscenza della struttura e del funzionamento degli strumenti linguistici non può che avere ricadute preziose per affrontare lo studio e l'interpretazione di e in qualsiasi campo del sapere, perché ogni campo del sapere si struttura a sua volta su sistemi concettuali e categoriali forgiati, definiti, sanciti dallo strumento linguistico: in altri termini, la lingua condiziona profondamente l'architettura e l'economia di tali campi. Se dunque, per converso, è viziata l'«autocoscienza linguistica»¹², altrettanto viziata o condizionata sarà la chiave interpretativa del mondo, sulla coscienza linguistica necessariamente innestata.

1.3 Verso la coscienza linguistica: l'approccio contrastivo e l'approccio comparativo

Come si raggiunge questa coscienza linguistica? Uno dei passi (necessari ma non sufficienti) in tal senso è dato dallo studio di una nuova lingua, che permette, se condotto correttamente, non solo l'acquisizione di un nuovo sistema linguistico, ma anche una maggiore consapevolezza del vecchio, appreso in modo quasi del tutto inconsapevole dalla nascita e solo parzialmente chiarificato negli anni della scuola. In tale ottica, lingua madre (la lingua in cui viene veicolata la maggiore quantità di informazioni relative ai vari campi del sapere) e lingua straniera (la lingua nuova deputata a svelare nuovi punti di vista e attualizzazioni della «struttura concettuale»¹³), lungi dall'entrare in conflitto nei processi acquisizionali, pos-

¹² L'espressione è ricorrente in S. CIGADA, «Principi di analisi fonetica contrastiva», in AA.VV., *Studi di linguistica francese in Italia 1960-1996. Atti del Convegno internazionale «Studi di linguistica francese in Italia» (Milano, 17-19 aprile 1997)*, La Scuola («Pubblicazioni del Centro di Linguistica dell'Università Cattolica / Saggi e Monografie», 16), Brescia 1998, pp. 25-38.

¹³ «L'*Ipotesi sulla Struttura Concettuale* sostiene che esiste un *unico* livello di rappresentazione mentale, la *struttura concettuale*, nel quale l'informazione linguistica, sensoria e

sono utilmente lavorare di concerto¹⁴. Questa sinergia si realizza non tanto attraverso un approccio *contrastivo* [approccio senz'altro valido ma tendenzialmente limitato alla pura glottodidattica e alla sottolineatura degli errori più comuni dovuti alla non congruenza di sistemi linguistici affini: i *faux amis* (morfologici, sintattici, lessicali ecc.) e le interferenze in genere esercitate dalla lingua madre sulla lingua straniera], quanto piuttosto con un approccio *comparativo*: tale approccio, infatti, raffrontando strutture e funzionamenti diversi di due o più lingue, definisce meglio il valore semantico di un termine, di un'espressione (e la tipologia e ampiezza di funzione di qualsiasi elemento linguistico) e, ben oltre, consente d'inferire un gran numero d'informazioni e di elementi contigui alla lingua – come ad esempio il livello sociale o il livello diacronico-culturale¹⁵.

Alcuni esempi chiariranno queste affermazioni. Prendiamo, per iniziare dal lessico, la coppia di lemmi «extracomunitario/a» / *extracommunautaire*, senz'altro riferibili alla vasta area delle Scienze Politiche. In italiano, il lemma può essere tanto aggettivo quanto sostantivo, anzi probabilmente è più usato come sostantivo che non come aggettivo, mentre in francese (non attestato peraltro nel *Petit Robert*) è sempre solo aggettivo, il sostantivo corrispondente essendo «non ressortissant de l'Union européenne» (*DIF*, Hachette-Paravia). Le sole eccezioni (e cioè l'uso di *extracommunautaire* con valore di sostantivo) che abbiamo registrato “navigando” su un

motoria sono compatibili», R. JACKENDOFF, *Semantica e cognizione*, cit., p. 33. Corsivo nel testo.

¹⁴ Circa il rapporto tra l'acquisizione di una nuova lingua e la coscienza linguistica cfr. AA. VV., *Didactique des langues étrangères / didactique des langues maternelles: ruptures et / ou continuités?* Atti del convegno dell'Université de Toulon et du Var, ASDIFLE («Les Cahiers de l'ASDIFLE»), Paris 1997; P. BANGE - R. CAROL - P. GRIGGS, «Conscience linguistique et acquisition des langues secondes» e P. SCHERFER, «La notion de conscience linguistique», in G. HOLTZER - M. WENDT (a cura di), *Didactique comparée des langues et études terminologiques: interculturel, stratégies, conscience langagière*, P. Lang («Kolloquium fremdsprachenunterricht»), 4), Frankfurt-am-Main - New York - Oxford 2000, pp. 151-168, 169-184.

¹⁵ A un approccio comparativo delle lingue che maggiormente ci interessano nell'economia del presente studio è dedicato invece un recente e ponderoso lavoro di E. ARCAINI, *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Paravia, Torino 2000.

noto motore di ricerca, sono le seguenti (ci limitiamo alle prime tre occorrenze, ma il numero complessivo non è molto superiore¹⁶):

Arrivé à Majorque il y a quelques jours, le champion olympique qui occupe une place **d’extracommunautaire** va devoir faire preuve de tout son talent pour une saison dans la banlieue de Madrid [www.camfoot.com]

De plus afin de ne pas laisser pour rien **un extracommunautaire** sur le banc, Jorquera peut être choisi comme remplaçant, plutôt que le Turc [www.maxifoot.fr]

Un footballeur suisse, par exemple, ne sera plus considéré comme **un extracommunautaire**, donc en concurrence directe avec un Brésilien ou un Argentin [www.letemps.ch]¹⁷

Il confronto tra il lemma italiano e quello francese e le citazioni riportate ci consentono di fare le seguenti osservazioni :

- 1) Soprattutto nello scritto non bisogna utilizzare *extracommunautaire* come sostantivo: farlo costituirebbe un errore d’interferenza con l’italiano (questo si limita perlopiù a considerare l’approccio *contrastivo*);
- 2) la lingua italiana ha trasformato quello che in origine era un aggettivo in un sostantivo, e in questo processo è passata dalla denotazione alla connotazione: nessuno si sognerebbe infatti, se non per spirito di provocazione, di designare un cittadino degli Stati Uniti come un «extracomunitario» – benché, a livello denotativo, questa sia un’affermazione ineccepibile¹⁸;

¹⁶ Un computo esatto è naturalmente impossibile, dato il criterio di restrizione della ricerca (avremmo dovuto, ad esempio, impiegare altri determinanti e altri motori di ricerca...). Valga quindi questa curva statistica, ancorché abbozzata.

¹⁷ Grassetto nostro.

¹⁸ Di qua dall’approccio comparativo tra due o più lingue, la riflessione “verGINE” su quella di tutti i giorni rappresenta certo un’altrettanto valida strategia per sviluppare la coscienza linguistica. Se, per fare alcuni esempi banali ma, al tempo stesso, sottili, ci dimentichiamo che anche un cittadino statunitense è un «extracomunitario», forse la nostra scarsa attenzione al rapporto tra lingua e mondo ci sta già portando ad accettare concetti linguisticamente possibili ed eticamente inaccettabili come la «guerra preventiva» (e l’apparato retorico e storiografico connesso), proprio perché quel che ci colpisce di più non è tanto il significato, quanto il colore e la vernice che quel significato ricopro-

- 3) sulla base di questa considerazione potremmo cautamente inferire che: a) l'immaginario sociale italiano contemporaneo, passando alla connotazione, ha privilegiato un elemento periferico, secondario (il carattere di aggettivo, per l'appunto) per farne un elemento centrale, primario del discorso [il carattere di sostantivo, altamente identificante in quanto repulsivo nei confronti di altri aggettivi e propizio quindi a una deriva etnotipica (come accade tuttora per «marocchino»)]; b) la minore motivazione del segno linguistico in oggetto, in italiano, potrebbe rispecchiare una minore familiarità della cultura e società italiane nei confronti dell'idea, politica, di "Europa", per cui diventa agevole slittare verso la connotazione di cui sopra (avendo cioè obliterato il senso denotativo originario); c) come responsabile della deriva prassematica (culturalizzazione del referente) del lemma in italiano possiamo immaginare la funzione svolta dai mezzi di comunicazione di massa: questi hanno introdotto e ampiamente diffuso nel linguaggio comune un termine tecnico di conio piuttosto recente (1980), ma non hanno potuto impedire e verosimilmente hanno incoraggiato l'associazione del lemma con l'idea di "immigrato proveniente da paesi sottosviluppati (potenzialmente pericoloso)", secondo una meccanica tutta giornalistica per cui la preferenza data alle forme eufemistiche (e il sostantivo «extracomunitario» può esserne considerato una, almeno in origine, poiché attenua o annulla i tratti d'appartenenza etnica del soggetto in questione) si coniuga con una spesso morbosa inclinazione, da parte delle redazioni giornalistiche, per i fatti di cronaca nera;

no. «Libertà» è una parola usata con troppa disinvoltura e troppo a buon mercato, al punto che tutte le formazioni politiche la rivendicano a sé e tutte dicono di esserne le depositarie e le paladine – altro chiaro segno di una grave banalizzazione del rapporto tra lingua e mondo che genera confusione, contraddizione e svaluta il linguaggio stesso. Diversamente, affrontare e ripensare concetti fondanti di una data disciplina (e quindi perlopiù scontati e cristallizzati) può portare ad aperture su nuovi sistemi e ricerche, come ad esempio in medicina, dove oggi evolve per alcuni studiosi il concetto di «malattia», non più sinonimo di battaglia tra l'uomo e un elemento patogeno estraneo, quanto piuttosto sintomo di uno squilibrio all'interno di un sistema più ricco e complesso di cui fanno parte tanto l'uomo quanto l'«elemento patogeno estraneo».

- 4) la lingua francese non ha un esatto equivalente del nostro sostantivo «extracomunitario/a», a eccezione del linguaggio sportivo (in particolare calcistico) che pure sembra privilegiare alcune sfumature semantiche, o seguire processi connotativi differenti rispetto alla lingua italiana [ci sarebbe da chiedersi: i media sportivi italiani usano il sostantivo «extracomunitario» per designare un giocatore straniero (verosimilmente un campione, o comunque un giocatore di provato talento) proveniente da paesi extraeuropei? Se lo facessero con una certa frequenza, ci sarebbe un interessante conflitto di sistema, per cui uno stesso termine è svalutato in un ambito e sopravvalutato in un altro..];
- 5) in effetti, il valore semantico di un sostantivo, anche quello apparentemente più connotato, non è mai dato una volta per tutte: le citazioni in francese dimostrano come i valori di riconoscimento sociale dell'individuo varino in funzione dell'ambito di riferimento. Così, il Terzo Mondo (il referente del nostro «extracomunitario») è visto qui come una fonte di talenti sportivi, e gli *extracommunautaires* sono risorse preziose da gestire con la massima attenzione e, in particolare, da non lasciare inespresse (è l'atteggiamento contrario alla marginalizzazione dei “nostri” «extracomunitari»).

Questo semplice esempio dimostra un'evidenza che finisce tuttavia troppo spesso per essere ignorata: la lingua è molto di più di un semplice strumento deputato alla referenza (l'indicare cioè l'oggetto dell'informazione linguistica); la lingua è una complessa anche se spesso sbiadita traccia di processi socioculturali che in essa si sedimentano e funzionano e che sono dunque, attraverso la chiave dell'analisi linguistica, rintracciabili con maggiore o minore risoluzione.

Anche dal punto di vista della fonetica, spesso ritenuta la più “tecnica” e “asettica” delle componenti linguistiche, possono essere facilmente portati diversi esempi a sostegno della nostra argomentazione. E anche qui, il confronto (più che la contrastività) tra lingua francese (di Francia) e lingua italiana si rivela essere assai fecondo, non solo a livello puramente formale e glottodidattico, ma anche a livello ermeneutico, culturale e per-

fino storico-politico¹⁹. Consideriamo l'arcifonema /R/ che, nel confronto tra lingua francese e lingua italiana, viene realizzato in tre modi diversi:

- 1) apicale [r];
- 2) uvulare fricativo [R];
- 3) uvulare approssimante [ʁ].

In Francia abbiamo tutte e tre le pronunce: 1) non è infrequente nelle regioni meridionali, e segnatamente sudoccidentali (nell'occitano linguadociano abbiamo infatti [r], mentre nell'occitano provenzale abbiamo sempre più facilmente [R]); 2) e 3) spesso si alternano funzionalmente in base alla posizione nella catena fonetica, altrove sono veramente indice di pronunce diverse ([ʁ] tende a prevalere a Parigi, [R] sembra essere il suono più federativo – ed è infatti stato adottato per la trascrizione fonetica nel *Petit Robert*). In Italia abbiamo naturalmente 1), e poi 2) e 3), comunemente (e impropriamente) detti entrambi “r moscia”, che per noi è un difetto naturale, percepito spesso come un vezzo di pronuncia.

Il confronto tra questi diversi esiti ci consente di fare le seguenti osservazioni:

- 1) dal punto di vista strettamente *contrastivo*, la differenza tra lo standard francese e quello italiano è foneticamente anche molto sensibile ma fonologicamente irrilevante: la pronuncia [r] in luogo di [R] non dovrebbe in alcun modo intralciare la comprensione del messaggio linguistico;
- 2) dal punto di vista *comparativo*, le differenze sono invece cariche d'informazioni sociali e culturali: [r] è comune allo standard

¹⁹ La differenza maggiore con l'esempio lessicale appena menzionato, e con qualsiasi esempio di natura sintattica e morfologica, è che in ambito fonetico non abbiamo tracce se non volatili, cioè orali, della *praxis* linguistica. L'analisi non potrà dunque operare su una base di dati definiti e oggettivi, ma dovrà far riferimento a dati empirici che non possiamo necessariamente riportare fedelmente qui. Inoltre, l'emissione di suoni essendo qualcosa di fisico perché direttamente connessa al corpo del locutore, la norma fonetica è inevitabilmente più variabile di quella lessicale, morfologica e sintattica – maggiormente astratte.

dell'italiano e alla pronuncia di alcune zone del sud della Francia (del cui famoso *accent* provinciale, etnotipicamente marcato, è in buona misura responsabile insieme con le nasalizzazioni incomplete delle vocali), mentre [R] è comune allo standard francese e a una pronuncia connotata in italiano ma non in relazione con una territorialità (a sua volta percepita, in Francia, in modo svalutante come *province*), bensì, nel senso comune, in relazione a una classe sociale “alta” o perfino “nobile”. In definitiva, possiamo dire che, dal punto di vista del mercato linguistico e della connotazione fonetica, nel confronto tra sistema consonantico italiano e sistema consonantico francese, [R] gode di maggior prestigio di [r].

Ora, quest'ultima conclusione è sempre vera? Esiste forse un carattere intrinseco a un tipo di pronuncia piuttosto che a un altro che ne determini un maggiore o minore prestigio? Naturalmente no, come dimostra un ulteriore esempio, ancora una volta condotto secondo un criterio *comparativo*²⁰. Si tratta di un aspetto singolare che si manifesta negli esiti, ancora una volta, di /R/, limitatamente a certe aree francofone del Nordafrica: gli uomini pronunciano in modo maggioritario [r], mentre tutte le donne pronunciano [R]. Poiché non ci sono ragioni di sostrato che possano giustificare tale sistematica ripartizione tra sessi (i due esiti infatti coesistono in arabo, lingua madre per queste popolazioni, e hanno valore fonologico, cioè semanticamente – e non sociolinguisticamente! – distintivo), la spiegazione andrà necessariamente ricercata altrove, di fuori cioè dal puro livello linguistico. Infatti, la pronuncia maschile [r] fu trasmessa dai militari e dai primi insegnanti di francese all'inizio della colonizzazione, e fu trasmessa esclusivamente ai maschi poiché all'epoca solo i maschi imparavano il francese. Le ragazze impararono il francese molto dopo, e da professori che pronunciavano [R]: è per questo motivo che [R] si è connotato

²⁰ Questo esempio è illustrato in H. WALTER, *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont («La fontaine des sciences»), Paris 1988, p. 215. L'autore fa riferimento in particolare a un'inchiesta condotta in Algeria nel 1983 i cui risultati sono confluiti in D. MORSLY, «Diversité phonologique du français parlé en Algérie: réalisations de /r/», in *Langue Française*, 60 («Phonologie des usages du français», a cura di H. WALTER), Larousse, Paris 1983, pp. 65-72.

come marca di genere, ed è probabilmente per questa ragione che «des hommes sont partagés entre la crainte de paraître efféminés et le désir de se conformer à la norme scolaire»²¹.

Altri notevoli esempi potrebbero essere portati nel campo della sintassi e, naturalmente, operando comparazioni tra due o più lingue nell'ambito della traduzione²². Ma non allungheremo oltre questo tipo di trattazione: quello che ci preme ribadire è come l'acquisizione di una lingua sia illuminante per la lingua madre o per le altre che già si possiedono con un diverso grado di padronanza. Ora, in questo reciproco *éclairage*, abbiamo visto emergere una buona quantità di elementi extralinguistici – sociali, politici, storici. In tal senso, le lingue straniere rappresentano non solo un arricchimento strumentale, finalizzato cioè all'impiego pratico di determinate competenze linguistiche; ma, ben oltre, almeno virtualmente schiudono le porte della comprensione del mondo e sono assai propizie a un approccio creativo dell'*homme de paroles* (Hagège) o dell'*être de langage* (Lafont) nei confronti del mondo stesso²³.

²¹ H. WALTER, *Le français dans tous les sens*, cit., p. 215.

²² Lo specifico delle risorse *en ligne* è certamente propizio a strategie comparative tra due o più lingue, e non solo nel senso o nella modalità che abbiamo qui illustrato. In proposito, e in generale, François Mangenot sottolinea la necessità di conoscere le «caractéristiques techno-sémio-pragmatiques des outils utilisés» (F. MANGENOT, «Projets pédagogiques en ligne. Spécificités et conditions de réussite», seminario tenuto al convegno *Le français et le plurilinguisme en Europe. Congrès national des professeurs de français*, Roma 17-19 febbraio 2005, naturalmente ancora inedito). È infatti opportuno considerare le potenzialità offerte dalla rete in termini di costituzioni di comunità virtuali, di forum, che, se opportunamente guidati e organizzati in precisi «scénarios de communication» (in sincrono o, più facilmente, in asincrono) e tenuto conto delle variabili (sociali, comunicative, tutoriali, temporali, strumentali ecc.) possono rivelarsi di grande interesse e portare notevoli informazioni che, dalla lingua, ricadano a livello di competenza socio-culturale. Tra le numerose risorse bibliografiche e sitografiche disponibili, si consulteranno utilmente le pagine web dedicate al progetto *Cultura*, riguardanti il francese e l'inglese (<http://web.mit.edu/french/culturaNEH/cultura2001/index.html>); il lavoro, a tale progetto dedicato, di G. FURSTENBERG - S. LEVET - K. ENGLISH - K. MAILLET, «Giving a Virtual Voice to the Silent Language of Culture: The Cultura Project», in *Language Learning & Technology*, V, 1 (<http://llt.msu.edu>); il *Dossier de l'ingénierie éducative* n° 36 («Les communautés en ligne») a cura del CNDP, 2003 (<http://www.cndp.fr/dossiersie>).

²³ Tale «approccio creativo» (malgrado non manchino buoni propositi e interessanti manifestazioni teoriche in tal senso) è rimasto a nostro parere decisamente in ombra in un mondo sempre più ansioso di comunicazione e di riproduzione di suoni e im-

1.4 Dalla “lingua di specialità” alla “lingua-chiave”

È sulla base di queste considerazioni che, in sede glottodidattica, proponiamo di privilegiare quella che chiameremo dunque “lingua-chiave” piuttosto che la “lingua di specialità”²⁴. Ma potremmo portare ulteriori elementi a sostegno del nostro discorso, non appena (dopo aver accennato in 1.2 allo specifico delle scienze politiche) volessimo indagare un po’ più a fondo la natura delle cosiddette lingue di specialità. Proviamo una definizione restrittiva: non c’è lingua di specialità se non nella funzione pratico-referenziale (lessicale, sintagmatica, formulare) relativa ad ambiti operativi più o meno definiti, circoscritti, “specialistici”. Un ambito come quello delle scienze politiche (che, come abbiamo visto, da un punto di vista curricolare è storicamente volto a dotare lo studente di chiavi interpretative del mondo) solo con grande sacrificio – e artificio – può essere circoscritto. Ma la materia è tale, e di tale importanza, che non intendiamo sacrificare la lingua, e dunque le notevoli chiavi di lettura dell’umano e del sociale di cui è depositaria, in nome di un glossario o di un repertorio di formule o sintagmi che prescindano da una più profonda intelligenza della lingua. Solo a partire da un’*intelligenza corretta* della lingua (intesa come sistema organico di segni) prima, e della lingua straniera poi, può essere infatti possibile un’articolazione incisiva di una lingua (straniera) di specialità: una versione cioè della lingua caratterizzata da polarità definite e da funzioni comunicative specifiche – le cui specificità, necessità ed ef-

magini e certo più incline a una “formazione professionale” che non a una Formazione critica in grado di dotare l’apprendente di strumenti davvero duttili e paradigmatici.

²⁴ In questa ricerca ci serviremo unicamente della dicitura “lingua di specialità”, derivata dalla francese *langue de spécialité*, per essere ancor oggi quella più in uso in Italia anche se non più in Francia. È infatti necessario illustrare l’evoluzione di un concetto che si è andato via via precisando: dalla nozione di «français instrumental» a quella di «français fonctionnel», dalla nozione per l’appunto di «langue de spécialité» a quella di «français sur objectif spécifique» fino a quella di «français à visée professionnelle», come ha ricordato J.-M. MANGIANTE, «Les examens de français à visée professionnelle: une réponse adaptée aux besoins actuels des publics d’apprenants» (testo inedito presentato al convegno *Le français et le plurilinguisme en Europe. Congrès national des professeurs de français*, cit.).

ficacia sono, per l'appunto, misurabili e apprezzabili attraverso il confronto costante col sistema²⁵.

In effetti, il problema di ridurre la lingua di specialità a «un lexique ou plutôt un ensemble de signifiants dont on ne possède pas toujours le signifié»²⁶, se vale per ogni linguaggio settoriale (preferiamo non parlare più di «microlingua»²⁷), è particolarmente urgente e scomodo nell'ambito delle scienze politiche. Qualsiasi riduzione colpisce infatti o la lingua o la scienza, e una corretta pedagogia non può accettare queste restrizioni e mutilazioni. Se è vero che la necessità di una rapida acquisizione di strutture sintattiche, repertori formulari e lessicali specifici di uno o più ambiti definiti sono senz'altro utili, bagaglio necessario, pure la didattica della lingua di specialità dovrà far leva su una competenza generale sufficientemente buona della lingua straniera, senza peraltro escludere una discreta competenza culturale – al fine, anche, di utilizzare al meglio proprio quelle competenze specifiche²⁸.

²⁵ In Italia la lingua di specialità nasce, in area francese, con la *lettre commerciale*. Oggi, dopo oltre trent'anni di sperimentazione, le pratiche e gli orizzonti si sono alquanto allargati, non solo abbracciando competenze linguistiche a lungo trascurate se non addirittura escluse (come ad esempio la competenza fonetica), ma sposando sempre più un'istanza di comprensione della lingua in profondità, nel cuore delle sue strutture e funzioni.

²⁶ M.-C. JULLION, «Études sur les langues de spécialité en Italie», in AA.VV., *Studi di linguistica francese in Italia 1960-1996* [...], cit., p. 270.

²⁷ Ci pare infatti necessario criticare il concetto, del resto ormai datato, di “microlingua”, e questo per almeno due buone ragioni: anzitutto, perché ogni competenza linguistica, anche quella più specialistica, non può prescindere da un ancoraggio a livello di (macro)sistema; e poi, perché in realtà i linguaggi di settore si rivelano essere molto più ricchi, e quindi estesi, di quanto non si immagini a prima vista (in tal senso, potremmo accettare del prefisso *micro-* il carattere di cosa difficilmente visibile). Più ampiamente, condividiamo quanto, già quasi vent'anni fa, sottolineava Ersilia la Pergola Arezzo: «Personalmente avverto il logorio di formule che pure hanno contrassegnato i nostri progressi, costituendo un utile e costante riferimento», E. LA PERGOLA AREZZO, «ELIC o ESP: quale lingua per Scienze Politiche?», cit., p. 169. Per una definizione di “microlingua” si vedano in particolare gli articoli di P.E. BALBONI (v. Bibliografia).

²⁸ Condividiamo quanto osservato da Canciani: «l'insegnamento/apprendimento delle lingue “solamente per scopi scientifici” sta rivelando le sue debolezze epistemologiche, o, se si vuole, molto più semplicemente, non risponde totalmente alle esigenze di una Facoltà di Scienze Politiche [...]. La Facoltà di Scienze Politiche non è immediatamente professionalizzante: l'alta presenza nei piani di studio di materie con spessore culturale [...] la situano, a mio avviso, a metà strada tra una facoltà umanistica e una facoltà scientifica. [...] ritengo che momento fondamentale, qualificante, di questo insegnamen-

Del resto, questo approdo è condiviso da una delle punte più avanzate della riflessione teorica e della *praxis* della didattica del francese lingua straniera (FLE) nelle facoltà di Scienze Politiche²⁹. La maturazione di questa riflessione ha verosimilmente messo in crisi la nozione stessa di “lingua di specialità”, in quanto, come detto, l’ampiezza dell’ambito ha spinto gli studiosi maggiormente consapevoli ad affinare lo strumento e ad arricchire l’oggetto della loro ricerca e del loro insegnamento. Pluri e interdisciplinarietà: questi due orientamenti sono divenuti imperativi nel momento in cui è emersa pienamente la dinamicità del rapporto tra scienze umane, linguistica e glottodidattica³⁰. Sembra poi essere un segno del tempo una riflessione, più attenta e puntuale che in passato, sull’*intenzione* soggiacente all’espressione linguistica, in particolare a quella della politica. Intenzione e mistificazione linguistica, rese probabilmente meglio identificabili dalla generale crisi epistemologica, dall’ipertrofia mediatica e dal connesso crollo delle ideologie storiche, paiono costituire oggi l’oggetto della curiosità e dell’analisi non solo di singoli studiosi ma anche di *équipes* e gruppi di ricerca³¹.

to, riservato soprattutto agli studenti del terzo anno, dovrebbe essere rappresentato dalla padronanza passiva e attiva della “grammatica del testo”, e delle regole dell’“argomentazione”, o, se preferite, dal riconoscimento e riutilizzazione delle articolazioni logico-discorsive che caratterizzano la lingua insegnata», D. CANCIANI, «Modesta difesa di un insegnamento delle lingue straniere non “unicamente” per scopi speciali nelle facoltà di scienze politiche», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali*, cit., pp. 162-163.

²⁹ In tempi recenti il punto di questa riflessione è stato fatto egregiamente da D. LÉVY, «Statuto della ricerca e dell’insegnamento delle lingue e nuove opportunità per il francese nelle Facoltà di Scienze Politiche», in AA.VV., *Prospettive della francesistica nel nuovo assetto della didattica universitaria* (a cura di G. FABBRICINO TRIVELLINI), Atti del Convegno Internazionale (Napoli-Pozzuoli, 13-14 ottobre 2000), Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura francese, Napoli 2001, pp. 109-136.

³⁰ «les sciences humaines et la linguistique entretiennent avec la didactologie/didactique *un rapport dynamique* qui sert de tremplin aux LE [langues étrangères] dans les FSP [facultés de Sciences Politiques] et qu’elles effectuent *un raccord authentique* entre la recherche et l’enseignement, mais aussi que le binôme Langue et Culture se transforme en *monôme Langue/Culture* et que l’enseignement de la civilisation devient *lecture de l’histoire des cultures, des mentalités, des comportements, dans la langue même et dans le discours en LE*», *ibid.*, p. 119. Corsivo nel testo.

³¹ Tra i primi ricorderemo senz’altro il recentemente scomparso Bourdieu, e in particolare P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris 1982.

Quale glottodidattica, allora, per le scienze politiche? Sulla base di quanto osservato, se è vero che propendiamo decisamente per una formazione critico-paradigmatica di contro a un *curriculum* professionalizzante, non crediamo che una contraddizione tra questi due approcci sia necessaria o inevitabile. Nei prossimi tre capitoli cercheremo di fare la sintesi di questi due orientamenti, divergenti in superficie, attraverso l'elaborazione di un nuovo metodo di analisi testuale. A tal fine, possiamo ragionevolmente ritenere sin d'ora che il metodo debba essere fondato ben in profondità, dove la lingua è l'espressione diretta e necessaria di matrici sociali e antropologiche attraverso programmi comunicativi atualizzabili tanto a livello di lingua generale quanto a livello di lingua specialistica.

I fondamenti del metodo configurazionale di analisi del testo

Il nostro approccio, linguistico e glottodidattico, privilegia la lingua come strumento conoscitivo-ermeneutico più che informativo-referenziale. Questa impostazione e questa finalità impongono una riflessione metodologica serrata che prenda le mosse da uno sguardo sugli apparati di lettura del reale di cui disponiamo, e sulla coscienza che ne abbiamo. Viene quindi sfiorato il problema della conoscenza umana ma, ben lungi dal pretendere di affrontare il complesso e irrisolto problema gnoseologico, ci limitiamo in questo capitolo ad evidenziare la necessità di “settare” lo strumento di lettura del mondo maggiormente utilizzato, l’intelletto, affinché, una volta liberato dal conosciuto, possa essere pronto a conoscere. Quindi, chiave di volta dell’articolazione tra questo processo di liberazione dal conosciuto e una rinnovata strategia ermeneutica (in quanto interfaccia tra teoria linguistica generale e pratica testuale), il metodo configurazionale di analisi del testo viene sinteticamente illustrato nei suoi fondamenti necessari e in alcune delle sue caratteristiche da questi determinate.

2.1 Coscienza linguistica e coscienza di sé

Nel capitolo precedente abbiamo chiarito la nozione di “lingua-chiave”, lingua intesa come strumento conoscitivo-ermeneutico più che informativo-referenziale perché, se sollecitata, in grado di *aprire* i depositi dell’informazione (di varia natura: linguistica, storica, politica, sociologica ecc.) e dei significati dell’informazione in essa sedimentatisi e trasformati nel corso del tempo. Abbiamo quindi sottolineato l’opportunità di privilegiare la didattica di questo livello di lingua – e segnatamente in una facoltà di Scienze Politiche – di contro a un approccio eccessivamente specialistico, concludendo però che una sintesi feconda tra questi due orientamenti è certo possibile. Proponiamo quindi l’idea che tale sintesi sia realizzabile attraverso l’elaborazione di un metodo nuovo di analisi testuale [questo per due ragioni di fondo: 1) un metodo viene necessariamente costruito a partire da una teoria *generale* della lingua (altrimenti non avrebbe fondamenti rigorosi e verrebbe meno la sua paradigmaticità); 2) un metodo, una volta costruito, diventa strumento di lavoro pratico e con-

sente di affrontare un numero idealmente illimitato di testi, tra cui sicuramente anche testi *di settore*]. Per finire, abbiamo postulato

*I) la prima, imprescindibile caratteristica di tale metodo di analisi testuale: esso dovrà avere i suoi fondamenti negli universali linguistici³², le cui matrici attraversano, permeano e informano necessariamente ogni livello di lingua – e ogni “testo”.*³³

Ma l’elaborazione di tale metodo, che svilupperemo in questo capitolo e nel successivo, ancor prima che dalle ragioni glottodidattiche menzionate è motivata con urgenza da altri fattori, da altre ragioni, forse specificamente o particolarmente legati al nostro tempo e alla nostra società – ai nostri modi di comunicare e di stare al mondo. La ridondanza di messaggi linguistici, paralinguistici ed extralinguistici, spesso contraddittori tra loro, non solo bombarda l’individuo sociale; più ampiamente lo confonde, lo disorienta o, quel che è peggio, lo manipola. Il vasto campo delle scienze politiche offre quantità innumerevoli di esempi in merito, basti pensare all’ideologia che permea e “curva” ogni discorso politico³⁴. Del resto, in una società democratica in cui il maggior potere di ogni cittadino rimane dopotutto l’espressione di una preferenza attraverso il voto e in cui questa preferenza deriva dalla ricezione di messaggi figli di un complesso apparato di costruzione del consenso, apparato essenzialmente linguistico-

³² «Si assume, di frequente, che le culture possano variare indefinitamente, come se per ogni presunto “universale” culturale si potesse sempre trovare un controesempio. Ma anche le lingue possono variare indefinitamente. Il menu della Grammatica Universale permette una quantità stupefacente di variazioni da una lingua all’altra [...]. Ma tutto ciò non toglie che esistano universali del linguaggio. Il fatto è che gli universali non si manifestano a un esame “superficiale”. Nella maggior parte dei casi, gli universali emergono a un livello più astratto di analisi strutturale», R. JACKENDOFF, *Linguaggio e natura umana* (Traduzione di Alberto Peruzzi), Il Mulino, Bologna 1998 (Ed. orig.: *Patterns in the mind*, Harvester, 1993), pp. 276-277.

³³ Per chiarire i requisiti di tale metodo, e il loro rapporto d’implicazione, abbiamo preferito evidenziarli nel testo in corsivo e isolarli, come citazioni, dal resto del discorso, ordinandoli secondo una successione logica scandita da numeri romani.

³⁴ Circa la nozione di “ideologia” in analisi del discorso, cfr. S. BONNAFOUS, «Idéologie», in P. CHARADEAU - D. MAINGUENEAU (a cura di), *Dictionnaire d’analyse du discours*, cit., pp. 300-303.

argomentativo, il rapporto d'implicazione tra la coscienza linguistica individuale e l'azione civica è assolutamente fondamentale³⁵.

L'analisi testuale, in un'accezione larga, diventa quindi una necessità primaria e quotidiana, individuale e collettiva: in un mondo in cui *le* libertà di parola mostrano il *revers* della libertà di parola, in una società in cui si può agevolmente parlare di "inflazione del linguaggio", quali notizie, quali verità credere? Quali strumenti abbiamo per proteggerci dall'errore, dal giudizio falso, dall'ignoranza, dalla demagogia? Quali risposte, quale contributo può dare la linguistica? E in che misura una lingua straniera (come nel nostro caso il francese), complica ulteriormente le cose, rappresentando *a priori* un'ulteriore barriera alla comprensione – o, al contrario (proprio perché si tratta, per il soggetto italofono, di una lingua nuova e quindi appresa con maggior consapevolezza), in che misura contribuisce a far emergere, in un'analisi di tipo comparativo (v. cap. 1), il fondo ideologico di un discorso altamente marcato?

A tutte queste domande (e beninteso a molte altre ancora) non è certo possibile rispondere semplicemente, una volta accettata la complessità del reale. Una sola convinzione resta, ed è la componente "invisibile" e tuttavia la più importante in termini ermeneutici (e quindi concorre anch'essa, ispirandola e indirizzandola correttamente, all'elaborazione del nostro metodo):

II) data la contraddittorietà delle voci che confondono e parassitano il rapporto tra il significante e il significato, di qua e di là da strategie metodologiche di linguistica, per cogliere il cuore di un messaggio il soggetto si trova a dover necessariamente coltivare capacità di comprensione immediata, esperienziale; a diventare egli stesso un campo dialettico attraversato sì dalle opinioni più disparate, eppure sempre in forte, lucido contatto col principio di realtà³⁶.

³⁵ Cfr. N. CHOMSKY, «La Fabbrica del consenso» (1984), in *Linguaggio e libertà*, Traduzione di Cesare Salmaggi, Marco Tropea Editore («Le Querce»), Milano 1998, pp. 190-212 (Ed. orig.: *The Chomsky Reader*, 1987).

³⁶ Ma cos'è questo «principio di realtà»? Può tale principio sfuggire a una qualche ideologia, per quanto sottile possa essere? Anche qui la risposta è di tipo essenzialmente linguistico. Possiamo infatti affermare che tale «lucido contatto col principio di realtà» si risolva, in buona misura, nella stessa coscienza linguistica, laddove questa coscienza abbracci, implichi la consapevolezza del sé locutore – e del sé locutore iscritto in uno spazio, che è anzitutto spazio d'interlocuzione – cioè di relazione: spazio in cui si verifica la scoperta dell'identità attraverso quella dell'alterità. Scrive Lafont: «Le geste de

Tale contatto può mancare per mancanza del soggetto ancor prima che per una distorsione esterna, esogena. Per usare un linguaggio figurato mutuato dall'informatica, per «cogliere il cuore di un messaggio»

III) solo operativamente potremo servirci di un nuovo software, tecnologico o linguistico; poiché in realtà si dovrà puntare a un affinamento dell'hardware di cui l'uomo già dispone ma che conosce poco o per niente, e di cui sfrutta in misura minima le potenzialità – senza contare le quantità di scorie e virus che ne alterano il funzionamento. Il nostro metodo non sarà che uno dei possibili strumenti per accostarsi alla migliorata funzionalità della propria "intelligenza linguistica".

«Affinare l'hardware» non significa poi altro che ripulirlo, settarlo, predisporlo per un utilizzo migliore – al contatto durevole col principio di realtà. Ora, per far questo, è necessario coltivare e sviluppare la propria sensibilità nella coscienza degli apparati di lettura del reale di cui già si dispone e che, molto spesso, traggono in inganno. In altri termini: conoscere *le ragioni autentiche* delle preferenze, dei giudizi, delle scelte, (elementi che forgianno il nostro apparato intellettuale di lettura del reale, per cui vediamo/comprendiamo quello che riconosciamo o quello che *vogliamo* vedere/comprendere ecc.) deve necessariamente precedere ogni valutazione e utilizzo degli stessi, perché tale conoscenza illumina ciò che siamo e, di conseguenza, la reale natura dell'oggetto di preferenze, giudizi, scelte. Ogni individuo deve conoscere i propri condizionamenti se vuole operare

l'indication composée a donné à l'homme le pouvoir de désigner un objet et de mentir sur le monde. Mais il ne peut mentir sur le fait que c'est lui qui montre. Il y a dans son geste la preuve d'une réalité irréfutable: la sienne. [...] cette réalité est celle d'un lieu occupé. Nous disons: une *topothèse*, position d'un *topos* [...].

Il en est de même dans l'anamorphose vocale. L'homme possède un langage qui peut dire le faux comme le vrai du monde, mais qui ne peut, par simple logique, mentir sur le fait qu'il est émis. Le *topos* physique devient un *topos* de langage.», R. LAFONT, *L'être de langage* [...], cit., p. 82. Cfr. n. 47. Il principio di realtà andrà dunque cercato nel qui e ora del soggetto enunciante, nella topologia relazionale che necessariamente lo comprende e attraverso le perturbazioni e i condizionamenti propri del linguaggio, annullabili almeno in parte dalla consapevolezza di essi da parte, per l'appunto, del soggetto enunciante. Occorrerà d'altra parte assumere pienamente la proprietà della lingua di mentire, proprietà che è indice di creatività, e ricondurre ogni atto di comunicazione alla fisicità di soggetti in relazione – e alla loro consapevolezza del regime dialogale o polilogale. Per il "principio di realtà", v. n. 60.

scelte libere e responsabili e restituire al pensiero le sue potenzialità – e primamente quelle di lettura o decodifica del reale.

L'imperativo socratico del "conosci te stesso" non ha mai cessato di essere d'attualità, anche perché rimangono molti dubbi su come l'uomo debba e si possa conoscere, ed è rivolto anche e soprattutto a coloro che, come noi, analizzano, cercano di leggere il mondo detto "esterno". Non sappiamo praticamente niente delle vie che portano alla conoscenza di sé (l'analisi psicologica, cui pure è tanto legata la cultura francese, è spesso gravemente deficitaria – proprio perché basata sul linguaggio, della cui natura profonda non si occupa e i cui condizionamenti strutturali e programmatici³⁷ non può quindi in alcun modo risolvere); sappiamo invece, a livello intuitivo ancor prima che razionale, che un individuo consapevole di sé è nelle *condizioni migliori* per poter conoscere, e quindi comunicare con l'altro. Competenza linguistico-comunicativa, competenza culturale, competenza sociale ecc. sono certo importanti, ma ancelle, per così dire, della conoscenza di sé.

Ancora: sappiamo che, in questa avventura conoscitiva, il ragionamento intellettuale può poco, perché è solo la sincerità totale con se stessi che può permettere al soggetto di capire le ragioni autentiche delle sue preferenze, dei suoi giudizi, delle sue scelte, ed è quindi, a monte, la sincerità interiore la qualità che l'uomo dovrà maggiormente e primamente coltivare, anche nel processo di analisi del reale. Se questa manca, ogni elaborazione intellettuale (compresa la decodifica linguistica), per rigorosa o "oggettiva" che sia o che si sforzi di essere, è viziata in partenza. Del resto, la fisica quantistica ci viene in soccorso: è scientificamente dimostrato che i risultati dell'osservazione sono alterati dall'osservatore, dalla sua intenzione, dalla sua aspettativa. Parimenti, in sede di analisi testuale, sono sempre molte le tentazioni, su tutte quella di registrare un funzionamento solo in apparenza marcato del discorso al fine di orientare l'analisi verso una tesi che, in realtà, era già formulata, quindi "chiusa" in partenza.

³⁷ Ci riferiamo segnatamente ai programmi di attualizzazione del prassema. Questa passa per alcune selezioni: «De ce tri nous avons l'expérience perceptible dans les situations d'embarras, de ralentissement, de ratage, quand nous devons "choisir nos mots", éliminant les praxèmes inadéquats [...], les concurrents [...] et prévoyant au contexte éventuel (qui pourra demeurer implicite) l'effet de sens recherché», *ibid.*, p. 57.

Come anticipato in 1.2, attraverso il filtro soggettivo passa dunque la comprensione del mondo, a sua volta mediata [e deviata o rifratta o distorta (Lafont parla di *anamorphose*)] da messaggi linguistici, paralinguistici ed extralinguistici confusi e contraddittori. Se il filtro è alterato, l'autoinganno si propagherà facilmente nella coscienza del soggetto, condizionandone a monte ogni evoluzione successiva attraverso complicate strategie di compensazione e di autogiustificazione³⁸. Inoltre (come vedremo meglio più avanti), il soggetto è sempre in relazione, anche *in absentia*³⁹. Così, alcuni studiosi si sono addirittura chiesti come l'uomo possa comunicare in modo soddisfacente con il proprio simile, data la costante alterazione da parte del soggetto del senso dei fenomeni del mondo reale, e dato il suo costante essere in relazione⁴⁰. Ray Jackendoff, studioso del

³⁸ A proposito del rapporto tra egocentrismo e *self-deception*, cfr. E. MORIN, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Contribution à la réflexion internationale sur comment éduquer pour un avenir viable*, Unesco, Paris 1999, p. 53.

³⁹ Si tratta qui naturalmente del soggetto sociale, costruito da e nella lingua. All'opposto possiamo solo immaginare il soggetto senza società, che è soggetto senza lingua, come dimostrano alcuni famosi e isolati casi di individui cresciuti nella più completa condizione selvaggia documentati in alcuni studi e cronache linguistico-antropologici. Viceversa, il soggetto senza lingua non necessariamente sarà senza società: cfr. D. GOODE, *Le monde sans les mots: comment l'identité sociale des enfants sourd-muets et aveugles est-elle construite?*, Traduzione dall'americano di Marie-Jo Schmitt, Érès, Ramonville-Saint-Agne 2003 (Titolo orig.: *A world without words*).

⁴⁰ «infatti, poiché la gente può dare interpretazioni differenti dell'input situazionale, in teoria dovrebbe essere impossibile sapere con certezza se due persone parlano delle stesse cose. In altre parole, come può il linguaggio essere soggettivo e pure essere apparentemente intelligibile?», R. JACKENDOFF, *Semantica e cognizione*, cit., p. 55 [lo studioso allude anche alla teoria dell'«indeterminatezza della traduzione radicale», cfr. W.V. QUINE, *Word and Object*, MIT Press, Cambridge 1960 (Ed. it.: *Parola e oggetto*, Il Saggiatore, Milano 1970)]. Su un altro versante del medesimo problema, noi ci chiediamo, sicuri di essere in buona e nutritissima compagnia: com'è possibile che certe ideologie, come ad esempio quella nazista, abbiano ottenuto all'epoca un consenso così massiccio? Com'è stato possibile che decine di milioni di individui si siano trovate d'accordo nel sostenere il regime del Terzo Reich? Quante alterazioni nelle coscienze di quanti individui hanno prodotto la massa critica necessaria per trasformare una confusa, sfasata, alterata teoria e visione del mondo nella Visone del Mondo? Sono, queste, domande che inseriscono l'analisi sulla comunicazione in uno scenario storico doloroso che, in altre forme, non è escluso possa o si stia già riproponendo. Per restare nella riflessione di cui sopra, vedremo in queste alterazioni delle coscienze un alto grado di allontanamento dal principio di realtà, non a caso coincidente 1) con un'alienazione delle relazioni umane, e segnatamente 2) con un interdetto nei confronti dei rapporti intimi non conformisti (e/o

rapporto tra semantica e cognizione, sostiene che, in estrema sintesi, i modi di alterazione della percezione della realtà sono simili per tutti gli uomini, cosa che spiega come mai possiamo comunicare, benché in modo impreciso e “sfocato”. Questo ci suggerisce un’ulteriore considerazione: l’uomo deve sapere che il suo linguaggio è, in realtà, un metalinguaggio, perché il rapporto tra significante e significato non è mai *lo stesso* per tutti, ma può solo essere approssimativamente *analogo* per tutti.

2.2 Dalla liberazione dal conosciuto alla disposizione al conoscere. Costruzione di un paralinguaggio

C’è altro. Come visto nel capitolo precedente (in particolare a proposito dell’approccio comparativo tra due o più lingue), la linguistica può dare un suo pur modesto contributo per fermare, “fotografare” alcuni dettagli (significativi e talvolta emblematici) di questa articolazione tra l’individuo e il sistema sociale e comunicativo di riferimento. Ma per poter dare al meglio questo contributo, è ragionevole ritenere che la linguistica si debba preventivamente sciogliere da un determinismo che la condanna al fallimento sistematico quando essa intenda farsi ermeneutica: la coincidenza di strumento della ricerca e di oggetto della ricerca – la lingua, per l’appunto⁴¹. È per questa ragione, e per questo determinismo irrisolto, che

non privatizzati); 3) con un’uniformizzazione e cristallizzazione linguistico-concettuale (quella delle propaganda); 4) con un problema topologico-territoriale sconfinante nell’esoterismo utopistico (il noto “spazio vitale a est” o la mitica “Thüle”), ecc.: tutti elementi che appannano o annullano il “principio di realtà” inteso nei termini che abbiamo indicato. Ora, l’allontanamento da tale principio di realtà a favore di un inabissamento nella finzione, alcuni studiosi hanno provato ad accostarlo a fenomeni propriamente di lingua, come quello che Lafont, riferendosi a Saussure, chiama «le retour de la métaphore»: «Nous assistons en ce moment au parachèvement de la substitution. A l’époque des trusts la mention de la production restait encore visible. En achetant du Péchiney, on achetait très indirectement des hydrocarbures. A l’heure du marché global, cette référence a disparu. L’argent «travaille» en parcours libre. Le marché se nourrit de lui-même. Indexé sur le dollar et la superpuissance des USA, qui contrôle le système au sommet, sans que rien à ce sommet la contrôle elle [...] il n’est plus qu’une fiction à quoi se suspend la vie économique de la Planète», R. LAFONT, *L’être de langage* [...], cit., p. 110.

⁴¹ «La linguistica ha una peculiarità che la rende probabilmente unica tra le scienze. Ha infatti come oggetto il linguaggio e le lingue; ma, per una sorta di delicato circolo

IV) il nostro metodo di analisi testuale dovrà utilizzare un metalinguaggio o, meglio, un paralinguaggio; in tale modo l'analista potrà allontanarsi dal livello testuale – superficiale –, che l'imprigionerebbe nella circolarità del relativismo linguistico, per coglierne il senso. Del resto, questo requisito è direttamente implicato dall'istanza, già posta, di situarsi a un livello profondo, soggiacente della lingua.

In questo lavoro proponiamo dunque un linguaggio nuovo e *paralinguistico* come strumento principale per condurre analisi testuali: riteniamo infatti che solo così potremo raggiungere un grado di oggettività apprezzabile (di qua o di là dai condizionamenti dell'osservazione determinati

vizioso, per studiare questo oggetto non può servirsi se non di lingue. In altri termini, in linguistica, L'OGGETTO DI STUDIO E LO STRUMENTO PER STUDIARLO SONO ESATTAMENTE IDENTICI. Non pare che esistano altre discipline che si trovino in questa posizione di paradosso essenziale; è addirittura difficile immaginare come potrebbe essere costituita un'altra disciplina che avesse la stessa proprietà.

Questa peculiarità è origine di non pochi impacci. L'operazione di "straniamento", cioè di distanziamento forzoso e deliberato dal proprio oggetto, che è tipica del linguista, va rinnovata continuamente per evitare di perdere di vista la distinzione tra LINGUA-OGGETTO e LINGUA-STRUMENTO. Un antico ma brillante espediente per mantenere netta e permanente questa distinzione consiste nel servirsi, per studiare una lingua A, di UN'ALTRA LINGUA B. In questo caso è inequivoco che A è la lingua-oggetto e B è invece la lingua-strumento», R. SIMONE, *Fondamenti di linguistica*, Laterza («Manuali Laterza», 9), Bari 1997⁸, pp. 15-16. Maiuscolo nel testo. Ma questo impaccio metodologico non è stato sentito da tutti gli studiosi allo stesso modo. Austin, l'iniziatore della teoria degli *speech-acts*, riprese e corresse le investigazioni "anglosassoni" sul linguaggio (Bradley, Russell, Wittgenstein, Ayer, Ryle, Carnap, Goodman, Quine), criticando in particolare le *Philosophische Untersuchungen*, laddove «[Austin] ne considère plus l'imprécision du langage comme un caractère regrettable (auquel il faudrait remédier par la formalisation et l'émondage d'expressions qui demeurent décidément des non-sens – et qui apparaissent de plus en plus nombreuses!), mais comme un trait important, qui lui est essentiel. Il s'agit de *comprendre* les expressions (peu importent les méthodes, au fond), c'est à dire d'en appréhender la *fonction*. Toute l'attention doit porter sur l'*emploi* ou la fonction des concepts problématiques. Une langue artificielle ou idéale n'est plus nécessaire; car si nous parvenons à comprendre la fonction d'une expression, elle cesse par le fait même d'être problématique», G. LANE, «Introduction», in J.L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Seuil («L'ordre philosophique»), Paris 1970 (Ed. orig.: *How to do Things with Words*, Oxford University Press, Oxford 1962). Corsivo nel testo. Ma non è forse postulare un metalinguaggio (o qualcosa di simile) l'aver sottolineato la necessità di "tradurre", di fatto, una data *espressione* nella sua *funzione*?

dal conosciuto). Ma quali caratteristiche dovrà necessariamente avere tale *paralinguaggio*?⁴²

IV') tale paralinguaggio non potrà che essere di tipo visivo-concettuale, poiché il nostro supporto rimane la bidimensionalità del foglio o dello schermo;

inoltre,

IV'') tale paralinguaggio non dovrà essere esterno alla lingua, bensì interno ad essa ma a un livello profondo, strutturale, altrimenti non ne potrà rendere conto; più che un

⁴² La liberazione dal conosciuto non è certo esente da rischi di altra natura. Hagège parla di «fantasma metalinguistico», evidenziando i limiti di ogni metalinguaggio: «Lo specialista della lingua si sforza di parlare di essa in termini di exteriorità. Egli deve garantire la coesione di un discorso, evitando di farsi imprigionare nel cerchio della parola-oggetto-d'un-soggetto-parlante: e costruire, di conseguenza, una metalingua, ossia un modello descrittivo che, pur servendosi delle parole della lingua, attenua gli effetti dell'inestricabile circolarità. Per questa via, la metalingua si propone di strappare le parole dal terreno dei discorsi malcerti per rivestirle del rigore che si addice a chi entra negli edifici della scienza. Ma fino a che punto può spingersi?», C. HAGÈGE, *L'uomo di parole* [...], cit., p. 286. Lo studioso cita Lacan, per il quale «Nessun linguaggio potrebbe dire il vero intorno al vero, poiché la verità si fonda su ciò che essa parla, né ha altro modo per farlo», J. LACAN, *Écrits*, Seuil («Points/Essais»), Paris 1992 (Ed. orig.: 1966), p. 868. D'altra parte, lo stesso Hagège evidenzia un altro pericolo, dal quale cercheremo di stare in guardia (ci si scuserà pertanto la lunghezza della citazione): «la nostalgia di una "scientificità" [...] produce talvolta un'inflazione formalizzatrice di cui il linguista è la vittima innamorata oltre che l'autore apodittico. Invaghito delle formule che ha costruito, egli s'inebria delle combinazioni che derivano le une dalle altre. O, preso dal suo stesso discorso, di cui si fa scudo contro ogni promiscuità del reale e tutti i rischi di smentita che ad ogni passo vi s'incontrano, si lascia trasportare da una retorica che si abbevera alle mode del giorno, soddisfatta delle circolarità in cui qualsiasi retorica pura si compiace di avvolgersi.

Sono tirannie effimere [...] Nessuno ha ancora dimostrato che l'accumulazione di formule algebroide sia generatrice di spiegazioni più luminose, e ancor meno che permetta la scoperta di nuovi fatti. Senza dubbio questa obiezione è implicitamente accolta, se giudichiamo dalla pratica corrente con cui si corredano di glosse le formule che dovrebbero bastare da sole. [...] Solo guardandosi dall'esoterismo formalizzante la linguistica sarà in grado di affrontare una sfida fondamentale: rinunciando ad essere nient'altro che una scolastica, di cui gli altri ricercatori non vedono quale incidenza possa avere sulla propria ricerca, essa potrebbe procurarsi allora i mezzi per diventare ciò che tanti, scoraggiati dalle sue caricature, le rimproverano di non essere: una disciplina capace di portare luce sulle realtà sociali e storiche», C. HAGÈGE, *L'uomo di parole* [...], cit., pp. 288-289.

linguaggio operativo di cui servirsi nel discorso di linguistica (il “metalinguaggio” propriamente detto), sarà dunque una traduzione visivo-concettuale di dinamiche linguistiche fondamentali interne al testo.

Infatti, come già detto in I), il *paralinguaggio* dovrà derivare dagli universali linguistici, che altrove abbiamo sostanzialmente fatto corrispondere alle «matrici sociali e antropologiche». Ora, tanto più che si tratta di un metodo destinato ad analizzare testi delle scienze politiche,

IV’’) tale paralinguaggio si fonderà, metterà al centro del suo funzionamento l’istanza di discorso del soggetto,

poiché

V) il metodo dovrà privilegiare, attraverso tale paralinguaggio, le configurazioni del soggetto e delle relazioni tra soggetti emergenti dai testi da analizzare, perché l’una e le altre costituiscono, rispettivamente (e circolarmente), la fonte dell’istanza di discorso e il risultato dell’attualizzazione di tale istanza – che riteniamo costituiscano le componenti più significative di un testo fortemente argomentativo quale possiamo ritenere sia il testo-modello delle scienze politiche.⁴³

Ora, per soddisfare il punto V), riteniamo che

V’) tale paralinguaggio non potrà essere costruito adeguatamente se non facendo riferimento al sistema dei pronomi personali e di non-persona – inteso come sistema a un

⁴³ Tali configurazioni devono verosimilmente essere vere e proprie strutture cognitive: «[deve] esistere un insieme appropriato di strutture cognitive, le quali consentano agli esseri umani di capire le interazioni sociali e partecipare alla cultura. Cioè, il modo in cui le persone si comportano in una società dipende dal modo in cui possono rappresentarsi internamente il contesto sociale. [...] ciò che *abbiamo* memorizzato è un insieme finito di schemi o principi, i quali ci mettono in grado di riconoscere e gestire un numero potenzialmente illimitato di nuove situazioni sociali, agendo in modo (più o meno) appropriato. Tuttavia, siamo portati a dare per scontate molte delle nostre conoscenze inerenti alla società; non ci accorgiamo di quanto ricco e complesso sia il loro sistema. È verosimile, dunque, che gli schemi e i principi relativi siano in gran parte inconsci», R. JACKENDOFF, *Linguaggio e natura umana*, cit., p. 281. Corsivo nel testo.

*tempo profondo e di superficie deputato ad esaurire le configurazioni (reversibili) dell'individuo in relazione e in situazione di discorso.*⁴⁴

Ne risulta, come illustreremo nel capitolo successivo, una visualizzazione delle dinamiche portanti di attualizzazione dell'io/individuo – io/gruppo che crediamo, almeno in sede d'ipotesi, di poter riferire con buona approssimazione al segno/senso profondo di un dato testo (poiché di questo vengono essenzialmente chiarificati programmi comunicativi, schemi interlocutivi e quindi le finalità). L'idea è che il nuovo *software* (il nostro *paralinguaggio*) possa far chiarezza nell'analisi di un testo, permettendo così l'affinamento dell'*hardware* (le capacità interpretative dell'analista) – donde la funzione prettamente pedagogica di tale nuovo linguaggio *paralinguistico*⁴⁵.

⁴⁴ «la facoltà del linguaggio non si traduce in comunicazione se non in presenza di una vita sociale. Certo, il linguaggio ha altre funzioni oltre alla comunicazione. Ma se per ciò possiamo caratterizzarlo come una facoltà autonoma, la specie a sua volta non si definisce se non come gruppo. La designazione di sé e degli altri nell'atto d'interlocuzione è universale, che venga espressa attraverso un pronome personale, una forma del verbo o con tutt'altri mezzi. Se l'uomo ne ha l'attitudine, è perché un "io" dice "tu" a un altro "io", da cui riceva a sua volta un "tu". Se esistono degli universali, le istanze dialogali ne costituiscono contemporaneamente la spiegazione e la finalità», C. HAGÈGE, *L'uomo di parole* [...], cit., p. 59.

⁴⁵ Decisamente contrari a un uso troppo disinvolto del carattere corsivo (e ancor più refrattari all'impiego di curiose morfo-logie), in questo lavoro abbiamo preferito mantenerlo per non confondere *paralinguaggio*, *paralinguistico* ecc. con una nomenclatura più tradizionale – per cui i fenomeni "paralinguistici" sono intesi, soprattutto, come quei fenomeni che accompagnano l'enunciato verbale e che contribuiscono a qualificare il messaggio.

Le funzioni relazionali: configurazioni linguistiche e configurazioni sociali

Nel capitolo precedente abbiamo evocato le ragioni che ci hanno portato all'ideazione di un nuovo metodo di analisi testuale, soffermandoci sul paralinguaggio che ne costituisce lo strumento fondamentale, il pivot. Tale paralinguaggio tende a coincidere col sistema dei pronomi personali e di non-persona (francesi) in quanto viene assunto quale matrice delle possibili configurazioni orizzontali (cioè non ancora marcatamente gerarchizzate) dell'individuo/degli individui in relazione tra loro. In questo capitolo approfondiamo: 1) alla nozione di "funzione (o configurazione) relazionale", che non è altro che il segno paralinguistico corrispondente alla funzione pronominale, e che evoca la sostanziale e necessaria omologia tra configurazione linguistica e configurazione sociale; 2) alla tavola delle configurazioni relazionali fondamentali, declinate (e moltiplicate) secondo il paradigma dall'articolazione modale [essere (identità, alterità) / divenire (costruzione, decostruzione)].

3.1 Presenza, assenza e latenza della società nell'istanza di discorso del soggetto

Prima di esaminare più da vicino il *paralinguaggio* relativo al nostro metodo è necessario giustificare un'affermazione fatta nel capitolo precedente che ci sembra della massima rilevanza: «il soggetto è sempre in relazione, anche *in absentia*». Tale affermazione significa, principalmente, l'interconnessione e l'interimplicazione di individuo, società (il gruppo, circoscritto o esteso che sia) e lingua, e consente di postulare ulteriori, necessarie caratteristiche del *paralinguaggio* stesso. Considereremo quindi che il mondo nel quale il soggetto è immerso è mondo sociale, orchestrazione di individui in rapporto attivo tra loro; che da questa incessante interazione nasce, si conferma, muta quotidianamente la lingua, prodotto necessario dotato di un enorme, quasi illimitato potenziale creativo, e comunque mezzo di sopravvivenza paragonabile al nutrimento alimentare. Questo carattere di necessità organica fa della lingua un'inesauribile miniera d'informazioni sull'uomo, a un tempo produttore e consumatore di tale

sostanza: è intorno a quest'idea di lingua come indice del reale e del vissuto individuale e collettivo che abbiamo articolato il primo capitolo. L'uomo infatti se ne serve *di continuo*, e *di continuo* ne è condizionato, a vari gradi: in linea d'ipotesi, è ragionevole ritenere che la lingua sia un'interfaccia tra l'interiorità dell'uomo e la sua exteriorità, tra intenzione e attualizzazione di una pulsione comunicativa, manifestazione dell'intenzione; tra ricezione *dal* mondo e produzione, espressione diretta *al* mondo, anche e soprattutto con il proposito di modificarlo, *senza soluzione di continuità*⁴⁶.

Ora, uno dei fondamenti del nostro metodo, il V, sostiene la centralità dell'istanza di discorso del soggetto, articolandola in "fonte" e "attualizzazione". Questi sono in realtà due momenti di un movimento trimembre: 1) un soggetto sente una qualche necessità di prendere parola e di tenere un discorso, ma 2) a monte, questa necessità è *implicata* da un altro-da-sé (presente, assente o latente), e 3) a valle, tale necessità *implica* a sua volta un altro-da-sé (presente, assente o latente). Occorre infatti considerare la situazione di relazione [reale (presente), desiderata/paventata (assente) o inconscia (latente)] come condizione preliminare e permanente per la genesi, nel soggetto, dell'istanza di discorso, e non solo come scenario, bersaglio, risultato dell'attualizzazione di tale istanza. Il nostro *paralinguaggio* dovrà conservare e restituire questa articolazione simultanea, che supera la cornice pur complessa dell'interlocuzione. Vicini alla visione prassematica dell'attualizzazione⁴⁷, non siamo probabilmente lontani dalla

⁴⁶ Sappiamo da Austin in poi come l'espressione linguistica debba essere considerata come un *atto* di linguaggio (cfr. J.L. AUSTIN, *op. cit.*). D'altra parte, «Il linguaggio è inseparabile dall'uomo, e lo accompagna in ogni sua attività. Il linguaggio è lo strumento con cui l'uomo forma pensieri e sentimenti, stati d'animo, aspirazioni, volizioni e azioni, lo strumento con cui influenza ed è influenzato, il fondamento ultimo e più profondo della società umana. [...] il linguaggio non è un accompagnamento esteriore, esso sta nel più profondo della mente umana, tesoro di memorie ereditate dall'individuo e dal gruppo, coscienza vigile che ricorda e ammonisce. [...] Il linguaggio si è sviluppato in un'associazione così inestricabile con la personalità, la famiglia, la nazione, l'umanità e la vita stessa, che possiamo a volte aver la tentazione di chiederci se la lingua sia soltanto un riflesso, o se non sia piuttosto essa stessa tutte queste cose, il germe del loro sviluppo.», L. HJELMSLEV, *I Fondamenti della teoria del linguaggio*, Introduzione e traduzione di Giulio C. Lepschy, Einaudi («PBE», 479), Torino 1987, pp. 5-6 (Ed. orig.: *Prolegomena to a theory of Language*, 1961).

⁴⁷ L'attualizzazione non può infatti essere ridotta al semplice "risultato", trattandosi in realtà di un processo. Circa l'attualizzazione del prassema, Lafont sottolinea: «Il

psycho-systématique di Gustave Guillaume, in particolare quando questi affronta il problema del *temps opératif* ponendo le tre tappe della formazione dell'«image-temps»: *l'in posse*, *l'in fieri*, *l'in esse*. Potremmo infatti spingerci a far corrispondere la “società latente” (cioè la rete relazionale potenziale – inconscia e permanente – ovvero il nostro stesso retaggio linguistico-culturale, traccia di società e virtualità espressive) alla fase dell'*in posse*, la “società assente” [cioè il desiderio/il timore di una relazione di cui in qualche modo si soffre/si paventa, per l'appunto, la mancanza/la presenza, ovvero il desiderio/il timore di una trasformazione di una relazione data – che portano quindi alla genesi dell'istanza di discorso (in quanto forza attrattiva/repulsiva nei confronti del suo oggetto)] a quella dell'*in fieri*, e infine la “società presente” (l'attualizzazione cioè dell'istanza di discorso e la realizzazione dunque della relazione – foss'anche solo virtuale) all'*in esse*. Tuttavia, malgrado non ci sfugga la fecondità di tale corrispondenza, non vi indugeremo ulteriormente per non rendere eccessivamente complessa la trattazione e lo svolgimento del nostro ragionamento⁴⁸. Un elemento sul quale intendiamo invece mettere l'accento, poiché completa e risolve il ragionamento sin qui tenuto, consentendo inoltre di superare il

nous faut [...] concevoir l'actualisation du praxème comme doublement conditionnée et produite; par la praxis de la société tout entière et par la praxis particulière de l'usager. Ainsi, dans le mouvement même qui amène à la réalisation du langage glossogénie et praxéogénie s'articulent, se portent secours et se contredisent à la fois», R. LAFONT, *L'être de langage* [...], cit., pp. 62-63.

⁴⁸ Cfr. G. GUILLAUME, *Temps et verbe: théorie des aspects, des modes et des temps; (suivi de) l'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Champion, Paris 1984 (Ed. orig.: Champion, Paris 1929). Per un approfondimento, un'estensione e la revisione di alcuni elementi teorici guillaumiani, segnatamente per una critica alla chronogénèse, cfr. R. LAFONT, «la praxématique: une linguistique des carrefours?», in *Versus. Quaderni di Studi Semiotici*, 23, Bompiani, Milano 1979, pp. 45-57. Per una visione riepilogativa e aggiornata di tali aspetti, cfr. R. LAFONT, *L'être de langage* [...], cit. Oltre a Guillaume si è soliti attribuire a Charles Bally, il noto allievo di Saussure, l'introduzione della nozione di “attualizzazione” – secondo questa definizione: «l'actualisation a pour fonction de faire passer la langue dans la parole: c'est par l'actualisation modale qu'un ou plusieurs mots exprimant une représentation deviennent une phrase (la phrase est l'acte de parole par excellence); c'est aussi par l'actualisation que les signes de la langue peuvent devenir des termes de la phrase», Ch. BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*, Francke, Berne 1965, p. 82 (Ed. orig.: Ernest Leroux, Paris 1932). In tempi recenti è stata soprattutto la linguistica prassematica ad essersi occupata dell'attualizzazione in analisi del discorso: cfr. J.-M. BARBÉRIS - J. BRES - P. SIBLOT, *De l'actualisation*, Éditions du CNRS, Paris 1998.

tradizionale rapporto tra *actant* e *procès*⁴⁹, è il concetto che accetteremo di chiamare *coagenza*. Per coagenza intendiamo non solo la simultaneità delle condizioni che compongono e motivano (condizionano) l'istanza di discorso individuale, ma anche, eventualmente, la reciprocità interlocutiva, per cui l'attualizzazione dell'istanza di discorso generatrice di relazione (quindi perlopiù *in praesentia*) è resa possibile da una simmetrica (e quindi simultanea) ricettività del destinatario. Questa intuizione larga trova conforto sia nella teoria di Grice, sia in quello che Charaudeau chiama il «principe d'altérité». Per il primo infatti l'enunciazione consisterebbe nell'interimplicazione delle due intenzioni: quella del locutore, in quanto intenzione di significare; quella dell'interlocutore, in quanto intenzione di riconoscere l'intenzione del locutore per quello che vuole essere⁵⁰. Per il secondo, «il s'instaure [...] entre les deux partenaires un regard évaluateur de réciprocité qui postule l'existence de l'autre comme condition pour la construction de l'acte de communication dans lequel se co-construit le sens»⁵¹.

Riassumendo, l'espressione linguistica non è riducibile alla fase di produzione/ricezione del messaggio, non è segmentabile o circoscrivibile

⁴⁹ Per una prima definizione di questi due termini (ci limiteremo alla linguistica, lasciando da parte la semiotica narrativa) cfr. L. TESNIÈRE, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris 1959, per il quale è attante (*actant*) la persona o la cosa che partecipa al processo (*procès*), laddove è possibile distinguere tre tipi di attanti: l'agente, l'oggetto, il beneficiario, rispettivamente colui che agisce, colui che subisce l'azione, colui per il cui beneficio o danno l'azione viene realizzata. Per uno sviluppo e approfondimento di questa teoria, segnatamente per quanto riguarda la costituzione di una grammatica attanziale, cfr. Ch.J. FILLMORE, «Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle», in *Languages*, 38, 1975, pp. 65-80.

⁵⁰ «L'interlocution ainsi interprétée se révèle être un échange d'intentionnalités se visant réciproquement. Cette circularité d'intentions exige que soient placées sur le même plan la réflexivité de l'énonciation et l'altérité impliquée dans la structure dialogique de l'échange d'intentions», P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil («Points/Essais»), Paris 1996, pp. 59-60. Cfr. H.P. GRICE, «Meaning», *The Phil. Rev.*, vol. LXVI, 1957, pp. 377-388; «Utterer's meaning and intentions», in *The Phil. Rev.*, vol. LXXVIII, 1969, pp. 147-177; «Utterer's meaning, sentence-meaning, and word-meaning», in J.R. SEARLE (a cura di), *The Philosophy of language*, Oxford University Press, Oxford 1977⁵, pp. 54-70.

⁵¹ P. CHARAUDEAU, «Rôles sociaux et rôles langagiers», in *Modèles de l'interaction verbale*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence 1995, pp. 79-96. Passaggio riportato in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENEAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, cit., p. 33.

all'attività individuale e neanche a quella dialogica; essa è preceduta, accompagnata e seguita da stimoli e condizionamenti (e quindi contatti) più o meno inconsci e incisivi, più o meno tangibili con l'altro-da-sé sociale che non consentono mai, di fatto, di considerare il soggetto (e in particolare il soggetto che si esprime linguisticamente) in modo slegato, isolato in rapporto alla società. Questi è sempre in contatto, più o meno consapevole, più o meno intenzionale, più o meno ampio. Al punto che non è quasi mai agevole capire con quale "società" il soggetto sia maggiormente in relazione: con un soggetto latente, con uno presente o con uno assente – tanto più che questi tre "soggetti" possono agire simultaneamente. Facciamo un esempio concreto di discorso, particolarmente ricco di stimoli e pressioni sociali sul locutore e nel contempo fortemente carico di emozione individuale: l'orazione funebre. L'oratore, segnatamente nel caso in cui si tratti di un parente stretto del defunto,

- 1) è sicuramente condizionato dalla "società latente", nel senso che le convenzioni linguistiche assai stereotipe, proprie del resto di qualsiasi rito di passaggio, gli impediscono di poter scegliere liberamente le sue parole ed espressioni – che andranno invece cautamente ricercate in repertori deputati a garantire una continuità formale/formulare;
- 2) è sicuramente portato a evocare chi non c'è più, come a riportare la "società assente" alla presenza di un rito collettivo, eventualmente al punto di aderire all'idea di un luogo "altro" in cui tale relazione possa essere nuovamente possibile;
- 3) è certamente in forte, emozionante contatto con l'uditorio, la "società presente", peraltro costituito perlopiù dalla cerchia familiare e degli amici, e le sue parole (che lui ha deciso di pronunciare) sono volte a ridistribuire emozione e senso stabilendo o rinnovando così la rete relazionale della famiglia. I riti di passaggio sono certamente tra i collanti maggiori della società, infatti sono quei "momenti" e "luoghi" in cui molto spesso vengono riallacciati rapporti parentali normalmente sfilacciati o episodici.

"Società assente" e "società presente" vengono riassorbite dalla "società latente", poiché quest'ultima è la fonte primaria della lingua stessa, è

il grande, sconfinato *noi* in cui s'inscrive il soggetto che prova e attualizza l'istanza di discorso, attraversando tutti gli specifici linguistico-culturali che premono sul locutore, ed è lecito ritenere che su questi essa agisca sempre, costantemente.

Oltre al fatto che questi tre livelli di "società", o livelli di relazione, sono sempre compresenti, coagenti, in misura variabile, nell'istanza di discorso del soggetto, occorre tener conto di un altro fatto: un tipo di relazione non può essere definito stabilmente, bensì è incessantemente agito anche dal tempo. È questa un'altra forma di coagenza, questa volta esterna all'interlocuzione, ma innestata sul supporto linguistico stesso. Ad esempio, una scritta rivendicativa su un muro di città, prodotta in una data contingenza storica, a questa contingenza spesso sopravvive finendo per sollecitare, al variare temporale, altri destinatari e altre tipologie relazionali. I tre piani relazionali (latenza, presenza, assenza) sono allora sempre incidenti, la loro influenza, azione sulla fase di elaborazione e restituzione del messaggio è continua e variamente distribuita. Col tempo (e con l'osservazione) può facilmente mutare l'intensità e la modularità: quella che era una relazione *in praesentia* diventa col tempo una relazione *in absentia*, fino a essere riassorbita *in latentia*. Compito di una strategia di analisi testuale che si voglia utile sarà rendere conto, *nella misura del possibile*, anche di questa stratificazione e dell'articolazione di questa dinamica, di qua e di là dalla superficie testuale⁵².

⁵² *Nella misura del possibile*, in quanto tale apertura pluridimensionale moltiplica le letture possibili, all'infinito, rendendo praticamente impossibile una *démarche* analitica, e sollecitando piuttosto le nostre facoltà immaginative e di rappresentazione, per loro natura incommensurabili. In proposito, una nostra riflessione di alcuni anni or sono ci pare particolarmente adeguata (ci si scuserà pertanto l'autoreferenzialità e la lunghezza): «Il gioco delle rappresentazioni è infinito e infinitesimale: di là dalle parole, prende vita nelle persone, negli oggetti, nei sapori, nelle luci, nelle musiche. [...] mi viene in mente la chiesa di S. Maria in Trastevere, a Roma: la facciata è un enorme *patchwork* di frammenti di lapidi istoriate, incise, percorse da scritture antiche in varie lingue, vari alfabeti. Tutti questi elementi [...] non rappresentano soltanto contenuti specifici al cui significato – parziale – può risalire il filologo, ma, di qua e di là dalla conoscenza del messaggio, della lingua, queste lapidi evocano, significano, rappresentano molteplici mondi, molteplici sfere – la consistenza del tempo, l'antichità, la vita delle lingue, ecc. Se tali rappresentazioni possono sembrare immaginose, vaghe, arbitrarie, è perché il vero mondo rappresentato è quello della nostra immaginazione, e la facciata della chiesa romana non è altro che un caleidoscopio attraverso il quale guardiamo, spiamo noi stessi senza neanche accorgercene», G. AGRESTI, «Spazio mentale/spazio scenico», in *Bérénice. Rivista quadrime-*

In definitiva, ricorderemo come la grammatica di una lingua non faccia altro che assolvere compiti, adeguarsi, dar forma e ordine a istanze (che probabilmente fanno tutte capo, direttamente o indirettamente, a istanze relazionali) che non possono nascere se non in società. Ai fini del nostro studio ci concentriamo quindi sulla lingua come complesso funzionale evoluto di concerto con tutte le istanze di comunicazione sociale. Sappiamo del resto bene che ogni modifica linguistica (specializzazione semantica, impiego verbale, locuzioni ed espressioni idiomatiche, neologismi e morte di lemmi ecc.) si verifica solo attraverso il consenso sociale, o quantomeno il riconoscimento e l'appropriazione di tali forme da parte (di una porzione più o meno grande) della società. Questa è una prova evidente di come la società stia sempre *nel* discorso, in forma più o meno velata e in modo più o meno presente⁵³.

3.2 Configurazioni linguistiche e configurazioni sociali: le funzioni relazionali

La continuità e permanenza (a vari livelli) della “società” nell’istanza di discorso del soggetto e il fenomeno della cogenza interlocutiva ci suggeriscono come, per comprendere la lingua della *polis* (e quindi fornire basi corrette a quella delle scienze politiche), si debbano individuare quei nuclei relazionali fondamentali che stanno alla base tanto dei rapporti sociali, su scala variabile (in base alle tipologie di ambito collettivo: la casa, la famiglia, lo stadio, il quartiere, il partito, la metropoli ecc.), quanto delle strutture enunciative, linguistiche. Occorre individuare quei punti originari di contatto e di piena congruenza tra il linguistico e il sociale, per cui l’uno è espressione immediata, strutturale dell’altro. Occorre in altri termini individuare l’architettura comune a lingua e società. Ma quale può essere il punto di partenza di questa indagine se non l’individuo, a un tempo cellula indivisibile della società e primo produttore/ricevente di

strale di studi comparati [...], VI, 18 (novembre 1998), pp. 41-42. L’esempio illustrato nella citazione è emblematico dei processi di interazione tra l’osservatore e la cosa osservata, processi in questo caso ben evidenti e riconoscibili, ma verosimilmente *sempre* in atto (come accennato del resto in 2.1).

⁵³ Il fallimento sociale e culturale dell’esperanto (lingua orfana) è una prova *a contrario* di questo fatto tanto evidente quanto, in concreto, difficilmente dimostrabile.

lingua? La categoria grammaticale maggiormente investita in questo approccio non potrà dunque che essere quella dei pronomi personali e di non-persona (come del resto anticipato nel fondamento V' del metodo di analisi testuale). Tutto il discorso passa, attraversa il soggetto – la sua vitalità, la sua necessità, la sua presa di parola, la sua appropriazione della lingua-società –, e si struttura secondo un'architettura derivata dall'attualizzazione dell'istanza di discorso del locutore: di conseguenza, *tutto il discorso viene organizzato attraverso i pronomi personali – o, meglio, attraverso le matrici relazionali fondamentali (il paralinguaggio che abbiamo sin qui postulato) che soggiacciono al sistema grammaticale dei pronomi personali e di non-persona*⁵⁴. A partire da essi, ogni discorso viene informato, sagomato. In francese, per ragioni soprattutto d'ordine *in primis* fonetico, i pronomi personali hanno poi un'importanza ancora maggiore, in quanto devono quasi sempre essere espressi nei verbi con eccezione dell'imperativo, dei participi e degli infiniti (e di molti verbi in regime di coordinazione). Questo impiego infatti rimpiazza, compensa la frequente ambiguità della marca personale, che dunque risulta essere determinante ai fini della comunicazione. Comunicazione che, in una prima generalizzazione, è articolabile in due categorie: 1) scambio di forma, 2) scambio di sostanza – tenendo sempre conto della reciprocità dello scambio. Per «scambio di forma» intenderemo una relazione con un basso coinvolgimento personale da parte degli interlocutori; con «scambio di sostanza» intenderemo invece una relazione con un loro coinvolgimento personale sensibile o forte. Inoltre, è ragionevole ritenere che ogni messaggio confermi una identità (o condizione), o affermi un processo, o una crisi (intesa qui come rottura del processo). *Imprinting* individuale, pronominale, del discorso e della *mise en relation*, e conferma di una identità (o di uno stato) o attivazione di un processo (anche identificante, costruttivo o decostruttivo)⁵⁵ attraverso qualità diverse dello

⁵⁴ Circa questa distinzione, v. *infra*, p. 65.

⁵⁵ Il concetto di “identità” è in realtà alquanto sfuggente, e le sue definizioni possibili sono molteplici [cfr. A. LALANDE, *Le vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris 1997 (Ed. orig.: 1926)]. Nell'ambito di nostro interesse ciò che emerge è l'impossibilità di escludere la nozione di “identità” da un sistema dinamico: essa si configura infatti come risultanza di un processo in cui agiscono condizioni diverse. Secondo Charaudeau, «En analyse du discours, pour pouvoir utiliser la notion d'identité, il convient de lui adjoindre deux autres notions [...], celles de *sujet* et d'*altérité*. La première de ces notions permet de poser l'existence de l'être pensant comme disant «je» [...]. La deuxième notion permet de poser qu'il n'y a pas de conscience de soi sans conscience de

scambio comunicativo: dalla combinatoria di questi elementi possiamo pensare di costruire un sistema simbolico esprimente le funzioni (o configurazioni) relazionali molto semplice ma non lontano dall'essere esaustivo⁵⁶. Una "configurazione relazionale" non sarà allora altro che il segno *paralinguistico* corrispondente alla funzione pronominale, corrispondenza che evoca la sostanziale e necessaria omologia tra configurazione linguistica e configurazione sociale. Ogni testo (orale, scritto o misto⁵⁷), marcato da una più o meno forte istanza di discorso del soggetto, genera continuamente configurazioni, che sono a un tempo linguistiche e sociali, in quanto *il sistema dei pronomi personali è, anzitutto, più che un sistema identificativo della persona (e della non-persona), l'espressione di varie tipologie e architetture di rapporti (orizzontali, cioè non ancora marcatamente gerarchizzati) tra soggetti (presenti, assenti o latenti)*. In ogni momento del discorso il *je*-locutore, a sua volta a-

l'existence de l'autre, que c'est à la mesure de la différence entre «soi» et «l'autre que se constitue le sujet». Corsivo nel testo. Circa l'identità del soggetto nel discorso, Charaudeau considera due modalità di costruzione, entrambe collegate all'atto enunciativo: identità «personnelle» e «de positionnement»: «Dans un cas comme dans l'autre, l'identité *résulte*, à la fois, des conditions de production qui contraignent le sujet, conditions qui sont inscrites dans la situation de communication et/ou dans le préconstruit discursif, et des stratégies que celui-ci met en œuvre de façon plus ou moins consciente», P. CHARAUDEAU, «Identité», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, cit., pp. 299-300. Corsivo nostro. Nel momento in cui accettiamo l'identità come relazionale, essa si sposterà dal soggetto alla configurazione relazionale: infatti, quale che sia, tale configurazione avrà sempre il suo principio in *je* (v. *infra*). Queste considerazioni ci hanno spinto a parlare (v. *infra*, 3.2.10) di *conferma* di un'identità in senso quasi opposto ad *affermazione* di un'identità, la prima essendo espressione più che altro dell'illusione di una stabilità delle configurazioni relazionali, pur socialmente incoraggiata (ruolo, gerarchia, dipendenza, funzione ecc.); la seconda essendo invece espressione dell'emersione del dinamismo implicito nelle relazioni umane. In un certo senso, potremmo ridurre questa dicotomia a quella tra conservazione e mutamento delle condizioni e delle configurazioni relazionali – tra staticità e dinamismo della dialettica sociale.

⁵⁶ Anche perché ogni eventuale scarto dal sistema, lungi dal contraddirne la logica e la struttura, riteniamo possa essere portatore di un arricchimento della teoria e di significati particolarmente distintivi e caratterizzanti un dato assetto relazionale. Possiamo in tal senso supporre che non sarà tanto l'eccezione a confermare la regola, quanto piuttosto la regola a evidenziare l'eccezione, portando alla nostra attenzione di osservatori e analisti fenomeni "discordanti" e dunque di elevato interesse ermeneutico.

⁵⁷ La considerazione vale, infatti, per ogni tipo di testo, anche se noi ci occuperemo esclusivamente di testi scritti (o orali, quando formalizzati per una restituzione scritta).

gito dal regime relazionale in cui si trova collocato, produce e s’inserisce in configurazioni relazionali, fondate su rispecchiamenti, unioni, raggruppamenti, separazioni⁵⁸. Perveniamo dunque a una sorta di “alfabeto” (*font*) di tali funzioni, *paralinguaggio* visivo-concettuale che viene a costruirsi come interfaccia tra la superficie testuale e il programma linguistico del suo autore, agente e coagito, anche tenuto conto dei due livelli della prospettiva semiolinguistica: l’enunciazione e l’enunciato (livelli che esamineremo nel prossimo capitolo). Nei paragrafi successivi vedremo e analizzeremo ogni elemento del *font* da noi postulato e disegnato, cercando di illustrarne le principali caratteristiche e le maggiori implicazioni (o potenzialità) relazionali.

⁵⁸ Ma possono queste configurazioni risolvere la complessità delle *tipologie* di relazione sociale? Certamente no, né è mai stata questa la nostra pretesa, che si limita a tracciare direttrici d’insieme a media e bassa “risoluzione”. Per restare nel campo delle semplificazioni strumentali, Jackendoff indica tre concetti fondamentali che riguardano le relazioni sociali: la “parentela”, l’“appartenenza al gruppo”, la “dominanza”. Possiamo dire che di questi tre tipi noi lavoriamo soprattutto sul secondo (sul quale del resto lo stesso studioso americano maggiormente si sofferma), anche perché riteniamo che esso funzioni da sostrato agli altri due: «possiamo ritrovare il concetto di gruppo sociale, proprio dei primati, alla base di una più alta conquista che appartiene all’uomo. Concepiamo noi stessi come (simultaneamente) membri di un grande numero di gruppi diversi. Così, ci differenziamo gli uni dagli altri mediante la nazionalità, la razza, la religione, la classe sociale, la professione, l’opinione politica, ecc. [...] è sufficiente notare quanto sia pervasiva l’appartenenza al gruppo nell’organizzazione della nostra società, quanto sia importante per noi appartenere ai gruppi cui apparteniamo, e – qualunque possa essere il gruppo – quanto grande sia la differenza nel modo di trattare le persone che consideriamo “interne” al gruppo e quelle che consideriamo “esterne”», R. JACKENDOFF, *Linguaggio e natura umana*, cit., p. 287. Più a monte, e da un’altra prospettiva, partendo dalla scoperta del *je* da parte del soggetto, Lafont indica le tappe della topogenesi, psicanaliticamente originata da pulsioni e identificazioni diverse (il «lieu de la mère» e il «lieu du père»), sempre e comunque legate al *désir*. Lo studioso conclude così il suo discorso sulla *pulsion communicative*: «l’homme ne parlerait pas, ne penserait pas sans cet autre à l’horizon interne aussi bien qu’externe de la pulsion sur laquelle se produit son langage: non seulement son interlocuteur, mais l’autre face de son sujet. Parler est combler d’une trajectoire de langage l’espace mis à l’intérieur du moi par l’émergence subjective. C’est retrouver dans l’autre qui m’écoute mon écoute profonde, inconsciente du ça qui me parle. Pour ce, l’homme ne saurait se passer de parler.

La langue enregistre cela en dédoublant la personne, en *tu* et en *je*. En dehors de cette connivence, il n’y a que de la non-personne, matière de discours et non ébranlement du discours même, du discours des mêmes», R. LAFONT, *L’être de langage* [...], cit., pp. 103-104. Corsivo nel testo.

3.2.1 *Je*

I pronomi detti “personali”, sulla scorta di quanto considera Benveniste, sono in realtà di natura mista, e in effetti possiamo parlare di “persona” solo nel caso della prima e della seconda, da quella coinvolta nel processo relazionale – che è attualizzazione dell’enunciante e dell’altro-da-sé⁵⁹. *Je* è il solo vero locutore, in ogni caso, benché, come abbiamo visto e ripetuto, non ci possa essere locuzione senza una qualche forma (pur debole o latente) di interlocuzione⁶⁰. In altri termini, possiamo ipotizzare una non-

⁵⁹ «L'énoncé contenant *je* appartient à ce niveau ou type de langage que Charles Morris appelle pragmatique, qui inclut, avec les signes, ceux qui en font usage. On peut imaginer un texte linguistique de grande étendue – un traité scientifique par exemple – où *je* et *tu* n'apparaîtraient pas une seule fois; inversement il serait difficile de concevoir un court texte parlé où ils ne seraient pas employés.», É. BENVENISTE, «La nature des pronoms», in *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard («Teb»), Paris 2000 (Ed. orig.: 1966), p. 252. Dal punto di vista della filosofia del linguaggio, Paul Ricœur affronta «la question de l'ipséité», opponendo *soi a je* e ponendo per la prima delle due forme il valore di «[pronom] réfléchi omnipersonnel», P. RICŒUR, *op. cit.*, p. 12. Per Strawson il concetto di “persona” sarebbe un concetto primitivo, in quanto “particolare di base” come per i corpi fisici, e cioè non ulteriormente suddivisibile. P. STRAWSON, *Individuals*, Methuen and Co, London 1959.

⁶⁰ «D'abord [...] nous découvrons, semble-t-il, le point (l'instance du *je*) sur lequel se verse au langage le *principe de réalité*. Il apparaît que toute production langagière ne contient qu'une preuve ferme de véracité référentielle: le *je* parlant, ce qui peut s'exprimer ainsi: il ne peut être faux que *je* parle. Si l'on considère le langage comme un “spectacle” (pour nous réglé par tout l'appareil praxémique) et non comme le réel, le signe linguistique ne pouvant en aucun cas être pris pour son référent, il demeure que ce langage, à travers la toposèse aboutissant au sujet linguistique, est capable de dire que ce réel existe. Sa fonction pratique par là se fonde. Nous avons donc été amenés à considérer ensemble la *deixis* et la personne, comme formant système [...], le système de l'expression de la véracité du message», R. LAFONT-F. GARDÈS-MADRAY, «Le statut de la “non-personne”», in *Revue des Langues Romanes*, Montpellier 1975, pp. 123-135. Riedito in R. LAFONT, *Le dire et le faire*, a cura di J. BRES e F. GARDÈS-MADRAY, Université Paul Valéry («Langue et praxis»), Montpellier 1990, p. 199. Corsivo nel testo. Cfr. n. 36. Da parte sua, Ricœur, accostandosi alla nozione di *identification*, o meglio a quella di *individualisation*, considera primamente l'operatore d'individualizzazione detto «description définie» («de premier homme qui a marché sur la lune», «l'inventeur de l'imprimerie» ecc., gli altri due essendo i «noms propres» e gli «indicateurs»): oggetto di studio in particolare di logici ed epistemologi, esso sembra incoraggiare «la construction d'un langage sans noms propres ni indicateurs (pronoms personnels et déictiques) [...]». En effet, on peut construire un tel langage comme Quine et d'autres l'ont tenté. Mais ce n'est pas là, dit fortement Pariente, un langage qui puisse être parlé dans une situation

relazione, un'attualizzazione cioè dell'identità individuale sciolta da qualsivoglia interazione con la "società"? A rigore no, se è vero quanto abbiamo sinora ipotizzato e cercato di dimostrare (e cioè che «il soggetto è sempre in relazione, anche *in absentia*»)⁶¹. Tuttavia, se la forma pronominale esiste come distinta da *tu*, possiamo ritenere che anche la matrice corrispondente debba esistere, e questa configurazione



sarà da intendersi come separazione del soggetto dalla "società presente", come negazione o forte ridimensionamento della "società assente" e come perdita della consapevolezza della "società latente" – che può dunque esercitare appieno i suoi condizionamenti sul soggetto⁶²: condizioni che

concrète d'interlocution; c'est une langue artificielle qui ne peut être qu'écrite et lue». Considerando quindi gli «indicateurs», lo studioso osserva: «La troisième catégorie d'opérateurs d'individualisation [...] contient les pronoms personnels («je», «tu»), les déictiques, qui regroupent eux-mêmes les démonstratifs («ceci», «cela»), les adverbes de lieu («ici», «là», «là-bas»), de temps («maintenant», «hier», «demain»), etc.; à quoi il faut ajouter les temps verbaux («il venait», «il viendra»). A la différence des noms propres, ce sont des indicateurs intermittents, qui en outre désignent chaque fois des choses différentes. Seul est déterminant le rapport de l'énonciation, prise pour repère fixe. «Ici», c'est tout lieu proche de la source d'émission du message; «maintenant», c'est tout événement contemporain du message. Le «je» et le «tu» émergent certes du groupe à titre d'interlocuteurs de l'énonciation. Mais, à ce stade, l'énonciation est elle-même traitée comme événement du monde, donc certes comme objet bizarre, mais encore comme arrivant au-dehors; c'est pourquoi, repérés par rapport à l'événement-énonciation, tous les indicateurs sont sur le même plan», P. RICŒUR, *op. cit.* («La "personne" et la référence identifiante. Approche sémantique»), pp. 40-41, 42-43. Cfr. J.-C. PARIENTE, *Le Langage et l'Individuel*, Colin, Paris 1973; P. STRAWSON, *op. cit.*

⁶¹ Neanche all'urlo notturno, così spesso lanciato nel vuoto silenzioso delle notti parigine, si può negare un programma relazionale, un indirizzo, essendo un grido di dolore, di rabbia (urlo che è infatti sintomo di una profonda solitudine, prodotto forse di quella civiltà francese urbana contemporanea che Julia Kristeva sosteneva essere all'origine del sentimento di un *noi* assai repulsivo e in forte crisi di identità. Cfr. J. KRISTEVA, *Étrangers à nous-mêmes*, Fayard, Paris 1988. L'ipotesi, naturalmente, è tutta da discutere, e ha beninteso ampi margini di arbitrarietà).

⁶² Cfr. J.-C. DESCHAMPS - J.F. MORALES - D. PAEZ - S. WORCHEL (a cura di), *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses Universitaires de Grenoble («Vies sociales»), Saint-Martin d'Hères 1999.

informano tipologie testuali in cui ciò che emerge prepotente è l'*ego* del soggetto enunciante⁶³. Ora, questo è accettabile in teoria, perché abbiamo visto come nella pratica la relazione con l'altro-da-sé sia necessaria e, per così dire, inevitabile, nel senso che un *je* postula, implica sempre un *tu* (presente, assente o riassorbito nella "società latente"). Diremo allora che questa configurazione può al massimo rappresentare un limite irraggiungibile (salvo probabilmente casi patologici), ma al quale un dato locutore può tendere con un maggiore o minore grado di approssimazione.

3.2.2 *Tu*

Il testo che si costruisce intorno alla voce della prima persona può essere sostanzialmente rivolto verso l'interno (v. *supra*), verso l'esterno ma non indirizzato⁶⁴ o verso l'esterno indirizzato, *tu* – sempre necessariamente postulato da *je*⁶⁵. *Je/tu* è la relazione fondamentale nella "società presente", che esprime uno stare in rapporto con un altro, attraverso la proprietà di reversibilità, ma anche perché rinforza la realtà del discorso, come a renderla più concreta, *presente* per l'appunto – poiché *je* e *tu* sono segni di un costante e necessario riferimento all'«instance de discours»⁶⁶, tale discorso sembra concretarsi nella sincronia. Nel regime interlocutivo, quand'anche l'interlocutore fosse assente, *tu* tende infatti ad attualizzarne con forza l'esistenza, e questa forza è carica di emozione (e per questo si traduce, a livello di "società assente", nell'invocazione o

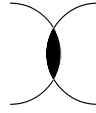
⁶³ Il punto di vista psicoanalitico conferma il fatto che l'*ego* discende dal trauma di una separazione, segnatamente la separazione dalla madre.

⁶⁴ V. n. 59.

⁶⁵ Non a caso in analisi del discorso si parla di «termes d'adresse», e cioè «l'ensemble des expressions dont le locuteur dispose pour désigner son allocutaire (alors que les **appellatifs** peuvent désigner aussi bien le délocuté, voire le locuteur. Ces expressions ont très généralement, en plus de leur valeur déictique [...], une valeur relationnelle, servant à établir entre les interlocuteurs un certain type de lien socio-affectif», C. KERBRAT-ORECCHIONI, «Adresse (termes d'–)», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, cit., p. 30. Neretto nel testo. I «termes d'adresse» sono suddivisibili in due grandi categorie, i «pronoms d'adresse» e i «noms d'adresse», laddove i primi, che maggiormente ci interessano nell'economia del presente studio, sono naturalmente *tu*, *vous* (per noi *vous*^s, v. *infra*), lasciando da parte il caso particolare dell'«iloïement» (v. *infra*, p. 67).

⁶⁶ É. BENVENISTE, *op. cit.*, p. 253.

nell'imprecazione). Sempre *je/tu* è rapporto dialogale, quindi esprime una messa in comune sostanziale (di opinioni, di corpi, affettiva ecc.)⁶⁷, non necessariamente esprime la concordia (un contatto può originare infatti un profondo conflitto, o viceversa):

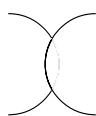


3.2.3 *Vous*^f

Il discorso informato da *tu* è il discorso di chi si confronta o intende confrontarsi da vicino col proprio interlocutore, sollecitandone la presenza. Questo può implicare, come si verifica infatti in numerose lingue (italiano, francese, spagnolo, portoghese ecc.), la necessità di elaborare forme che esprimano una messa in comune senza condivisione, o comunque senza condivisione intima, attraverso l'impiego delle forme di cortesia ("lei", "voi", "vous", "usted", "você", ecc.), che per l'appunto hanno la funzione di relativizzare la messa in comune insita nel rapporto di dialogalità attraverso un elemento di distanza, di non-persona – di assenza: *je/vous*^f. Abbandonando *tu*, la stessa proprietà di reversibilità *ha tendenza* a venir meno, in quanto la comunicazione tra *je* e *vous*^f è mediata e non più diretta (e spesso unidirezionale): molti esempi sono rinvenibili nel linguaggio epistolare formale, proprio perché la mediazione è molto spesso favorita già dal supporto e si confà all'interazione gerarchizzata. Questo rapporto di messa in comune senza «scambio di sostanza», parzialmente se non del tutto spersonalizzato, può essere graficamente rappresentato come segue:

⁶⁷ L'aspetto desiderante nel *tu* è particolarmente evidenziato da Lafont: «Il est sans doute deux instances privilégiées du *tu*. La première a été dite: c'est le dieu de la prière, le dieu personnel du monothéisme. L'homme a inventé là les extrémités passionnelles de la pulsion communicative [...]

Ces témoignages concernent aussi, comme on sait, les extrémités du sentiment amoureux. Pour simplifier beaucoup, l'homme semble être dans le règne animal l'espèce exceptionnelle qui a greffé le désir communicationnel sur l'instinct sexuel [...]. Le dialogue amoureux est l'essentiel de sa vie.», R. LAFONT, *L'être de langage* [...], cit., p. 104.



Né l'uno né l'altro soggetto mettono in gioco se stessi – sostanza – nel rapporto puramente relazionale, formale per l'appunto. Le forme di cortesia sono caratteristiche degli impieghi ufficiali, legati cioè alla distanza e a un conformismo incompatibile con una soggettività marcata e una relazionalità stretta, intima. Tale configurazione risulta dunque essere particolarmente frequente, ad esempio, in ambito diplomatico, in quanto intermedia tra comunicazione diretta (v. *supra*) e comunicazione indiretta (v. *infra*). Nella situazione di interlocuzione propria di questa configurazione relazionale, la realizzazione della “società presente” risentirà con buona probabilità in modo particolare della pressione esercitata dalla “società latente”, l'uso formale del linguaggio dovendo adeguarsi, per l'appunto, a forme note – quindi comunemente accettate e confermate nel tempo. La pulsione comunicativa orientata verso la “società assente”, d'altra parte, è piuttosto tenuta a freno, come sono generalmente tenute a freno le emozioni (sostanza) in un rapporto formale.

3.2.4 *Il (elle)*

Dove c'è persona c'è sostanza, perché c'è un'istanza enunciativa, la sua attualizzazione e la relativa coagenza da parte dell'interlocutore. Come detto, il pronome di terza è da Benveniste chiamato di “non-persona”⁶⁸: ponendo la relazione dialogica personale come implicita [chi dice *il* non può infatti che essere un *je* che si riferisce a un *tu* (singolare o plurale, formale o informale) indicando a questi un terzo elemento], essa esplicita un elemento esterno, il cui tratto identitario in negativo è l'essere per l'appunto escluso, o separato, da tale relazione: (*je/tu*) *il*

⁶⁸ É. BENVENISTE, *op. cit.* Per una critica della nozione benvenistiana di «non-personne», cfr. A. JOLY, «Sur le système de la non-personne», in *Revue des Langues Romanes*, LXXX, 1, 1973, pp. 3-56. In particolare, Joly evidenzia la confusione, in Benveniste, tra «absence de personne» (inesistenza) e «personne absente», e cioè tra “inesistenza” e “assenza”, e propone le due denominazioni di «personne non-allocutive» e di «signe du délocuté».



La non-persona è tale in quanto non è soggetto di appropriazione linguistica, enunciativa, poiché non è soggetto di «instance de discours»: è invece oggetto di definizione (oggettiva), di nominalizzazione, appartenente cioè al piano della cristallizzazione piuttosto che a quello del divenire espressivo. Tuttavia, chi dice *il* finisce per implicare *nous*, che è già “società presente” qualora si riconosca, si espliciti come gruppo. Il tipo di relazione è quindi complesso, poiché *je*, indicando *il*, attiva, costruisce una “società presente” suscettibile di modificare una configurazione relazionale data: ad esempio, nell’ambito di una relazione formale singolare *vous* o non marcatamente formale plurale *vous*, dirigere la pulsione comunicativa verso un elemento esterno alla relazione può mutare i rapporti tra i due interlocutori, che possono infatti identificarsi tra loro sulla base di una comune presa di distanza nei confronti della non-persona. La relazione tra locutore e interlocutore diviene non attraverso un atto di discorso diretto, bensì attraverso un atto indiretto o, se si preferisce, implicito. Si pensi ad esempio ai governanti di uno stato in periodo di campagna elettorale: la stigmatizzazione di un nemico (avversario politico, «stato canaglia», incarnazione del male o della sovversione, capro espiatorio ecc.) designato come comune al governo e al “popolo” può avere la funzione di avvicinare questi due soggetti, trasformando (e trasfigurando) una configurazione polarizzata *vous* (v. *infra*) in una (apparentemente) armonica e solidale *nous*. In quanto non-persona, *il* è la configurazione per eccellenza in cui la pulsione comunicativa è orientata verso la “società assente”, anche se occorrerà vedere nell’analisi, di volta in volta, di che tipo di “assenza” si tratti⁶⁹. Realizzare *il* può talvolta evocare la “società latente”, come

⁶⁹ Tale distanza e assenza sembrano essere accentuate dall’indeterminatezza propria del piano della lingua scritta o puramente verbale, come dimostra un confronto con la lingua dei segni: «Una strategia grammaticale che è stata evidenziata nell’ASL [American Sign Language] è quella di indicare il nome o la descrizione di ciascun individuo in una posizione diversa dello “spazio segnico” di fronte al parlante. Nel caso il parlante intenda riferirsi a un individuo menzionato in precedenza (in ciò sta la funzione di un pronome di terza persona [...]), basta indicare verso la posizione dell’individuo nello spazio segnico. Come succede coi pronomi di prima e seconda persona, questo tipo di rife-

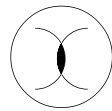
risulta evidente nei verbi impersonali («il faut») e nelle espressioni, impersonali, a carattere prescrittivo: «il est important», «il est nécessaire» (segnatamente se seguite da *de* + infinito). In questi casi l'indicazione è per l'appunto spersonalizzata, come a confondersi con una necessità universale: c'è da aspettarsi un largo uso ideologico di questa precipua funzione, che veste di ovvietà e di unanimità (sottraendole a ogni eventuale contraddittorio) indicazioni, prescrizioni, argomentazioni necessariamente soggettive. Infine, l'analisi dovrà tener conto di alcuni funzionamenti particolari (problematici in realtà soprattutto in vista di un'eventuale analisi formale dei testi): esiste, in francese come in altre lingue romanze, e segnatamente nella lingua parlata (poiché ascrivibile perlopiù a una sorta di gioco interlocutivo *in praesentia*), la possibilità di effettuare una nominalizzazione *il* nell'ambito di un programma comunicativo *je/tu*, *je/vous*^f, *je/vous*, come in «qu'est-ce qu'il veut aujourd'hui Monsieur Martin?» (espressione rivolta da un negoziante al cliente che conosce bene). Questo fenomeno è detto, in analisi del discorso, *iloïement* (sulla base dei corrispondenti *tutoïement* e *vouvoïement*). Naturalmente il testo non può, da solo, chiarire il tipo di rapporto esistente tra i due interlocutori; l'unica informazione che abbiamo (o, meglio, che possiamo inferire) è che si tratta di una rappresentazione, di una *mise en scène*, per cui *je* decide di mettersi in relazione con un *tu* mascherato, interloquendo una finta non-persona, un *personaggio* più spesso (non fatichiamo a immaginare connotazioni, spesso ironiche, riferite alla non-persona: «qu'est-ce qu'il veut aujourd'hui, *le grand professeur?*»). Tale attualizzazione del programma comunicativo può, a seconda dei contesti, generare una complicità nascosta (due persone che si fingono, agli occhi loro ed eventualmente altrui, due estranei) come anche un rifiuto o resistenza, magari inconsci, di mettersi in relazione diretta con l'interlocutore secondo il paradigma *je/tu*.

rimento può adattarsi al possessivo o al plurale, modificando, rispettivamente, la configurazione della mano o il suo movimento. Ne risulta che vengono a esserci tanti pronomi di terza persona quante posizioni diverse si possono distinguere nello spazio segnico.

Di fatto, questo è un meccanismo grammaticale che non si trova nelle lingue parlate. In “Giovanni disse a Umberto che lui piaceva a Daniela”, chi si suppone che sia il ragazzo che piace a Daniela? Non possiamo dirlo con certezza. Ma nell'ASL, il gesto deittico che corrisponde a “lui” permetterebbe di determinare la risposta senza alcuna ambiguità», R. JACKENDOFF, *Linguaggio e natura umana*, cit., pp. 125-126.

3.2.5 *Nous*

La relazione fondamentale nella “società presente”, *je/tu*, può facilmente implicare *nous*, qualora essa si riconosca come unità, o comunque come nucleo individuabile tra altri. Questo riconoscimento coincide spesso con il compimento di una unità di discorso [e quindi con l’effetto aggregante (o disgregante) del discorso stesso sull’interlocutore], e cioè con la piena attualizzazione dell’istanza relazionale e con la piena realizzazione della coerenza – “società presente”. *Nous* può così esprimere un *je* superiore (plurale), in cui la molteplicità si è consolidata (con maggiore o minore forza, e per maggiore o minore tempo) in rapporti solidali, compatti, *possibilmente* con orientamenti comuni (o no: anche qui vale il discorso fatto in 3.2.2, per cui anche un conflitto può essere dovuto da o portare a un contatto profondo):



Se accettiamo la teoria di Vygotskij, per cui lo scopo della comunicazione sarebbe il raggiungimento dell’identità di pensiero tra gli interlocutori⁷⁰, questa matrice configurazionale può rappresentare, almeno in linea d’ipotesi, l’orizzonte e il fine di ogni situazione interlocutiva. Il testo informato da tale configurazione relazionale potrà essere un testo sottoscritto o sottoscrivibile da una comunità (di minimo due persone, e per lo più provvisoria⁷¹), e dunque almeno apparentemente tenderebbe a prescindere in una certa misura dalla marca personale del *je* che se ne fa il necessario portavoce. Nel momento in cui *je* orienta la pulsione comunicativa secondo la matrice configurazionale *nous*, egli tende a mutare il proprio statuto: da una parte, e in un certo senso, può rompere lo schema interlocutivo, integrandosi pienamente col *tu* e dunque annullandone o disattivandone la coerenza, perché schiacciato su di esso; a questa integrazione può partecipare anche la non-persona, il soggetto assente o esterno

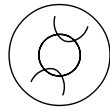
⁷⁰ Cfr. L. VYGOTSKIJ, *Pensiero e linguaggio. Ricerche psicologiche*, a cura di L. MECACCI, Laterza, Bari 1990 (Ed. orig.: *Myshlenie I rech’. Psibologičeskie issledovanija*, Gosudarstvennoe social’noèkonomičeskoe izdatel’stvo, Moskvà-Leningrad 1934).

⁷¹ *Je* può infatti appartenere a un gran numero di gruppi diversi.

all'interlocuzione, e in questo caso potremmo eventualmente parlare di "assorbimento tattico dell'altro" (l'opinione di chi non c'è viene da *je* riferita al suo gruppo e assorbita per forza di maggioranza, paragonabile a una sorta di campo magnetico); d'altra parte, poiché *nous* è costruzione sovraperonale, nell'enunciazione vi si potrà manifestare la tendenza (tentazione?) a risolvere in sé il rapporto con la "società latente" e con la "società assente" (proprio in virtù di questa facoltà di integrare l'altro-da-sé): *nous* può infatti disegnare un universo autoreferenziale, superamento storico e chiusura autarchica, bilanciata tuttavia da quella che chiameremo l'"espandibilità indefinita" (v. cap. 4). L'analisi dovrà inoltre verificare la relazionalità esterna al *nous*: non solo 1) un *nous* che integra o tenta d'integrare *tu* (singolare o plurale, formale o informale) escludendo *il*, ma anche 2) un *nous* che integra o tenta d'integrare *il* escludendo *tu* (singolare o plurale, formale o informale), processo quest'ultimo interpretabile come una relazione *je/tu* di esclusione, laddove *je* esercita (o cerca di esercitare) maggiore potere sul suo interlocutore, allargando alla "società assente" la sua sfera d'influenza. Solo l'analisi empirica potrà determinare su quale/i elemento/i della relazione venga maggiormente posto l'accento, e quindi selezionare una configurazione appropriata. Come che sia, questa configurazione è quella propria della determinazione di una comunità, di un'identità collettiva che parla in prima persona e trae la sua forza dal numero, dalla molteplicità, dal riconoscimento reciproco. Gli slogan o i testi programmatici di movimenti e gruppi sono un chiaro esempio e una manifestazione evidente dell'attualizzazione di questa funzione relazionale.

3.2.6 *Nous*^f

In *Nous* si può verificare che *je* (enunciante) sia fortemente accentratore, il che determina polarizzazioni individualistiche all'interno dell'unità *nous*, a volte assai marcate ("plurale maiestatico", cui talvolta si accompagna una spersonalizzazione: «*Nous*, Paul Durand, Juge aux Affaires Matrimoniales», «*Nous*, le Recteur de l'Académie»), con comunicazioni interne generalmente formali o artificiali:



Ne possono derivare testi in cui l'autore tende ad arrogarsi lo statuto di rappresentante supremo della comunità, o di suo autorevole portavoce: per questo motivo tale funzione relazionale è quella soggiacente a molti testi ideologici, tendenti a spacciare per verità sociale, condivisa, un'opinione personale. A questo proposito, dato il carattere di "prima persona plurale", anche in *nous^f* (come del resto abbiamo visto in 3.2.5) è insita la tendenza a un "assorbimento tattico dell'altro". Si tratterà dunque di distinguere soprattutto tra gradi diversi di fenomeni analoghi (la preminenza di *je*), o tra tipologie diverse di relazionalità interna al gruppo, al *nous* in esame. D'altra parte, *nous^f* può rappresentare un plurale di modestia, per cui *je* smussa le sue caratteristiche egocentriche ed esclusive e tende a disattivare il regime interlocutivo e con esso la coagenza: in altri termini, attenuando il grado di personalizzazione delle proprie affermazioni, organizzandole secondo una matrice configurazionale *nous^f*, *je* protegge se stesso e le sue opinioni dietro lo schermo di un'autorità artificiale, prodotta per così dire "sul campo": un *noi* che, specie nei testi scritti (come ad esempio i testi di saggistica, che postulano un interlocutore *in absentia*, e quindi una debole coagenza) tende ad abbracciare, integrandole a sé, le opinioni di chi legge. Nell'attualizzazione di tale configurazione, *je* interviene soprattutto nel definire lo spazio, l'ambito della "società presente": lo spazio di *je* tende infatti a congruire, occupandolo, con quello di *nous*. La "società assente" (o desiderio del *tu*) sembra essere assorbita in *nous*: ne deriva una potenziale marcata autoreferenzialità di questa configurazione, tendente a costruire infatti un microcosmo sociale piuttosto chiuso – o, da un altro punto di vista, perfino a soddisfarsi della sua pluralità artificiale.

3.2.7 Vous

Vous esprime un grado diverso della relazione fondamentale *je/tu*. Il pronome di seconda plurale può esprimere, forme di cortesia a parte (cfr. 3.2.3), sia un rapporto tra un *je* e molteplici *tu*, sia un rapporto tra un *nous* e molteplici *tu*. Questi ultimi, siano essi o meno realmente solidali tra lo-

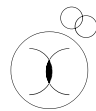
ro, vengono dunque identificati dal *nous* e dal *je* come assimilabili («*nous les travailleurs, vous les patrons*», «*prenez garde*», «*décrochez les téléphones*», «*prenez les cahiers*», ecc.). *Vous* implica così una riduzione dell'interlocutore, un taglio del suo essere e della sua pluralità secondo un paradigma. Ecco perché *vous* sembra avere in sé la tendenza a informare una prassi dialogica gerarchizzante: a differenza di *tu*, *vous* implica un'uniformizzazione e quindi una riduzione della complessità dell'individuo che viene rinviato alla massa (*tu*ⁿ). La pulsione comunicativa che dà luogo a *vous* (“società presente”) è dunque principalmente separativa, e comporta l'emersione simmetrica di un *je* o di un *nous*: in tal senso, l'effetto di cogenza può essere sfruttato a vantaggio proprio di questo *je/nous* che può accentuare così la propria identificazione, la propria forza. I testi informati da tale funzione relazionale saranno perlopiù testi prescrittivi discendenti da un'autorità in grado di emettere ordini o indicazioni direttamente alla (o alle) comunità – in rapporto alla quale, di fatto, tende a considerarsi esterna:



3.2.8 *Ils (elles)*

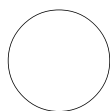
Ils è pronome di terza (non)persona plurale. Esprime un rapporto tra *nous* (derivante, implicato da *je/tu*, cfr. 3.2.4) e un gruppo esterno, o tra *nous*, *vous/vous*^f e un terzo gruppo, distante o extradialogico. Anche in questo caso è implicita una certa gerarchizzazione dei rapporti, via una generalizzazione-semplificazione degli elementi esterni alla relazione in atto. *Nous*, includa o meno *vous* (sono certo possibili forme separative e sottogruppi all'interno di una comunità), tiene un discorso interno al proprio gruppo (possedendo in autosufficienza la pluralità necessaria alla realizzazione del programma interlocutivo), escludendo chi ne sia esterno. Ecco perché *ils* esprime, in modo soggiacente, uno stato o condizione di esclusione, o quantomeno di separazione dalla presa di parola del gruppo centrale. In realtà, essendo sempre postulata da *je/nous*, la “società presente” *ils* avrà uno statuto del tutto particolare: la relazione è solo implicita tra *je* enunciante e il suo/i suoi interlocutori (*tu*, *vous*, *vous*^f), né è possibile la relazione *in praesentia* tra persona e non-persona. In altri termini, la “società presen-

te” *je/ils* è mera illusione, plasmata e/o deformata dalla pressione esercitata dalla “società assente”, energia del desiderio o del timore, in quanto la sola relazione data *in praesentia* è quella tra soggetto enunciante (*je*) e soggetto ricevente (*tu*). Considerata tra le possibili articolazioni discorsive che può acquisire, tale ambiguità ci sembra propizia, segnatamente nell’ambito del discorso politico, a una manipolazione della parola altrui finalizzata all’esaltazione (o giustificazione, o identificazione) della propria. In effetti, la differenza è minima: laddove infatti, nel processo interlocutivo, *je/tu* (singolare o plurale) si riconosca come *nous* (“società presente”), *ils* non potrà che subire pesantemente la proiezione (e la pressione) non solo della “società assente” (v. *supra*), ma anche e soprattutto della “società latente” (e cioè, anche qui, la costruzione di un altro-da-sé sulla base di determinati e profondi condizionamenti linguistico-culturali). In altri termini, il gruppo altro, *ils* per l’appunto, evocato ma non posto veramente al centro della relazione, bensì subordinato all’io enunciante e al gruppo centrale a cui tale *je* appartiene, acquisirà i suoi tratti specifici non solo attraverso quanto *je/nous* dirà di esso, ma anche e forse soprattutto attraverso quanto di esso non sarà detto, bensì ricavato per inferenza sulla base di informazioni diffuse e disponibili a livello di inconscio collettivo (“società latente”). Infine, in quanto non-persona, anche per *ils* valgono le considerazioni fatte per *il* a proposito della pulsione comunicativa orientata verso la “società assente”, benché sia lecito osservare che la pluralità del referente sembri, a una prima osservazione, indeterminarne ulteriormente l’identità: *il* rimanda a un soggetto, *ils* a una massa. I testi che attualizzano tale funzione relazionale veicolano molto spesso un discorso su comunità distanti (orizzontalmente o verticalmente, o su entrambe le dimensioni) dal *je/nous* (anche implicito) che enuncia: coniugando formalità e potenziale gerarchizzante, riscontriamo l’influenza di tale funzione, generalmente, nelle occasioni di confronto tra schieramenti (politici, religiosi, sociali).



3.2.9 *On*

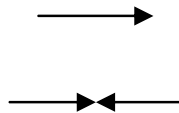
On possiede capacità generalizzanti superiori a *il/ils* (pronome di non-persona) e analoghe a *il* (pronome impersonale), al punto da rappresentare l'indefinito. Nel discorso ideologico può servire a designare l'opinione pubblica; nel linguaggio corrente designa spesso il senso comune («on sait bien que», «on parle de») e può addirittura nascondere l'identità individuale («on m'a dit que»). Lo indicheremo con un cerchio vuoto, in quanto non c'è, o non c'è più, scambio di sostanza: questa funzione relazionale in effetti non esprime alcuna relazione, ma “fotografa”, cristallizza un momento di un movimento di una comunità indefinita, salvo inferenze sufficienti per determinarne i contorni e i contenuti: «qu'est-ce qu'on fait [nous en ce moment]? – On mange». In questo caso, la coincidenza di *on* e *nous*, ormai acquisita come fatto di lingua almeno nel francese di Parigi, pone la sostituzione dell'impersonale con lo scontato: laddove prevalga l'inferenza si verificherà infatti una abolizione della personalità a vantaggio di una forma decisamente più neutra, possibile però solo a livello pragmatico, nello scambio cioè a livello di enunciazione («on y va», «on attaque», ecc.):



In questa configurazione, diametralmente opposta a *je*, salvo naturalmente quando si tratti di un *nous* camuffato, “società presente”, “società latente” e “società assente” tendono a coincidere, schiacciandosi l'una sull'altra. Questa congruenza rischia in effetti di cancellare, di disattivare ogni alternativa o dinamica di pensiero (il pensiero latente che si fa desiderante e che si trasforma in azione), e sarà dunque interessante studiarne la funzione nell'economia di testi marcatamente ideologici – per verificarne, in particolare, la capacità cristallizzante sull'ambiente di riferimento.

3.2.10 Il paradigma delle articolazioni modali delle funzioni relazionali

Quelle che abbiamo visto sono naturalmente strutture di base o “primitive”: lungi dall’escluderle, è ragionevole supporre che esse contengano, risolvendole in sé, innumerevoli variazioni – varianti e combinazioni, configurazioni miste e configurazioni complesse, di cui del resto abbiamo già fornito alcuni esempi. In prospettiva, occorrerà probabilmente aumentare la risoluzione del nostro *paralinguaggio*, per approdare a una sintassi soddisfacentemente omogenea e poco frammentata⁷². Per ora, come anticipato in 3.2, bisognerà almeno passare dalla staticità e rigidità dei raggruppamenti e delle relazioni, a situazioni in movimento, a processi (del resto, ogni relazione è di per sé dinamica). Ci limiteremo dunque, per il momento, ad animare le configurazioni relazionali semplicemente ponendo due segni diacritici sopra di esse:



Questi due segni (e un terzo, l’assenza di segno) sono alla base di un paradigma trimembre che chiameremo “articolazione modale”, articolazione facente capo alla dicotomia divenire/essere:




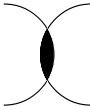
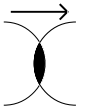
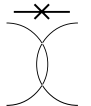
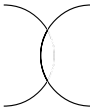
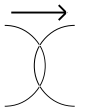
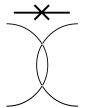



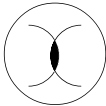
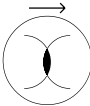
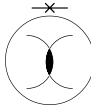
- 1) costruzione (divenire);
- 2) decostruzione (divenire);
- 3) identità/alterità (essere).

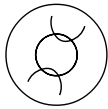

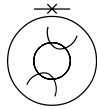



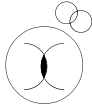
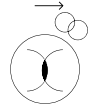
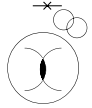
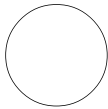
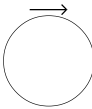
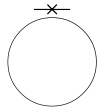
Il primo segno indicherà dunque che tale configurazione (affermazione di un’identità o attivazione di un processo) è in atto, in formazione; il secondo, che tale configurazione (*idem*) è entrata in conflitto, in crisi. La società è una complessa dialettica di stabilità e dinamismo, e ogni movimento, riforma, orientamento comporta sviluppi spesso difficoltosi, in quanto rotture rispetto allo *statu quo* (terzo segno, o “segno zero”), alla conferma di un’identità. Inoltre, due configurazioni “di segno opposto” possono

⁷² Si vedano in proposito le Conclusioni (cap. 6).

coincidere a livello sistemico: si pensi agli innumerevoli esempi di conflitti tra gruppi (decostruzione) che coincidono e corroborano la costruzione, al loro interno, dell'identità dei singoli gruppi.

Dato questo arricchimento, possiamo porre, alle pagine successive, una prima tabella riassuntiva delle configurazioni-base, del loro essere e divenire, e di alcune (probabili) corrispondenze con una grammatica del sociale.

	identità/alterità (essere)	costruzione (divenire)	decostruzione (divenire)
je	 <p>ego cristallizzato del soggetto enunciante</p>	 <p>affermazione dell'ego del locutore e sua separazione</p>	 <p>crisi dell'ego</p>
tu	 <p>conferma di un dialogo di sostanza</p>	 <p>dialogo di sostanza auspicato o in corso</p>	 <p>crisi del dialogo di sostanza</p>
vous^f	 <p>conferma di un dialogo formale</p>	 <p>dialogo formale auspicato o in corso</p>	 <p>crisi del dialogo formale</p>
il/elle	 <p>conferma dello statuto di non-persona, individuo distante da chi enuncia</p>	 <p>processo di riconoscimento e identificazione di un individuo</p>	 <p>esclusione di un individuo, non riconoscimento della sua individualità, marginalizzazione</p>
nous	 <p>conferma di un'identità, appartenenza a una comunità</p>	 <p>processo di riconoscimento reciproco. Rinforzo identitario</p>	 <p>Crisi identitaria, rottura interna alla comunità</p>

<p>nous^f</p>	 <p>«noi» formale, conferma della presenza di un <i>leader</i> nella comunità</p>	 <p>processo di accentramento da parte di un <i>leader</i>. Costruzione del consenso</p>	 <p>governo centrale in discussione, instabilità sociale, crisi dei riferimenti comuni</p>
<p>vous</p>	 <p>conferma del rapporto tra un soggetto (individuo o gruppo) centrale e un gruppo (omogeneo o eterogeneo) di riferimento</p>	 <p>costruzione di un rapporto centro-periferia, generalizzazione degli elementi periferici</p>	 <p>conflitto diretto tra autorità centrale ed elementi periferici</p>
<p>ils/elles</p>	 <p>conferma della distanza di un gruppo dalla comunità centrale</p>	 <p>processo di riconoscimento del gruppo distante da parte del gruppo centrale</p>	 <p>marginalizzazione, esclusione, separazione e contrapposizione tra la comunità centrale e il gruppo distante</p>
<p>on</p>	 <p>voce impersonale, massa indeterminata</p>	 <p>dissolvimento delle divisioni sociali. Peso e influenza dell'opinione pubblica</p>	 <p>rottura con il senso comune, crisi dell'opinione pubblica</p>

Completata la parte teorica del metodo configurazionale di analisi testuale, tale teoria deve far posto alla prassi che la metterà alla prova, evidenziandone limiti, punti di forza e fornendo quindi indicazioni utili per un ulteriore sviluppo della teoria stessa. In questo capitolo, riassumendo e tirando le fila del ragionamento sin qui seguito, vediamo come si possa prevedere di utilizzare il materiale selezionato tappa dopo tappa, cercando di delineare una valida, percorribile strategia di lettura e analisi del maggior numero possibile di testi.

4.1 Caratteri delle configurazioni relazionali. Il problema dell'espandibilità indefinita

Ogni teoria deve fare i conti con la sua applicazione, tanto più che il nostro intento, ricordiamo, è di costruire uno strumento primamente pedagogico, utile in particolare allo studente italiano di Scienze Politiche nella fase di ricezione e analisi di testi (che, in un'accezione molto larga, accetteremo di chiamare “di settore”) in lingua francese. L'applicazione della teoria fornirà del resto indicazioni indispensabili per verificarne l'adeguatezza – teoria elaborata a partire da un ragionamento i cui presupposti e il cui svolgimento possiamo riassumere come segue (in ordine d'implicazione):

- 1) il nostro interesse riguarda la *profondità* della lingua più che la *superficie*, perché tale profondità può disvelare contenuti e informazioni, diretti e indiretti, raccordabili a vari campi del sapere – inter e multidisciplinarietà che sono del resto aspetti caratterizzanti gli studi di Scienze Politiche. Abbiamo quindi sintetizzato questa priorità d'interesse come quella per la “lingua-chiave” di contro alla nozione tradizionale di “lingua di specialità”;
- 2) tale *profondità* pone il discorso sull'analisi testuale in termini di *esplorazione*, in quanto la ricerca di informazioni può seguire varie direzioni (fonetica, sintattica, lessicale ecc.), e quindi pone automaticamente il problema del rapporto *creativo* tra il soggetto e il

mondo, intesi come, il primo, soggetto-produttore/ricevente (osservatore, anche) di lingua, e il secondo come potenza di infinite relazioni del soggetto con l'altro-da-sé. Più semplicemente, diremo che il soggetto detiene la possibilità di orientarsi ed esplorare in infinite direzioni sé stesso e l'altro da sé attraverso la lingua e i testi, sempre e comunque depositari di informazioni *ben oltre quelle esplicite o implicite*: la lingua è infatti perlopiù un'eredità inconsapevole, e a sondarlo a fondo ogni testo dice, potenzialmente, molto di più di quello che voleva dire il suo locutore-autore;

- 3) questa considerazione implica che il soggetto-analista deve necessariamente sapersi orientare nell'esplorazione linguistica, ed è per questo che ci siamo soffermati sulla messa a punto dello strumento di conoscenza del mondo maggiormente utilizzato dall'uomo, l'intelletto. È dimostrato come quest'ultima funzioni in base a un'organizzazione di tipo linguistico, e comunque linguistiche sono le categorie da esso elaborate per formulare giudizi e costruire ragionamenti di vario ordine ecc. Proprio per questo motivo si è imposta la necessità di sfuggire in qualche modo al circolo vizioso per cui uno strumento *linguistico*, l'intelletto, è deputato all'analisi dell'oggetto *linguistico*, il testo – circolarità che comprometterebbe in parte l'esplorazione linguistica –; ed ecco perché si è giunti a postulare un *paralinguaggio* in grado di sostituire un'impostazione categoriale (linguistica) con una impostazione configurazionale (visivo-concettuale) e finalizzato a *esprimere* un certo numero di fenomeni comuni al linguaggio e al vivere sociale;
- 4) in effetti, l'impostazione configurazionale, sentita in un primo tempo come necessaria uscita dalla circolarità propria del relativismo linguistico, si impone grazie a un'altra considerazione: la lingua, essendo sempre e comunque frutto sociale, è necessariamente percorsa dall'istanza di discorso del soggetto, dalla sua attualizzazione e da quella che abbiamo chiamato *coagenza* – esercitata, sul locutore, dall'interlocutore (presente, assente o latente) –, oltre che naturalmente dalle pressioni e dalle prassi sociali, e questo *a fortiori* nell'ambito di testi a carattere argomentativo quali quelli delle scienze politiche. L'ipotesi è dunque che, se si riuscisse a cogliere in profondità il senso, la configurazione di tale istanza

del soggetto (e delle sue implicazioni relazionali, a monte e a valle), coglieremmo qualcosa che potremmo forse chiamare il cuore del significato, il *segno* del testo da questi prodotto. Ma questo significato, questo programma comunicativo, questa intenzione, a quale fine vengono attualizzati se non a quello di portare a sé una qualche forma di consenso, assenso o simpatia da parte della totalità o almeno di una porzione dei riceventi (diretti o indiretti, presenti, assenti o latenti) del messaggio? E quindi: cosa può essere il «cuore del significato» se non, in profondità, una configurazione in cui sia leggibile la collocazione e il valore, in un'architettura relazionale (sempre dinamica, e che sempre postuli il sistema sociale – presente, assente o latente nell'interazione linguistica), del *je*-autore/locutore?

- 5) Avendo scelto di privilegiare l'istanza di discorso del soggetto, le sue ragioni e le sue possibili attualizzazioni, ci è infine parso logico, nel capitolo precedente, di costruire il *paralinguaggio* (deputato all'esplorazione linguistica) sulla base di quelle matrici astratte soggiacenti al sistema dei pronomi personali e di non-persona del francese contemporaneo – inteso non già come sistema identificativo della persona (o non-persona), bensì come sistema di configurazioni relazionali;
- 6) in effetti, operata questa traduzione della voce pronominale in *font paralinguistico*, ci siamo accorti che a livello di struttura ogni configurazione è *espandibile indefinitamente*: può riguardare uno, due, tre individui come una moltitudine. Inoltre, ogni configurazione attraversa ambiti di grandezza variabile, potendo andare dall'interlocuzione semplice alla cerchia familiare fino alla nazionale e oltre.

Ora, ancora in sede teorica, è proprio quest'ultima considerazione a suscitare le maggiori perplessità. Se accettassimo, come accettiamo, questa *espandibilità indefinita*, dovremmo automaticamente considerare le configurazioni relazionali come veri e propri “microcosmi semantici”, o come buchi neri dell'analisi, perché esse non rendono conto delle determinazioni presenti nella superficie del testo. E d'altra parte, la creazione di un “alfabeto” altamente semiotico e largamente paradigmatico (perché attraversa, trascende ogni forma linguistica) ci pare assai opportuna per ri-

pensare un approccio pragmatico e, addirittura, per proporre una nuova forma di analisi, che potremmo chiamare “pragmatico-configurazionale”. Il fine di tale analisi, in prospettiva, sarebbe non solo quello di portare alla luce valori e significati profondi di un testo più o meno marcato dall’istanza di discorso del soggetto, ma anche di costruire “gabbie” pragmatico-configurazionali entro e grazie alle quali organizzare e dare maggiori spessore e profondità a lessici e inventari sintagmatici “di specialità” – chiarendone oltretutto le strategie selettive e le gerarchie d’utilizzo.

4.2 Il principio di composizionalità e la prospettiva della semiotica discorsiva

Il problema dell’espandibilità indefinita delle configurazioni relazionali sollecita il principio di composizionalità (o “principio di Frege”) per cui il valore semantico di una espressione complessa e articolata sarebbe ottenibile dalla “composizione” dei valori semantici dei vari costituenti⁷³. In altri termini, accettare pienamente il principio di composizionalità ci condurrebbe a pensare un’analisi testuale di tipo configurazionale in cui qualsiasi punto del testo racchiuderebbe una ben precisa parte e/o componente del senso dell’insieme – cosa che ci pare corretta in linea di principio e a livello profondo di lingua (perché l’intenzione di un autorelocutore è una, e questa intenzione dovrebbe almeno teoricamente percorrere l’intero messaggio), ma del tutto arbitraria a livello di superficie testuale (perché altrimenti tutti i segni dovrebbero essere altamente con-

⁷³ «Una teoria semantica è tenuta a fornire un modo razionale per la combinazione dei significati delle parti di una frase nel significato dell’intera frase. Questo requisito può essere inteso in maniera più o meno forte secondo che si richieda o no che ogni costituente (e quindi ogni parola) di una frase debba ricevere un’interpretazione indipendente. Russel [«On Denoting»], per esempio, ammette una forma molto debole di composizionalità, nella quale i sintagmi nominali non ricevono interpretazioni unificate [...]. La grammatica di Montague per contro, richiede che ogni costituente riceva un’interpretazione ben formata.», R. JACKENDOFF, *Semantica e cognizione*, cit., pp. 25-26. Jackendoff, quanto a lui, propone una posizione intermedia, benché piuttosto orientata verso quella di Montague. Cfr. R. MONTAGUE, «The Proper Treatment of Quantification in Ordinary English», in K.J.J. HINTIKKA - J.M.E. MORAVCSIK - P. SUPPES (a cura di), *Approaches to Natural Language*, Reidel, Dordrecht 1973.

notati – e sarebbe certamente molto più semplice ottenere risultati del tutto soddisfacenti con la traduzione automatica, orizzonte che è invece ancora lungi dall'essere raggiunto). Al principio di composizionalità, che ci pare troppo meccanico o idealistico, preferiremo piuttosto la teoria dei macro-atti di discorso, e la relativa idea di una «valeur pragmatique globale»⁷⁴, idea e prospettiva d'indagine senz'altro vicine all'ambizione della semiotica discorsiva, che è quella di pervenire, nel nostro caso specifico, a una «descrizione del discorso politico come totalità significante»⁷⁵. In definitiva, diremo che ogni parte di testo come l'insieme devono possedere sì, in profondità, uno stesso “codice genetico”, ma tale codice può solo parzialmente essere portato alla luce attraverso la traduzione nel *paralinguaggio* elaborato, tenendo conto delle oscillazioni, delle variabilità, delle imperfezioni, delle zone d'ombra e di discontinuità ecc. (di contro alle evidenze e alla *clarté*) che caratterizzano un testo prodotto in prima persona – cioè altamente soggettivo. Resta poi da capire in che modo e se sia possibile costruire una sintassi sufficientemente compatta, senza discontinuità nell'analisi, delle configurazioni relazionali – passaggio obbligato per pervenire a una valutazione globale, unitaria e ad “alta risoluzione” dell'intenzione soggettiva presente e innervante un testo e delle modalità della sua attualizzazione verso e attraverso di esso⁷⁶.

⁷⁴ «Comprendre un discours, c'est répondre à la question: pourquoi, pour accomplir quel but, quelle visée argumentative, ce texte a-t-il été produit? Comprendre l'action langagière engagée (macro-acte de langage implicite ou explicite), c'est une façon de *résumer* un texte et donc de l'interpréter dans sa globalité. Lorsque, le 13 janvier 1898, le comité de rédaction de *L'Aurore* a choisi de titrer la lettre ouverte de Zola au président Félix Faure: «J'accuse», son choix s'est appuyé sur le macro-acte répété en fin d'article», J.-M. ADAM, «Macro-acte de langage», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, cit., p. 359 (corsivo nel testo). Circa la teoria dei macro-atti di discorso, cfr. L. APOSTEL, «Communication et action», in H. PARRET (a cura di), *Le langage en contexte*, J. Benjamins, Amsterdam 1980. Da un punto di vista psicolinguistico e pragmatico, cfr. T.A. VAN DIJK, «Semantic macrostructures and knowledge frames in discourse comprehension», 1977, articolo edito in francese in G. DENHIÈRE, *Il était une fois. Compréhension et souvenir de récits*, Presses universitaires de Lille («Psychologie cognitive»), Villeneuve d'Ascq 1984; F. NEF, «Note pour une pragmatique textuelle», in *Communications*, 32, 1980, pp. 183-189.

⁷⁵ P. PAIONI, «Preliminari all'analisi del discorso politico. La prospettiva semiolinguistica», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali.*, cit., p. 131.

⁷⁶ Rinviamo all'ultimo capitolo di questo lavoro alcune considerazioni per uno sviluppo in tal senso della teoria. Per il momento prenderemo nota dell'osservazione di Chabrol e Bromberg, a proposito dei legami e dell'organizzazione gerarchica degli atti di

4.3 Condurre un'analisi testuale

Per condurre una proficua analisi testuale (del maggior numero possibile di testi scritti riferibili alla vasta area delle Scienze Politiche), occorre utilizzare e far funzionare correttamente insieme i presupposti teorici via via selezionati. Dato un testo, procederemo così nell'analisi (trascureremo i dettagli, sui quali ci soffermeremo nella pratica analitica stessa quando lo riterremo necessario):

- 1) Inquadramento generale e *préalable* del testo, attraverso la descrizione di (l'ordine non può essere rigido, anche perché queste componenti si integrano a vicenda):
 - a) *supporto*. Ogni supporto “corregge” il significato e la portata di un testo: se il testo viene pubblicato su un grande giornale nazionale o su un volantino non è chiaramente la stessa cosa. Le variazioni sono qualitative (ad esempio, costrizione spaziale più o meno forte esercitata dal supporto e quindi incidenza attiva sulla formosostanza del testo; linguaggio adottato in funzione del pubblico più o meno predeterminato, vincoli di censura o di autorizzazione ecc.) e quantitative (numero di pubblico raggiungibile, durata e accessibilità, anche reiterata, del messaggio – dipendenti, anche, dallo stato di conservazione e dal grado di deperibilità del supporto stesso – ecc.), laddove qualità e quantità sono, in realtà, parametri notevolmente interdipendenti (un messaggio che si voglia raggiungibile da un vasto pubblico sarà per questa stessa ragione strutturato diversamente rispetto a un messaggio difficilmente raggiungibile di fuori da cerchie ristrette ecc.)
 - b) *circostanze del reperimento e della selezione del testo* (che significa in realtà un incontro, benché indiretto e molto spesso casuale, tra autore e lettore, oltre che il dato circostanziale

parola isolati («actes de base») in funzione della costruzione di «macro-actes»: «Ainsi, un macro-acte de réfutation pourrait être réalisé au moyen d'un certain nombre d'actes de base tels: infirmer, critiquer, évaluer et prendre position», C. CHABROL - M. BROMBERG, «Préalables à une classification des actes de parole», in *Psychologie française*, t. 44, 4, 1999 («L'interaction et ses processus d'influence»), p. 296.

relativo, mettiamo, all'acquisto di un quotidiano o alla lettura di un manifesto) – il che implica anche una sorta di auto-osservazione nell'analista, per cui ci si deve sempre chiedere: “perché ho scelto proprio questo testo da analizzare?” La risposta non potrà che fare un po' più di luce sul testo, perfino ancor prima di averlo letto.

- c) *autore e ricevente o destinatario del messaggio dell'autore*. L'autore può essere singolare o plurale, anonimo o non, può nascondersi dietro uno pseudonimo o firmarsi per nome e cognome (con firma autografa o in facsimile, o solo con le iniziali ecc.), e magari fornendo un contatto in calce al testo stesso (o altrove). Il destinatario può essere definito o indefinito – presente, assente o latente, invocato o non ecc.);
 - d) *tipologia del testo* [scritto, orale (ma formalizzato in vista di una restituzione scritta) o misto (cioè scritto ma intenzionalmente dotato di numerose marche ed effetti di oralità)];
 - e) *contesto in cui il testo è stato prodotto*. Quest'ultima descrizione si rende necessaria soprattutto per quanto riguarda i testi orali, o le tracce scritte di testi orali come discorsi, interviste, dichiarazioni ecc...
- 2) Sulla base di queste osservazioni preliminari, occorre affrontare il problema della molteplicità dei destinatari (si pensi ad esempio al genere della “lettera aperta” pubblicata su un giornale: chi è il destinatario *privilegiato*? Il destinatario della lettera o il pubblico che, “per conoscenza”, viene messo al corrente della stessa?), problema fondamentale perché responsabile in buona misura della complessità del testo stesso, specie alla luce di quanto postulato dal concetto di coagenza. Infatti, analogamente a quest'aspetto, vi è quello che, poiché sempre l'istanza di discorso del *je*-autore è inscritta in un sistema sociale o interlocutivo, segnala e valuta di quest'ultimo la presenza, l'assenza o la latenza nell'economia del discorso stesso. Tale problema, che affronteremo in dettaglio nelle analisi testuali qui raccolte e sviluppate, è comunque subordinato alla distinzione posta in 3.a (v. *infra*).

- 3) A questo punto, una volta esplorati questi livelli (inquadramento preliminare del testo e articolazione e indirizzo dell'istanza di discorso del *je*-autore), occorre passare all'analisi dettagliata del testo, cercando di organizzarla in un certo numero di parti, magari rispettando la divisione in paragrafi data, purché questa sia stata fatta correttamente (cioè, secondo una scansione logica del discorso). Tale analisi dovrà tener conto di un congruo numero di elementi, senza tuttavia mirare a una risoluzione talmente alta da risultare troppo pesante e da occultare il senso globale – come ad esempio:
- a) distinzione tra 1) piano dell'enunciazione e 2) piano dell'enunciato. Questa precisazione ci consente di distinguere α) un soggetto storico, coincidente con l'autore del testo, il *je* enunciante (più o meno visibile e appariscente o, al contrario, nascosto dall'effetto di senso dell'oggettività o dalla natura stessa del supporto testuale) produttore di senso attraverso la messa in discorso di contenuti, e β) un soggetto per così dire interno al testo, cioè attanziale, nell'ambito della *mise en scène* dell'enunciato. La distinzione tra piano dell'enunciazione e piano dell'enunciato (restituita visivamente, nelle analisi testuali, attraverso l'inserimento delle configurazioni tra parentesi quadre a livello di enunciato) rende possibile l'arricchimento dimensionale dell'analisi, nel senso che essa dovrà tener conto prima separatamente e poi congiuntamente di questi due livelli. In altri termini, una o più configurazioni relazionali attesteranno la configurazione che lega l'enunciatore, il *je*-autore, all'enunciatario, il ricevente *privilegiato* del testo (enunciazione); e una o più funzioni relazionali renderanno conto delle configurazioni via via prodotte, generate per via indiretta dal *je*-autore nei confronti dei diversi soggetti rappresentati nell'enunciato (rispetto ai quali egli, pur non potendo entrare in relazione con essi, prende una posizione o assume una determinata "postura") – che altrimenti andrebbero considerati come nominalizzazioni, e dunque come non-persona – (enunciato); inoltre, bisognerà eventual-

mente considerare due o più livelli dell'enunciazione (come ad esempio nel caso di un forte intervento redazionale che "pieghi" alle sue intenzioni e restituisca a sua volta l'enunciazione di un *je*-autore, che in questo caso verrebbe a cristallizzarsi come enunciato "di secondo grado"); per concludere, si misureranno utilmente le emergenze, le assenze o le latenze del sistema sociale, nell'uno come nell'altro livello;

- b) la macrostruttura data dalla scansione dei paragrafi secondo un'articolazione logica del testo e la distinzione tra piano dell'enunciazione e piano dell'enunciato – che disegna la trama relazionale su due dimensioni – costituiscono la "gabbia" strutturale entro cui inscrivere e valutare la portata dei funzionamenti linguistici più disparati, più o meno degni di nota (e cioè, maggiormente marcati dalla soggettività del *je*-autore): indicativi usati in luogo di congiuntivi (o viceversa), allitterazioni, accordi sul complemento e non sul soggetto («elle a l'air furieuse»), errori voluti, *calembours*, uso e abuso di acronimi, di cifre o di caratteri maiuscoli, neologismi, forestierismi gratuiti o abusivi, interiezioni ecc... tutto quello che può ragionevolmente essere osservato come "scarto dalla norma" (o come, al contrario, sin troppo passiva accettazione della norma), e dunque come fenomeno strettamente legato più a istanze espressivo-argomentative che non semplicemente comunicativo-denotative;
- c) questa disamina analitica del testo, che può trarre grande vantaggio dall'approccio comparativo (v. cap. 1.3), in grado di dirci, ad esempio, in che misura è lo specifico della lingua francese a rendere obbligata o preferenziale questa o quella forma ecc., può eventualmente modificare la trama relazionale a due dimensioni di cui sopra: ad esempio, ciò che si credeva un soggetto di relazione in realtà può esserlo solo in apparenza, e viceversa. Più in generale, è opportuno considerare il testo come un complesso simultaneo di funzioni, e quindi anche l'analisi do-

- vrà cercare di tener conto di tale simultaneità evitando di scadere in una linearità troppo semplificatrice;
- 4) infine, l'analisi testuale dovrà fare il bilancio di tutte queste osservazioni, riesaminare le configurazioni relazionali e determinare nel modo più semplice possibile la direzione e il tracciato, nel testo e attraverso di esso, dell'istanza di discorso del *je*-autore: quel che dice, perché e come lo dice, quel che non dice, quel che dice pur non dicendo, quel che fa o vuole fare – cercando di rilevare, in particolare, gli elementi opinabili espressi dallo stesso di contro a osservazioni *étouffées*, saldamente ancorate cioè al principio di realtà.

SECONDA PARTE

APPLICAZIONI DEL METODO E SVILUPPI POSSIBILI

In questo capitolo vengono raccolte alcune analisi testuali e alcuni testi (non analizzati per esigenze di spazio) selezionati dai nostri studenti dello scorso anno accademico. L'aspetto teorico sin qui illustrato viene messo alla prova nella pratica, che rivela naturalmente una complessità maggiore di quanto a priori ipotizzato. È lecito supporre che quanto sfugga oggi all'analisi possa indicare la direzione migliore per arricchirla e perfezionarla domani.

5.1 Il corpus

Nonostante i limiti posti in partenza alla nostra ricerca [circostritta al francese (di Francia) contemporaneo nella sua forma scritta e in riferimento all'area delle scienze politiche], l'ambito operativo resta molto vasto e variegato. Proprio in virtù di questa considerazione, i documenti di seguito riportati, tutti di recente produzione, sono stati scelti per la loro relativa eterogeneità, rappresentativa per quanto possibile di detta ampiezza e varietà. D'altra parte, tale diversità ci è parsa opportuna e finanche necessaria per mettere concretamente alla prova la nostra teoria, poiché essa si fonda su un *paralinguaggio* che si vuole espressione immediata delle strutture profonde della lingua, strutture (essenzialmente relazionali) cioè che governerebbero ogni fenomeno linguistico attraversando e innervando quindi ogni tipologia testuale.

Naturalmente, anche tenuto conto del carattere sperimentale della ricerca condotta e della teoria elaborata, proponiamo per il momento un *corpus* molto ristretto per non appesantire eccessivamente il presente volume – riservandoci di proseguire in altra sede la verifica. Tale estensione inizia virtualmente con quei documenti che presentiamo (da 5.2 in poi, selezionati da alcuni studenti dello scorso anno accademico) non analizzati ma predisposti a esserlo secondo un preciso principio di edizione. Al riguardo, una breve nota s'impone. Data l'impostazione semiotica che governa la nostra ricerca, per cui ogni elemento della "forma" (dal supporto del testo fino alle circostanze stesse del suo reperimento) partecipa del contenuto, in sede di edizione dei testi era indispensabile cercare di

conservarne l'aspetto originario, trovando nel contempo un compromesso soddisfacente con le esigenze tipografiche ed ermeneutiche di omogeneità. In tal senso, abbiamo optato per un

- 1) testo non giustificato (allineato a sinistra) con mantenimento dei corsivi, grassetto e virgolette/stanghette verticali ecc. per rispettare maggiormente la formattazione di quei documenti scaricati da siti internet (la maggioranza), demandando alla
- 2) suddivisione in paragrafi (indicati da numeri romani in grassetto) la scansione del discorso e della relativa analisi. D'altra parte, sono stati
- 3) esclusi dall'edizione gli elementi di contorno, spesso anche rilevanti, che caratterizzano le pubblicazioni *en ligne* (immagini, tabelle, *links* ecc.). L'eccezione è costituita da un testo pubblicato in facsimile, trattandosi di un *tract*: in questo caso il documento è stato edito due volte (in facsimile, per l'appunto, e secondo la modalità generale). Inoltre, completa questa modalità editoriale la
- 4) numerazione in numeri arabi progressivi (a sinistra) di ogni riga di testo al fine di alleggerire le citazioni e i rimandi in sede di analisi e la
- 5) numerazione progressiva in numeri arabi preceduti dal simbolo # (a destra) delle varie configurazioni relazionali nella parte dell'analisi, semi-arbitrariamente definite in base ai criteri incrociati dell'individuazione di macro-atti di discorso e del cambiamento configurazionale. Tale numerazione trova corrispondenza nel Glossario, ed è funzionale a una contestualizzazione di tipo pragmatico-configurazionale di determinati lemmi o sintagmi. Infine,
- 6) ogni elemento lessicalmente o sintagmaticamente rilevante viene preceduto nel testo (solo una volta per ogni elemento in uno stesso testo) dal simbolo •, il quale rimanda al Glossario.

5.1.1 «Israël a lancé une vaste opération dans deux camps de réfugiés palestiniens»

I

1 LEMONDE.FR | 01.03.02 | 08h58
2 MIS A JOUR LE 01.03.02 | 09h35

II

3 **Israël a lancé une vaste opération dans deux camps de réfugiés**
4 **palestiniens**

III

5 **En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne qui a**
6 **•blessé trois policiers mercredi, l'armée israélienne a lancé une vaste**
7 **offensive dans deux camps de réfugiés. Treize Palestiniens et un**
8 **militaire israélien ont été •tués lors de ces incursions.**

IV

9 Alors que la communauté internationale plaçait ses espoirs dans les
10 propositions de paix •saoudiennes, l'affrontement palestino-israélien a pris,
11 jeudi 28 février, une •tournure extrêmement dangereuse, sans précédent
12 depuis le début de l'Intifada, voilà 17 mois.

V

13 En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne de 22 ans qui
14 a blessé trois policiers mercredi, des unités d'•infanterie israéliennes appuyées
15 par des dizaines de •blindés ont lancé une vaste opération dans les camps de
16 réfugiés palestiniens de Balata, à Naplouse (20 000 habitants), et de Jénine
17 (18000 habitants), dans le nord de la •Cisjordanie. Treize Palestiniens et un
18 militaire israélien ont été •tués dans cette violente offensive tandis que 135
19 Palestiniens ont été blessés.

VI

20 Israël a justifié ses incursions dans les deux camps par la présence
21 d'"infrastructures terroristes". Mais l'entourage de Yasser Arafat les a présentées
22 comme un prétexte pour •tuer dans l'œuf les nouveaux efforts de paix
23 déployés autour des propositions saoudiennes.

VII

24 WASHINGTON DÉNONCE

25 Face à cette nouvelle •escalade de la violence, les États-Unis ont pressé
26 Israël de faire preuve de "la plus grande •retenue" dans son intervention militaire,

27 afin d'•épargner la population civile. *"Les États-Unis sont préoccupés par la*
 28 *situation sur le terrain, particulièrement dans le camp de réfugiés de Balata, près de*
 29 *Naplouse"*, a déclaré le •porte-parole du ministère américain des affaires
 30 étrangères, Richard Boucher.

VIII

31 De son côté, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a demandé que les
 32 forces israéliennes se retirent *"immédiatement"* des camps de réfugiés
 33 palestiniens du nord de la Cisjordanie. *"Je demande à l'armée israélienne de se*
 34 *retirer de ces camps immédiatement et j'implore les deux parties d'éviter toute nouvelle action*
 35 *qui puisse mettre en danger encore plus de civils"*, a déclaré M. Annan à Berlin, selon
 36 son secrétariat à New York. Israéliens et Palestiniens, a poursuivi le secrétaire
 37 général, *"doivent se souvenir que la loi internationale leur •enjoint d'éviter et d'empêcher les*
 38 *attaques contre les civils et de respecter l'immunité dont bénéficient les •installations*
 39 *humanitaires, notamment celles des Nations unies"*. *"Un •cessez-le-feu est encore plus*
 40 *nécessaire aujourd'hui que jamais, mais, une fois de plus, seule la reprise des •négociations*
 41 *politiques peut permettre d'obtenir un cessez-le-feu durable"*, a ajouté le secrétaire
 42 général. *"Ce qui me désespère particulièrement, a-t-il encore dit, c'est que cette fois, il est*
 43 *•fait état d'un grand nombre de Palestiniens tués ou blessés en raison des incursions de*
 44 *l'armée israélienne dans les camps de réfugiés."*

IX

45 Par ailleurs, les violences se sont étendues dans la soirée de jeudi au secteur de
 46 Bethléem, où plusieurs positions israéliennes ont •essuyé des tirs palestiniens,
 47 alors que le quartier de colonisation juif de Gilo, dans le secteur oriental de
 48 Jérusalem annexé, a essuyé un tir de mortier et des tirs d'armes
 49 d'automatique, faisant deux blessés israéliens. En début de soirée, des
 50 hélicoptères israéliens ont ouvert le feu sur le camp de réfugiés d'Aïda, à
 51 Bethléem, ainsi que sur une localité voisine, Beit Jala, en Cisjordanie.

X

LE PLAN DE PAIX SAOUDIEN EN SUSPENS

52 *"L'agression israélienne ne réussira pas à mettre notre peuple à genoux (...). Face à*
 53 *l'occupation israélienne, ses chars et ses hélicoptères, notre peuple a le droit de défendre ses*
 54 *terres et son existence"*, a affirmé la direction palestinienne dans un communiqué
 55 à Gaza. La direction palestinienne a aussi annoncé avoir informé
 56 l'administration américaine, l'Union européenne, la Russie, l'ONU, la Ligue
 57 arabe, l'Organisation de la conférence islamique et les pays arabes des
 58 •opérations meurtrières menées dans la journée par l'armée israélienne en
 59 Cisjordanie. Le chef du •Fatah en Cisjordanie, Marwan Barghouti, a, de son
 60 côté, menacé l'armée israélienne de *"représailles palestiniennes"* si elle ne mettait
 61 pas fin à ses incursions à Jénine et Balata *"dans les prochaines heures"*. Il a
 62 également appelé à des manifestations de masse ce vendredi dans les
 63 territoires occupés pour protester contre *"les massacres"*.
 64

XI

65 Un porte-parole militaire israélien a affirmé pour sa part que les camps de
66 réfugiés étaient devenus des "bases arrière pour des groupes terroristes qui ont tué
67 des dizaines de citoyens israéliens". "Notre action a pour but de prouver que ces terroristes
68 ne disposeront pas de sanctuaires dans les camps", a ajouté le porte-parole.

XII

69 Le commissaire général de l'UNWRA, organisme de l'ONU pour l'aide aux
70 réfugiés palestiniens, a protesté dans un communiqué contre les opérations de
71 l'armée israélienne dans le camp de Balata. Amnesty International a dénoncé
72 pour sa part "l'intensification" des violations des droits de l'homme dans les
73 territoires occupés par Israël et appelé la communauté internationale à envoyer
74 des observateurs impartiaux dans la région.

XIII

75 Sur le plan diplomatique, l'initiative de paix saoudienne, qui prévoit une
76 normalisation des relations entre les pays arabes et Israël en échange d'un
77 retrait israélien des territoires de Cisjordanie et Gaza, y compris de
78 Jérusalem-est, continuait de faire son chemin. A Grenade (Espagne), l'Union
79 européenne et les pays du Golfe ont appelé jeudi Israël à répondre à cette
80 initiative de paix en laissant le président palestinien, Yasser Arafat, se rendre
81 fin mars au sommet de la Ligue arabe de Beyrouth.

XIV

82 Les États-Unis, qui souhaitent encore voir ce projet "s'étoffer", ont dépêché
83 pour une visite-éclair d'une journée jeudi à Riyad leur principal diplomate
84 responsable du dossier, le secrétaire d'État adjoint chargé du Proche-Orient
85 William Burns, ainsi que le directeur de la CIA, George Tenet, pour des
86 entretiens avec le prince héritier Abdallah, auteur de ces propositions.

XV

87 George Tenet et le responsable du département d'État William Burns sont
88 arrivés jeudi en Arabie saoudite pour s'entretenir avec le prince héritier
89 Abdallah. Une porte-parole du département d'État s'est quant à elle contenté
90 de dire que William Burns, spécialiste des affaires proche-orientales, s'était
91 "rendu hier en Arabie saoudite pour rencontrer le prince héritier Abdallah et discuter
92 d'une grande variété de questions bilatérales et régionales." Les propositions du prince
93 ont été bien accueillies par la Maison Blanche. George Bush lui a téléphoné
94 mardi pour l'en remercier.

95 **Avec AFP et Reuters**

Analisi del testo

Per cominciare, quest'articolo figurava su una pagina web gratuita del giornale *Le Monde* (venerdì 1° marzo 2002), ma è stato reperito diversi mesi dopo tale data. Questo fatto non è senza interesse, poiché significa un tratto distintivo tra stampa cartacea e stampa virtuale che non viene solitamente preso molto in considerazione: nelle edizioni *en ligne* dei quotidiani le notizie vecchie sono molto più accessibili che sul cartaceo, dove trovare una notizia datata comporta una vera e propria indagine e può esigere molto tempo. Viceversa, nella Toile abbiamo la possibilità di cogliere *facilmente* quella che potremmo chiamare la “contingenza trascorsa”, e quindi affrontare agevolmente un gran numero di testi marcati da senso dell'urgenza con il distacco dell'osservatore posto di fuori da tale urgenza – e quindi, almeno in linea di principio, con maggiore obiettività.

In secondo luogo, l'autore non è menzionato, e in effetti *je* rimane nascosto, non esprime cioè mai un'opinione personale, almeno in modo esplicito, né manifesta istanze di discorso. Questo comporta l'assenza di configurazioni relazionali, almeno a livello di enunciazione (del resto il destinatario dell'articolo si confonde con la massa potenziale dei lettori del *Monde*). Lo studio configurazionale si sposterà quindi a livello di enunciato, e a livello di attanti (chi sono e cosa fanno, in relazione tra loro: ricordiamo che a livello di enunciato le varie configurazioni figurano tra parentesi quadra), e tutt'al più potrà considerare un effetto di enunciazione “di secondo grado”, laddove il *je*-autore venga a essere costituito dalla scelta redazionale di pubblicare tali contenuti in tale forma indirizzandoli in tale modo al pubblico potenziale.

La tipologia è quella di un testo scritto, complicata da numerose citazioni riportate tra virgolette e in corsivo, tratte perlopiù da dichiarazioni o interviste (quindi orali, o perlomeno a carattere misto). La citazione è un momento importante dell'analisi testuale, in quanto rappresenta una precisa scelta dell'autore, ossia la gerarchia dei contenuti e quindi la selezione degli stessi in vista di una restituzione giornalistica. La citazione è un cambio di voce: il giornalista la cede a un *il* o a degli *ils*, in luogo di un discorso indiretto. Così facendo dà l'impressione di essere più vicino alla realtà dei fatti; tuttavia, ogni scelta è sempre carica di significati che tale scelta superano, e spesso una citazione, decontestualizzata, si presta alla manipolazione: deresponsabilizza chi la fa, e concentra il senso di un “te-

sto” attorno a una parte dello stesso, enfatizzando a volte oltre misura determinate parole. Nella *faille* delle citazioni, possiamo pensare dunque di poter ravvisare elementi particolarmente significativi, se non proprio della personalità, quantomeno dell’ideologia dell’autore.

Per concludere, l’articolo è stato scritto all’indomani dell’inizio di un’operazione militare israeliana in risposta a un attentato palestinese, e dunque s’inserisce in un contesto estremamente conflittuale che si prolunga molto nel tempo e che sembra non doversi chiudere nell’immediato.

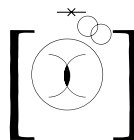
Date queste semplici considerazioni preliminari, e sulla base del tracciato interpretativo suggerito in 4.3, risulterà degno d’interesse e quindi funzionale all’analisi ogni elemento che, in particolare,

- a) evidenzi la “personalità” (soggettività, emozionalità, affettività ecc.) del testo, tenuto conto dell’anonimato del *je*-autore e/o ogni elemento che non rispetti equilibrio e oggettività nella restituzione di un episodio interno a un quadro così complesso come il conflitto israelo-palestinese;
- b) evidenzi le strategie di *embrayage-débrayage-reembrayage*, per cui l’autore anonimo si serve delle citazioni per garantire dei contenuti del testo o, viceversa, per camuffare, inserendovela, la propria ideologia;
- c) non rispetti le convenzioni del registro di lingua scritta;
- d) metta in relazione in modo esplicito e diretto l’autore anonimo con il pubblico “esterno”, e cioè, per riprendere la terminologia proposta in 3.1, evidenzi la “società assente”;
- e) risulti da inferenza, da dati cioè che si ritiene non si debbano ulteriormente chiarificare perché evidentemente noti al pubblico in quanto parte di una catena di notizie condivise dall’*on* generale.
- f) adombri infine una posizione ideologica più o meno nascosta di là dall’apparenza di obiettività e imparzialità che si richiede generalmente al lavoro giornalistico.

Con l’attenzione a questi punti, andiamo dunque a studiare più da vicino il testo, cominciando col dividerlo in parti discrete (ordinate con numeri romani) rispettando la distribuzione in titolo / sottotitolo / paragrafi in cui figura sul supporto dal quale è stato riportato. Il testo, introdotto dal titolo e da un primo paragrafo in grassetto, è diviso in tre parti,

di cui la prima non ha un titolo vero e proprio, le altre due sì. Questa scansione sembra rappresentare le tre fasi di sviluppo delle tematiche, a loro volta suddivise in altri paragrafi. Trattandosi di discorso indiretto, come detto non affronteremo il piano dell'enunciazione (almeno "di primo grado") bensì solo quello dell'enunciato; si noterà tuttavia l'uso della citazione.

- I) In 1-2 non solo notiamo il nome della testata e i dati circostanziali, notiamo anche la capacità del particolare cronologico, della precisione dell'aggiornamento, di portare la notizia come su un piano ravvicinato, ad accentuarne se possibile il senso di urgenza. Percepriamo inoltre lo specifico del supporto utilizzato. Tuttavia, trattandosi verosimilmente di un'impostazione generale, cioè di tutti gli articoli pubblicati *en ligne* da *Le Monde*, non ci pare si possa parlare qui di enunciazione "di secondo grado", l'enunciazione cioè prodotta, organizzata da un'anonima voce redazionale al fine di orientare i contenuti, l'enunciato, attraverso elementi di edizione e confezione di un determinato messaggio.
- II) In 3-4 è posto un soggetto, «Israël», che rappresenta a un tempo una forza politica, una forza militare, un'identità statale e un'identità nazionale. L'assenza di determinanti indetermina *il/ils*, che tende/tendono quindi a confondersi con *on*. Tale ampio soggetto compie un'azione («a lancé une vaste opération») che non è, anche questa, particolarmente determinata: non si precisa infatti di che tipo di operazione si tratti, e inoltre il verbo «lancer» non ha necessariamente connotazioni militari, belliche. Solo la seconda parte del titolo suggerisce la natura di tale «opération». A livello di enunciato abbiamo

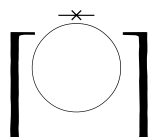


#1

configurazione che è sempre reversibile e che indica un conflitto tra due o più gruppi, di cui si evidenzia l'asimmetria del punto di vista (un *nous* che si riconosce come gruppo più della molteplicità

e indeterminatezza degli *il/ils*). Questa configurazione, data la cristallizzazione propria dell'enunciato, è ragionevolmente sin d'ora la configurazione dominante nell'articolo.

- III) Nel sottotitolo si noterà la posposizione della proposizione principale («l'armée israélienne a lancé [...]», 6) e la secondaria posta in incipit («en représailles à [...]», 5). In questo sottotitolo viene dunque evidenziata, con una certa dovizia di particolari, la causa che ha scatenato quella che ora l'autore chiama «vaste offensive» (6-7, già «vaste opération») da parte dell'«armée israélienne» (già «Israël», 3).
- IV) Anche il primo paragrafo del testo vero e proprio, come il sottotitolo, inizia con un'espressione dell'opposizione («alors que», 9), e anche in questo osserviamo la posposizione della proposizione principale. L'opposizione è ora tra le speranze della «communauté internationale» (9-10), secondo una generalizzata modalità “costruzione (divenire)”, e l'«affrontement palestino-israélien» (10), che viene a infrangere tale processo di costruzione:



#2

Tale scontro (#1) viene precisato storicamente, attraverso due determinazioni temporali: l'inizio dell'Intifada («voilà 17 mois») e il picco critico del 28 febbraio, giorno che precede la pubblicazione dell'articolo. Questi riferimenti confermano l'attualità reale dei fatti riportati. Ne deriva un senso dell'urgenza, sottolineato da espressioni come «une tournure extrêmement dangereuse» e «sans précédent» (11).

- V) Nel paragrafo successivo abbiamo la ripresa del sottotitolo, con qualche elemento in più (l'età dell'attentatrice palestinese), ma soprattutto la ripetizione della posposizione della principale. In questa prima parte dell'articolo dominano, in primo piano, le strutture dell'opposizione (#1). La proposizione principale è do-

tata di determinazioni riguardanti la sfera militare, e inoltre l'autore precisa l'ubicazione dei campi di rifugiati palestinesi. Chiude il bilancio delle vittime, con l'aggiunta (in cifra) del numero di feriti palestinesi.

- VI) Nell'ultimo paragrafo di questa prima parte, il soggetto torna a essere l'impersonale e cristallizzato «Israël» (*ils>on*), di contro all'«entourage de Yasser Arafat» (21), ambito che, per il fatto di ricevere dall'anonimo autore una determinazione, tende a precisare *on* arricchendolo in *nous*^f.

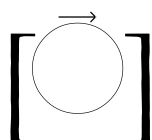
$$\left[\bigcirc \right] \neq \left[\bigcirc \overset{\rightarrow}{\curvearrowright} \right] \quad \#3$$

L'autore lascia che sia la voce impersonale a parlare in 20-21, senza precisare il portavoce di tali dichiarazioni, mentre assicura col discorso indiretto la risposta dei palestinesi (21-23), articolandola in modo significativo. Ne risulta una generica giustificazione («infrastructures terroristes») da parte di un soggetto generico («Israël») di contro a un gruppo più "personale" che formula una precisa accusa dotandola di precise spiegazioni che inseriscono l'atto militare israeliano in una strategia più ampia e circostanziata

$$\left[\bigcirc \overset{*}{\curvearrowright} \right] \quad \#4$$

(«tuer dans l'œuf les nouveaux efforts de paix déployés autour des propositions saoudiennes», cfr. #2). In questo passaggio, l'uso asimmetrico della citazione (per la parte israeliana e non per quella palestinese) sembra rivelare a livello di enunciazione "di secondo grado" una separazione o quantomeno un allontanamento, da parte dell'autore del testo, nei confronti di chi emette discorso diretto, e un avvicinamento alla parte (i palestinesi) integrata nel discorso indiretto – l'enunciato del *je*-autore.

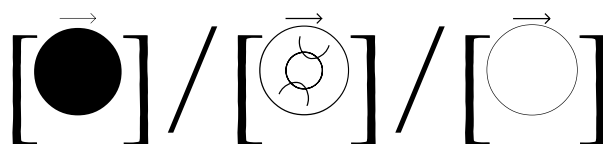
- VII) La seconda parte dell'articolo, sotto il segno del titolo del paragrafo («Washington dénonce», 24), conserva il tono oppositivo sin qui tenuto: l'autore utilizza ancora una volta in incipit una locuzione che esprime, anche se meno fortemente, l'opposizione: «Face à». Entra in scena un altro attante, gli Stati Uniti, alleati di un ancora una volta indeterminato «Israël». La voce degli USA è alquanto moderata



#5

(«faire preuve de “la plus grande retenue”», 26), e tuttavia si esprime attraverso il discorso diretto (quello di Richard Boucher).

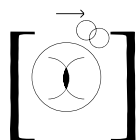
- VIII) Il paragrafo successivo (sempre introdotto da una locuzione con valenza oppositiva, «De son côté») introduce una nuova voce (e un nuovo attante), quella dell'ONU – prima confusa, indeterminata nella dicitura «communauté internationale» (9). È opportuno osservare come l'ONU costituisca solo fino a un certo punto un [nous], in quanto la sua identità e compattezza (e il fallimento in Iraq ce lo dimostra) sono assai relative. Come che sia, questo [nous] ha in Kofi Annan il suo portavoce autorevole, che si esprime attraverso un discorso diretto in cui si afferma un *je* molto personale («Je demande [...] j'implore», 33-35, verbo quest'ultimo forte e tinto di emotività),



#6

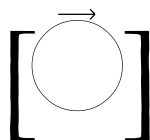
processo di accentramento e assunzione di responsabilità individuale [nous] volti a sovradeterminare il [nous] dell'ONU, al fine di rendere possibile il ristabilimento di un ordine e di un accordo generalizzato. Ora, questa configurazione mista mostra il suo lato debole nel momento in cui *je* che ne è al cuore si rivolge a inter-

locutori designati come non-persona e per di più indeterminata («Je demande à l'armée israélienne», 33), e cioè come esterni alla configurazione stessa. Questo pregiudica notevolmente le capacità di messa in relazione del discorso di Annan, che del resto cerca di rimanere *super partes* – finendo però inevitabilmente, per un determinismo insito nella lingua e accentuato dall'indeterminazione dell'appello del Segretario Generale («j'implore les deux parties», 34), per restare troppo interno al [*nous*] della comunità internazionale evocante la “società assente” [*ils*]:



#7

Annan determina comunque all'interno dei due schieramenti una discriminazione tra le parti dirigenti, i quadri militari, e i civili. Il discorso del Segretario si struttura quindi sempre più sull'affermazione di un [*on*]

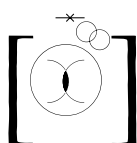


#8

(«la loi internationale», 37) che si rivolge a un [*ils*] («leur conjoint»): ne risulta un discorso piuttosto privo di mordente, per l'appunto vuoto come rappresenta la configurazione, in cui il [*nous*] dell'ONU e il [*nous*^f] della voce personale di Annan tendono addirittura a svanire. La stessa discrepanza (tra un discorso altamente personale e perfino emotivo, e l'incapacità di Annan di passare a un vero [*vous*] nel momento in cui si riferisce agli israeliani e ai palestinesi), si ripete nelle righe successive: a un'espressione fortemente personale («Ce qui me désespère particulièrement», 42) fa riscontro un periodo piuttosto *gommé*: «cette fois, *il est fait état d'un grand nombre de Palestiniens tués ou blessés en raison des incursions de l'armée israélienne*» (42-44, corsivo nostro). In definitiva, è interessante notare il comportamento verbale del rappre-

sentante delle Nazioni Unite, che da una parte, ponendo un *je* assai personale, lascia trasparire emozione, e dall'altra si guarda bene dall'affrontare la situazione con appelli troppo diretti e giudizi troppo severi.

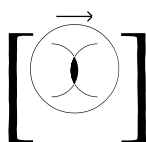
- IX) Il paragrafo successivo si apre con una nuova formula oppositiva («par ailleurs», 45), andamento confermato dalla seguente «alors que» (47). L'autore conduce un discorso indiretto i cui attori sono gli [i/s] delle due parti in conflitto:



#9

Questa configurazione viene espressa nella sua reciprocità.

- X) La terza parte dell'articolo, incentrata sulla sospensione del piano di pace saudita, vede l'ingresso di nuovi attanti. L'incipit è dato dal comunicato emanato dalla direzione palestinese, improntato naturalmente sull'opposizione («“Face à”», 53) tra l'«occupation israélienne» e «notre peuple» (54), configurando così un [nous]

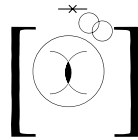


#10

che si costruisce e si rinsalda malgrado e grazie al conflitto stesso. L'autore dell'articolo ci mette inoltre al corrente della rete di relazioni posta in essere dalla stessa direzione palestinese, cosa che permette la transizione alle parole di Marwan Barghouti, capo di Al Fatah in Cisgiordania, che usa parole forti («représailles palestiniennes», «les massacres» ecc., 61, 64) e apostrofa ancora [nous], esortando a mobilitarsi in massa.

- XI) La struttura oppositiva permane nell'assai breve paragrafo successivo, e «pour sa part» (65) un indeterminato [i], portavoce anonimo dell'esercito israeliano, giustifica le operazioni belliche

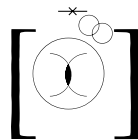
nei campi palestinesi, senza però mai circostanziarle, e adducendo come alibi la presenza di gruppi terroristi nei campi, utilizzando anche immagini ricercate («sanctuaires», 68).



#11

(«Notre action a pour but de prouver que ces terroristes ne disposeront pas de sanctuaires dans les camps», 67-68). La dichiarazione del portavoce militare israeliano sottolinea il carattere dimostrativo e repressivo dell'azione militare israeliana.

- XII) Nel paragrafo successivo entrano in scena altri due attanti: il commissario generale dell'UNWRA e Amnesty International, ed entrambi denunciano le operazioni militari israeliane, ognuno col proprio linguaggio. Questa menzione dei due attanti, simmetrica rispetto a quella del portavoce israeliano, è più determinata, il che permette di polarizzare [*nous*] dalla parte dei palestinesi, di contro a [*ils*] degli israeliani:

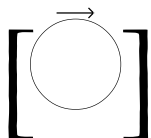


#12

#11 e #12 sono dunque configurazioni equivalenti e contrapposte, anche se forse proprio per questo motivo spiccano le differenze di determinazione.

- XIII) Parallelamente a queste voci corre l'iniziativa diplomatica saudita. In relazione a quest'ultima, è senz'altro da notare l'uso dell'imperfetto («continuait de faire son chemin», 78), all'interno di un testo quasi interamente al passato prossimo. Il verbo e il tempo e modo della coniugazione accentuano la continuità dell'azione, continuità nel passato che arriva sino ad oggi. Ne ri-

sulta un'azione come di fondo, continua e paziente, volta a costruire o ristabilire un ordine e un equilibrio:



#13

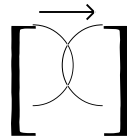
L'uso dell'imperfetto e non del presente (visto che presente è il quadro di riferimento) sembra istituire un discrimine temporale, una rottura di tale continuità dovuta verosimilmente agli eventi d'attualità che sono l'oggetto del testo. Da notare ancora una volta l'anonimato di «Israël» (76, 79), interpellato dall'Unione Europea e dai «pays du Golfe» (79), di contro a un rappresentante palestinese, Yasser Arafat, («le président palestinien», 80) dotato di nome, cognome e funzione (oltre al dato temporale, «fin mars», 81) in seno alla sua comunità. Questa nominalizzazione determinata produce



#14

effetto assai rilevante di personalizzazione e di costruzione di [*nous*^f] che avevamo già incontrato in #3.

XIV-XV) Gli ultimi due paragrafi illustrano le relazioni tra USA e Arabia, comunità rappresentate rispettivamente da William Burns, George Tenet, George Bush, e dal principe ereditario Abdallah, col quale i primi due intendono «s'entretenir» (88). Alcune ripetizioni non necessarie nell'ultimo paragrafo fanno pensare a un *collage* dell'informazione. Conta sottolineare la benevola accoglienza da parte della Casa Bianca delle proposte saudite, macroatto di discorso improntato su [*vous*^f]

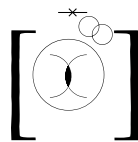


#15

che vede Bush e Abdallah in comunicazione diretta.

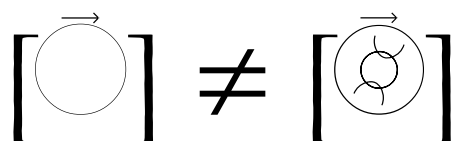
Conclusioni

Da quanto osservato, emerge una struttura linguistica fortemente oppositiva, e un'altrettanto forte contrapposizione tra due [*nous*] / [*ils*] che si differenziano però per un diverso grado di personalizzazione: Sharon non è mai menzionato, come non sono mai menzionati rappresentanti storici di Israele (tutt'al più si riportano alcune parole di un militare anonimo), mentre tutti gli altri attanti, e i palestinesi per primi, hanno portavoce determinati. Benché l'autore, lo *scripteur* dell'articolo resti a sua volta anonimo; benché non esprima mai direttamente opinioni o giudizi, quello che risulta è in effetti una sorta d'isolamento d'Israele, di non volontà o capacità di comunicare, di relazionarsi con i vari interlocutori (ONU, comunità internazionale, USA, Amnesty International, Arabia Saudita ecc.), di contro a un diametralmente opposto atteggiamento dei palestinesi, intenti a raccordarsi con diverse amministrazioni e organizzazioni estere. Attraverso la strategia dell'indeterminazione, Israele sembra non avere volto né voce, del tutto separata dal dialogo politico e diplomatico: molto più presenti e articolati sono i membri della comunità palestinese, cui va la simpatia del lettore. Se la configurazione dominante dell'articolo è senz'altro

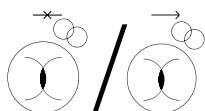


poiché tale configurazione illustra un conflitto di due comunità che misconoscono l'identità altrui, questo avviene però in modo asimmetrico: benché l'iniziativa militare sia stata lanciata dagli israeliani, l'«*entourage* de Yasser Arafat» tende a configurarsi come “società presente”, mentre «Israël» tende a configurarsi come “società assente”. Le due parti in causa

sono infatti diversamente costruite, rispettivamente (Israele *versus* Palestina)



laddove la seconda configurazione manifesta pienamente la sua maggiore “personalizzazione”, e quindi una maggiore capacità di *mise en relation*. Cambiando il punto di vista, considerando cioè l’enunciazione di secondo grado (la scelta redazionale di proporre un simile articolo nelle condizioni analizzate, emettendo così una “voce”, benché anonima, destinata a relazionarsi con il pubblico dei lettori), potremmo quindi supporre che la configurazione prevalente nel macro-atto di discorso sia una configurazione mista,



configurazione reciproca che tende nella sua prima articolazione a collegarsi col pubblico creando un *nous* che critica un *ils* (Israele) e, automaticamente, che attua un programma di solidarietà nei confronti di un altro *ils* (i palestinesi). Lo stesso trattamento configurazionale pone a distanza gli attanti dall’enunciazione di secondo grado: così facendo l’ideologia e il programma comunicativo dell’autore-redazione hanno modo di attualizzarsi *sans en avoir l’air*.

5.1.2 «Tous ensemble contre Le Pen»

ROUGE - VERT	1 ^{er} MAI 2002 <i>le tract</i> des Alternatifs
Supplément à ROUGE-VERT info n°97	
solidarités - écologie - autogestion	
Tous ensemble contre Le Pen, POUR UNE ALTERNATIVE A GAUCHE	
<p>Les résultats du premier tour témoignent d'une situation très grave pour la démocratie, d'une crise profonde de la représentation politique et des institutions de la Vème République.</p>	
Le social libéralisme sanctionné	
<p>La politique sociale-libérale du gouvernement a été lourdement sanctionnée par l'électorat populaire. La démagogie sécuritaire de la droite, à laquelle le candidat socialiste a hélas emboîté le pas a mis l'extrême droite en position de force. Nous partageons l'inquiétude et la révolte de la jeunesse, de millions d'électrices et d'électeurs de gauche devant ce gâchis. Le parti socialiste a beau invoquer « un problème de communication ou de pédagogie » ou bien « l'éparpillement des voix sur les petits candidats ». En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée : le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allègre dans l'Education nationale. Ce sont aussi ses engagements écologiques non tenus (nucléaire et OGM), son refus de régulariser les sans-papiers, d'abolir la double peine et d'accorder, enfin, le droit de vote aux résidents étrangers qui ont été sanctionnés.</p>	
Ecraser les idées de haine	
<p>Aujourd'hui, sans hésitation, il faut faire barrage au candidat de l'extrême-droite raciste et fascisante. Nous devons démontrer par un vote massif que les idées de haine et d'exclusion n'ont pas droit de cité dans notre pays. Il ne s'agit en aucune manière d'un ralliement à la droite et à sa politique, mais d'un sursaut démocratique du pays tout entier. Plus le score de Chirac sera élevé et moins il pourra le revendiquer comme un soutien à sa politique partisane. Un faible score pour Le Pen donnera un coup d'arrêt à son arrogance et à la diffusion des idées de haine, de racisme et de discrimination.</p>	
Le 1^{er} Mai : Préparer les mobilisations sociales à venir	
<p>Les manifestations unitaires du 1er mai doivent permettre à la jeunesse, aux salariés, à tous les démocrates, d'exprimer avec force leur opposition à l'extrême-droite et leur volonté de défendre les valeurs de la démocratie et de la république. Le Pen écarté, il faudra se rassembler contre l'offensive libérale et cette journée sera aussi un point d'appui pour la défense des droits des salariés, des services publics, des libertés syndicales. De grandes mobilisations sociales se préparent, à la mesure des attaques dont les salariés risquent d'être l'objet.</p>	
Construire une alternative à gauche	
<p>Aujourd'hui, il faut non seulement protester, mais s'engager et commencer à construire avec toutes les forces disponibles, une alternative à gauche et un nouveau projet de société. Dans ce sens, les Alternatifs sont favorables à l'unité d'action de toute la gauche contre la droite et l'extrême-droite. Mais aussi, au sein de la gauche, ils travaillent au rapprochement entre toutes les forces opposées au social libéralisme et qui souhaitent une alternative à gauche, sociale, écologiste et féministe.</p>	
<p>Les Alternatifs Le mouvement rouge et vert, rouge de la solidarité, vert de l'écologie, Un mouvement de gauche, combatif et unitaire, pour une gauche vraiment à gauche, pour une gauche vraiment écologiste, pour l'égalité des droits Prenez contact : les Alternatifs BP 2016, 06101 Nice cedex 2 email : alternatifs06@wanadoo.fr</p>	

I

1 **ROUGE- VERT** 1er MAI 2002
 2 Supplément à ROUGE-VERT info n° 97 le •tract des Alternatifs

II

3 •solidarités – *écologie* – autogestion
 4 **Tous ensemble contre Le Pen**
 5 **POUR UNE ALTERNATIVE A GAUCHE**

III

6 Les résultats du premier tour témoignent d'une situation très grave pour la
 7 démocratie, d'une crise profonde de la représentation politique et des
 8 institutions de la Vème République.

IV

9 **Le social libéralisme sanctionné**
 10 La politique sociale-libérale du gouvernement a été •lourdement sanctionné
 11 par l'électorat populaire. La démagogie •sécuritaire de la droite, à laquelle le
 12 candidat socialiste a hélas •emboîté le pas a mis l'extrême-droite en position de
 13 force. Nous partageons l'inquiétude et la révolte de la jeunesse, de millions
 14 d'électrices et d'électeurs de gauche devant ce •gâchis. Le parti socialiste a
 15 beau invoquer «un problème de communication ou de pédagogie» ou bien
 16 «l'•éparpillement des voix sur les petits candidats». En vérité, c'est sa
 17 politique sociale qui a été condamnée: le •PARE qui a pénalisé les •chômeurs,
 18 les 35 heures •dévoquées par l'intensification du travail, le refus d'•embaucher
 19 dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les
 20 •retraites, sans parler des provocations d'Allègre dans l'Éducation nationale.
 21 Ce sont aussi ses engagements écologiques non tenus (nucléaire et •OGM),
 22 son refus de régulariser les •sans-papiers, d'abolir la •double peine et
 23 d'accorder, enfin, le droit de vote aux résidents étrangers qui ont été
 24 sanctionnés.

V

25 **•écraser les idées de •haine**
 26 Aujourd'hui, sans hésitation, il faut faire •barrage au candidat de l'extrême-
 27 droite raciste et fascisante. Nous devons démontrer par un vote massif que les
 28 idées de haine et d'exclusion n'ont pas droit de cité dans notre pays. Il ne
 29 s'agit en aucune manière d'un •ralliement à la droite et à sa politique, mais
 30 d'un •sursaut démocratique du pays tout entier. Plus le •score de Chirac sera
 31 élevé et moins il pourra le revendiquer comme un soutien à sa politique
 32 partisane. Un faible score pour Le Pen donnera un coup d'arrêt à son
 33 arrogance et à la diffusion des idées de haine, de racisme et de discrimination.

VI

34 **Le 1^{er} Mai: Préparer les •mobilisations sociales à venir**

35 Les manifestations unitaires du 1^{er} mai doivent permettre à la jeunesse, aux
36 salariés, à tous les démocrates, d'exprimer avec force leur opposition à
37 l'extrême-droite et leur volonté de défendre les valeurs de la démocratie et de
38 la république. Le Pen écarté, il faudra se rassembler contre l'offensive libérale
39 et cette journée sera aussi un point d'appui pour la défense des droits des
40 salariés, des services publics, des libertés syndicales. De grandes •mobilisations
41 sociales se préparent, à la mesure des attaques dont les salariés risquent d'être
42 l'objet.

VII

43 **Construire une alternative à gauche**

44 Aujourd'hui, il faut non seulement protester, mais s'engager et commencer à
45 construire avec toutes les forces disponibles, une alternative à gauche et un
46 nouveau projet de société.

47 Dans ce sens, les Alternatifs sont favorables à l'unité d'action de toute la
48 gauche contre la droite et l'extrême-droite. Mais aussi, au sein de la gauche, ils
49 travaillent au rapprochement entre toutes les forces opposées au social
50 libéralisme et qui souhaitent une alternative à gauche, sociale, écologiste et
51 féministe.

VIII

52 Les Alternatifs

53 Le mouvement rouge et vert, rouge de la solidarité, vert de l'écologie,
54 Un mouvement de gauche, combatif et unitaire,
55 pour une gauche vraiment à gauche, pour une gauche vraiment écologiste,
56 pour l'égalité des droits

57 **Prenez contact: les Alternatifs BP 2016, 06101 Nice cedex 2**

58 **email: alternatifs06@wanadoo.fr**

Analisi del testo

Il presente testo è un *tract*, in parte autoreferenziale («de tract des Alternatifs», 2). Questo tipo di documento presenta alcune caratteristiche forti che non possono che condizionarne il contenuto (o quanto meno corrispondere strettamente alla “forma del contenuto”):

- a) anzitutto, un *tract*, quale che sia la forma di distribuzione, è difficilmente sottoponibile a un controllo legale, elude infatti il circuito editoriale e non è dunque quasi mai un documento propriamente “ufficiale” (di conseguenza, risulterà significativo annotare tutti gli elementi volti invece a conferire carattere di ufficialità a tale documento);
- b) in questo senso un *tract* politico è spesso, per sua natura, potenzialmente sovversivo, in quanto può essere emesso in modo anonimo ed è anonima la responsabilità della ricezione [l’identità dell’autore, singolo o collettivo, e la sua capacità di rapportarsi e sollecitare l’azione di un interlocutore virtuale (enunciazione di secondo ma anche di primo grado) eventualmente attribuendogli tratti ideologico-culturali peculiari, saranno allora parametri degni di nota. Va comunque osservato come il messaggio contenuto in un *tract* sia necessariamente a carattere fortemente enunciativo];
- c) essendo gratuito, casuale, il *tract* fa appello, anche, a una certa “gratuità” dell’intelligenza e dell’attenzione di un pubblico a un tempo più vicino (il *tract* può trovarsi fisicamente in qualsiasi luogo pubblico, e può essere raccolto senza sforzo o ingombro) e più lontano (il *tract* normalmente non viene cercato, a differenza di un quotidiano o di un periodico, in un’edicola): così, gli elementi deittici volti a rinsaldare la *mise en relation* tra autore e interlocutore meriteranno di essere evidenziati nell’analisi;
- d) il *tract* è soggetto a una rapida deperibilità. Questo implica l’urgenza della lettura, e a monte l’attualità del messaggio (di conseguenza, ogni elemento interno che volesse “sfidare” tale deperibilità meriterà di essere segnalato e analizzato);
- e) alla deperibilità del supporto deve necessariamente corrispondere la sua economicità: come nel nostro caso, il formato A4 è lo stan-

standard della fotocopia in bianco e nero: rimane da vedere se all'economicità del supporto corrisponda o meno una certa semplificazione del contenuto, visto anche che

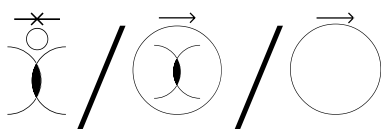
- f) l'urgenza del messaggio e la limitata superficie del volantino determinano la necessaria sinteticità del testo .

Questo volantino è stato raccolto su una panchina della stazione di Nizza, in un giorno di primavera del 2002. La Francia era imbarazzata dopo il primo turno delle elezioni presidenziali, che avevano visto l'uscita del socialista Lionel Jospin e il rappresentante dell'estrema destra, Jean-Marie Le Pen, contendere la presidenza al presidente in carica Jacques Chirac. In quei giorni si moltiplicavano manifestazioni e iniziative di ogni genere per scongiurare, rieleggendo Chirac, l'elezione di Le Pen, attraverso la coesione di forze di destra e di sinistra e il risveglio dei giovani, degli studenti, assenti al primo turno. Il testo del *tract* è una di queste forme di esortazione a un'alleanza provvisoria, operativa, tra forze politiche altrimenti lontane o contrapposte, e al tempo stesso la proposta di una «alternative à gauche».

Il volantino è piuttosto ben confezionato: nonostante l'economicità del supporto, non presenta errori d'ortografia né di battitura. L'impostazione e la leggibilità sono buone (testo giustificato con titoli centrati e in grassetto, ridotto numero di *fonts*).

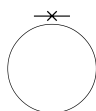
- I-II) Il *tract* porta la data del 1° maggio, che anche in Francia è la data della festa dei lavoratori. Si presenta come un «supplément» (2) a un'altro periodico (o forse a un altro volantino: probabilmente si tratta di volantini periodici), che porta però lo stesso nome, *Rouge-Vert info*, giunto al n° 97 (il che lascia supporre che il movimento degli Alternatifs, di cui *Rouge-Vert* è verosimilmente l'organo di stampa, non sia di recentissima formazione). Il programma del movimento sembra essere sintetizzato nell'andamento tripartito della *devise* del volantino: «solidarités – écologie – autogestion» (3). Si noti la corrispondenza dei corsivi, «*écologie*» e «*Vert*» (colore degli ecologisti), e quindi l'implicita corrispondenza dei toni «Rouge» (colore della sinistra), «solidarités» e «autogestion». Si noti inoltre il plurale proprio in «solidarités», che dunque dev'essere inteso non già come valore astratto («Liberté, Égalité, Fraternité»),

bensi come azione, prassi sociale, storicamente determinata. In 4-5 abbiamo il titolo del *tract*: a livello visivo notiamo una prima riga in alto e basso e una seconda riga interamente a caratteri maiuscoli. Circa quest'ultima, non si tratta in effetti di una vera e propria subordinata (finale), in quanto c'è da ritenere che il centro del messaggio, la sua parte principale, sia proprio espressa nella seconda riga. «Pour une alternative à gauche» (5) sembra infatti supporre un «venez avec nous» più che un «Tous ensemble contre Le Pen». Quest'ultimo messaggio è in effetti indice di una contingenza, mentre l'altro è indice di un programma politico. Si noterà una certa contraddittorietà o comunque un effetto ossimorico tra i due messaggi («Tous ensemble» di contro a «alternative»), come se l'universalità di uno schieramento anti Front National potesse portare a un'alternativa di sinistra. In termini di funzioni relazionali, abbiamo per la prima proposizione un *nous* che si pone come tale unicamente per la condivisione di *il* (Le Pen), e che finisce per accostarsi all'impersonale *on* proprio per l'universalità della scelta di campo:



#16

Nella seconda proposizione abbiamo invece un *nous* che si costruisce in modo “latente” nel momento stesso in cui si formula una pur generica proposta politica «alternative» – alternativa, quindi parziale e di rottura rispetto al senso comune (*on*):

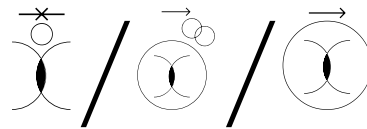


#17

Ne risulta un messaggio nell'insieme vago e, più che contraddittorio, confuso, in cui il *nous* evocato ma non pienamente attualizzato da chi parla tende a confondersi con il *nous* / *on* del fronte anti-Le Pen: è verosimilmente l'appropriazione di una situazione

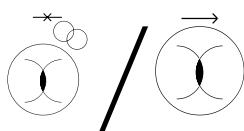
fortemente portatrice di consenso da parte di un movimento politico che rimane, almeno per il momento, piuttosto nascosto.

- III-IV) Il corpo del testo è articolato in quattro paragrafi introdotti da un rigo e mezzo (v. facsimile), che fa sinteticamente il punto della situazione all'indomani del primo turno delle elezioni presidenziali: i termini utilizzati sono piuttosto forti, anche se poco originali e "graffianti" («situation très grave pour la démocratie», «crise profonde de la représentation politique»). I primi tre paragrafi hanno carattere *destruens*, l'ultimo è invece propositivo, *construens*. Obiettivo della critica, oltre naturalmente all'estrema destra di Le Pen, è «la politique sociale-libérale du gouvernement» (10), la «démagogie sécuritaire de la droite» (11) e soprattutto la politica sociale del Parti socialiste, illustrata in modo piuttosto articolato. Chi scrive entra dunque in conflitto indiretto con *il* (il governo), associandovi una forte tensione alla condivisione ponendo un *nous* che abbraccia la non-persona plurale («Nous partageons») «l'inquiétude et la révolte de la jeunesse, de millions d'électrices [si noti la forma di cortesia nei confronti dell'elettorato femminile] et d'électeurs de gauche» (13-14), nonché l'«électorat populaire» (11) tendendo a integrarla a sé:



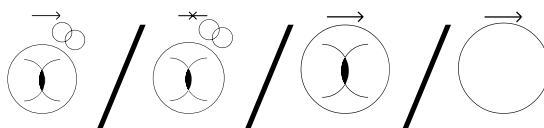
#18

- V) Nel paragrafo successivo, introdotto da un titolo quasi ossimorico («écraser les idées de haine»), assistiamo ancora una volta all'alternanza *on* / *nous*, l'impersonalità e l'urgenza del fronte comune anti-Le Pen («Aujourd'hui, sans hésitation, *il faut* faire barrage au candidat de l'extrême droite», 26-27. Corsivo nostro) e l'appropriazione da parte della comunità degli Alternatifs delle ragioni di tale fronte («Nous devons démontrer par un vote massif»). La peculiarità di questo *nous* emerge rispetto ai due *il* opposti tra loro (Chirac *vs* Le Pen) che vengono assimilati, quindi allontanati, in *ils* nel discorso:



#19

- VI) Successivamente viene ribadito o addirittura esteso lo schieramento cui è favorevole il *nous* degli Alternatifs: «jeunesse», «salariés» e «tous les démocrates» (35-36) – di contro all'«extrême-droite» e all'«offensive libérale» (37, 38). Per contrastare quest'ultima, viene nuovamente posto un impersonale *on* («*il faudrait se rassembler*», 38. Corsivo nostro):



#20

- VII) Infine, nel quarto paragrafo l'accento viene posto sulla costruzione di una sinistra alternativa. Tale costruzione viene presentata come una necessità universale (*on*), sollecitata dalla marca di urgenza data dal determinante temporale («Aujourd'hui, *il faut* non seulement protester, mais s'engager et commencer à construire», 44-45. Corsivo nostro). Un nuovo ordine va creato, criticando quello presente:

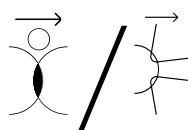


#21

Ancora una volta subentra poi il *nous* degli Alternatifs: «Dans ce sens, les Alternatifs sont favorables à». Si noti poi l'estensione della *devise* del Movimento: una sinistra «sociale, écologiste et féministe».

- VIII) In fondo alla pagina uno specchietto definisce l'identità degli Alternatifs, e lo fa parlando in terza persona e usando l'articolo determinativo prima (chi siamo? – «Le mouvement rouge et vert») e

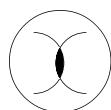
poi l'indeterminativo (da dove veniamo? – «Un mouvement de gauche»), come a voler rientrare, dopo l'affermazione d'identità, nell'alveo della tradizione di sinistra. Seguono recapiti di posta ordinaria ed elettronica. Si noti l'assenza, qui come ovunque nel documento, di qualsivoglia riferimento a un rappresentante degli Alternatifs. Le configurazioni generate saranno allora *il* e *vous*, laddove nella prima l'apparente messa a distanza attraverso una auto-nominalizzazione può in realtà essere propizia a uno scambio *je/tu*, mentre nella seconda si rivela l'autentica relazione tra emittente e destinatario. Da notare l'esortazione («Prenez contact», 57), che sottolinea il carattere di *vous* come relazione asimmetrica:



#22

Conclusioni

Questo *tract* veicola un messaggio di un *nous* piuttosto impersonale, che stenta a costruirsi e che spesso si confonde in un *on* – come a voler fare proprie alcune istanze generali, o a voler far passare come istanze generali intenzioni proprie. Se questa vaghezza è una delle principali caratteristiche della grande maggioranza dei testi politici (nella misura in cui questi sono volti a convogliare o a giustificarsi con il più alto consenso), nel presente caso viene accentuata da una certa vaghezza di programma, in buona parte fondato su alcuni luoghi comuni della sinistra («autogestion») e poco o nulla supportato da riferimenti e ancoraggi sociopolitici precisi e determinati. Ne risulta sì l'affermazione di un *nous*, ma di un *nous* che resta piuttosto lontano, distante, scarsamente in grado di assorbire l'altro e di creare consenso – un *nous* piuttosto autoreferenziale



#23

La deperibilità del *tract* rischia di essere anche quella del messaggio, pure frutto di un'urgenza storica notevole.

5.1.3 «Citoyens, il est désormais indispensable de se motiver pour aller voter!»

I

1 Actualité de l'Anarcho-syndicalisme
 2 CITOYENS, IL EST DESORMAIS INDISPENSABLE DE SE MOTIVER
 3 POUR ALLER VOTER!
 4 lundi 22 avril 2002

II

5 La liste MOTIVE-E-S, pour les élections municipales de Toulouse, présente
 6 deux particularités: l'une, d'avoir en •présentoir un groupe de •musette
 7 commerciale et l'autre, de n'avoir aucun programme. Intriguée, je me suis
 8 rendue à leur débat public du 18 décembre, aux allées de Barcelone.

III

9 Les chaises sont disposées en rond et les gens qui parlent sont au centre et
 10 non sur l'•estrade: ça se veut convivial et les décorations de Noël préjugent
 11 bien du ton de la soirée. Constat clinique: il n'y a pas grand monde (la salle est
 12 juste pleine) et surtout •quasiment pas de jeunes. C'est bien •dommage, pour
 13 une liste qui défend 'la politique •autrement', l'implication citoyenne, la
 14 réappropriation du champ politique et •machin truc, de voir que leur principal
 15 •réservoir de voix (les jeunes, amateurs du groupe sus-cité) ne daigne pas se
 16 déplacer quand il s'agit de causer sérieusement. Pas de jeune, donc pas de
 17 jeune •banlieusard, ni de banlieusard tout court, d'ailleurs, ce qui est encore
 18 plus dommage quand on voit l'effort déployé pour •parsemer les textes de
 19 prénoms exotiques [1]. Mais c'est vrai que le débat a lieu en centre-ville, ce qui
 20 n'est pas pratique pour tout le monde... Enfin bon, écoutons ce qu'ils ont à
 21 nous dire.

IV

22 Une présentation/genèse avec un •historique du "mouvement"
 23 Zebda/tackticollectif •et consorts, assez intéressant, notamment quant au rôle
 24 qu'a joué •"SOS-racisme" dans la décomposition des mouvements de •beurs
 25 du milieu des années 80. Puis vinrent quelques questions, dont une sur le
 26 •désengagement soudain face à la •LCR (avec qui ils faisaient chemin depuis
 27 quelques années). Réponse: "Oh, tu sais, on a besoin d'un temps pour se
 28 réappropriier (sic), on est des citoyens, on veut pas de professionnels de la
 29 politique, on n'est pas un parti..."

V

30 Bon, •louable intention, pensais-je, bien que les motivations de cette rupture
 31 restent assez obscures (d'autant que ça ne les a pas empêchés de se présenter
 32 aux européennes avec •LO et la LCR). Mais alors, à quoi ça sert de se
 33 présenter aux élections? Puis les gens inscrits sur la liste se présentent.
 34 Nouvelle question sur le pourquoi de la distanciation d'avec la LCR, d'autant
 35 qu'il n'y a (officiellement) aucune stratégie pour le second tour. Cela cacherait-
 36 il des alliances •inavouables [2]? Réponse: "On verra plus tard (les grands axes
 37 de la soirée étant déjà établis), moi, les pactes, je m'en •branle (re-sic), moi, j'ai
 38 fait l'intergalactique [3]"... Et on a eu droit à une magnifique envolée lyrique
 39 remplie de "moi je, moi je, moi je". Bon, là encore, pourquoi pas, si c'est ça
 40 qu'ils appellent faire de la politique autrement (mais je comprends de moins
 41 en moins pourquoi ils se présentent aux élections). Disons que jusqu'ici, ça
 42 ressemblait plutôt à un club de la pseudo-contestation, •rasoir mais inoffensif.

VI

43 Puis les présentations continuent, c'est au tour des •anciens combattants:
 44 Michel, vieux militant syndical, Fabien, militant d'•AC!, Charles, qui fait de la
 45 politique depuis 1957, ancien du •PSU, membre d'ARV, qui nous explique
 46 que, bon, la •politique politicienne, ça ne les intéresse pas, mais qu'il faut
 47 quand même "faire" plus de cinq pour cent, sinon il va falloir payer les frais de
 48 campagne (il le sait parce qu'il a l'habitude de se présenter aux élections).

VII

49 Donc, faire de la politique autrement, c'est faire de la politique avec les
 50 mêmes, mais sans programme?

VIII

51 C'est quand les anciennes du •MLF ont commencé à raconter leur vie et à
 52 •entonner une chanson que je me suis •barrée. Et puis le côté gentil
 53 éducateur/on-est-là-pour-t'aider-tu-peux-le-faire (voter) m'•insupporte. J'ai
 54 donc raté l'explication du fonctionnement du collectif, les perspectives et tout
 55 ça, mais ça avait déjà été un peu abordé: à grand renfort d'assemblées
 56 générales, de commissions de travail, de non cumul des mandats et surtout de
 57 réappropriation du champ politique par les citoyens, discours •creux •ânonné
 58 comme on lirait un bréviaire pour la centième fois.

IX

59 Les vraies questions (comment se réapproprier nos vies, prendre le contrôle
 60 direct des décisions qui nous concernent, de quels •outils se munir, comment
 61 et surtout pourquoi s'organiser à la base?...) on en était assez loin, les élections
 62 étant tour à tour un moyen pour un but mal défini et un but d'une utilité peu
 63 compréhensible.

X

64 Je m'étais dit que j'allais écrire un vache article pour bien faire comprendre que
 65 la prise en mains de la gestion de la cité n'a rien à voir avec un discours
 66 électoral •déphasé, que l'action directe n'a rien à voir avec un •rabâchage de ses
 67 slogans les plus courants, mais c'était tellement lamentable que c'est même pas
 68 la peine. Ceux qui y trouveront un nouvel outil social formidable feront une
 69 fois de plus la preuve que les élections sont vraiment un •piège à cons.

70 Julie

71 CNT AIT 7 rue St Remesy 31000 TOULOUSE

72 [1] Ces remarques de sociologie générale ne concernent évidemment que le
 73 public, les candidats, qui se sont présentés à tour de rôle, étant une
 74 représentation plus complète du fameux citoyen visé: le •cheminot à la
 75 •retraite (sympa), le jeune •beur (un des chanteurs du groupe) qui veut pouvoir
 76 •bosser •en intérim (sympa, tout le monde rigole quand il parle de chichon), la
 77 femme libérée (mais énervée), le militant associatif (sympa)...

78 [2] Les mauvaises langues parlent de projets gardés au secret, rumeurs
 79 renforcées par la présence de membres du parti socialiste ce soir-là.

80 [3] Rencontre internationale impulsée au Chiapas, alors à la mode, avec une
 81 semaine réservée aux européens et une semaine réservée aux non européens
 82 (sans commentaire).

Analisi del testo

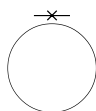
Questo testo è stato scaricato da internet, è datato con precisione e fa parte di una sezione dedicata all'attualità dell'anarco-sindacalismo. Il *je* del testo si firma Julie, omette il cognome ma fornisce il proprio recapito. Ne risulta un modo di relazionarsi a un tempo confidenziale e pragmatico. Non ci è dato sapere in che misura questa sia una prassi in questo tipo di pubblicazione *en ligne*; in ogni caso, così facendo l'autrice (ammesso che si tratti del vero nome e non di un *nick name*) s'iscrive in una comunità, a un tempo "presente" e "assente", un *nous* che è dunque il suo primo referente. È lecito ritenere che ogni membro di questa comunità, gruppo, si nomini esclusivamente attraverso il nome, a sottolineare il carattere personale e "anti-istituzionale" delle relazioni in corso. Questo testo è dunque prodotto da un'autrice che si riconosce in un gruppo, e il

suo discorso manifesta *in primis* un'intenzione di dialogo interno, nonostante la forma del titolo (che imita parodisticamente quella dell'appello alla nazione). Date queste considerazioni preliminari, risulterà degno d'interesse e quindi funzionale all'analisi ogni elemento che, in particolare,

- a) verifichi lo specifico del supporto utilizzato, ad esempio individuando la "personalità" del testo, il suo dirsi attraverso un mezzo a un tempo più pubblico e più privato quale appunto la Rete, accessibile in modo discreto da chi ne voglia sfruttare la leggerezza dell'apparato editoriale;
- b) definisca un ambito di appartenenza, un alveo dal quale la voce individuale viene indirizzata, e a quale/i destinatario/i;
- c) contribuisca a costruire un ritratto del *je*-autore;
- d) verifichi le marche di oralità;
- e) evidenzi le strategie di *embrayage-débrayage-reembrayage*, per cui l'autrice si serve delle citazioni per garantire dei contenuti del testo o, viceversa, per camuffare, inserendovela, la propria ideologia;
- f) adombri una posizione ideologica più o meno consonante con quella *affichée* dalla testata che pubblica l'articolo.

L'autrice divide il suo articolo in dieci parti, titolo incluso. C'è da ritenere che questa scansione abbia un senso, e va dunque rispettata nell'analisi.

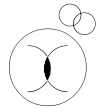
- I) Nella prima, il titolo, spicca l'impersonalità, rafforzata dalla *tour-nure* indiretta della richiesta (2-3). Quest'ultima, indirizzata a dei generici *citoyens*, stride con il carattere personale con cui è confezionato l'articolo, cosa che ci mette in guardia circa il vero senso del titolo, e genera una configurazione



#24

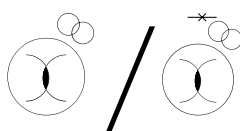
in quanto pone in dubbio un ordine stabilito.

- II) Nella seconda, che è l'incipit dell'articolo, osserviamo l'assenza di preamboli e l'immediata presentazione dell'argomento. Il tempo è il presente storico, che passa poi al passato prossimo (il tempo reale, tempo del resoconto di fatti recenti) nel momento in cui entra in scena il *je*-autore (7-8). Tale ingresso esprime un tratto molto personale dell'autrice («Intriguée») – è un elemento autobiografico che mette in condivisione con i *tu* del suo gruppo –, e nel contempo traccia i contorni di quella che, prima *liste*, ora viene percepita come gruppo umano («je me suis rendue à leur débat»). I dati spaziali e temporali accentuano la realtà storica, e proprio per questo accentuano la distanza tra *je* e *ils*, benché il *je*-autore non abbia ancora formulato giudizi:



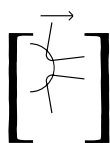
#25

- III) L'inizio della terza parte riprende il tono conciso e impersonale della seconda, ma la voce dell'autrice cresce insieme col suo giudizio. Dapprima banalizza il programma della lista («et machin truc», 14); l'insistenza sul «c'est dommage» (circa l'assenza di giovani al dibattito pubblico) sembra poi ironica, se consideriamo l'ossimoro «causer sérieusement» (16) e la pseudogiustificazione fornita, enfatizzata dai puntini di sospensione finali («Mais c'est vrai que le débat a lieu en centre-ville, ce qui n'est pas pratique pour tout le monde...», 19-20). «Tout le monde» qui indica verosimilmente i giovani e la gente di periferia: l'autrice opera una separazione forte, determinando *ils*, i presenti al dibattito, come le persone del «centre-ville», di contro agli assenti, le persone della *banlieue*. Nell'ultima frase Julie pone un *nous*, s'identifica cioè con un collettivo, come a schierarsi con quel «tout le monde» di cui sopra. Il tempo è ancora il presente. Cresce lievemente la contrapposizione tra *je/nous* e *ils*:



#26

- IV) Con la quarta parte entriamo nel resoconto del dibattito vero e proprio, tenuto sempre al presente, circa le vicende storiche di alcuni movimenti. L'autrice passa poi bruscamente al passato remoto (è la sola occorrenza nell'intero articolo: «Puis vinrent quelques questions», 25), come a minimizzare la voce del pubblico, rendendola per l'appunto remota – perché scomoda per gli organizzatori del dibattito: la risposta (in discorso diretto) alla domanda («sur le désengagement soudain face à la LCR», 26) è banale, difensiva, in quanto a livello di enunciato il locutore indetermina [*nous*] in [*on*] proponendo però al tempo stesso uno scambio di sostanza attraverso il *tu* rivolto alla persona del pubblico [«Oh, tu sais, on a besoin d'un temps pour se réappropriier (sic)», 27-28]. Ne risulta, dal punto di vista dell'autrice (sempre più distante da loro – si noti, anche, la sua presenza dietro il *sic*), e a livello di enunciazione, un'ancora accresciuta separazione da *ils*. A livello di enunciato, avremo invece una configurazione dominante [*vous*], che esprime un rapporto asimmetrico tra un centro e una periferia:



#27

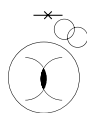
- V) Il commento dell'autrice a questa risposta è espresso con l'imperfetto, e si accompagna con un giudizio piuttosto raffinato («louable intention», 30) da sembrare anch'esso ironico, tanto più che stride con la domanda che la stessa Julie (si) pone: «Mais alors, à quoi ça sert de se présenter aux élections?» (32-33). Dopo le presentazioni dei rappresentanti della lista, una domanda sullo stesso argomento precedentemente sollevato causa una risposta diversa: questa è evasiva, prima attraverso l'indefinito *on*, poi attraverso l'aggressione dell'iper personale forma rafforzativa «Moi,

je», rozzo e scurrile («moi, les pactes, je m'en branle», 37), da cui l'autrice prende due volte le distanze (con, nuovamente un *sic*, e con l'ironica descrizione delle voci dal palco, «une magnifique envolée lyrique remplie de “moi je, moi je, moi je”», 39). In questo passaggio l'autrice iscrive il suo *je* all'interno di un gruppo che, non ancora *nous*, rimane meno definito («Et on a eu droit à», 38), probabile emergenza della “società latente”. Così facendo, Julie opera, a livello di enunciato, una scissione all'interno del gruppo di persone convenute al dibattito pubblico,



#28

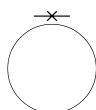
isolando ulteriormente *ils* a livello di enunciazione:



#29

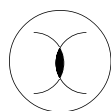
- VI) Nella sesta parte l'autrice torna al presente, evidenziando acronimi e nomi (omettendo anche in questo caso i cognomi, come a voler assimilare ai suoi amici i militanti della *liste*; in realtà, l'effetto è anche qui ironico e, dato il contesto, rende anonimi tali personaggi); tale insistenza su nomi e curricula stride fortemente con quanto era stato detto in precedenza («on veut pas de professionnels de la politique», 28-29), contraddizione che viene esplicitata in modo imbarazzante in
- VII) e poi sviluppata in
- VIII) in cui l'autrice completa il suo distacco da *ils* con l'abbandono del dibattito («je me suis barrée», 52) dovuto a insofferenza («m'insupporte», 53). *Je* banalizza ulteriormente il discorso di *ils* («les perspectives et tout ça», 54-55), definendolo *creux* e consumato. L'uscita del locutore, a livello di enunciato, sembra portare,

a livello di enunciazione, a una critica non già di un gruppo distante [*ils*], bensì di tutto un sistema politico e comunicativo che non funziona, per cui



#30

- IX) Julie separa questa vacuità dalle «vraies questions», a loro volta separate dall'istanza rappresentata dalle *élections*, di cui evidenzia il carattere indefinito e generico.
- X) Nell'ultima parte del discorso l'autrice passa al piuccheperfetto, relativo al momento, immediatamente successivo al dibattito, in cui aveva riflettuto circa la possibilità di scrivere un articolaccio («un vache article», 64) sull'evento. In effetti, se l'incontro è stato il 18 dicembre e l'articolo è datato 22 aprile, si noterà il notevole scarto temporale che invaliderebbe il carattere stesso di cronaca dell'articolo. Se ne deduce per l'appunto che di cronaca non si tratta («c'était tellement lamentable que c'est même pas la peine», 67-68), ma di uno sfogo pensato, ben argomentato e strutturato che si chiude su un'affermazione nichilista e scurrile («les élections sont vraiment un piège à cons», 69). Questo elemento, associato al determinismo di quelli che «feront une fois de plus la preuve que» (68-69), segna una brusca conclusione del discorso di Julie, priva di rimandi espliciti al *nous* del suo gruppo e tuttavia, ponendo lo stesso come “società latente”, visto che tale affermazione concorda pienamente col programma ideologico, a livello di enunciazione questa identificazione viene confermata, *une fois de plus*.



#31

Conclusioni

In sintesi, tutto il testo è percorso da un'intenzione separativa, talvolta conflittuale, da parte del *je*-autore nei confronti di *ils*, i rappresentanti della lista MOTIVE-E-S. L'autrice, benché non lo espliciti mai (salvo in un caso, ma ci sembra si tratti di *nous*) si dota o comunque è dotata di elementi extra e paratestuali che l'inscrivono in qualche modo all'interno di una comunità i cui membri verosimilmente si danno del tu come si chiamano per nome. D'altra parte, il bersaglio del suo articolo in chiusura dello stesso si apre a una generalizzazione del sistema elettorale, confermando un'identità di gruppo latente. La funzione relazionale dominante che ne risulta ci sembra essere dunque quella emersa appieno in conclusione del testo, #31.

5.1.4 «Je vous remercie et suis heureux d'ouvrir notre débat»

I

1 JOHANNESBURG - AFRIQUE DU SUD MARDI 3 SEPTEMBRE 2002
2 **•SOMMET MONDIAL DU •DÉVELOPPEMENT DURABLE:**
3 **INTERVENTION DE MONSIEUR JACQUES CHIRAC**

4 INTERVENTION DE MONSIEUR JACQUES CHIRAC PRÉSIDENT
5 DE LA RÉPUBLIQUE LORS DE LA RÉUNION DES CHEFS D'ÉTAT
6 ET DE GOUVERNEMENT DES PAYS AYANT LE FRANÇAIS EN
7 PARTAGE

8 À L'OCCASION DU SOMMET MONDIAL DU DÉVELOPPEMENT
9 DURABLE

II

10 Sire,
11 Messieurs les chefs d'État et de Gouvernement,
12 Chers Amis,

III

13 Je suis heureux de vous accueillir pour cette réunion de chefs d'État et de
14 Gouvernement ayant le français en partage. Organisée alors que la
15 communauté internationale cherche les voies du •développement durable, elle
16 confirme que la •francophonie est tournée vers l'action et vers l'avenir.

IV

17 Si nous savons démontrer un •engagement pionnier, nous formerons une
18 communauté écoutée dans le monde. De même que la •ratification rapide par
19 nos pays du •traité instituant la Cour pénale internationale a accéléré son
20 entrée en vigueur, de même, notre détermination à faire vivre les principes de
21 Rio nous vaudra d'être respectés. C'est ainsi que, dans un monde menacé
22 d'•uniformisation, nous affirmerons la valeur de la diversité, par l'exemple
23 plutôt que sur un mode défensif.

V

24 Les francophones ne sont pas, par nature, plus vertueux que les autres, mais
25 nous avons, ensemble, plusieurs •atouts dans cette bataille.
26 Nous formons une communauté où sont représentés tous les continents, la
27 plupart des grands espaces culturels mondiaux et tous les niveaux de
28 développement. Pourtant, notre nombre et notre langue commune nous
29 permettent de travailler ensemble, de former une sorte d'échantillon

30 représentatif du monde contemporain. Utilisons cette caractéristique pour
31 nous porter volontaires sur des •projets pilotes, pour investir ensemble les
32 lieux où se prépare l'avenir.

VI

33 Deuxième atout, notre diversité. Mettons-la à profit pour faire vivre un
34 authentique dialogue des cultures. Car c'est de la confrontation de nos
35 réponses aux interrogations fondamentales sur l'Homme et sur sa place dans le
36 monde que nous trouverons les solutions aux •impasses actuelles. Je souhaite
37 que nous réfléchissions à Beyrouth, pendant notre Sommet, aux moyens de
38 faire mieux vivre le dialogue entre nos cultures. Sous l'impulsion de notre
39 Secrétaire Général, à qui je rends un amical et chaleureux hommage, nous
40 avons posé les •jalons d'un tel dialogue. Reste à lui donner corps.

VII

41 Enfin, notre langue commune est porteuse de valeurs particulièrement
42 nécessaires pour aborder le •défi du développement durable. De quoi s'agit-il
43 en effet?

VIII

44 Il s'agit de faire en sorte que l'économie soit soumise à une loi supérieure
45 imposant le respect de l'Homme, de l'homme d'aujourd'hui et de l'homme de
46 demain, et donc de la nature. C'est l'•éthique: une notion au coeur de
47 l'humanisme dont les francophones se veulent porteurs.

IX

48 Il s'agit ensuite de faire en sorte que la richesse du monde soit mieux répartie.
49 C'est la •solidarité: un mot-clé en français.

X

50 Je voudrais vous rappeler, à vous qui êtes des amis, des •partenaires privilégiés,
51 les décisions prises par la France dans cet esprit.

XI

52 Dans le domaine du commerce, nous avons fixé à Doha des orientations qui
53 vont permettre aux pays en développement de mieux accéder aux marchés:
54 •démantèlement de toutes les •protections contre les productions en
55 provenance des pays les moins avancés; programmes d'assistance technique
56 pour aider les nouveaux exportateurs à accéder aux marchés; engagement
57 général à lancer une •négociation sur la réduction des •subventions à
58 l'exportation; volonté aussi de supprimer les •entraves à l'accès des pays
59 pauvres à des médicaments à bas prix. La France et l'Union européenne sont
60 déterminées à se battre pour que ces engagements soient respectés.

XII

61 Pour l'aide publique au développement, j'ai décidé à Monterrey la •relance de
62 l'effort de la France, dans le •cadre de l'engagement européen de Barcelone.
63 Nous augmenterons de moitié notre •APD au cours des cinq prochaines
64 années, pour atteindre alors 0,5% de notre •PIB, première étape vers les 0,7%
65 dans dix ans.

XIII

66 Naturellement, je souhaite que les pays francophones soient les premiers
67 •bénéficiaires de cette augmentation, qui prendra plusieurs formes. Je citerai
68 en particulier:
69 - La •poursuite des •annulations de •dette au profit des pays les plus pauvres.
70 Il est heureux que nous ayons atteint maintenant la phase où les annulations
71 sont effectives.
72 - Un nouveau régime pour les pays à •revenu intermédiaire très •endettés. La
73 France proposera que leur dette puisse être partiellement •allégée en
74 contrepartie d'efforts de réduction de la pauvreté, en particulier pour
75 l'éducation et la santé, et d'investissements dans les domaines cruciaux du
76 développement durable, tels que l'eau ou l'énergie.
77 Pour favoriser enfin ces •partenariats public/privé indispensables à la
78 réalisation des grandes infrastructures du développement, j'ai décidé, avec
79 Tony BLAIR, le lancement d'une initiative pour faciliter la •mobilisation des
80 •fonds privés dans les pays pauvres. Elle convaincra les •entreprises réticentes
81 à s'engager dans des programmes d'envergure. Cette proposition sera
82 présentée à nos •partenaires de l'Union européenne et du G8.
83 - Naturellement, nous devons veiller, à Beyrouth, à ce que les •budgets de nos
84 opérateurs augmentent.

XIV

85 Pour conclure cette introduction je voudrais vous faire deux propositions.
86 Au cours des dernières années, nous avons progressé dans l'organisation d'une
87 •concertation politique de qualité en vue de la préparation des grands •rendez-
88 vous mondiaux. Nos ministres, qui se sont réunis hier, ont d'ailleurs adopté
89 une •déclaration commune. Nous pourrions aller plus loin.
90 Première proposition: à Beyrouth, nous pourrions décider de consacrer le
91 Sommet de •Ouagadougou, où nous invite notre ami le Président Blaise
92 COMPOARÉ, au thème du développement durable et à l'application du Plan
93 d'action de Johannesburg.

XV

94 Deuxième proposition: pour concrétiser cette décision, nous demanderions à
95 l'•OIF et ses opérateurs de mettre au point un dispositif facilitant l'accès de
96 nos membres aux financements multilatéraux. Je vous le rappelle: qu'il s'agisse
97 du •FED ou de •MEDA, les deux tiers à peine des sommes engagées par
98 l'Union européenne sont consommés. Il en va de même pour les grands fonds

- 99 mondiaux tels que l'•AID ou le Fonds pour l'Environnement. Et les projets
100 francophones ne reçoivent pas assez d'attention de la part du Fonds mondial
101 pour la santé, de l'•Alliance pour la •vaccination ou de la •Facilité spéciale pour
102 l'éducation.
103 Comme nous sommes en train de le faire pour le •NEPAD, nous devons
104 donc mieux nous organiser pour profiter de ces fonds et démontrer à la
105 communauté internationale l'exemplarité francophone.
- 106 Je vous remercie et suis heureux d'ouvrir notre débat.
-

Analisi del testo

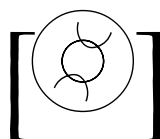
Questo testo è stato trovato su Internet, nel sito della Présidence de la République Française. Il *je*-autore è il Presidente Chirac, Capo di Stato di un paese membro della Francofonia. La tipologia del testo, così come lo statuto del pubblico, è composita: si tratta infatti della trascrizione (testo scritto) di un discorso (testo orale) e di un discorso ufficiale (testo orale formalizzato secondo il registro dello scritto e/o in vista di una restituzione scritta); il pubblico è “interno” al testo, è cioè l’interlocutore diretto del *je*-autore, ma anche “esterno” – il ricevente del discorso attraverso la sua restituzione scritta (l’insieme dei fruitori del discorso anche di fuori dal Vertice): tuttavia, poiché l’allocuzione solenne è un testo legato alla contingenza che la rende necessaria e la motiva, considereremo il “pubblico interno” come destinatario dell’enunciazione (e non come attante di un enunciato), riservandoci di segnalare ogni eventuale riferimento al “pubblico esterno”. Diremo infine che il discorso viene pronunciato a Johannesburg, Sudafrica, il 3 settembre 2002 in occasione della riunione dei capi di stato e di governo dei paesi membri della Francofonia nell’ambito del Vertice mondiale dello sviluppo durevole. Date queste semplici considerazioni preliminari, risulterà degno d’interesse e quindi funzionale all’analisi ogni elemento che:

- a) sottolinei la “personalità” (soggettività, emozionalità, affettività ecc.) del discorso, tenuto conto del contesto in cui questo è stato pensato e pronunciato;
- b) indichi un processo di *embrayage-débrayage-reembrayage*, per cui il *je*-autore afferma-nasconde-riafferma la propria soggettività, per ga-

- rantire in prima persona dei contenuti del discorso o per oggettivare lo stesso;
- c) sia di pertinenza esclusiva del registro scritto o del registro orale;
 - d) metta in relazione il *je*-autore con il pubblico “esterno”, e cioè, per riprendere la terminologia proposta in 3.1, che consenta di misurare la «presenza, assenza e latenza della società nell’istanza di discorso del soggetto»;
 - e) tracci infine e soprattutto le dinamiche portanti del discorso in base all’architettura del contesto dato, strutturata essenzialmente, per il momento solo in linea d’ipotesi (sulla base cioè delle evidenze preliminari), su rapporti di inclusione (per esempio, il Vertice mondiale che include e incornicia la Riunione dei paesi francofoni) e di trasversalità (l’appartenenza del *je*-autore alla République Française, all’Union Européenne, alla Francophonie, al G8 e la sua partecipazione in seno al Vertice mondiale per lo sviluppo durevole). Su questa architettura, poiché si tratta già di una configurazione complessa, si studieranno le varie funzioni relazionali, cercando di vedere come il *je*-autore, al centro dell’architettura stessa, organizzi e gestisca i suoi rapporti con i vari interlocutori. Nella traduzione secondo il *paralinguaggio* configurazionale vedremo se emergeranno ulteriori elementi ideologici nascosti, o poco visibili, degni di nota.

Con l’attenzione a questi punti, andiamo dunque a studiare più da vicino il testo, cominciando col dividerlo in parti discrete seguendo la distribuzione in titolo / incipit / paragrafi in cui figura sul supporto dal quale è stato riportato:

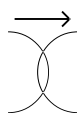
- I) Nella prima, che chiameremo semplicemente “titolo”, notiamo l’uso del carattere maiuscolo e la tripartizione che rispetta una progressiva generalizzazione, o ampliamento («Intervention» incluso in «Réunion» incluso in «Sommet»), che pone *d’emblée* una configurazione concentrica, che è già architettura relazionale. Tale concentricità può essere tradotta e condensata, a livello di enunciato, con



#32

in quanto pone un *leader*, il *je*-autore, al centro di una configurazione che si riconosce come piuttosto unitaria proprio perché ritagliata all'interno di un ambito superiore (il Vertice mondiale);

- II) In quello che per comodità chiameremo “incipit”, il saluto di Chirac, notiamo anzitutto l'inizio dell'enunciazione (e quindi l'attualizzazione dell'istanza di discorso del *je*-autore) attraverso tre diverse modalità di relazione, ben distinte grazie all'uso dell'a capo e dell'iniziale maiuscola: «Sire», «Messieurs les chefs d'État et de Gouvernement», «Chers Amis» (10-12), che seguono anche qui una scala che va dalla funzione



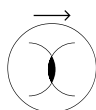
#33

[«Sire», termine decisamente arcaizzante (sopravvivenza del *cas-sujet* di “signore” nel francese antico) e quindi estremamente formale; per di più il termine è sprovvisto di determinanti, il che lo rende ancor più impersonale, quasi una non-persona, a meno di un'inferenza], alla funzione



#34

(«Messieurs les chefs d'État et de Gouvernement», formula standard di cortesia, che pone il *je*-autore in una posizione di leggera intersezione con i suoi interlocutori, molteplici ma ricondotti a un *vous* uniformante, quindi spersonalizzante), per giungere a un più semplice e cordiale



#35

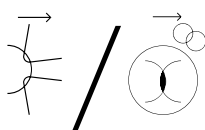
(«Chers Amis», che innalza il grado di “personalità” del discorso del *je*-autore fino a consentirgli di confondersi con la comunità stessa che sta designando). Si noterà quindi la ricchezza di funzioni relazionali impiegate, sulla base di #32, architettura relazionale concentrica di fondo, determinata cioè dal contesto in cui si svolge il discorso.

- III) Nel primo paragrafo del testo vero e proprio («Je suis heureux [...] vers l'avenir», 13-16),



#36

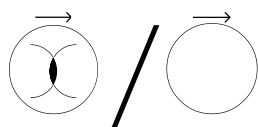
è mitigata dall'aggettivo «heureux» e dal verbo «accueillir», che accentuano l'apertura di *je* nei confronti degli interlocutori. Tuttavia *je* opera una nominalizzazione [«cette réunion de chefs d'État et de Gouvernement ayant le français en partage», 13-14] che finisce per indeterminare *vous*, confondendolo con *ils*:



#37

In questo modo, il *je*-autore produce due effetti: a) da una parte si mostra in un primo tempo aperto a *vous*, per ricondurre poi, in un secondo tempo, questo *vous* a un *ils* ben lungi dall'essere un *nous*; b) d'altra parte, così facendo, Chirac *sans en avoir l'air* (e forse senza un'intenzione cosciente) si sta probabilmente e sottilmente mettendo in relazione anche con la “società assente”. In questo modo, potremmo dire che *je* si raccorda a un *nous* assente e/o latente che osserva *ils* (essendo questi ultimi i capi di stato e di governo dei paesi francofoni riuniti). A questo punto, attraverso un

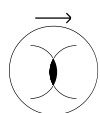
débrayage, preparato dalle precedenti configurazioni relazionali (per cui *je*, dapprima costruttore di *vous*, poi di *ils* e sottrattosi al *nous* perché di fatto configurazione solo potenziale, cioè della “società latente”) il *je*-autore scompare per far posto a una considerazione oggettiva, che veicola un giudizio forte sulla francofonia («la francophonie est tournée vers l’action et vers l’avenir», 16). Si tratta di un *nous* progressivamente oggettivato,



#38

che si pone in confronto (si noti la congiunzione con valore temporale ma anche avversativo «alors que») con un *ils/on* oggettivato, la «communauté internationale». Il *je*-autore sembra porsi come una sorta di arbitro tra due insiemi, anche se la sua posizione è chiara dietro l’oggettivazione del *nous*, ed è del resto evidente nell’uso del verbo *confirmer* che sollecita un’inferenza, un elemento dato per conosciuto dalla “società presente” come dalla “società assente” (l’azione svolta programmaticamente dalla francofonia).

- IV) Nel paragrafo successivo il *je*-autore, riconoscendosi adesso come parte integrante della Francofonia, pone decisamente

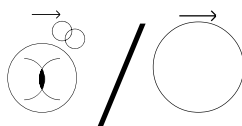


#39

in un periodo ipotetico dato per reale (*si* + indicativo presente nella subordinata e indicativo futuro nella principale), rinforzando l’identità del gruppo attraverso la proiezione di un [*nous*] in rapporto a un [*on*] («une communauté écoutée dans le monde», 17-18). La comunità della Francofonia vuole essere ascoltata, vuole essere rispettata e affermando affermarsi («nous affirmerons la valeur de la diversité», 22), tanto più che si pone come alternativa («diversité», 22) a «un monde menacé d’uniformisation»

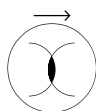
(21-22). Le citazioni di eventi storici («la ratification rapide [...]»; «les principes de Rio», 18-21) servono a *étoffer* le considerazioni espresse. Il tempo di questo paragrafo è il futuro (sostenuto da un aggettivo quale «pionnier» e da un participio passato, «menacé», il cui valore è pure legato all'idea di futuro), assai propizio per l'istituzione di un processo di costruzione.

- V) Nel terzo paragrafo del testo (24-32) riscontriamo una significativa alternanza tra



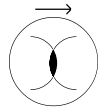
#40

(«Les francophones ne sont pas, par nature, plus vertueux que les autres»), e



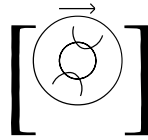
#41

(«mais nous avons, ensemble, plusieurs atouts dans cette bataille. Nous formons [...]»). Questa alternanza tra *ils/on* e *nous* torna a illustrare lo statuto del *je*-autore, ora interno (*embrayage*) ora funzionalmente esterno (*débrayage*) ora nuovamente interno al *nous* (*reembrayage*). Sappiamo che queste operazioni sono generalmente volte a oggettivare un giudizio, un'affermazione, in questo caso non positiva, che avalla, di conseguenza, la seconda considerazione (che in realtà è un ventaglio di aspetti positivi): è una sorta di “cauzione retorica”, per cui si fa un iniziale passo indietro (si accetta di non essere «plus vertueux que les autres») per poter poi affermare un secondo elemento (o insieme di elementi) positivo: interessante e tipico il passaggio da una configurazione all'altra in funzione di questa strategia. Il mondo francofono intende configurarsi come un mondo nel mondo («une sorte d'échantillon [...] du monde contemporain»), per cui abbiamo



#42

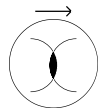
a livello di enunciazione, e



#43

sul piano dell'enunciato, dove si insiste sulla concentricità delle configurazioni per cui [*nous*] (i paesi francofoni) che è polarizzazione di [*on*] (il mondo contemporaneo) si rivela coincidere con [*nous*^f] espanso⁷⁷. Tuttavia questa logica non è propriamente di inclusione, bensì si tratta di una «bataille» per difendere la propria identità. Si noterà quindi l'uso esclusivo, almeno fino a questo punto del discorso, dell'articolazione modale in divenire, per cui le sfide, le lotte e le battaglie vengono sempre affrontate con spirito *costruttivo* [come del resto era già stato anticipato in 22-23: «nous affirmerons [...] par l'exemple plutôt que sur un mode défensif»]. Da notare l'uso dell'imperativo di prima persona plurale «utilisons» che, avendo carattere esortativo, accresce il senso di costruzione del *nous*. Senso di costruzione (processo *in fieri*) che risulta sicuramente rinforzato da alcuni elementi linguistici come aggettivi («volontaires», «pilotes»), sostantivi («projets», «avenir») e verbi («investir»).

- VI) Nel paragrafo seguente il *je*-autore enuncia il secondo punto di forza della Francofonia, «notre diversité», ribadendo



#44

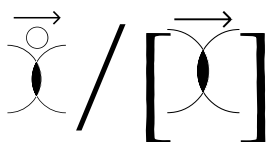
⁷⁷ Si allude qui al problema dell'«espandibilità indefinita» delle funzioni relazionali trattato in 4.1.

Possiamo vedervi un ossimoro: “*nous* siamo *nous* perché siamo diversi, nei confronti degli altri (scontato) e al nostro interno (meno scontato)”; al tempo stesso vi vediamo una condizione tipica della nostra epoca, per cui i gruppi tendono a costituirsi su paradigmi complessi e non univoci. L'identità della diversità è quindi assicurata da altri elementi, veicolati nel testo da alcune parole-chiave, tra loro sinonimi: «confrontation» e «dialogue» (termine quest'ultimo ripetuto ben 3 volte nello stesso paragrafo), parole che implicano in ogni caso una relazione, e una relazione con scambio di sostanza. A un livello più sottile, l'identità viene costruita da altri elementi linguistici che illustrano questo divenire: «Mettons-la à profit» (esortazione), «Je souhaite» (auspicio), «[les] moyens de faire mieux vivre le dialogue» (scopo), «nous avons posé les jalons d'un tel dialogue» (messa in prospettiva), «Sous l'impulsion de notre Secrétaire Général» (causalità), «donner corps» (espressione figurata). Il *je*-autore si iscrive pienamente in *nous* per rinforzare questo divenire comune, e quando pone



#45

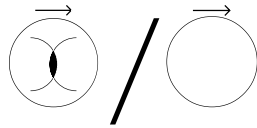
(«notre Secrétaire Général», 38-39), immediatamente con questi stabilisce



#46

(«à qui je rends un amical et chaleureux hommage», 39), proprio per non creare alcuna forma di separazione all'interno di *nous*. Infine, caricando di una responsabilità universale il compito di *nous*

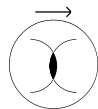
(«nos réponses aux interrogations fondamentales sur l'Homme⁷⁸ et sur sa place dans le monde», 35-36), Chirac pone



#47

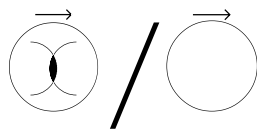
che possiamo considerare come una “configurazione mista” piuttosto ricorrente nell’argomentazione politica, per cui si riconducono istanze di gruppi a istanze universali – senza contare poi la passione (o l’ossessione) squisitamente francese per l’*universalité*.

- VII) Il quinto paragrafo si risolve in una domanda che concerne la lingua francese, lingua del *nous* («notre langue commune», 41) che dunque rinforza



#48

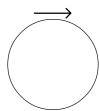
In realtà, essendo la lingua francese «porteuse [si noti, nell’economia dell’intero testo, la frequenza dell’aggettivo *porteur/porteuse* e del verbo *porter*] de valeurs particulièrement nécessaires pour aborder le défi du développement durable» (41-42), essa diventa uno strumento di lotta («défi», “sfida”, termine abusato tanto nel linguaggio politico francese quanto nell’italiano), ma di una lotta edificante per un obiettivo universale («[le] développement durable», 42), il che pone ancora la configurazione mista



#49

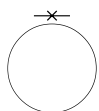
⁷⁸ Si noti l’uso della maiuscola, assai caro ai francesi in questa parola (v. *infra*, 45 e 5.1.5, 65).

- VIII) Nel paragrafo successivo c'è la risposta alla domanda «De quoi s'agit-il en effet?», tutta improntata all'oggettività (il *je*-autore scompare per effetto di un *débrayage*), in accordo d'altronde con l'obiettivo universale di cui sopra:



#50

Per Chirac il rispetto dell'uomo (di oggi e di domani) è direttamente connesso (si noti l'uso della congiunzione consecutiva «donc») a quello «de la nature», ed è principalmente dipendente dalla regolamentazione dell'economia. La generalità degli obiettivi ben si accorda all'idea, quasi religiosa, di una «*loi supérieure*» (44) cui accenna il *je*-autore. Tali forme di rispetto si risolvono nell'«*éthique*», nozione centrale per i francofoni che, secondo Chirac, volontaristicamente se ne attribuiscono il ruolo di depositari e difensori. Abbiamo quindi una configurazione che insiste molto sul *nous*, ancora una volta camuffato da *ils/on* («*des franco-phones se veulent*⁷⁹ *porteurs*»): in questo modo, passando alla non-persona, risulta impossibile identificare un gruppo esterno contro il quale contrapporsi, un *ils*, una “società assente” con cui entrare in conflitto; l'unico termine esterno con il quale occorre fare i conti è un indeterminato «*l'économie*», che non possiamo rappresentare se non come un valore dominante della società contemporanea. La rottura o messa in dubbio di questo ordine sarà allora rappresentata a livello di enunciazione con



#51

- IX) Il paragrafo seguente è la continuazione del precedente, e fissa un altro punto, che insiste ancora sulla centralità dell'economia – in

⁷⁹ Da notare che il verbo di volontà («*se veulent*») è sicuramente più vicino alla sfera della prima persona di quanto non lo sia un verbo d'azione.

particolare, sulla necessità di dividere in modo migliore la ricchezza della terra. Tale migliore ripartizione equivale alla «solidarité», «un mot-clé en français» (49). Anche qui il *nous* non viene esplicitato, forse per consentire la transizione alla configurazione successiva, in

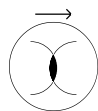
- X) dove il *je*-autore, tramite un *reembrayage*, pone



#52

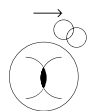
e si separa dal *nous* di cui fino a quel momento si era considerato parte (con estrema cautela : «vous qui êtes des amis, des partenaires privilégiés», 50) per costruire un nuovo *nous*, la Francia (che però è indicata, in questa transizione, come una non-persona – altra forma di cautela nei confronti del *nous*-Francofonia). Nel paragrafo successivo,

- XI) il *je*-autore costruisce finalmente il nuovo



#53

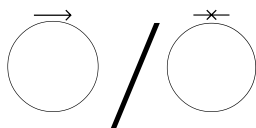
Questo *nous*, in rapporto con il *vous* della Francofonia, costruisce necessariamente



#54

laddove *ils* sono, di volta in volta, i «pays en développement», i «pays les moins avancés», i «nouveaux exportateurs», i «pays pauvres» («società assente», 53-59). Il paragrafo si chiude con una nominalizzazione doppia (dunque un passaggio alla non-persona) che da una parte indetermina ancora una volta [*nous*] («la Fran-

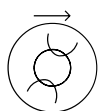
ce»), e dall'altra consente di portare su uno stesso piano tale [*nous*] camuffato e il [*nous*] dell'«Union européenne». Ne scaturisce ancora una volta, a livello di enunciazione, una configurazione mista



#55

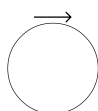
in quanto la macrocomunità *on*, che include e nasconde *nous*, è determinata «à se battre pour que ces engagements soient respectés» (60), e in quanto rimane senza nome l'avversario – proprio perché anche qui si tratta, evidentemente, di un movimento globale.

XII) Nel paragrafo successivo abbiamo, l'affermazione di



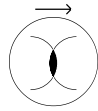
#56

In effetti, «j'ai décidé à Monterrey la relance de l'effort de la France» indica un'azione compiuta di recente, di cui il *je*-autore si assume la piena responsabilità, in un contesto storico preciso, con un oggetto determinato e articolato (si noti l'uso dell'articolo determinativo e delle preposizioni articolate). Ma si tratta di un'emergenza fulminea (ci meraviglierebbe il contrario, data la natura del testo), immediatamente ricondotta a



#57

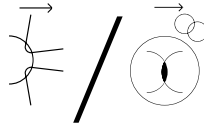
(«dans le cadre de l'engagement européen de Barcelone», 62). Chirac pone infine



#58

laddove il senso di costruzione è rafforzato dalla descrizione di un progetto da realizzare senza ombra di dubbio («Nous augmenterons de moitié notre APD», 63) – donde l'uso dell'indicativo futuro e l'enunciazione delle cifre percentuali. Si noti l'uso dell'articolo determinativo in «des 0,7% dans dix ans», che allude a una quota data per conosciuta⁸⁰ più che indicare un valore percentuale, una quantità aritmetica. Siamo in presenza di un sottotesto, di un'inferenza, denunciati da un funzionamento in apparenza anomalo della determinazione⁸¹.

- XIII) Nell'undicesimo paragrafo il *je*-autore opera una nominalizzazione nei confronti dei paesi francofoni, dando luogo a una configurazione mista *vous/ils*:



#59

Si noti il senso di costruzione attraverso un verbo d'opinione («je souhaite», 66) e l'indicativo futuro («qui prendra plusieurs formes», 67), e le strategie adottate da Chirac per ridurre la distanza con l'*ils* che prima era il *nous*-Francofonia. Segue l'elenco dei punti del programma, che realizzano generalmente



#60

⁸⁰ Si tratta infatti della percentuale del PIB da destinare da ogni Stato allo Sviluppo (APD). V. Glossario.

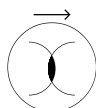
⁸¹ Sappiamo infatti come l'espressione dei valori percentuali in francese non richieda il determinante davanti alla percentuale, come invece in italiano.

ossia il riconoscimento e l'azione da parte della Francia in favore dei «pays les plus pauvres» e dei «pays à revenu intermédiaire très endettés» (72). La distanza tra *je/nous* e *ils* viene mediata e moderata da una nominalizzazione, «La France proposera» (72-73), che, realizzando



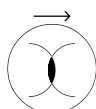
#61

postula necessariamente, benché implicitamente,



#62

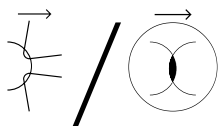
configurazione che si ripete a livello di enunciato quando Chirac menziona l'accordo con Tony Blair, che introduce un nuovo [*nous*]. Ancora, a livello di enunciazione, avremo



#63

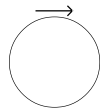
(«Cette proposition sera présentée à nos partenaires de l'Union européenne et du G8», 81-82), configurazione che si ripete, anche se questa volta il *nous* mette in relazione il *je*-autore con i molteplici *tu/vous* dei paesi francofoni.

XIV-XV) Per concludere, diremo brevemente che gli ultimi due paragrafi del testo chiudono su altrettante proposte di Chirac, che realizzano principalmente la configurazione mista



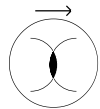
#64

laddove *vous* viene integrato in *nous*. Questo procedimento consente di misurare la distanza tra il *je*-autore e i suoi interlocutori, e la strategia di persuasione del primo nei confronti dei secondi. Tale strategia si fonda infatti, ancor prima che sui contenuti del discorso, su questo movimento di integrazione e di formazione di un'identità comune. Tale processo viene poi rinforzato dalla simultanea formazione di un sistema di non-persone («L'Union européenne», il «Fonds mondial pour la santé», l'«Alliance pour la vaccination», la «Facilité spéciale pour l'éducation», ecc.), che vanno in definitiva a costruire



#65

sul cui sfondo emerge con decisione quello che possiamo ritenere il segno dominante di questo discorso,



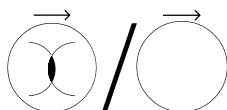
#66

(«nous devons donc mieux nous organiser pour profiter de ces fonds et démontrer à la communauté internationale l'exemplarité francophone», 103-105).

Conclusioni

In questo testo abbiamo verificato la notevole alternanza di configurazioni relazionali, che conferma l'ipotesi di un'architettura complessa dovuta al ruolo istituzionale di Jacques Chirac nel contesto dato – ruolo al crocevia di più sistemi e comunità in diverso rapporto tra loro. Quello che emerge è soprattutto l'assenza o la rarità della modalità “decostruzione (divenire)”, talvolta appena implicita o camuffata. Il linguaggio è perlopiù edificante, e in questo il testo non sorprende. Notevoli ci paiono piuttosto le sottili istanze di *mise en relation* con la “società assente”,

che danno luogo a configurazioni complesse, e l'attenzione con cui Chirac misura e cerca di contenere o ridurre la distanza tra la Francia e i rappresentanti dei paesi francofoni – Francofonia alla quale tenta in vario modo di far percepire il suo senso di appartenenza. Forse però il tratto più significativo è rintracciabile nelle configurazioni miste, che costruiscono simultaneamente due o più configurazioni, in particolare quella che consente di integrare istanze generali, universali (*on*) nell'economia delle peculiarità del *nous*. Questa concordia, quando non addirittura coincidenza, tra



fornisce alle istanze del gruppo in prima persona per l'appunto la forza di istanze universali, il sostegno di una necessità universalmente riconosciuta, ma proprio per questo può nascondere manipolazioni da parte del *je*-autore. Non è forse un caso che abbiamo riscontrato questa configurazione mista nel passaggio in cui Chirac allude alla lingua francese come lingua comune portatrice di «valeurs particulièrement nécessaires», e non è forse un caso che proprio questo punto della sua argomentazione ci sembri il più debole e arbitrario.

5.1.5 «La francophonie est un catalyseur»

I

L'Express du 22/11/2004

Interview

«La •francophonie est un •catalyseur»

propos recueillis par Axel Gyldèn

II

1 Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie
2 (OIF), l'ancien président sénégalais Abdou Diouf défend le rôle
3 politique de ce •forum

III

4 **La récente •mise en garde de Jacques Chirac contre «une**
5 **humanité où l'on ne parlerait qu'une seule langue» ne vous**
6 **paraît-elle pas exagérée?**
7 Non. Face aux dérives actuelles, un devoir de vigilance s'impose à tous.
8 Le monde est •guetté par le •monolinguisme, par la pensée unique. Il est
9 de notre devoir de réagir. Non seulement pour défendre notre langue.
10 Mais également pour défendre toutes les valeurs de diversité dans le
11 monde. Un monde harmonieux et équilibré ne peut être monolithique.
12 J'aimerais que ce signal d'alarme puisse être •relayé par davantage de
13 personnalités francophones, •lusophones, •hispanophones, •sinophones,
14 russophones, germanophones, etc.

IV

15 **Comment expliquez-vous que les Français semblent être les**
16 **moins mobilisés par la défense de la francophonie?**
17 Déjà, en 1986, lors du 1er •Sommet de la francophonie, à Versailles,
18 j'avais adressé une supplique au président Mitterrand. Mon discours se
19 terminait par ces mots: «S'il vous plaît, faites que les Français soient au
20 moins aussi francophones que nous!» Je pourrais redire la même chose
21 aujourd'hui. Les Français ne se posent pas de questions sur leur langue,
22 alors qu'elle est parlée sur les cinq continents, qu'elle porte des valeurs
23 essentielles et qu'elle possède encore un grand prestige. Les entreprises
24 privées •implantées à l'étranger ont un grand rôle à jouer: il ne faut pas qu'elles
25 optent pour le •«tout-anglais» dès qu'elles sortent de l'Hexagone.

V

26 **La complexité de ses structures ne nuit-elle pas à la crédibilité de**

27 **l'Organisation internationale de la francophonie?**

28 Nous sommes conscients de ce problème. Et nous allons réagir.
 29 Premièrement, nous allons adopter un •cadre stratégique décennal lors du
 30 sommet d'•Ouagadougou afin de dire exactement quelles sont nos
 31 orientations, nos missions, nos priorités, à savoir: la langue, la diversité
 32 culturelle, la résolution des crises et des conflits, le •développement durable et
 33 l'•économie solidaire. Deuxièmement, nous allons rendre notre action plus
 34 cohérente en regroupant tous les opérateurs de la francophonie, aujourd'hui
 35 disséminés aux quatre coins de Paris, sous un même toit. Cette Maison de la
 36 francophonie sera inaugurée sans doute d'ici à la fin de 2006. Elle permettra
 37 de donner davantage de visibilité à notre organisation.

VI

38 **Quelles sont à ce jour les principales réussites de la francophonie?**

39 Mais elles sont innombrables! Commençons par la diversité culturelle: quand
 40 je suis devenu secrétaire général de l'OIF, en janvier 2003, j'ai réuni un groupe
 41 de travail sur ce thème. A l'époque, personne n'aurait •parié un euro sur le fait
 42 qu'à l'Unesco nos Etats membres accepteraient d'élaborer une convention sur
 43 la diversité culturelle. La francophonie a pris la tête de ce combat, s'est battue,
 44 a mobilisé les francophones, les hispanophones, les •lusophones, les
 45 •arabophones. Elle a demandé aux «pays ACP» (Afrique, Caraïbe, Pacifique)
 46 de •se joindre à son combat, ainsi qu'à l'Europe et au «groupe des 77»
 47 [réunissant des pays en développement]. Finalement, nous avons obtenu un
 48 large •consensus à l'Unesco en dépit de l'opposition des Etats-Unis, de
 49 l'Australie, de l'Angleterre, des Pays-Bas. Nous avons fait passer l'idée que les
 50 biens culturels ne sont pas des •marchandises comme les autres; par
 51 conséquent, ils ne peuvent pas être subordonnés aux normes de l'•OMC.

VII

52 **La francophonie est donc avant tout une organisation politique?**

53 Elle est en tout cas un catalyseur. La francophonie se fait l'avocat des pays
 54 membres les plus faibles. Elle organise aussi des •concertations permettant à
 55 ces nations d'adopter des positions communes afin de se présenter unies dans
 56 les grandes conférences internationales. C'est ce que nous avons fait à l'OMC
 57 en soutenant l'•«Initiative coton», réunissant notamment le Bénin, le Burkina
 58 Faso, le Mali et le Tchad. Autre exemple: l'OIF a réuni tous les grands
 59 •bailleurs de fonds internationaux et les pays pauvres lors d'un •symposium
 60 sur le développement. Tous les participants ont pu discuter de la meilleure
 61 façon d'utiliser les financements internationaux et les •crédits d'aide au
 62 développement.

VIII

63 **Croyez-vous que l'Algérie intégrera, un jour prochain, l'Organisation**
 64 **internationale de la francophonie?**

65 Je le souhaite ardemment. De toute façon, c'est inscrit dans l'Histoire: l'Algérie

66 est plus francophone que la plupart des membres actuels de la francophonie.

IX

67 **Le contexte international de l'après-11 septembre 2001 est-il, selon**
 68 **vous, propice au développement de la francophonie?**

69 Je constate en tout cas que la francophonie est très attractive. De plus en plus
 70 de pays veulent adhérer à notre organisation. Cela est dû à nos valeurs, à notre
 71 démarche et à nos prises de position en faveur de la légalité internationale, du
 72 multilatéralisme, de la diversité dans tous les domaines.

Analisi del testo

Questo testo è stato scaricato da internet, individuato, grazie a un motore di ricerca, attraverso le parole-chiave «interview», «francophonie» e «Diouf» e limitatamente alle pagine francesi. La selezione di tale documento è avvenuta infatti sulla base di una precisa intenzione da parte nostra di affrontare il linguaggio e l'architettura linguistica propri dell'intervista, rimanendo al tempo stesso nell'ambito politico e di politica linguistica del resto già toccato in 5.1.4. Come si legge in testa all'intervista stessa, si tratta della versione web di un documento edito su *L'Express* del 22 novembre 2004, il cui titolo, inserito tra virgolette caporali, sembra riprendere alla lettera un elemento del testo, mettendo così al centro la parola dell'intervistato. L'intervistatore, Axel Gylden, è, secondo la formula francese, “colui che raccoglie le idee”, il vero autore essendo verosimilmente l'intervistato, Abdou Diouf, ex presidente del Senegal e Segretario generale dell'OIF. È dunque posto un dialogo *in praesentia*, evidenziato nel testo dall'uso del grassetto per le domande e dal testo normale per le risposte, che implica un'alternanza dell'enunciazione, e una relazione *in absentia*, per cui tale dialogo, inteso come macro-atto di discorso, è da intendersi come processo enunciativo unidirezionale (dal testo al pubblico). Infine, occorrerà considerare il carattere particolarmente composito della tipologia testuale: non si tratta semplicemente di un testo orale necessariamente formalizzato per la restituzione scritta; si tratta, a monte, di un testo profondamente condizionato da una formulazione scritta (le domande, per l'appunto, verosimilmente preparate, e preparate in vista di una restituzione scritta). Per quanto riguarda il contesto in cui l'intervista è stata realizzata, non ci sono nel titolo o

nell'intestazione indicazioni evidenti che pongano l'accento sulla contingenza.

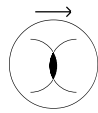
Date queste osservazioni preliminari, risulterà degno d'interesse e quindi funzionale all'analisi ogni elemento che:

- a) verifichi la "personalità" (soggettività, emozionalità, affettività) non solo dell'intervistato, ma anche dell'intervistatore, ultimo redattore del testo e quindi nascosto produttore del macro-atto di discorso destinato al pubblico;
- b) indichi un processo di *embrayage-débrayage-reembrayage*, per cui l'autore principale (l'intervistato) afferma-nasconde-riafferma la propria soggettività, per garantire in prima persona dei contenuti del discorso o per oggettivare lo stesso;
- c) verifichi il rapporto tra l'intervistatore e l'intervistato (dialogo *in praesentia*), principalmente attraverso il rapporto tra le domande e le risposte [anticipazione della risposta, grado di provocazione insito nella domanda, capacità/incapacità di rispondere in modo adeguato alla domanda (coerenza), formulazione di una domanda già soddisfatta da una risposta precedente ecc.);
- d) evidenzi il rapporto col pubblico (relazione *in absentia*) e quindi la coerenza di questi nei confronti dei due *je* enuncianti;
- e) verifichi l'impiego misto del registro scritto e orale;
- f) fornisca elementi circostanziali in grado di motivare storicamente l'intervista e chiarirne dunque i contenuti alla luce di un'urgenza particolare.

Con l'attenzione a questi punti, andiamo dunque a studiare più da vicino il testo, cominciando col dividerlo in parti discrete, seguendo la numerazione in numeri romani (I-IX):

- I) Nella prima parte, l'intestazione, notiamo come i dati circostanziali siano chiaramente esplicitati: luogo di pubblicazione, data, autore (curatore dell'intervista). Inoltre, il titolo dell'intervista essendo una citazione dal discorso tenuto dall'intervistato (come almeno lascia intendere l'uso delle virgolette caporali) e l'autore non essendo altro che un curatore, l'effetto di senso che prevale in questa cornice del testo vero e proprio è quello dell'oggettività,

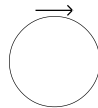
della trasparenza. Di ritorno, il titolo («La francophonie est un catalyseur») sembra acquisire particolare rilievo. Di conseguenza, sarà proprio il titolo a determinare una prima configurazione relazionale, che potremmo risolverci a definire come apertura e attrazione nei confronti del pubblico da parte dell'argomento dell'articolo, riservandoci di valutare il grado di allineamento ideologico della testata nei confronti dei contenuti espressi nell'intervista. Risulta tuttavia difficile determinarne il vero responsabile (il curatore dell'intervista, il redattore ecc.) di tale configurazione, e dunque la direzione/intenzione stessa della voce:



#67



#68



#69

Avremo infatti #67 nel caso in cui la redazione dell'*Express* intenda, attraverso questo testo, partecipare pienamente di un'ideologia francofona cercando di coinvolgere il pubblico nell'affermazione di un *nous*; avremo #68 nel caso in cui tale redazione proponga, ai suoi lettori (*nous*) il riconoscimento di un [*nous*] per il momento ancora esterno (*ils*); avremo #69 nel caso in cui il fine sostanziale della pubblicazione dell'intervista sia quello di propagare, senza particolari intenzioni relazionali, un'idea caratterizzata, peraltro, da una presunta vocazione "catalizzatrice" (dunque propizia a essere condivisa da una moltitudine indeterminata). A questo stadio dell'analisi non è naturalmente possibile determinare con sicurezza quale configurazione sia quella prevalente, ma non sarà forse azzardato ipotizzare che una

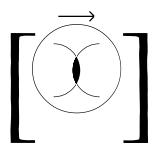
di queste sarà confermata al termine della disamina e indicata come “il segno del testo”.

- II) In 1-3 viene precisato il contenuto dell'intervista, e il personaggio intervistato, con dovizia di particolari (carica attuale di Diouf, acronimo tra parentesi, vecchia carica di Diouf, nazionalità di questi e sua azione). L'uso dell'aggettivo dimostrativo in 3 sembra suggerire un'inferenza legata a un qualche elemento di contingenza che non ci è ancora dato di conoscere, o perché la pagina web era collegata a un evento particolare, o perché l'edizione *en ligne* de *L'Express* ha decontestualizzato l'intervista. Come che sia, l'effetto di trasparenza e oggettività di cui in I viene proseguito, ora attraverso una necessaria precisazione – nello specifico, il riconoscimento di *il*,

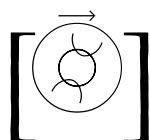


#70

configurazione propizia all'emersione di *je/tu, nous*, purché emerga a sua volta il *je* enunciante. Quanto all'azione di Diouf, protettiva (2-3: «Abdou Diouf défend le rôle politique de ce forum»), avremo



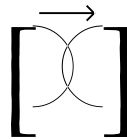
#71



#72

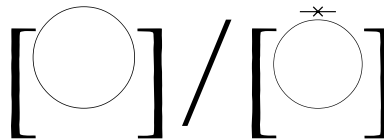
e cioè #71 o #72 a seconda che Diouf si ponga marcatamente o meno come *leader* e responsabile del [*nous*] che è l'OIF.

- III) Converrà in un primo momento distinguere la domanda (in grassetto, 4-6) dalla risposta (7-14), considerando i rapporti tra i due interlocutori a livello di enunciato e non di enunciazione (essendo fittizia o compromessa l'immediatezza dello scambio, e comunque perché ci interessa maggiormente l'organizzazione testuale risultante in funzione della ricezione del pubblico): nella prima, il *je* enunciante, Gyldèn, si rivolge al suo interlocutore con un prevedibile [*vous*']



#73

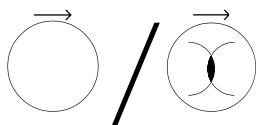
Quel che interessa è la forma della domanda, in cui *je* si nasconde tre volte: formulando alla terza persona; menzionando una parola altrui, per di più *étouffée* da una citazione («La récente mise en garde de Jacques Chirac [...]»); formulando in modo interrogativo-negativo una domanda circa una presunta minaccia mondiale di monolinguisimo:



#74

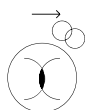
Resta da capire, in funzione del macro-atto di discorso, se la moderazione dell'intervistatore (cioè la presa di distanza nei confronti della posizione chiracchiana, forse «exagérée») in 5-6 sia ideologicamente fondata o retoricamente ostentata. Nella replica di Diouf notiamo una prima parte in cui domina l'effetto di oggettività (7-9), notevolmente accentuato dall'indeterminatezza dell'argomentazione («Face aux dérives actuelles») e/o dalla sollecitazione del piano inferenziale oltre che dall'impersonalità-universalità della prescrizione («un devoir de vigilance s'impose à tous») e dalla personificazione-demonizzazione della minaccia («Le monde est guetté par le monolinguisme»), che portano alla necessaria azione da parte del gruppo centrale («Il est de notre

devoir de réagir»), per cui *on* («tous») tende a confondersi con *nous* («notre devoir/notre langue»):



#75

estendendo quindi tale comunità a «toutes les valeurs de diversité dans le monde. Un monde harmonieux [...]». Significativa ci sembra la brevità delle frasi di Diouf, come ad accentuarne il carattere asseverativo. La risposta si chiude su un auspicio diretto da *je* a un variegato *ils*, e da una simmetrica emersione di un rapporto *nous* (accordo tra le posizioni di Diouf e di Chirac):

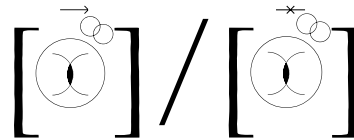


#76

Per poter considerare domanda e risposta insieme, come unico macro-atto di discorso diretto alla fruizione da parte del pubblico, bisognerà verificare l'accordo o il disaccordo tra i due soggetti enuncianti. La risposta negativa di Diouf a una domanda interrogativo-negativa lascia intendere un accordo, una consonanza *préalable* tra intervistatore e intervistato (per cui #76 sarebbe la configurazione del macro-atto di discorso), anche se naturalmente occorrerà osservare lo sviluppo dell'analisi per confermare o smentire tale impressione di partenza.

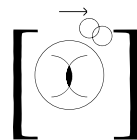
- IV) La seconda domanda di Gylden (15-16), naturalmente sempre impostata su [*vous*], riguarda un'idea comune («des Français semblent être [...]»): attraverso l'uso di un verbo di opinione ancora una volta viene indeterminato il soggetto che formula il giudizio, e la personalità dell'intervistatore ancora una volta pare nascondersi. L'impiego del verbo «sembler» sposta infatti l'oggetto della domanda dal principio di realtà (cosa fanno o non fanno realmente i francesi) a quella che è l'apparenza di realtà (cosa sembra che facciano o non facciano i francesi), scaricando così ogni re-

sponsabilità del locutore – probabilmente condizionato per coerenza dal ruolo dell’interlocutore, per cui nominalizzando (*ils*) un *nous* parziale («les Français», parte di un *nous* superiore, «la francophonie») tende automaticamente ad avvicinarsi all’interlocutore stesso:



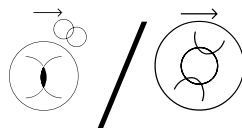
#77

La replica di Diouf è fortemente personale e altrettanto realistica, poiché fondata sulla determinazione precisa di tempo, luogo e interlocutore interno («Mitterrand»). La risposta è in prima persona, più volte reiterata e sottolineata dalla continuità dell’intenzione («Déjà [...] Je pourrais redire la même chose aujourd’hui»), e si serve persino di una auto-citazione (19-20), ma non manca un’importante marca di emotività («j’avais adressé une supplique») a suggerire l’urgenza del problema (o, in ogni caso, la sollecitudine di Diouf nei confronti del problema). La configurazione relazionale sarà dunque



#78

e, a livello di enunciazione,

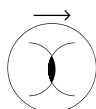


#79

in quanto in #78 Diouf pone un [*nous*] in confronto con un [*nous*] parziale divenuto esterno (19-20): la replica del Segretario dell’OIF, lungi dal rispondere alla domanda di Gylden, ne ricalca pienamente la struttura relazionale, aderendo quindi verosimil-

mente alla sua ideologia. D'altra parte, in #79 lo stesso sottolinea (21-25) la distanza tra un gruppo centrale e uno esterno («Les Français ne se posent pas de questions sur leur langue»), accentuata dalla messa a distanza della lingua comune tra i due («leur langue»), a sua volta accentuata da una certa approssimazione e scarsa determinazione della stessa, come in 22-23 («elle porte des valeurs essentielles»). Ponendo *ils*, ancora una volta tende a emergere *nous* / *nous^f*, e cioè un rapporto più stretto che in partenza tra Diouf e il lettore (“società assente”) a livello di enunciazione, e tra Diouf e il suo interlocutore (“società presente”) a livello di enunciato.

- V) L'intervistatore fa una nuova domanda alla forma negativa (26-27), dando ancora una volta l'impressione di una cauzione retorica: vicino a *vous^f* (Diouf) ideologicamente (come per ora ci è sembrato di ravvisare), ne sollecita una replica mettendo l'accento su un punto debole di *nous* («La complexité de ses structures»), senza tuttavia assumersi completamente, in prima persona, la responsabilità di tale sottolineatura – né del resto egli indirizza direttamente al suo interlocutore la sua domanda. Questa replica rafforzando *nous*,

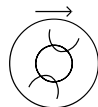


#80

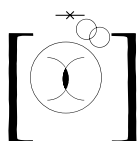
attraverso l'affermazione collettiva di una consapevolezza («Nous sommes conscients de ce problème»), il che mostra ancora una volta concordia tra la posizione di Gylden e quella di Diouf), l'uso reiterato del *futur proche* (28, 29, 33), più vicino e dunque più storicamente realizzabile, l'uso di frasi brevi con una sintassi “solenne” («Et nous allons réagir.»), che peraltro riprende e iscrive in una storicità più sensibile la prescrizione di cui in 8-9, v. *supra*), l'elencazione pur sintetica di un programma strategico («nos orientations, nos missions, nos priorités») e, infine, l'uso affatto particolare dell'aggettivo dimostrativo femminile singolare in 35 («Cette Maison de la francophonie»). L'aggettivo, legato al so-

stantivo con valore di soggetto, dovrebbe infatti avere valore anaforico, ma la «Maison» non era stata ancora menzionata: abbiamo dunque un effetto di inferenza, che sembra pre-realizzare una «Maison» la quale, portando l'iniziale maiuscola, sembra necessariamente il nome di un'istituzione e non può dunque essere considerata del tutto equivalente a «un même toit», espressione generica e scarsamente determinata (anche perché metonimica). Il nostro ragionamento potrebbe spingersi, così, a postulare che tale funzionamento anaforico, solo apparente nel testo (“società presente”), venga spostato di fuori da esso, e posto quindi a livello di “società assente” – più vicino cioè al pubblico. In altri termini, in 35 il locutore sembra sottilmente “strizzare l’occhio” ai suoi potenziali lettori, pre-realizzando un soggetto a forte vocazione inclusiva (la «Maison»), allargando quindi se possibile il consenso e il gruppo *nous*.

- VI) La domanda è ora posta in senso “positivo”: Gyldèn non evoca problemi, urgenze, minacce o disfunzionamenti, bensì chiede al suo interlocutore quali siano i successi dell’OIF. Della risposta ci colpisce anzitutto la reazione immediata (39), data dalla forma avversativa e dal punto esclamativo. Ci colpisce però anche una certa incongruenza: l’intervistatore chiede una selezione gerarchica di tali successi, verosimilmente dalle origini della francofonia a oggi («à ce jour»), ma Diouf non risponde in modo pertinente in quanto abolisce qualsiasi gerarchia («Mais elles sont innombrables!»). Successivamente, il Segretario dell’OIF si limita a menzionare, benché in modo circostanziato, *una* battaglia, quella in favore della diversità culturale, di cui si attribuisce perlopiù la piena responsabilità. Egli accentua infatti la sua posizione centrale (39-41) sullo sfondo di un conflitto o disaccordo, nei confronti del *nous*, da parte di varie alterità («personne n’aurait parié un euro [...]»). Avremo dunque *nous^f*



emergente in quanto derivante da



#82

(«en dépit de l'opposition des États-Unis, de l'Australie, de l'Angleterre, des Pays-Bas»). Il racconto, dunque a livello di enunciato, del superamento di una difficoltà, di una battaglia vinta (da notare l'uso del termine «combat» in 43 e 46), ricade a livello di enunciazione, di macro-atto di discorso, a vantaggio di un rafforzamento dell'autorità centrale rappresentata da Diouf. Benché bilanciata da *nous* (gruppo espandibile: dai francofoni agli ispanofoni ai «pays ACP» all'Europa ecc.), in realtà passa sottilmente una forte centralizzazione *nous^f*.

- VII) In accordo («donc») con la risposta di Diouf, come abbiamo visto estremamente circostanziata e, al tempo stesso, imprecisa rispetto alla domanda di cui in 38, la nuova domanda di Gyldèn mette a fuoco l'aspetto politico della francofonia. La replica evade in parte la domanda per affermare con forza

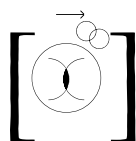


#83

poiché, se «Elle est en tout cas un catalyseur. [Elle] se fait l'avocat des pays membres les plus faibles», avremo un *il* che costruisce un *nous* che assorbe a sua volta un *ils* per rafforzarsi ulteriormente e rafforzare l'autorità centrale. Gli esempi portati da Diouf in 54-62 confermano a livello di enunciato la configurazione complessa del macro-atto di discorso, laddove però *nous^f* coincide maggiormente con l'OIF che con il suo Segretario generale.

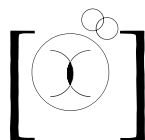
- VIII) La dinamica d'integrazione nel *nous/nous^f* viene esplicitata nella domanda successiva («Croyez-vous que l'Algérie intégrera, un

jour prochain, l'Organisation internationale de la francophonie?)), domanda per quanto ne sappiamo piuttosto frequente in ambiente francofono, per cui viene posta la possibilità di



#84

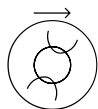
caldeggiata nella risposta in 65, attraverso l'uso della prima persona, l'espressione di un augurio, e la determinazione marcata di questo augurio («ardemment»). Tale forte soggettività viene però stornata e bilanciata immediatamente dopo dal riferimento a un *on* superiore («l'Histoire»), sottolineato dall'impiego della maiuscola (in che misura dovuto alla redazione e in quale all'intenzione del *je*-autore non ci è dato di sapere) per chiudere su un'affermazione oggettiva in 66, per cui



#85

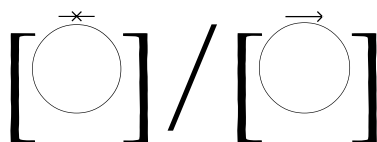
- IX) L'ultima domanda allarga al contesto internazionale del dopo 11 settembre la problematica dello sviluppo dell'OIF. La domanda, formulata ancora una volta in modo diretto secondo la modalità [*vous*^f] pone un elemento edificante («est-il [...] propice») e, quindi, sembra tendere a un *nous* a livello di enunciazione. Nella risposta noteremo ancora una volta una marca di soggettività mitigata dall'impiego di un verbo “neutro”, in quanto legato a un'osservazione e non a una volontà di modifica del reale («Je constate») e, in 69, della modalità sintagmatica «en tout cas» – analoga a quella di cui sopra (65: «De toute façon») e congruente a quella in 53 («Elle est en tout cas un catalyseur»), laddove è facile l'equivalenza tra «catalyseur» e «très attractive». Diouf risponde due volte a domande di tipo politico in un modo a un tempo soggettivo e oggettivo, per cui *je* si limita a constatare un dato di fatto, indeterminando il suo discorso e portandolo così verso *on*,

processo consueto in ambito fortemente ideologico. Il Segretario dell'OIF conclude con



#86

ponendo un *nous* capace di attirare a sé diversi *ils* e di integrarli in un *nous* più grande, il quale, proprio per questo motivo, risulta però notevolmente centralizzato. L'identità di questo gruppo centrale è data dalle caratteristiche enunciate in 70-72 e chiuse da quello che potrebbe essere uno slogan della francofonia: «de la diversité dans tous les domaines», «diversité» verosimilmente opposta a *uniformisation*, per cui assistiamo all'interno di *nous*^f, e cioè a livello di enunciato, a una rottura/costruzione di senso comune:

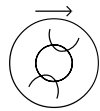


#87

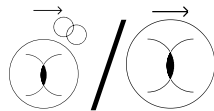
Conclusioni

In questo testo notiamo come il rapporto tra intervistatore e intervistato sia un rapporto, se non proprio di connivenza, certo non conflittuale, non provocatorio. Le domande “scomode” sono infatti sempre formulate alla forma negativa, in modo cauto e a volte senza indirizzarle direttamente all'interlocutore – il quale, a sua volta, non indirizza mai le sue risposte all'intervistatore. Questa situazione non può dunque creare separazioni tra i due soggetti in situazione di interlocuzione, e l'impressione è di due interlocutori che non si guardino negli occhi, puntando piuttosto nella stessa direzione. Se dunque la personalità dell'intervistatore è scarsamente rilevante, quella dell'intervistato potrà risultare non tanto dal suo replicare a domande provocatorie, quanto da sue precise scelte nell'argomentazione e nella strutturazione del discorso. Tale personalità emerge in alcuni punti, in particolare in tre occasioni: 1) quando iscrive

se stessa in un'importante cornice relazionale (menzionando Mitterrand in 18, *je* sovradetermina se stesso per effetto di coagenza); 2) quando per effetto di inferenza sembra “pre-realizzare” un obiettivo preciso (la «Maison de la francophonie») e sotteraneamente pare cercare il consenso della “società assente” del pubblico; infine, 3) quando, non rispondendo in modo del tutto pertinente alla domanda in 38 seleziona a proprio vantaggio un episodio vincente della sua gestione dell'OIF. Si aggiungano a questi tre punti principali alcuni elementi o marche di soggettività (in particolare: brevità a carattere asseverativo di alcune frasi in successione; andamento trimembre nelle elencazioni, a carattere chiuso; i rari punti esclamativi; un'autocitazione; verbi di emozione riferiti alla prima persona ecc.). Considerando i processi e le strategie enunciative di Diouf avremo in definitiva una configurazione *nous*:



configurazione a livello di enunciazione che però, se ci trasferissimo nella prospettiva del macro-atto di discorso e lo riducessimo quindi a [*nous*], avremo probabilmente un segno del testo improntato a



da intendere come progressiva integrazione di soggetti esterni evocati nell'enunciazione “di secondo grado” in un *nous* la cui compattezza è denunciata da una marcata consonanza tra inquadramento testuale redazionale, voce dell'intervistato e voce dell'intervistatore, passando per i contenuti evocati nell'enunciato “di primo grado”.

5.2 I testi selezionati dai nostri studenti

Come anticipato in 5.1, i testi che seguono sono stati selezionati da alcuni studenti dello scorso anno accademico. Tali studenti, di cui indicheremo il nome tra parentesi quadra, avevano in realtà proposto una loro analisi testuale. Purtroppo, per ragioni di spazio, e per una certa immaturità della teoria con la quale hanno dovuto fare i conti, non è stato possibile pubblicare in questa sede tali analisi: tuttavia, a loro va il nostro sincero ringraziamento e i nostri complimenti sentiti per essersi impegnati a fondo e per aver contribuito a una prima sperimentazione del nostro metodo. La loro presenza all'interno di questa "indagine" risulta non solo gradita e dovuta: vogliamo infatti con essa portare anche testimonianza di una circolazione intellettuale viva, che ci auguriamo possa "contagiare" nuovi osservatori.

5.2.1 *Projet de référendum – Le compromis corse*

[Francesca Fagioli]

I

- 1 **Le •maquis corse**
- 2 *L'Express du 10/04/2003*
- 3 *par Eric Conan*

II

- 4 Peut-on faire la synthèse entre le gros bâton et la séduction? Nicolas Sarkozy
- 5 semble y croire. Alors que son épreuve de force avec les terroristes corses
- 6 devient spectaculaire - le rythme et la gravité des attentats répondant au
- 7 déploiement policier et à la succession des arrestations - le ministre de
- 8 l'Intérieur traite cette violence par le mépris, au point de ne plus réagir lorsque
- 9 ses fonctionnaires sont visés. Mais il poursuit son offre politique en direction
- 10 des élus indépendantistes.

III

- 11 C'est le sens principal du projet de référendum qu'il vient d'annoncer dans l'île
- 12 en compagnie du Premier ministre. Le 6 juillet prochain, les Corses seront
- 13 consultés sur une nouvelle organisation politique: la suppression des
- 14 départements. Les différentes formations indépendantistes ont toujours
- 15 manifesté leur hostilité aux •conseils généraux (dans lesquels le scrutin
- 16 majoritaire leur a interdit d'entrer) et affiché leur préférence pour la

17 symbolique «nationale» de l'assemblée régionale - qu'ils ont baptisée
 18 «Assemblée de Corse» - où le scrutin proportionnel leur a donné une place et,
 19 parfois, un rôle clef.

IV

20 «La question politique corse ne pourra pas être traitée dans le •cadre de la
 21 •décentralisation des régions françaises»

V

22 Mais, comme cette suppression rencontre une multitude d'oppositions, de
 23 fond (dans cette île montagneuse, le département est un réel •outil de
 24 proximité) et d'intérêt (beaucoup de conseillers généraux ne veulent pas perdre
 25 leur siège), Nicolas Sarkozy a multiplié les concessions. Les départements
 26 supprimés renaissent sous la forme de «conseils territoriaux» et leur
 27 circonscription administrative subsiste. Et, puisqu'il ne faut •léser personne,
 28 tous les élus verront leur place maintenue, ce qui portera la nouvelle assemblée
 29 à plus de 80 représentants, pour 250 000 habitants... Seule vraie nouveauté de
 30 cette «simplification», le pouvoir sera désormais concentré au niveau de la
 31 •collectivité unique, seule •personnalité morale, qui votera un •budget unique,
 32 lèvera l'impôt et regroupera tous les fonctionnaires locaux, tandis que les
 33 nouveaux «conseils territoriaux», hiérarchiquement inférieurs, n'auront qu'un
 34 pouvoir délégué d'exécution.

VI

35 Le succès de cette consultation, qui divise la droite comme la gauche, pourrait
 36 dépendre des consignes de vote, encore très incertaines, des indépendantistes.
 37 Depuis l'échec de Lionel Jospin et la libération de Charles Pieri, la division
 38 règne entre les «pragmatiques», adeptes des «petits pas dans le bon sens»,
 39 emmenés par Jean-Guy Talamoni, qui plaident pour accueillir cette nouvelle
 40 assemblée unique en espérant obtenir, dans un deuxième temps, un pouvoir
 41 législatif, et les «durs», qui estiment, avec Charles Pieri, que «la question
 42 politique corse ne pourra pas être traitée dans le cadre de la décentralisation
 43 des régions françaises». Ceux-là font du problème des militants détenus un
 44 •préalable et ne comprennent pas pourquoi Nicolas Sarkozy, qui avait admis
 45 que «c'est toujours avec les ennemis d'hier qu'on fait la paix», annonce
 46 aujourd'hui qu'il veut «arrêter jusqu'au dernier» les poseurs de bombes.

VII

47 La question risque de peser d'autant plus sur la campagne électorale que seront
 48 jugés en juin prochain une partie des assassins présumés du préfet Erignac,
 49 qu'*U Ribombu*, journal de Charles Pieri, présente toujours comme des
 50 «patriotes incarcérés».

5.2.2 Tony Blair est pris dans la tourmente du scandale de la torture

[Francesca Criscuoli]

I

1 LE MONDE | 11.05.04 | 13h20
2 MIS A JOUR LE 11.05.04 | 14h55

II

3 Amnesty International a publié un rapport, mardi 11 mai, qui met en cause
4 l'armée britannique dans la mort de 37 civils irakiens. Lundi, le ministre
5 britannique de la défense, Geoff Hoon, avait défendu, aux •Communes,
6 l'armée contre des accusations de mauvais traitements de prisonniers en Irak.
7 Tout en présentant des "excuses sans réserves" pour les mauvais traitements
8 qui ont été infligés à des détenus irakiens, et en annonçant que deux militaires
9 britanniques allaient être traduits en justice, il a affirmé que l'armée n'était
10 visée que par des critiques ponctuelles. Or, également lundi, le rapport de la
11 Croix-Rouge internationale (CICR) ayant révélé la torture en Irak a été rendu
12 public, dans son intégralité, sur le site du "Wall Street Journal". Il incrimine et
13 l'armée américaine et l'armée britannique.

III

14 **Londres** *de notre correspondant*

15 L'Irak n'en finit pas, jour après jour, de •coller aux semelles de Tony Blair qui
16 tente, sans succès, de s'en •dépêtrer. Vingt-quatre heures après avoir présenté
17 ses excuses aux prisonniers victimes de sévices, le premier ministre s'est
18 employé, lundi 10 mai, avec l'aide de son ministre de la défense, Geoff Hoon,
19 à contenir le flot de critiques et d'interrogations suscitées par les graves
20 allégations qui visent l'armée britannique. Il s'est efforcé de calmer le jeu, en
21 plaidant l'innocence, mais sans pouvoir dissiper l'impression que cette affaire
22 avait été conduite au mieux dans le chaos, au pire avec mépris.

IV

23 Tony Blair connaissait-il le rapport du Comité international de la Croix-Rouge
24 (CICR) sur le traitement des détenus, mettant en cause les agissements de
25 certains militaires britanniques et transmis en février à son gouvernement ?
26 Non. "Je n'ai pas vu le rapport", a-t-il déclaré lundi. Quelques heures plus tard,
27 Geoff Hoon s'adressait aux Communes, en termes soigneusement pesés.
28 Après avoir à son tour exprimé "*des excuses sans réserves*" aux détenus maltraités,
29 il a admis qu'il n'avait eu connaissance que "*très récemment*" du rapport en
30 question.

V

31

"PRATIQUE ROUTINIÈRE"

32

L'opposition a eu beau jeu de fustiger "*l'incompétence tragique*" du

33

gouvernement. "*Mais nom de Dieu, qui dirige le ministère de la défense?*, a lancé le

34

conservateur Nicholas Soames. *Êtes-vous vraiment sérieux lorsque vous dites que ni*

35

vous ni les secrétaires d'État n'étiez au courant du rapport jusqu'à très récemment parce

36

qu'il avait été remis au gouvernement de façon confidentielle?" M. Hoon a assuré qu'il

37

n'avait "*aucune objection*" à la publication du rapport. Maigre concession en

38

vérité, puisque le contenu du texte avait déjà été dévoilé par la presse, et que le

39

CICR, fidèle à sa politique de confidentialité, n'envisageait pas, comme il l'a

40

confirmé ensuite, de rendre son rapport public.

VI

41

Selon M. Hoon, le document du CICR (rendu public, dans son intégralité,

42

lundi, sur le site du *Wall Street Journal*), "*visait la Grande-Bretagne dans trois cas*

43

précis": "*Le vol de la voiture d'un prisonnier*", "*la pratique routinière consistant à mettre*

44

des •cagoules aux détenus, qui a cessé en septembre 2003" et, surtout, "*la mort en prison*

45

de M. Baba Mousa, 28 ans". Ce père de deux enfants avait été arrêté par des

46

soldats du Queen's Lancashire Regiment à la recherche d'une cache d'armes.

47

Selon le certificat médical remis à la famille, il serait mort d'"*asphyxie*".

VII

48

Selon le CICR, citant les témoignages de ses codétenus, Baha Mousa a

49

succombé à des mauvais traitements : "*Peu avant sa mort, il hurlait et demandait du*

50

secours", a raconté un témoin.

VIII

51

Dans un nouveau rapport publié, mardi, à Londres, Amnesty International

52

affirme que "*des soldats britanniques ont ouvert le feu et tué des civils - dont une fillette de*

53

huit ans - dans des circonstances où ceux-ci ne constituaient apparemment aucune menace

54

imminente". L'armée britannique, ajoute Amnesty, qui serait impliquée dans la

55

mort de 37 civils depuis le 1er mai 2003, soit n'a ouvert aucune enquête, soit a

56

opéré dans le plus grand secret.

IX

57

M. Hoon a mis en doute l'authenticité des photos publiées il y a dix jours par

58

le *Daily Mirror*, à l'origine de toute l'affaire, en •faisant état de "*fortes indications*"

59

qu'un véhicule figurant sur l'un des clichés n'avait pas été utilisé en Irak. Il

60

semble s'agir, a-t-il dit plus tard à la chaîne Channel 4, d'une "*mystification*". Le

61

ministre a déclaré s'attendre à "*un accroissement sensible des attaques*" dans la région

62

de Bassora.

X

63

L'indignation de Nelson Mandela

64 Le plus célèbre •ancien prisonnier du monde, Nelson Mandela, a fustigé, lundi
 65 10 mai devant le Parlement sud-africain, la torture en Irak. "*Alors que deux*
 66 *grandes démocraties, deux grandes nations du monde libre, sont impliquées dans une guerre*
 67 *que les Nations unies n'ont pas approuvée, nous assistons avec horreur à la publication*
 68 *d'informations sur des abus épouvantables contre la dignité d'êtres humains, prisonniers par*
 69 *des forces d'invasion dans leur propre pays*", a-t-il notamment déclaré.

70 **Jean-Pierre Langellier**

5.2.3 La fin des illusions

[Elisa Ferrante]

I

1 LE NOUVEL AFRIQUE ASIE n° 175
 2 *Avril 2004*

II

3 **IRAN**- Les Américains et les Européens, qui avaient •naguère salué l'arrivé de
 4 l'aimable président Khatami, qui offrait au régime des •mollahs un vernis de
 5 respectabilité, devront désormais revoir leur stratégie avec le retour en force
 6 des conservateurs.

III

7 **LA FIN DES ILLUSIONS**
 8 Les derniers chiffres des élections législatives à Téhéran, fournis par le
 9 Ministère de l'Intérieur, font état d'une participation limitée à 15% dans la
 10 capitale. Bien que certaines sources du régime aient annoncé, pour l'ensemble
 11 du pays, un taux de 50,57% - le plus faible depuis 1979 - le •décompte officiel,
 12 compte tenu de la fraude massive dans de nombreuses provinces, est plus que
 13 suspect. Le nombre de voix a en effet dépassé largement le nombre des
 14 électeurs inscrits dans plusieurs circonscriptions. A cette fraude massive
 15 s'ajoute une abstention record, révélant ainsi un rejet général d'un jeu électoral
 16 destiné à donner un alibi démocratique au pouvoir plus qu'à représenter l'état
 17 des forces dans le pays.

IV

18 Le nouveau Majlis (Parlement) se retrouve avec une majorité de conservateurs.
 19 Les trente premiers députés élus de Téhéran sont tous •issus de la faction du
 20 guide suprême Ali Khamenei. Il s'agit d'officiers vétérans du corps des
 21 pasdarans qui ont •trempé dans la répression, d'activistes impliqués dans

22 l'exportation de l'intégrisme, d'anciens juges religieux, dits "juges potence" à
 23 cause du nombre élevé de peines de mort qu'ils ont prononcées, et d'autres
 24 produits de la dictature théocratique en place depuis 1979.

V

25 Comment les "réformateurs" qui contrôlaient le Majlis sortant ont-ils pu être
 26 balayés? Les purges lancées par le Conseil des gardiens avant les élections
 27 annonçaient déjà le durcissement d'un régime qui se sentait menacé à la fois
 28 par la grogne intérieure et par la pression extérieure. La faction dominante
 29 avait déjà accentué la répression dans le pays. Une trentaine d'exécutions
 30 publiques depuis le début de l'année laissait présager le pire.

VI

31 L'indifférence totale de la population face à cette élection marque la fin de
 32 Khatami et de son projet "réformateur". Il n'avait ni la volonté ni la capacité de
 33 faire évoluer le régime. En fait la rhétorique réformatrice de Khatami, avec sa
 34 débauche de citations, de Voltaire à Tocqueville, a plus fait pour les
 35 commerces européen et américain avec Téhéran que pour améliorer la vie
 36 ordinaire des Iraniens. Le fait que les femmes puissent aujourd'hui montrer
 37 quelques mèches de cheveux dans les rues de Téhéran n'est pas à mettre sur le
 38 compte des acquis des réformateurs, mais sur la résistance constante à
 39 l'intégrisme qui anime la société civile.

VII

40 Le pouvoir est ressorti bien affaibli de cette guerre de clans entre "réformateurs"
 41 et "conservateurs". Pendant plus de sept ans, l'illusoire changement de l'intérieur
 42 du régime avait prévalu dans toutes les chancelleries occidentales, que ce soit à
 43 Washington, à Londres, ou à Bruxelles. Les politiciens et les hommes d'affai-
 44 res s'étaient confectionné un réformateur sur mesure qu'il fallait défendre à
 45 tout prix. Ils voulaient à tout prix "faire des affaires" avec un régime infré-
 46 quentable en s'accrochant au mythe de la réforme.

VIII

47 Pour révenir en Iran, les pays occidentaux ont mis leurs principes dans leur
 48 poche, allant jusqu'à décréter, en gage de bonne volonté, les Moudjahidin du
 49 peuple sur la liste des mouvements terroristes. Une organisation qui prône un
 50 islam démocratique, l'antithèse du pouvoir des mollahs qui a déclaré la guerre
 51 à la France laïque en raison de la récente loi sur le port des signes religieux à
 52 l'école.

IX

53 La politique conciliante de l'Occident aura finalement aidé Khamenei à
 54 éliminer la faction rivale. Aujourd'hui, comme depuis 1979, le pouvoir n'a pas
 55 changé d'un iota: les mollahs conservateurs continuent à contrôler les
 56 principaux leviers du pouvoir.

X

57 Le dernier épisode électoral en Iran marque la fin du mythe de la modération
 58 des mollahs. Une nouvelle vague de répression s'abat sur le pays. Profitant de
 59 l'occupation de l'Irak, il avance ses •pions et accentue son ingérence, dans le
 60 but de favoriser l'émergence d'un régime irakien qui lui ressemble. Le "rêve"
 61 de Khomeiny d'exporter la dictature religieuse en Irak se réalise grâce à Bush
 62 •et consorts. Profitant de la situation chaotique, les mollahs iraniens et leurs
 63 hommes de main en Irak jouent un double jeu. Présents à la fois dans
 64 l'administration mise en place par les Américains et dans les milices armées qui
 65 contrôlent de nombreux quartiers •chiïtes, ils attendent leur heure avec une
 66 patience bien persane.

XI

67 Le vent du changement souffle aujourd'hui en Iran; pas là où les Américains
 68 l'attendaient, en l'occurrence à l'intérieur du pouvoir, mais au sein de la
 69 population. Un vent qui amène une odeur de fin de règne, la même qui planait
 70 avant la chute du shah.

71 **PAR ALI ESPHAHANI**

5.2.4 L'Europe unie rend hommage à ses libérateurs

[Giuliano Pistilli]

I

1 *Le Figaro*, mardi, 8 juin 2004
 2 Spécial 6 juin 1944

II

3 Alliés de la Seconde guerre mondiale et Allemands se sont retrouvés unis
 4 dimanche en Normandie pour saluer le sacrifice des soldats •tombés pour
 5 libérer l'Europe de la domination nazie, lors des commémorations du 60e
 6 anniversaire du •Débarquement.
 7 *Luc de Barochez* [05 juin 2004]

III

8 Le chancelier Gerhard Schroeder, premier dirigeant allemand à participer
 9 aux commémorations du Débarquement allié en Normandie, s'est •joint à
 10 Caen aux dirigeants des 15 autres pays •conviés sur les plages du
 11 Débarquement.

IV

12 Ils devaient se retrouver dans l'après-midi à Arromanches pour une
13 cérémonie internationale, •point d'orgue de la douzaine de commémorations
14 organisées dimanche. M. Schroeder était notamment accompagné de deux
15 résistants allemands ayant participé à l'attentat manqué contre Adolf Hitler
16 le 20 juin 1944, le baron Philipp von Boeselager et son épouse Rosa-Maria.

V

17 Au cimetière américain de Colleville, où sont •inhumés 9.386 soldats
18 américains, le président français Jacques Chirac, d'un ton •empreint de
19 gravité, a ouvert les cérémonies en rappelant avec force le sacrifice des
20 soldats tombés pour la Libération de la France et de l'Europe.

VI

21 La France «n'oubliera jamais ce qu'elle doit à l'Amérique, son amie de
22 toujours, à tous ses Alliés grâce auxquels l'Europe enfin réunifiée vit dans
23 la paix, la liberté et la démocratie», a déclaré M. Chirac devant son
24 •homologue américain George Bush et plusieurs centaines de vétérans
25 américains, qui écoutaient, recueillis, les discours présidentiels.

VII

26 Les •drapeaux étaient en berne à la mémoire de l'•ancien président Ronald
27 Reagan, mort samedi. M. Bush a lui souligné que «la France a été la
28 première amie des États-Unis dans le monde», en allusion au soutien
29 français aux Américains lors de la guerre d'indépendance contre les Anglais
30 à la fin du 18e siècle.

VIII

31 Évoquant l'•alliance transatlantique, M. Bush a noté que «nous nous
32 sommes tenus •côte à côte pour la cause de la liberté dans toute l'Europe»,
33 avant d'affirmer que «cette alliance est toujours nécessaire aujourd'hui»,
34 sans mentionner les •différends franco-américains sur l'Irak.

IX

35 Que ce soit au cimetière américain de Colleville, la plus grande •nécropole
36 alliée en Normandie, ou sur la plage de Juno, site du débarquement
37 canadien, ou encore à Bayeux, les vétérans du 6 juin 1944 ont été largement
38 associés aux diverses commémorations.

X

39 À Juno Beach, la reine Elisabeth II a lancé à des vétérans canadiens:
40 «l'Angleterre a été directement menacée par l'ennemi mais vous avez
41 traversé l'Atlantique, quittant la sécurité de votre terre natale pour vous
42 battre pour la liberté de l'Europe».

XI

43 De son côté, la gouverneure générale du Canada Adrienne Clarkson a
44 souligné: «vous, qui êtes ici, vous êtes les témoins vivants d'une horreur sur
45 laquelle nous voulons tirer un trait, mais vous êtes aussi garants de notre
46 mémoire».

XII

47 •À l'issue de la cérémonie, quelques vétérans pleuraient. D'autres ont
48 •ramassé du sable sur la plage pour le rapporter chez eux.

XIII

49 Dans un •entretien publié dimanche par l'Observer, le Premier ministre
50 britannique Tony Blair a lui aussi estimé que le 60e anniversaire du Jour J
51 est un symbole de la force des relations transatlantiques.

XIV

52 «L'alliance transatlantique entre l'Europe et l'Amérique est d'une
53 importance centrale pour l'avenir du monde. Cette alliance a •délivré
54 l'Europe et inauguré une ère de paix et de stabilité en Europe», selon lui.

XV

55 Près de 60.000 soldats alliés ont été •tués en Normandie durant le •printemps
56 et l'été '44. 75.000 soldats allemands y sont enterrés. 20.000 civils ont •péri.

XVI

57 Samedi soir, 25 feux d'artifice ont embrasé sur 80 kilomètres la côte
58 normande, là où les forces alliées avaient pris pied sur le sol français le 6
59 juin 1944.

Nel tracciare un primo bilancio della sperimentazione del metodo configurazionale di analisi del testo, ciò che emerge è una certa difficoltà nel valutare il rendimento del metodo stesso. Altro limite sta nella discontinuità delle configurazioni e, ancor prima, nell'arbitrarietà, più volte avvertita, della loro determinazione univoca. Alcuni fatti di lingua complicano ulteriormente le cose, mettendo in guardia da ogni rigida semplificazione e catalogazione. Sembra tuttavia possibile pensare strategie risolutive di tali problemi, e aprire la teoria a nuovi, densi sviluppi.

Quali conclusioni possiamo trarre da quanto svolto? E con quale sicurezza? In capo a una riflessione già lunga, confrontati *in itinere* con una grande quantità di problemi di metodo, e avendo riscritto – a più riprese e talvolta quasi per intero – questo lavoro, crediamo possibile considerare alcuni punti di una geometria operativa sufficientemente stabile nonostante il terreno malcerto – base del resto di ogni onesto lavoro di ricerca sull'umano.

Se consideriamo l'idea, l'ambizione di fondo che ha originato questa ricerca – l'elaborazione cioè di un metodo di analisi testuale che portasse alla luce dinamiche, fondamentalmente relazionali, poco o per niente visibili nella superficie testuale di una certa classe di documenti –, ci pare indubbio che questo obiettivo sia stato raggiunto solo in parte. Infatti, se da un punto di vista teorico (capp. 1-4) ci sembra che una notevole coerenza, compattezza, e finanche eleganza siano state acquisite, nella sperimentazione (cap. 5) sono emersi problemi di varia natura. Convinti che la consapevolezza dei limiti attuali possa indicare la strada da seguire in futuro per affinare il metodo, esporremo di seguito in rapida sintesi quelli che a nostro parere sono i suoi principali punti deboli, suggerendo per ognuno di essi una soluzione, o meglio una *strategia di soluzione* (anche in questo caso l'ordine d'esposizione non può essere rigoroso o lineare):

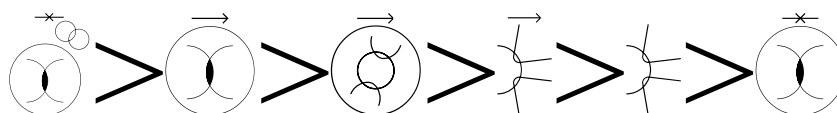
- 1) la difficoltà di riconoscere, e quindi di delimitare con precisione ai fini dell'analisi, unità discrete di macro-atti di discorso. Questa difficoltà implica una certa approssimazione, o arbitrarietà, nel

considerare come portatore/modificatore di configurazione relazionale una parte di testo piuttosto che un'altra: la conseguenza è una lettura troppo orientata sulla base di una scelta spesso arbitraria dei nuclei testuali su cui maggiormente soffermarsi. > 1') La soluzione potrebbe consistere nell'aumentare la risoluzione dell'analisi privilegiando tre parametri: a) il cambio configurazionale, b) la durata della configurazione e c) la sua intensità. In questo modo si potrebbe raggiungere una mappatura piuttosto oggettiva di un andamento generale del discorso, ammesso che si riescano ad elaborare strumenti e a individuare marcatori adeguati per realizzare queste tre valutazioni strutturali, e quindi definire meglio unità macrodiscorsive (v. *infra*, punto 6).

- 2) L'impossibilità, conseguente a 1), di costruire una sintassi senza soluzione di continuità. In altri termini, l'analisi risulta essere frammentata, discontinua. > 2') In parte la risposta in 1') indica la via da seguire per individuare i confini sintagmatici e configurazionali e per misurare durata e intensità di tali sintagmi e configurazioni. Un'altra strada percorribile, e complementare a quella già esposta, l'abbiamo suggerita in 3.2.5, laddove consideravamo come il limite della discontinuità delle configurazioni discendesse primamente da una certa forzatura nel far corrispondere articolazioni discorsive e articolazioni del *paralinguaggio*. Proponevamo allora di accettare l'idea di Vygotskij, secondo cui ogni testo può essere inteso come una tensione, una tendenza a costruire e raggiungere identità di pensiero tra locutore e interlocutore o destinatario (singolo o multiplo) – traducendo secondo il nostro linguaggio: ogni atto linguistico è teso (magari anche solo inconsciamente) a stabilire, ad affermare o a confermare una configurazione *nous*. Se consideriamo valido tale postulato non vediamo ostacoli particolari nel formulare l'ipotesi secondo cui ogni allontanamento da tale configurazione fondamentale della comunicazione può essere considerato come fenomeno discreto, e come tale misurato nella puntualità e nella continuità. Più da vicino, occorrerà apprezzare la circolarità della configurazione *nous* lungo l'arco dell'attualizzazione: da un *nous* latente (*in posse*), che rappresenta l'architettura sociale e la lingua condivisa dalla società stes-

sa, a un *nous* presente (*in esse*), la realizzazione (più o meno riuscita) della tensione sotterranea a generare identità di pensiero, passando per un *nous* assente (*in fieri*) perché desiderato – consciamente o non. Se accettiamo tale sintassi, potremmo forse pensare di misurare gli allontanamenti e le coincidenze, sovrapposizioni, della linea di discorso del locutore dalla linea ideale del *nous*, e quindi pervenire, attraverso la verifica di un ampio *corpus* di analisi testuali, a una sorta di teoria linguistica di quelli che chiameremo “campi di forza”, i campi cioè che determinano unioni e separazioni, le dinamiche relazionali alla base delle configurazioni relazionali. In altri termini, le variazioni, gli scarti dalla direttrice principale *nous* ci sembra possano verosimilmente tracciare schemi sintattici, forse onde (la periodicità è da dimostrare), e quindi fornire una matrice del testo, donde una possibile tassonomia testuale e discorsiva sulla base di questi stessi schemi o andamenti. Naturalmente intraprendere questa strada implica la scelta di un sistema di riferimento (bidimensionale, tridimensionale) e le modalità di ordinamento delle unità di misura lungo gli assi dimensionali (ascisse, ordinate o altro), problemi che a prima vista non ci sembrano di facile soluzione.

Per costruire una sintassi delle configurazioni potremmo inoltre avvalerci di un ulteriore contributo. La sperimentazione del metodo ha evidenziato un fenomeno che riteniamo di un certo interesse: abbiamo visto che molte configurazioni presentano intrinsecamente una particolare propensione ad evolvere in altre configurazioni. Si potrebbe dunque ipotizzare una sorta di movimento o tendenza generali secondo varie tipologie di discorso, una sorta di determinismo configurazionale, per cui ad esempio potremo avere una catena di implicazioni



da intendersi come una *plausibile deriva* innescata da un conflitto tra un gruppo centrale e un gruppo altro, sviluppatosi in una accentuazione identitaria forte al punto da produrre un *leader* accen-

tratore vieppiù separato dalla comunità fino a generare una crisi della comunità stessa. Questo esempio pone dunque un altro tipo di sintassi, alla cui costruzione contribuiranno sostanzialmente due lavori (meglio se subordinati a 1'): a) un lavoro di campionatura di "stringhe" configurazionali, per cui statisticamente, sulla base naturalmente di un *corpus* importante di analisi, si verificherà un certo grado *preferenziale* di implicazione tra due o più configurazioni (sintassi formale); b) un lavoro di stretta collaborazione tra il linguista e studiosi di altre discipline (storiche e sociologiche essenzialmente), che possa garantire una verifica e una campionatura di tali determinismi configurazionali alla luce di eventi e fenomeni realmente prodottisi e storicamente ricorrenti.

- 3) La forse eccessiva semplicità del repertorio pronominale, che andrebbe probabilmente arricchito con altre forme. > 3') La semplicità del *paralinguaggio*, qualità certamente propizia per la pratica di analisi testuale, può effettivamente rischiare di diventare eccessiva, e quindi limitante. Si potrebbe dunque pensare di arricchire il *paralinguaggio*, forse partendo proprio dalla logica grafico-concettuale con cui le configurazioni sono state necessariamente elaborate, e vedere se altri tipi primari di relazione sono possibili. Anche circa questo punto, naturalmente, il confronto e la cooperazione con altre discipline, segnatamente le scienze sociali, potrà risultare molto fecondo.
- 4) una certa arbitrarietà nel determinare le gradazioni dell'enunciazione: ci siamo limitati a quella dell'autore (primo grado) e a quella della redazione (secondo grado), ma da una parte questo ci sembra semplicistico, dall'altra diventa talvolta difficile se non impossibile chiarire, e chiarirsi, a quale "voce" occorra prestare maggiore attenzione – a quale grado di enunciazione cioè attribuire la maggior capacità di messa in relazione col pubblico. > 4') Il problema ci pare difficilmente risolvibile, perché la soluzione implicherebbe la conoscenza di molti elementi extralinguistici, segnatamente l'ideologia che governa le scelte di una determinata testata (nel caso di un testo edito su un periodico) oltre naturalmente a quella dell'autore. Al tempo stesso, mantenere

più livelli paralleli dell'analisi non ci pare necessariamente un fallimento della stessa, soprattutto in chiave pedagogica. Del resto, concordanza o divergenza delle voci di primo e di secondo grado forniscono in ogni caso informazioni, e in virtù di questo fatto la diversificazione va mantenuta.


- 5) Una notevole difficoltà nel mantenere un grado di risoluzione costante nell'analisi: a volte questa ci sembra troppo lunga, dunque difficilmente utilizzabile, a volte eccessivamente sintetica, dunque scarsamente esatta. > 5') Questo problema ci sembra possa essere risolto agevolmente una volta risolti i punti 1) e 2).
- 6) L'impossibilità di determinare o evocare l'intensità con cui una data configurazione viene realizzata, di là dal paradigma modale delle funzioni relazionali. > 6') Aggiungere segni diacritici (radoppiamento o triplicazione dell'articolazione modale) potrebbe essere una soluzione, anche se questo genererebbe un altro problema: la necessità di stabilire criteri certi che definiscano diverse gradazioni d'intensità di una data configurazione. Il problema è stato sollevato in 1'/c (v. *supra*), e forse una soluzione accettabile, benché lungi dall'essere oggettiva, potrebbe essere data dall'introduzione di un criterio relativo, > <, per cui una data configurazione è "più intensa" (maggiore) solo relativamente a un'altra "meno intensa" (minore). Resta da capire in che modo esprimere tale rapporto relativo.
- 7) L'opacità delle configurazioni, che non rendono conto di molti elementi, soprattutto che non consentono di distinguere il locutore, e quindi non sono veramente leggibili. > 7') da un canto, questa caratteristica del *font* configurazionale è voluta, l'obiettivo essendo quello di concentrarsi, nell'analisi, sulle dinamiche di inclusione, separazione ecc. tra individui e/o gruppi, cercando di porre le basi per una campionatura, o tassonomia, delle strategie discorsive volte ad attualizzare tali istanze; d'altro canto, la soluzione ai problemi posti in 1) e 2) dovrebbe fornire gli strumenti adeguati per tracciare, a un più alto grado di risoluzione, i processi pragmatico-configurazionali di ogni attante.

Non andremo oltre. Ci premeva, in queste Conclusioni, aprire su alcuni sviluppi possibili della teoria proprio a partire da altrettanti punti deboli della stessa. Il percorso ci sembra molto lungo e molto ricco.

Questo glossario raccoglie un certo tipo di lessico francese, interamente utilizzato nel presente lavoro (preceduto nel testo dal simbolo •):

- a) termini specialistici o di provata difficile comprensione per lo studente italofono medio apprendente di lingua francese;
- b) locuzioni specialistiche e frasi idiomatiche;
- c) sigle e acronimi;
- d) nomi propri e toponimi.

Ogni voce viene organizzata secondo lo schema seguente:

Retraite [R(ə)tʁɛt] <i>n.f.</i>	COUR. (1) Pensione (<i>s.f.</i>) <i>Arrivé à Paris, il y a fait des démarches dans les bureaux du ministère de la Guerre pour obtenir, non les mille francs de pension promis, non la croix de légionnaire, mais la simple retraite à laquelle il avait droit.</i>	<i>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allègre dans l'Éducation nationale. [5.1.3]</i>	 #18
	COUR. (2) Ritiro (<i>s.m.</i>)		
	MILIT. Ritirata (<i>s.f.</i>)		
	ARCHIT. Risega (<i>s.f.</i>), rientranza		

Nella

1. prima colonna sono indicate: la voce (lemma o espressione), la trascrizione fonetica (secondo l'alfabeto IPA) e la categoria grammaticale pertinente; nella
2. seconda colonna sono ordinate le diverse accezioni della voce (con traduzione, tolta dal *Robert Signorelli*), privilegiando (con un esempio tolto dal *Grand Robert*) quella di cui nella

3. terza colonna viene riportata una citazione dai testi editi nel presente lavoro (specificati tra parentesi quadra). Infine, nella
4. quarta colonna, viene indicata la configurazione relazionale relativa alla citazione con l'eventuale rimando alle analisi testuali (attraverso l'uso del simbolo # seguito dal numero della configurazione).

Abbreviazioni

ABSOLT. = assolutamente	FIG. = figuré; sens issu d'une image (valeur abstraite, correspondant à un sens concret)
ABSTR. = qualifie un sens (opposé à concret)	FIN. = terme de finance
ABUSIV. = abusivement (emploi très critiquable, parfois faux sens)	GÉOG. = terme de géographie
<i>acr.</i> = acronyme	GÉOM. = terme de géométrie
<i>adj.</i> = adjectif	HIST. = terme d'histoire
ADMIN. = dans la langue écrite de l'administration	JEUX = terme spécial à un jeu
<i>adv.</i> = adverbe, adverbial	LING. = terme de linguistique
ANAT. = terme d'anatomie	<i>loc. adv.</i> = locution adverbiale
ANCIENT. = anciennement	<i>loc. conj.</i> = locution conjonctive, à valeur de conjonction
ARCHIT. = terme d'architecture	<i>loc. fig.</i> = locution figurée
BIOL. = terme de biologie	<i>loc. mod.</i> = locution modale
CHIM. = terme de chimie	<i>loc. nom</i> = locution nominale
CHIR. = terme de chirurgie	MAR. = terme de marine
COMM. = terme de la langue commerciale ou terme technique concernant les activités commerciales	MATH. = terme de mathématiques
CONCRET. = qualifie un sens (opposé à abstrait)	MILIT. = terme du langage militaire
COUR. = sens courant	MOD. = moderne
DE CHOSES = utilisation référée aux choses	MUS. = terme de la musique
DÉB. XVIII ^e = utilisé en ce sens à partir du XVIII ^e siècle	<i>n. m. pl.</i> = nom masculin pluriel
DIDACT. = didactique: mot ou emploi qui n'existe que dans la langue savante, et non dans la langue parlée ordinaire	<i>n.f.</i> = nom féminin
DIPL. = terme de diplomatie, diplomatique	PAR EXAGÉR. = par exagération (présente une expression emphatique)
DR. = terme de la langue du droit	PAR EXT. = par extension, qui présente un sens plus large (s'oppose à spécial.)
DR. CIV. = droit civil	PAR MÉTONYMIE = introduit un emploi issu d'un autre emploi par cette figure
DR. FISC. = droit fiscal	PÉJ. = péjoratif, péjorativement (employé avec mépris, sans que le sens l'indique expressément)
DR. INT. = droit international	PHILOS. = terme de philosophie
DROIT DU TR. = droit du travail	PHYS. = terme de physique
ÉC. = économie	POLIT. = terme de politique
FAM. = familier; usage parlé et même écrit de la langue quotidienne	POP. = populaire; qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires

p. pass. = participe passé
 RARE = mot, qui, dans son usage particulier, n'est employé qu'exceptionnellement
 RÉG. = emploi régional (français parlé dans une ou plusieurs régions de la France ou francophones)
 SPÉCIALT. = spécialement; dans un sens plus étroit, moins étendu
 TECHN. = mot du langage technique
v. intr. = verbe intransitif
v. pronom. = verbe pronominal



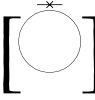


v. récipro. = verbe réciproque
v. tr. = verbe transitif
 VIEILLI = mot, sens ou expression encore compréhensibles de nos jours, mais qui ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante
 VX. = vieux; mot, sens ou emploi de l'ancienne langue, incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style


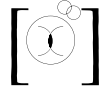

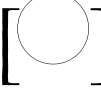



Lista voci





A.C.	Budget
(s')Accrocher	Cadre
Acquis	Cagoule
Affectation	Catalyseur
A.I.D.	Cessez-le-feu
À l'issue de	Cheminot
Allégé (<i>p. pass.</i> d'alléger)	Chiite
Alliance	Chômeur
Ancien	C.I.A.
Annulation	Cisjordanie
Ânonner	Coefficient
A.P.D.	Collectivité
Appareil	Coller
Après-11 septembre	Communes
Arabophone	Concertation
Arbitrer	Conseils Généraux
Atout	Consensus
Attractif, ive	(et) Consorts
Autrement	Convié (<i>p. pass.</i> de convier)
Bailleurs de fonds	Côte à côte
Balayé	Crédit
Banlieusard	Creux
Barrage	Débarquement
Barré (<i>p. pass.</i> de (se)barrer)	Débauche
Base arrière	Décentralisation
Bénéficiaire	Déclaration
Beur	Décompte
Blessé (<i>p. pass.</i> de blesser)	Défi
Blindé	Délivré (<i>p. pass.</i> de délivrer)
Bosser	Démantèlement
(s'en) Branler	Démarche









Démarrage	Gâchis
Dépêcher	Gage
(se) Dépêtrer	Gars
Déphasé	Grogne
Désengagement	Guetté (<i>p. pass.</i> de guetter)
Dette	Haine
Développement durable	Hebdomadaire
Dévoyé (<i>p. pass.</i> de dévoyer)	Historique
Différend	Homologue
Dires	Impasse
(C'est) Dommage	Implanté (<i>p. pass.</i> d'implanter)
Double peine	Inavouable
Drapeau en berne	Infanterie
Économie solidaire	Inhumé (<i>p. pass.</i> d'inhumer)
Écraser	Initiative coton
Embauchage	Installation
Embauche	Instruction
Embaucher	Insupporter
Emboîter le pas	Iota
Employeur	Issu(s)
Empreint (de) (<i>p. pass.</i> d'empreindre)	Jalon
Endetté	Jeu (avoir beau j. —)
Engagement pionnier	Joint (à) (<i>p. pass.</i> de (se)joindre)
En intérim	L.C.R.
Enjoint (<i>p. pass.</i> d'enjoindre)	Lésér
Entonner une chanson	Lettre d'engagement
Entrave	Lettre recommandée avec accusé de réception
Entreprise	L.O.
(S')Entretenir	Louable
Entretien	Lusophone
Épargner	(et) Machin truc
Éparpillement	Maquis
Escalade	Marchandise
Essuyer des tirs	M.E.D.A.
Estrade	Mise en garde
Établissement	Mise en œuvre
Éthique	Mise en route
(S')Étoffer	M.L.F.
Faire état de	Mobilisation
Fatah	Mollah
F.E.D.	Monolinguisme
Feuille de route	Moud(d)jahidin
Fonds	Multilatéralisme
Forum	Musette commerciale
Francophonie	

Mutation	Rabâchage
Naguère	Ralliement
Nécropole	Ramassé (<i>p. pass.</i> de ramasser)
Négociation	Rasoir
N.E.P.A.D.	Ratification
Notification d'une sanction	Récépissé
O.G.M.	Relance
O.I.F.	Relayé (<i>p. pass.</i> de relayer)
O.M.C.	Rendez-vous
Opérations meurtrières	Représaille(s)
Ouagadougou	Réservoir de voix
Outil	Retenue
P.A.R.E.	Retrait
Parié (<i>p. pass.</i> de parier)	Retraite
Parsemer	Revenu
Partenaire	Salaire annuel brut
Partenariat	Sans-papiers
Péri (<i>p. pass.</i> de périr)	Saoudien, enne
Période d'essai	Score
Personnalité morale	Sécuritaire
P.I.B.	Sinophone
Piège à cons	Solidarité
Pion	Sommet
Plaider	S.O.S.-Racisme
Point d'orgue	Subvention
Politique politicienne	Sursaut
Porte-parole	Symposium
Pourparler	Tombé (<i>p. pass.</i> de tomber)
Poursuite	Tournure
Préalable	Tout-anglais
Présentoir	Tract
Prince héritier	Traité
Printemps	Tremper dans
Proche-Orient	Tué (<i>p. pass.</i> de tuer)
Produit	Tuer dans l'œuf
Projet pilote	Uniformisation
Prôner	U.N.W.R.A.
Protection	Vaccination
P.S.U.	Visite-éclair
Quasiment	

A.C. [ase] <i>acr.</i>	POLIT. A.C. (<i>acr.</i>), Association de lutte contre le chômage = Associazione per la lotta contro la disoccupazione	<i>Puis les présentations continuent, c'est au tour des anciens combattants: Michel, vieux militant syndical, Fabien, militant d'AC!</i> [5.1.3]	 #29
(s')Accrocher [sakrɔʃe] <i>v.réfl.</i>	COUR. ET FIG. Aggrapparsi, attaccarsi (<i>v.rifl.</i>) <i>Jacques montait pesamment s'accrochant à la rampe</i> SENS PASSIF Essere sospeso o trattenuto da un gancio LOC. POP. Farci una croce	<i>Ils voulaient à tout prix «faire des affaires» avec un régime infréquentable en s'accrochant au mythe de la réforme.</i> [5.2.3]	
Acquis [aki] <i>n.m.</i>	COUR. Esperienza (<i>n.f.</i>), bagaglio (<i>s.m.</i>) <i>par cet extraordinaire acquis d'éducation qui pouvait pousser la politesse jusqu'à un certain manque de franchise.</i>	<i>Le fait que les femmes puissent aujourd'hui montrer quelques mèches de cheveux dans les rues de Tébéran n'est pas à mettre sur le compte des acquis des réformateurs, mais sur la résistance constante à l'intégrisme qui anime la société civile.</i> [5.2.3]	
Affectation [afektasjɔ̃] <i>n.f.</i>	COUR. Assegnazione (<i>s.f.</i>), destinazione <i>Décréter l'affectation d'un immeuble à un service public</i> MILIT. Destinazione (<i>s.f.</i>) SPÉCIALT. Servizio (<i>s.m.</i>) civile <i>Affectation de défense</i> VX. Affettazione (<i>s.f.</i>)	<i>Cette nouvelle affectation prendra effet le <date>.</i>	
A.I.D. [aide] <i>acr.</i>	POLIT. A.I.S. (<i>acr.</i>), Association Internationale pour le Développement = Associazione Internazionale per lo Sviluppo	<i>Il en va de même pour les grands fonds mondiaux tels que l'AID ou le Fonds pour l'Environnement.</i> [5.1.4]	 #65

<p>À l'issue de [alisydø] <i>loc. mod.</i></p>	<p>COUR. Al termine di (<i>loc. mod.</i>) <i>À l'issue du spectacle.</i></p>	<p><i>A l'issue de la cérémonie, quelques vétérans pleuraient. D'autres ont ramassé du sable sur la plage pour le rapporter chez eux.</i> [5.2.4]</p>	
<p>Allégé (< alléger) [a(l)leze] <i>p. pass.</i></p>	<p>PAR EXT. Ridotto (<i>p. pass.</i>) <i>Alléger le budget de certaines charges.</i></p>	<p><i>La France proposera que leur dette puisse être partiellement allégée en contrepartie d'efforts de réduction de la pauvreté, en particulier pour l'éducation et la santé, et d'investissements dans les domaines cruciaux du développement durable, tels que l'eau ou l'énergie.</i> [5.2.4]</p>	  #61
<p>Alliance [aljäs] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. ET DR INTERNAT. Alleanza (<i>s.f.</i>) <i>Il noua avec une dizaine de princes allemands l'alliance connue sous le nom de ligue du Rhin qui suffisait à paralyser l'empire.</i></p> <p>DR. ET COUR. Affinità (<i>s.f.</i>), acquisito (<i>di parente</i>)</p> <p>RÉLIG. Fede (<i>s.f.</i>), (anello nuziale)</p>	<p><i>Et les projets francophones ne reçoivent pas assez d'attention de la part du Fonds mondial pour la santé, de l'Alliance pour la vaccination ou de la Facilité spéciale pour l'éducation.</i> [5.1.4]</p>	  #65
<p>Ancien [äsjë] <i>adj.</i></p>	<p>COUR. (1) Ex (<i>agg. inv.</i>) <i>Un ancien ami, un homme qui n'est plus ami ou du moins avec qui les relations sont devenues moins étroites.</i></p> <p>COUR. (2) Antico (<i>agg.</i>), vecchio</p> <p>COUR. (3) Anziano (<i>agg.</i>), vecchio</p>	<p><i>Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), l'ancien président sénégalais Abdou Diouf défend le rôle politique de ce forum.</i> [5.1.5]</p>	 #70  #71

Annulation [anylasjō] <i>n.f.</i>	COUR. Cancellazione (<i>s.f.</i>), annullamento (<i>s.m.</i>) <i>L'annulation complète de ses espoirs.</i>	<i>La poursuite des annulations de dette au profit des pays les plus pauvres. Il est heureux que nous ayons atteint maintenant la phase où les annulations sont effectives.</i> [5.1.4]	 #60
	DR. Annullamento (<i>s.m.</i>)		
Ânonner [anone] <i>v. tr.</i>	ABSOLT. Leggere esitando (<i>loc. verb.</i>), leggere stentatamente	<i>J'ai donc raté l'explication du fonctionnement du collectif, les perspectives et tout ça, mais ça avait déjà été un peu abordé: à grand renfort d'assemblées générales, de commissions de travail, de non cumul des mandats et surtout de réappropriation du champ politique par les citoyens, discours creux ânonné comme on lirait un bréviaire pour la centième fois.</i> [5.1.3]	 #30
	COUR. Leggere (<i>v. tr.</i>), recitare senza intonazione, piattamente.		
A.P.D. [apede] <i>acr.</i>	POLIT. APD, Aide Publique au Développement, (Aiuto pubblico allo sviluppo) (<i>acr.</i>)	<i>Nous augmenterons de moitié notre APD au cours des cinq prochaines années, pour atteindre alors 0,5% de notre PIB, première étape vers les 0,7% dans dix ans.</i> [5.1.4]	 #58
Appareil [aparej] <i>n.m.</i>	MÉD. et POLIT. Apparato (<i>s.m.</i>) <i>Nous étions en Belgique. La police française sur moi exerce seule un prestige fabuleux. De même l'appareil pénitentiaire.</i>	<i>Une équipe d'agents des services américains, principalement de l'Agence centrale de renseignement (C.I.A), aide déjà les Palestiniens à reconstituer leur appareil policier.</i>	 #60
	COUR. Apparecchio		

	LITTÉR. Cerimonia		
Après-11 septembre [apreõz septãbr] <i>loc. inv.</i>	COUR. (il) Dopo 11 settembre (<i>loc. inv.</i>)	<i>Le contexte international de l'après-11 septembre 2001 est-il, d'après vous, propice au développement de la francophonie ? [5.1.5]</i>	
Arabophone [arabofon] <i>n.m. et adj.</i>	LING. Arabofono (<i>s.m. e agg.</i>), parlante nativo arabo <i>On distinguerait les francophones et les arabophones.</i>	<i>La francophonie a pris la tête de ce combat, s'est battue, a mobilisé les francophones, les hispanophones, les lusophones, les arabophones. [5.1.4]</i>	 #82 
Arbitrer [arbitre] <i>v. tr.</i>	DR. ET COUR. Arbitrare <i>Vous avez plus d'une fois rétabli la liberté des mers, donné la paix à l'Europe, arbitré les rois.</i>	<i>disait M. Gissin, faisant allusion aux pourparlers entre Israéliens et Palestiniens arbitrés par Bill Clinton à Camp David.</i>	
Atout [atu] <i>n.m.</i>	FIG. Possibilità (<i>s.f.</i>) [a proprio favore], asso nella manica (<i>loc. nom.</i>) <i>Un artiste vraiment fort est celui qui sait tourner ses défauts mêmes à son avantage et sait faire de toutes les cartes de son jeu des atouts.</i>	<i>Les francophones ne sont pas, par nature, plus vertueux que les autres, mais nous avons, ensemble, plusieurs atouts dans cette bataille. [5.1.4]</i>	  #41
	COUR. Carta vincente (<i>loc. nom.</i>)		
Attractif, ive [atraktif, iv] <i>adj.</i>	FIG. LITTÉR. Attrainte (<i>s.m.</i>) <i>Une vertu attractive s'exhale de ces vestiges de grandeur, de ces traces des arts dont on est environné.</i>	<i>Je constate en tout cas que la francophonie est très attractive. [5.1.5]</i>	  #86
	COUR. Attrattivo		







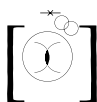

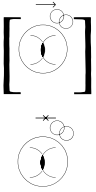
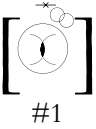







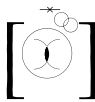

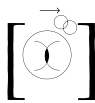
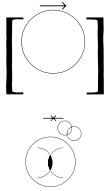
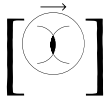

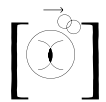
<p>Autrement [otrəmã] <i>adv.</i></p>	<p>COUR. Altrimenti (<i>adv.</i>), diversamente</p> <p><i>Oui, l'on vit autrement, mais c'est ainsi qu'on aime!</i></p>	<p><i>C'est bien dommage, pour une liste qui défend 'la politique autrement, l'implication citoyenne, la réappropriation du champ politique et machin truc, de voir que leur principal réservoir de voix (les jeunes, amateurs du groupe sus-cité) ne daigne pas se déplacer quand il s'agit de causer sérieusement.</i></p> <p>[5.1.3]</p>	 #26
<p>Bailleurs de fonds [bajœrd(ə)fɔ̃] <i>loc. nom</i></p>	<p>DR. Finanziatore (<i>s.m.</i>), investitore</p> <p><i>Ce n'est pas ta femme, c'est ton associé, c'est Agathe Monier, la bailleuse de fonds de ton entreprise qui te parle.</i></p>	<p><i>Autre exemple; l'O.I.F. a réuni tous les grands bailleurs de fonds internationaux et les pays pauvres lors d'un symposium sur le développement.</i></p> <p>[5.1.5]</p>	 #83
<p>Balayé (< balayer) [baleje] <i>p. pass.</i></p>	<p>FIG. Cacciare, spazzare via</p> <p><i>L'Assemblée législative installée le 1^{er} octobre 1791, roula dans le tourbillon qui allait balayer les vivants et les morts.</i></p>	<p><i>Comment les «réformateurs» qui contrôlaient le Majlis sortant ont-ils pu être balayés?</i> [5.2.3]</p>	
<p>Banlieusard [bãljøzar] <i>n. et adj.</i></p>	<p>COUR. Abitante della periferia di una città (<i>loc. nom.</i>)</p> <p><i>Il a eu honte de lui-même, honte de ne s'élever jamais, dans ses liaisons, au-dessus de l'employée, de la secrétaire, de la petite banlieusarde.</i></p>	<p><i>Pas de jeune, donc pas de jeune banlieusard, ni de banlieusard tout court, d'ailleurs, ce qui est encore plus dommage quand on voit l'effort déployé pour parsemer les textes de prénoms exotiques.</i> [5.1.3]</p>	 #26
<p>Barrage [baraʒ] <i>n.m.</i></p>	<p>CONCRET Sbarramento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>En hâte on envoie Fayolle pour arrêter l'irruption. C'est le 23 mars au matin qu'il reçoit du Généralissime la mission d'y faire barrage.</i></p>	<p><i>Aujourd'hui, sans hésitation, il faut faire barrage au candidat de l'extrême-droite raciste et fascisante.</i> [5.1.2]</p>	 #19

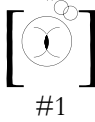



	FIG. Ostacolo (<i>s.m.</i>)		
	TÉCHN. Diga (<i>s.f.</i>)		
Barré (<(se)barrer) [bare] <i>p. pass.. (v. pron. intr.)</i> <i>adj.</i>	MOD. ET FAM. Tagliare (<i>v. tr.</i>) la corda (<i>loc. verb.</i>), smammare <i>Ils se sont barrés sans demander leur reste.</i>	<i>C'est quand les anciennes du MLF ont commencé à raconter leur vie et à entonner une chanson que je me suis barrée.</i> [5.1.3]	 #29
Base arrière [bazarjɛr] <i>loc. nom.</i>	COUR. Base operativa (<i>loc. nom.</i>)	<i>Un porte-parole militaire israélien a affirmé pour sa part que les camps de réfugiés étaient devenus des «bases arrière pour des groupes terroristes qui ont tué des dizaines de citoyens israéliens».</i> [5.1.1]	 #11
Bénéficiaire [benefisjɛr] <i>n.</i> <i>adj.</i>	COUR. Beneficiario (<i>s.m.</i>) <i>Sa sœur est la principale bénéficiaire de l'opération.</i>	<i>Naturellement, je souhaite que les pays francophones soient les premiers bénéficiaires de cette augmentation, qui prendra plusieurs formes.</i> [5.1.4]	 #59
	DR. Titolare (<i>s.m.</i>), beneficiario		
	ÉC. Di utile (<i>loc. agg.</i>), attivo (<i>agg.</i>)		

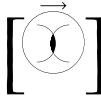

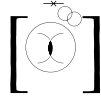

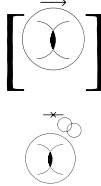
<p>Beur [bœʁ] <i>n</i> <i>adj.</i></p>	<p>FAM. Giovane nordafricano arabo di “seconda generazione” nato in Francia da genitori immigrati (<i>loc. nom.</i>)*</p> <p><i>Que justice soit faite, ont proclamé Bouzïd, Faroud, Abed, Malia et les autres, contre ces crimes racistes. Les beurs n'ont pas l'intention de s'excuser de vivre.</i></p> <p>*Parola dovuta al fenomeno del <i>verlan</i>, (qui con sostituzione di vocale), che consiste nell'inversione delle sillabe di una parola. È un fenomeno linguistico tipico della lingua dei giovani (es.: <i>meuf</i> per <i>femme</i>). Qui <i>beur</i> sta per <i>arabe</i>.</p>	<p><i>Une présentation/genèse avec un historique du «mouvement» Zebda/tackticollectif et consorts, assez intéressant, notamment quant au rôle qu'a joué «SOS-racisme» dans la décomposition des mouvements de beurs du milieu des années 80. [5.1.3]</i></p>	
<p>Blessé (<Blessier) [blese] <i>v. tr.</i></p>	<p>COUR. Ferire (<i>v. tr.ans.</i>)</p> <p>Blessier deux ennemis et en tuer un.</p> <p>PAR EXAGÉR. Straziare (<i>v. trans.</i>), massacrare</p> <p>FIG. Toccare (<i>v. trans.</i>), colpire qualcuno nel vivo</p> <p>LITTÉR. Offendere (<i>v. trans.</i>)</p>	<p><i>En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne qui a blessé trois policiers mercredi, l'armée israélienne a lancé une vaste offensive dans deux camps de réfugiés. [5.1.1]</i></p>	

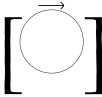
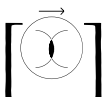

<p>Blindé [blēde] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Mezzo (<i>s.m.</i>) blindato</p> <p><i>Les gouvernements avaient voulu concilier les partisans d'Hitler et de ses adversaires, les partisans des blindés et leurs adversaires.</i></p>	<p><i>En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne de 22 ans qui a blessé trois policiers mercredi, des unités d'infanterie israéliennes appuyées par des dizaines de blindés ont lancé une vaste opération dans les camps de réfugiés palestiniens de Balata, à Naplouse (20000 habitants), et de Jénine (18000 habitants), dans le nord de la Cisjordanie. [5.1.1]</i></p>	 <p>#1</p>
<p>Bosser [bose] <i>v. intr.</i></p>	<p>POP. Lavorare duro (<i>loc. verb.</i>), sgobbare (<i>v. intr.</i>)</p> <p><i>Oh, je sais bien qu'il y aura du boulot pour que ça finisse, et plus encore après. Faudra bosser. Et j'dis pas seulement bosser avec les bras.</i></p>	<p><i>Ces remarques de sociologie générale ne concernent évidemment que le public, les candidats, qui se sont présentés à tour de rôle, étant une représentation plus complète du fameux citoyen visé: le cheminot à la retraite (<i>sympa</i>), le jeune beur (un des chanteurs du groupe) qui veut pouvoir bosser en intérim (<i>sympa</i>, tout le monde rigole quand il parle de <i>chicbon</i>), la femme libérée (mais énervée), le militant associatif (<i>sympa</i>)... [5.1.3]</i></p>	 
<p>(s'en) Branler [(sā)brāle] <i>v. intr.</i></p>	<p>FIG. ET FAM. Fregarsene (<i>v. intr.</i>)</p> <p><i>Moi j'suis un mataf. J'ai qu'ma paye. Faut que j'me démerde autrement. C'est pas déshonorant. C'est de la came que je propose. Il a pas à me juger. Et même si c'est un flic, moi j'm'en branle.</i></p>	<p><i>Réponse: «On verra plus tard (les grands axes de la soirée étant déjà établis), moi, les pactes, je m'en branle (re-sic), moi, j'ai fait l'intergalactique [3]» [5.1.3]</i></p>	 <p>#28</p> 
<p>Budget [bydzε] <i>n.m.</i></p>	<p>ÉC. ET COUR. Bilancio (<i>s.m.</i>) (preventivo)</p> <p><i>Gérer le budget d'une association.</i></p>	<p><i>Naturellement, nous devons veiller, à Beyrouth, à ce que les budgets de nos opérateurs augmentent. [5.1.4]</i></p>	 <p>#63</p>




Cadre [kadr] <i>n.m.</i>	FIG. Piano (<i>s.m.</i>), quadro <i>C'est un cadre heureux, mais n'est pas bien rempli.</i>	<i>Premièrement nous allons adopter un cadre stratégique décennal lors du sommet d'Ouagadougou afin de dire exactement quelle sont nos orientations, nos missions, nos priorités, à savoir: la langue, la diversité culturelle, la résolution des crises et des conflits, le développement durable et l'économie solidaire. [5.1.5]</i>	 #80
	FIG. Ambiente		
	COUR. Cornice		
	TECHN. Telaio		
Cagoule [kagul] <i>n.f.</i>	COUR. Cappuccio (<i>s.f.</i>), passamontagna <i>Les pénitents s'avancent sur deux files, en longues robes et en cagoules qui les masquent.</i>	<i>Selon M. Hoon, le document du C.I.C.R. [...] visait la Grande-Bretagne dans trois cas précis: la pratique routinière consistant à mettre des cagoules aux détenus, qui a cessé en septembre 2003 [5.2.2]</i>	
Catalyseur [katalizœr] <i>n.m.</i>	CHIM. ET FIG. Catalizzatore (<i>s.m.</i>) <i>Certains observateurs avaient noté que, pour eux, les «Bourgeois» remplissaient la même fonction que les Juifs pour les nazis: un catalyseur de l'agressivité.</i>	<i>- La francophonie est donc avant tout une organisation politique? - Elle est en tout cas un catalyseur. [5.1.5]</i>	 #83
Cessez-le-feu [seselfø] <i>n.m. inv.</i>	COUR. Cessate il fuoco, (<i>s.m. inv.</i>), cessazione (<i>s.f. var.</i>) delle ostilità <i>Ce ministère avait pour mission d'obtenir d'abord un cessez-le-feu, puis de préparer une paix négociable.</i>	<i>«Un cessez-le-feu est encore plus nécessaire aujourd'hui que jamais, mais, une fois de plus, seule la reprise des négociations politiques peut permettre d'obtenir un cessez-le-feu durable», a ajouté le secrétaire général. [5.1.1]</i>	 #8

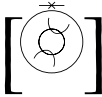

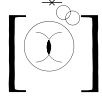

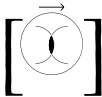
<p>Cheminot [[(ə)mino] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Ferroviere (<i>s.m.</i>)</p> <p>Nos sages montent dans un train de luxe [...] Cependant les cheminots bourrent le caillon et changent les rails.</p>	<p>Ces remarques de sociologie générale ne concernent évidemment que le public, les candidats, qui se sont présentés à tour de rôle, étant une représentation plus complète du fameux citoyen visé: le cheminot à la retraite (<i>sympa</i>), le jeune beur (un des chanteurs du groupe) qui veut pouvoir bosser en intérim (<i>sympa</i>, tout le monde rigole quand il parle de chichon), la femme libérée (mais énervée), le militant associatif (<i>sympa</i>)... [5.1.3]</p>	
<p>Chiite [[jiit] <i>adj. et n.</i></p>	<p>COUR. Sciita (<i>agg. e n.</i>)</p> <p>Les musulmans iraniens sont en majorité chiïtes.</p>	<p>Présents à la fois dans l'administration mise en place par les Américains et dans les milices armées qui contrôlent des nombreux quartiers chiïtes, ils attendent leur heure avec une patience bien persane. [5.2.3]</p>	
<p>Chômeur [[omœr] <i>n.m.</i></p>	<p>SPÉCIALT. ADMIN. Disoccupato (<i>s.m.</i>)</p> <p>Le nombre des chômeurs est fonction inverse de l'activité économique.</p>	<p>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allegre dans l'Éducation nationale. [5.1.2]</p>	
<p>C.I.A. [[seia] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. C.I.A., (<i>acr.</i>), Central Intelligence Agency = Agence d'Intelligence Centrale</p>	<p>Une équipe d'agents des services américains, principalement de l'Agence centrale de renseignement (C.I.A.), aide déjà les Palestiniens à reconstituer leur appareil policier.</p>	



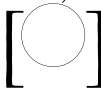

<p>Cisjordanie [sisʒɔrdani] <i>n.f.</i></p>	<p>GÉOG. Cisgiordania (<i>s.f.</i>)</p>	<p><i>En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne de 22 ans qui a blessé trois policiers mercredi, des unités d'infanterie israéliennes appuyées par des dizaines de blindés ont lancé une vaste opération dans les camps de réfugiés palestiniens de Balata, à Naplouse (20000 habitants), et de Jénine (18000 habitants), dans le nord de la Cisjordanie. [5.1.1]</i></p>	
<p>Coefficient [kœfisjã] <i>s.m.</i></p>	<p>COUR. SC. PHYS Coefficiente (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>nous avons un système de relèvement automatique des salaires quand le coefficient du prix de la vie augmente.</i></p>	<p><i>Nous avons le plaisir de vous confirmer votre engagement au sein de notre société à compter du <date> en qualité de <intitulé du poste> au coefficient <chiffre>, à compter du <préciser la date et l'heure>, sous réserve des résultats de la visite médicale d'embauchage.</i></p>	
<p>Collectivité [kolɛktivite] <i>n.f.</i></p>	<p>SPÉCIALT. Ente (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Le budget des collectivités locales</i></p>	<p><i>Seule vraie nouveauté de cette «simplification», le pouvoir sera désormais concentré au niveau de la collectivité unique [5.2.1]</i></p>	
<p>Coller [kɔle] <i>v. trans et intr.</i></p>	<p>COUR. Stare, restare attaccato a (<i>v. intr.</i>)</p> <p><i>Elle collait son oreille à la porte de communication et ne perdait pas un mot de l'entretien.</i></p> <p>TECNH. Imbozzimare (una tela) (<i>v. trans.</i>)</p> <p>SPÉCIALT. Chiarificare (il vino)</p> <p>FAM. Bocciare (a un esame)</p>	<p><i>L'Irak n'en finit pas, jour après jour, de coller aux semelles de Tony Blair qui tente, sans succès, de s'en dépêtrer. [5.2.2]</i></p>	





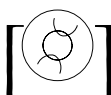

Communes [kɔmyn] <i>n.f.pl.</i>	(de l'angl. <i>Commons</i>) Camera (<i>n.f.</i>) dei Comuni	<i>Lundi, le ministre britannique de la défense, Geoff Hoon, avait défendu, aux Communes, l'armée contre des accusations de mauvais traitements de prisonniers en Irak.</i> [5.2.2]	
Concertation [kɔsɛrtasjɔ] <i>n.f.</i>	POLIT. Concertazione (<i>s.f.</i>) <i>Le terme de l'évolution est appelé coopération. Il s'agit d'unité morale, de concertation politique entre états souverains.</i>	<i>Au cours des dernières années, nous avons progressé dans l'organisation d'une concertation politique de qualité en vue de la préparation des grands rendez-vous mondiaux.</i> [5.1.4]	
Conseils Généraux [kɔsɛ] 3ENERO] <i>n. m. pl.</i>	DR. PUBL. Consigli provinciali (Provincia) <i>Le Conseil Général est renouvelé par moitié tous les trois ans.</i>	<i>Les différentes formations indépendantistes ont toujours manifesté leur hostilité aux Conseils généraux et affiché leur préférence pour la symbolique «nationale» de l'assemblée régionale.</i> [5.2.1]	
Consensus [kɔsɛsɪs] <i>n.m.</i>	COUR. Consenso (<i>s.m.</i>), accordo <i>On sait bien qu'il vaut mieux s'assurer du consensus des subordonnés avant de choisir un chef.</i>	<i>Finale nous avons obtenu un large consensus à l'Unesco en dépit de l'opposition des États Unis, de l'Australie, de l'Angleterre, des Pays-Bas.</i> [5.1.5]	
(et) Consorts [(e)kɔsɔʁ] <i>n.m.pl.</i>	FAM. E compagnia bella (<i>loc. nom.</i>)	<i>Une présentation/genèse avec un historique du «mouvement» Zebda/tacticolectif et consorts, assez intéressant, notamment quant au rôle qu'a joué «SOS-racisme» dans la décomposition des mouvements de beurs du milieu des années 80.</i> [5.1.3]	

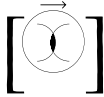


<p>Convié (< convier) [kɔ̃vjɛ] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. ET FIG. Invitato</p> <p><i>Dans ces réunions, à peu près muettes, où toujours les mêmes sont conviés.</i></p>	<p><i>Le chancelier Gerhard Schroeder, premier dirigeant allemand à participer aux commémorations du Débarquement allié en Normandie, s'est joint à Caen aux dirigeants des 15 autres pays conviés sur les plages du Débarquement. [5.2.4]</i></p>	
<p>Côte à côte [kotakot] <i>loc. adv.</i></p>	<p>COUR. Fianco a fianco (<i>loc. avv.</i>)</p> <p><i>Gravée sur sa tombe, deux dates côte à côte, 1876-1926, séparées par un tiret.</i></p>	<p><i>Evoquant l'alliance transatlantique, M. Bush a noté que « nous nous sommes tenus côte à côte pour la cause de la liberté dans toute l'Europe », avant d'affirmer que « cette alliance est toujours nécessaire aujourd'hui », sans mentionner les différends franco-américains sur l'Irak. [5.2.4]</i></p>	
<p>Crédit [kʁedi] <i>n.m.</i></p>	<p>FIN. Stanziamiento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Ouverture de crédits par décret.</i></p> <p>COUR. Credito, considerazione</p> <p>COMPT. Credito</p> <p>COMM. Credito</p>	<p><i>Tous les participants ont pu discuter de la meilleure façon d'utiliser les financements internationaux et les crédits d'aide au développement. [5.1.5]</i></p>	

<p>Creux [krø] adj.</p>	<p>FIG. Vuoto (agg.)</p> <p><i>Les sciences, séparées des lettres, demeurent machinales et brutes, et les lettres, privées des sciences, sont creuses, car la science est la substance des lettres.</i></p>	<p><i>J'ai donc raté l'explication du fonctionnement du collectif, les perspectives et tout ça, mais ça avait déjà été un peu abordé: à grand renfort d'assemblées générales, de commissions de travail, de non cumul des mandats et surtout de réappropriation du champ politique par les citoyens, discours creux àannonné comme on lirait un bréviaire pour la centième fois. [5.1.3]</i></p>	
	<p>COUR. Cavo (agg.)</p>		
<p>Débarquement [debarkemã] n.m.</p>	<p>COUR. ET MAR. Sbarco (s.m.)</p> <p><i>Grâce aux cinq qui, d'Alger, préparèrent le débarquement américain en Afrique du nord.</i></p>	<p><i>Alliés de la Seconde guerre mondiale et Allemands se sont retrouvés unis dimanche en Normandie pour saluer le sacrifice des soldats tombés pour libérer l'Europe de la domination nazie, lors des commémorations du 60e anniversaire du Débarquement. [5.2.4]</i></p>	
<p>Débauche [deboš] (n.f.)</p>	<p>FIG. Abuso (s.m.), eccesso</p> <p>Profusione (s.f.)</p> <p><i>C'est une débauche de poésie dramatique, une orgie de beautés sublimes!</i></p>	<p><i>Il n'avait ni la volonté ni la capacité de faire évoluer le régime. En fait la rhétorique réformatrice de Khatami, avec sa débauche de citations, de Voltaire à Tocqueville, a plus fait pour les commerces européen et américain avec Téhéran que pour améliorer la vie ordinaire des Iraniens. [5.2.3]</i></p>	
	<p>COUR. Dissolutezza, vizio</p>		

<p>Décentralisation [desōtralizōsjō] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR ET ADMINISTRATION. Decentramento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>L'augmentation du nombre des services publics implique une décentralisation de plus en plus grande de ces services.</i></p>	<p><i>La question politique corse ne pourra pas être traitée dans le cadre de la décentralisation française. [5.2.1]</i></p>	
<p>Déclaration [deklarasjō] <i>n.f.</i></p>	<p>JUR. et COUR. Denunzia, (<i>s.f.</i>) dichiarazione</p> <p><i>Je réitérai ma déclaration devant le commissaire</i></p> <p>ADMIN. Dichiarazione (<i>s.f.</i>) (dei redditi)</p>	<p><i>a fait l'objet d'une déclaration à vos services</i></p>	
<p>Décompte [dekōt] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Detrazione (<i>s.f.</i>), calcolo (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Le Président a fait son décompte, et lui a prouvé qu'en vivant sobrement il en aurait encore de reste (de l'argent) à son arrivée</i></p>	<p><i>Après une période de violences, d'attentats et de répressions qui a duré près de trois ans et a fait 3277 morts, selon un décompte non officiel</i></p>	
<p>Défi [defi] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. ET HIST. Sfida (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Dans les sociétés comme pour les hommes il n'y a pas de croissance sans défi.</i></p>	<p><i>Enfin, notre langue commune est porteuse de valeurs particulièrement nécessaires pour aborder le défi du développement durable. [5.1.4]</i></p>	
<p>Délivré (<délivrer) [delivre] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Liberato (<i>p. pass.</i>)</p> <p><i>Il avait coutume de délivrer à la fête celui des prisonniers que le peuple lui demandait.</i></p>	<p><i>«Cette alliance a délivré l'Europe et inauguré une ère de paix et de stabilité en Europe», selon lui. [5.2.4]</i></p>	

<p>Démantèlement [demātēlmā] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Smantellamento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Raufeisen fut surpris par l'importance de l'artillerie qui prit les vieux murs à partie. Au lieu d'ouvrir une brèche limitée, facile à encadrer, elle se livra à un démantèlement en règle de la citadelle, faisant basculer les remparts par pans entiers.</i></p>	<p><i>Dans le domaine du commerce, nous avons fixé à Doba des orientations qui vont permettre aux pays en développement de mieux accéder aux marchés: démantèlement de toutes les protections contre les productions en provenance des pays les moins avancés [5.1.4]</i></p>	 #54
<p>Démarche [demarʃ] <i>n.f.</i></p>	<p>ABSTR. Intervento (<i>s.m.</i>), tentativo Procedimento (<i>s.m.</i>), processo</p> <p><i>Des démarches par vous faites légèrement</i></p>	<p><i>M. Bush s'est longuement expliqué [...] sur sa démarche à l'égard des Israéliens, des Palestiniens, et des pays arabes.</i></p>	
<p>Démarrage [demaraʒ] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR., FIG. Partenza (<i>s.f.</i>), avvio (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Grâce au démarrage fondroyant du «miracle allemand».</i></p>	<p><i>Colin Powell [...] a parlé, lui aussi, d'un bon démarrage</i></p>	
<p>Dépêcher [depeʃe] <i>v. tr.</i></p>	<p>VX. Inviare (<i>v. tr.</i>)</p> <p><i>Il m'a dépêché chez vous pour avoir votre réponse</i></p>	<p><i>Les États-Unis, qui souhaitent encore voir ce projet «s'étoffer», ont dépêché pour une visite-éclair d'une journée jeudi à Riyad leur principal diplomate responsable du dossier, le secrétaire d'État adjoint chargé du Proche-Orient William Burns, ainsi que le directeur de la CIA, George Tenet, pour des entretiens avec le prince héritier Abdallah, auteur de ces propositions. [5.1.4]</i></p>	
	<p>VIEILLI OU LITTÉR Spacciare</p>		

<p>(se)Dépêtrer [s(ə)depetrə] <i>v. pron.</i></p>	<p>COUR. Liberarsi di, da (<i>v. rifl.</i>) <i>Je ne me puis dépêtrer de cet homme.</i></p>	<p><i>l'Irak n'en finit pas, jour après jour, de coller aux semelles de Tony Blair qui tente, sans succès, de s'en dépêtrer.</i> [5.2.2]</p>	
<p>Déphasé [defaze] <i>adj. et p. pass.</i></p>	<p>FIG. ET PHYS Sfasato (<i>p. pass. e agg.</i>), fuori fase (<i>loc. inv.</i>) <i>Disons que j'étais vachement déphasé.</i></p>	<p><i>Je m'étais dit que j'allais écrire un vache article pour bien faire comprendre que la prise en mains de la gestion de la cité n'a rien à voir avec un discours électoral déphasé, que l'action directe n'a rien à voir avec un rabâchage de ses slogans les plus courants, mais c'était tellement lamentable que c'est même pas la peine.</i> [5.1.3]</p>	 <p>#31</p>
<p>Désengagement [dezəgəzmã] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Disimpegno (<i>s.m.</i>) <i>Politique de désengagement</i></p>	<p><i>Puis vinrent quelques questions, dont une sur le désengagement soudain face à la LCR (avec qui ils faisaient chemin depuis quelques années).</i> [5.1.3]</p>	
<p>Dette [dət] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR., DR. ET ÉC. Debito (<i>s.m.</i>) <i>Mes dettes de Venise, dettes d'honneur si jamais il en fût, me pesaient sur le cœur.</i></p>	<p><i>La poursuite des annulations de dette au profit des pays les plus pauvres. Il est heureux que nous ayons atteint maintenant la phase où les annulations sont effectives.</i> [5.1.4]</p>	 <p>#60</p>
<p>Développement durable [devlɔpmã dyrabl] <i>loc. nom</i></p>	<p>COUR. Sviluppo sostenibile (<i>loc. nom</i>)</p>	<p><i>Johannesburg - Afrique du sud, mardi 3 septembre 2002, sommet mondial du développement durable: intervention de monsieur Jacques Chirac</i> [5.1.4]</p>	 <p>#32</p>
<p>Dévoyé (< dévoyer) [devwaje] <i>p. pass.</i></p>	<p>FIG. COUR. Snaturato (<i>p. pass.</i>), pervertito <i>Tu pleures sur les enfants du prophète que le détestable Omar a dévoys.</i></p>	<p><i>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoys par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allegre dans l'Éducation nationale.</i> [5.1.2]</p>	 <p>#18</p>

	VIEILLI OU LITTÉR. Sviare (<i>v. tr.</i>), dirottare		
	TÉCHN. Deviate		
Différend [difērã] <i>n.m.</i>	DR. Controversia (<i>s.f.</i>) <i>Différend</i> réglé à l'amiable par un compromis.	Évoquant l'alliance transatlantique, M. Bush a noté que «nous nous sommes tenus côte à côte pour la cause de la liberté dans toute l'Europe», avant d'affirmer que «cette alliance est toujours nécessaire aujourd'hui», sans mentionner les différends franco-américains sur l'Irak. [5.2.4]	
Dires [dir] <i>n.m.pl.</i>	COUR. Affermazioni, parole <i>s.f.</i> (<i>pl.</i>) Selon les dires des voisins	Je reste à votre disposition pour vous apporter tous les éléments attestant mes dires .	
(C'est) Dom- mage [sɛdɔmɑʒ] <i>loc. verb.</i>	COUR. (è un) peccato (<i>loc. verb.</i>) <i>C'est bien dommage</i> qu'elle soit devenue si laide.	<i>C'est bien dommage</i> , pour une liste qui défend 'la politique autrement', l'implication citoyenne, la réappropriation du champ politique et machin truc, de voir que leur principal réservoir de voix (les jeunes, amateurs du groupe sus-cité) ne daigne pas se déplacer quand il s'agit de causer sérieusement. [5.1.3]	




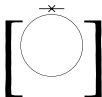



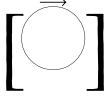

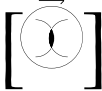
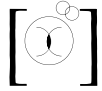

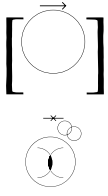

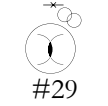




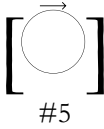

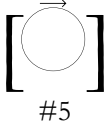
<p>Double peine [dubløpɛn] <i>loc. nom.</i></p>	<p>DR. Doppia pena (<i>s.f.</i>)</p> <p>Riguarda il trattamento penale riservato, in Francia, agli stranieri. Uno straniero risiedente regolarmente in Francia che commetta un reato può essere espulso:</p> <ul style="list-style-type: none"> - attraverso una Interdiction du Territoire Français (ITF) che può essere definitiva, pronunciata da una decisione di Giustizia ; - attraverso un Arrêté Ministériel d'Expulsion (AME), che è per sua natura definitivo, pronunciato da una decisione di Polizia. 	<p><i>Ce sont aussi ses engagements écologiques non tenus (nucléaire et OGM), son refus de régulariser les sans-papiers, d'abolir la double peine et d'accorder, enfin, le droit de vote aux résidents étrangers qui ont été sanctionnés.</i> [5.1.2]</p>	 #18
<p>Drapeau en berne [dʁapoɑ̃bɛʁn] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Bandiera a mezz'asta (<i>loc. nom.</i>)</p> <p>Drapeau en berne en signe de deuil.</p>	<p><i>Les drapeaux en berne à la mémoire de l'ancien président Ronald Reagan, mort samedi.</i> [5.2.4]</p>	
<p>Économie solidaire [ɛkɔnɔmi solidɛʁ] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Economia solidale (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>Premièrement nous allons adopter un cadre stratégique décennal lors du sommet d'Onagadougou afin de dire exactement quelle sont nos orientations, nos missions, nos priorités, à savoir: la langue, la diversité culturelle, la résolution des crises et des conflits, le développement durable et l'économie solidaire.</i> [5.1.5]</p>	 #80
<p>Écraser [ɛkraze] <i>v. tr.</i></p>	<p>COUR. Schiacciare (<i>v. tr.</i>)</p> <p><i>L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser.</i></p> <p>FAM. Premere (<i>v. tr.</i>), pigiare (<i>v.intr.</i>)</p>	<p>Écraser les idées de haine [5.1.2]</p>	

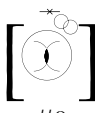

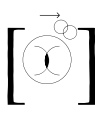

	FIG. Sovraccaricare (<i>v. tr.</i>), opprimere		
Embauchage [ãboʒaʒ] <i>s.m.</i>	COUR. Assunzione (<i>s.f.</i>) <i>Toutes ces mesures limitent singulièrement le droit d'embauchage de l'employeur.</i>	<i>Nous avons le plaisir de vous confirmer votre engagement au sein de notre société à compter du <date> en qualité de <intitulé du poste> au coefficient <chiffre>, à compter du <préciser la date et l'heure>, sous réserve des résultats de la visite médicale d'embauchage.</i>	
Embauche [ãboʒ] <i>s.m.</i>	COUR. Assunzione (<i>s.f.</i>) <i>Il n'y a pas d'embauche sur le chantier.</i>	<i>La déclaration préalable à votre embauche sera effectuée à l'Urssaf de <ville>, auprès de laquelle <nom de la société employeur> est immatriculée sous le n°<numéro>.</i>	
Embaucher [ãboʒe] <i>v. tr.</i> <i>v.intr.</i>	COUR. Assumere (<i>v.tr.</i>) <i>Tu t'es fait embaucher comme simple ouvrier dans une filautre.</i>	<i>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allègre dans l'Éducation nationale. [5.1.2]</i>	
	VX. Arruolare (<i>v. tr.</i>) RARE Iniziare a lavorare		
Emboîter le pas [ãbwatɛl(ə)pa] <i>loc. verb</i>	COUR. Seguire passo passo qualcuno, seguire le orme di qualcuno (<i>loc. verb</i>) <i>On emboîte le pas à une vie ramassée et raccourcie qui sait où elle va.</i>	<i>La démagogie sécuritaire de la droite, à laquelle le candidat socialiste a hélas emboîté le pas a mis l'extrême-droite en position de force. [5.1.2]</i>	





<p>Employeur [ɑ̃plwajœʁ] <i>s.m.</i></p>	<p>DR. DU TRAVAIL Datore di lavoro (<i>s.m.</i>) L'employeur doit à ses employés une rétribution.</p>	<p>La déclaration préalable à votre embauche sera effectuée à l'Urssaf de <ville>, auprès de laquelle <nom de la société employeur> est immatriculée sous le n°<numéro>.</p>	
<p>Empreint (de) (<empreindre) [ɑ̃prɛ̃(d)] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Improntato (a) (<i>p. pass.</i>) Discours empreint d'un grand équilibre.</p>	<p>Au cimetière américain de Colleville, où sont inhumés 9386 soldats américains, le président français Jacques Chirac, d'un ton empreint de gravité, a ouvert les cérémonies en rappelant avec force le sacrifice des soldats tombés pour la Libération de la France et de l'Europe. [5.2.4]</p>	
<p>Endetté [ɑ̃dɛtɛ] <i>p. pass et adj.</i></p>	<p>COUR. Indebitato (<i>p. pass et agg.</i>) Les Rognes-Bouqueval, ruinés, endettés, après avoir laissé couler la dernière tour du château, abandonnaient depuis longtemps à leurs créanciers les fermages de la Borderie, dont les trois quarts des cultures demeuraient en jachères.</p>	<p>Un nouveau régime pour les pays à revenu intermédiaire très endettés. [5.1.4]</p>	
<p>Engagement pionnier [ɑ̃gɑʒmɑ̃ pjɔ̃njɛ] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Impegno pionieristico (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p>Si nous savons démontrer un engagement pionnier, nous formerons une communauté écoutée dans le monde. [5.1.4]</p>	

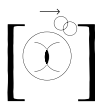

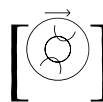
<p>En intérim [āñēterim] <i>loc. inv.</i></p>	<p>DROIT DU TR. A tempo determinato (<i>loc. inv.</i>)</p> <p>Travailler en intérim.</p>	<p>Ces remarques de sociologie générale ne concernent évidemment que le public, les candidats, qui se sont présentés à tour de rôle, étant une représentation plus complète du fameux citoyen visé: le cheminot à la retraite (<i>sympa</i>), le jeune beur (un des chanteurs du groupe) qui veut pouvoir bosser en intérim (<i>sympa</i>, tout le monde rigole quand il parle de <i>chichon</i>), la femme libérée (mais énermée), le militant associatif (<i>sympa</i>)... [5.1.3]</p>	
<p>Enjoint (<enjoindre) [āʒwē] <i>p. pass.</i></p>	<p>MOD. ET LITT. Ingiungere (<i>v. intr.</i>)</p> <p><i>je sais que le Ciel les a fait (nos parents) les maîtres de nos vœux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite.</i></p>	<p>«Je demande à l'armée israélienne de se retirer de ces camps immédiatement et j'implore les deux parties d'éviter toute nouvelle action qui puisse mettre en danger encore plus de civils», a déclaré M. Annan à Berlin, selon son secrétariat à New York. Israéliens et Palestiniens, a poursuivi le secrétaire général, «doivent se souvenir que la loi internationale leur enjoint d'éviter et d'empêcher les attaques contre les civils et de respecter l'immunité dont bénéficient les installations humanitaires, notamment celles des Nations unies». [5.1.1]</p>	
	<p>VIEILLI Prescrivere</p>		
<p>Entonner une chanson [ātoneyn]āsō] <i>loc. verb.</i></p>	<p>COUR. Intonare una canzone (<i>loc. verb.</i>)</p>	<p>C'est quand les anciennes du MLF ont commencé à raconter leur vie et à entonner une chanson que je me suis barrée. [5.1.3]</p>	





Entrave [ǣtrav] <i>n.f.</i>	FIG. Ostacolo (<i>s.m.</i>), freno, intralcio <i>Il ne pensait plus à la responsabilité qu'il avait acceptée; il ne pensait qu'à l'entrave qui dorénavant, quoi qu'il fût, paralyserait sa marche.</i>	<i>volonté aussi de supprimer les entraves à l'accès des pays pauvres à des médicaments à bas prix. [5.1.4]</i>	 #54
	COUR. Pastoia (<i>s.f.</i>)		
Entreprise [ǣtrəpriz] <i>n.f.</i>	ÉC. Impresa (<i>s.f.</i>), azienda	<i>Elle convaincra les entreprises réticentes à s'engager dans des programmes d'envergure. [5.1.4]</i>	 #63
	COUR. Impresa (<i>s.f.</i>)		
	DR. Appalto (<i>s.m.</i>)		
	LITTÉR. Attacco (<i>s.m.</i>)		
(s')Entretenir [sǣtrət(ə)nir] <i>v. récipro.</i>	COUR. Intrattenersi, (<i>v. pron. intr.</i>) dialogare (<i>v. intr.</i>) <i>Les deux amis s'entretenaient dans un coin de la salle.</i>	<i>George Tenet et le responsable du département d'État William Burns sont arrivés jeudi en Arabie saoudite pour s'entretenir avec le prince héritier Abdallah. [5.1.1]</i>	
Entretien [ǣtr(ə)tjé] <i>n.m.</i>	SPÉCIALT. Colloquio (<i>s.m.</i>) <i>Entretiens sur la pluralité des mondes habités.</i>	<i>Lors de notre entretien du <date>, nous vous avons exposé les faits que nous vous reprochons et qui nous ont conduits à envisager à votre égard une sanction disciplinaire.</i>	
	TECH. Manutenzione (<i>s.f.</i>)		
	COUR. Mantenimento (<i>s.m.</i>), sostentamento		

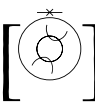

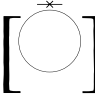

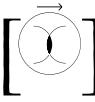

Épargner [epaɾŋe] <i>v. tr. e intr.</i>	COUR. Risparmiare (<i>v. tr.</i>) <i>Il les a épargnés par charité malgré les mauvais procédés dont ils ont usé à son égard.</i>	<i>Face à cette nouvelle escalade de la violence, les États-Unis ont pressé Israël de faire preuve de «la plus grande retenue» dans son intervention militaire, afin d'épargner la population civile. [5.1.1]</i>	
	VIEILLI Risparmiare (<i>v. tr.</i>)		
	FIG. Risparmiare (<i>v. tr.</i>)		
	COUR. (2) Risparmiare (qualcosa a qualcuno) (<i>v. tr. e intr.</i>)		
Éparpillement [epaɾpijmã] <i>n.m.</i>	FIG. Dispersione (<i>s.f.</i>), spreco (<i>s.m.</i>) <i>Il me faut, par tous les moyens, lutter contre la dislocation et l'éparpillement de la pensée.</i>	<i>Le parti socialiste a beau invoquer «un problème de communication ou de pédagogie» ou bien «l'éparpillement des voix sur les petits candidats». [5.1.2]</i>	
	CONCRET Sparpagliamento		
Escalade [eskalad] <i>n.f.</i>	FIG. Crescita (<i>s.f.</i>), escalation, spirale <i>Menacés de chômage par la «force de frappe», les militaires traditionnels ont réclamé et obtenu leur petite panoplie nucléaire en contradiction avec la doctrine de la dissuasion, puisqu'elle ne peut servir qu'à l'escalade</i>	<i>Face à cette nouvelle escalade de la violence, les États-Unis ont pressé Israël de faire preuve de «la plus grande retenue» dans son intervention militaire, afin d'épargner la population civile. [5.1.1]</i>	
	MOD. ET COUR. Scalata		

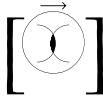


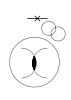
<p>Essuyer des tirs [esujjedetir] <i>loc. verb.</i></p>	<p>FIG. Sopportare dei colpi (<i>loc. verb.</i>)</p>	<p><i>Par ailleurs, les violences se sont étendues dans la soirée de jeudi au secteur de Bethléem, où plusieurs positions israéliennes ont essuyé des tirs palestiniens, alors que le quartier de colonisation juif de Gilò, dans le secteur oriental de Jérusalem annexé, a essuyé un tir de mortier et des tirs d'armes d'automatique, faisant deux blessés israéliens. [5.1.1]</i></p>	 <p>#9</p>
<p>Estrade [estrad] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Pedana (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Les musiciens montèrent languissamment sur l'estrade, s'assirent dans un grand bruit de chaises et se mirent à chuchoter entre eux, en accordant leurs instruments.</i></p>	<p><i>Les chaises sont disposées en rond et les gens qui parlent sont au centre et non sur l'estrade: ça se veut convivial et les décorations de Noël préjugent bien du ton de la soirée. [5.1.3]</i></p>	 <p>#25</p>
<p>Établissement [etablismā] <i>n.m.</i></p>	<p>ABSTR. Creazione (<i>s.f.</i>), istituzione</p> <p><i>La noblesse, je le sais, n'était pas seule coupable de ces réminiscences du passé qui troublaient si profondément l'établissement d'un ordre nouveau.</i></p>	<p><i>Il doit conduire à la création d'un état palestinien et à l'établissement de relations pacifiques entre cet état et Israël.</i></p>	
<p>Éthique [etik] <i>n.f.</i></p>	<p>PHILOS. ET COUR. Etica (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>L'éthique politique a deux objets principaux: la culture de la nature intelligente, l'institution du peuple.</i></p>	<p><i>Il s'agit de faire en sorte que l'économie soit soumise à une loi supérieure imposant le respect de l'Homme, de l'homme d'aujourd'hui et de l'homme de demain, et donc de la nature. C'est l'éthique: une notion au cœur de l'humanisme dont les francophones se veulent porteurs. [5.1.4]</i></p>	 <p>#51</p>

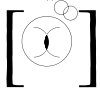
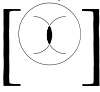

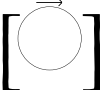
<p>(s')étoffer [setɔfe] <i>v. pron. intr.</i></p>	<p>FIG. Consolidarsi (<i>v. rifl.</i>), arricchirsi</p> <p><i>Son texte s'étoffe d'une édition à l'autre.</i></p>	<p><i>Les États-Unis, qui souhaitent encore voir ce projet «s'étoffer», ont dépêché pour une visite-éclair d'une journée jendi à Riyad leur principal diplomate responsable du dossier, le secrétaire d'État adjoint chargé du Proche-Orient William Burns, ainsi que le directeur de la CIA, George Tenet, pour des entretiens avec le prince héritier Abdallah, auteur de ces propositions.</i> [5.1.1]</p>	
<p>Faire état de [færetad(ə)] <i>loc. verb.</i></p>	<p>VIEILLI. Contare su (<i>loc. verb.</i>)</p> <p><i>Faites état de cette somme.</i></p> <p>VX. Proporsi di (<i>loc. verb.</i>)</p> <p>MOD. Tenere conto di (<i>loc. verb.</i>)</p>	<p><i>Les derniers chiffres des élections législatives à Téhéran, font état d'une participation limitée à 15% dans la capitale.</i> [5.2.3]</p>	
<p>Fatah [fata] <i>n.m.</i></p>	<p>POLIT. Al Fatah (<i>s.m.</i>)</p> <p>Movimento di Liberazione della Palestina fondato nel 1956 a Gaza. Il suo obiettivo è la creazione di uno Stato palestinese. Anima l'Intifada nei territori occupati dal 1987. Dal 1969, questo movimento è divenuto maggioritario in seno all'Organizzazione per la Liberazione della Palestina (OLP) diretta da Yasser Arafat.</p>	<p><i>Le chef du Fatah en Cisjordanie, Marwan Barghouti, a, de son côté, menacé l'armée israélienne de «représailles palestiniennes» si elle ne mettait pas fin à ses incursions à Jénine et Balata «dans les prochaines heures».</i> [5.1.1]</p>	
<p>F.E.D. [efède] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. FES, Fonds Européen de développement = Fondo Europeo per lo Sviluppo)</p>	<p><i>Je vous le rappelle: qu'il s'agisse du FED ou de MEDA, les deux tiers à peine des sommes engagées par l'Union européenne sont consommés.</i> [5.1.4]</p>	

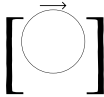


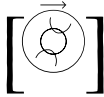
Feuille de route [fœjd(ə)rut] <i>n.f.</i>	COUR. Foglio (<i>s.m.</i>) di viaggio, documento programmatico	<i>“Nous avons bien commencé”, a-t-il dit, ajoutant être “prudemment optimiste” sur l’application de la «feuille de route».</i>	
Fonds [fɔ̃] <i>n.m.</i>	COUR. Fondi (<i>s.m.pl.</i>), capitali <i>Il proposa d’organiser une vaste taxe des pauvres, des bureaux de secours et de travail, dont les premiers fonds seraient faits par les établissements de charité, le reste par un impôt sur tous, et par un emprunt.</i>	<i>Pour favoriser enfin ces partenariats public/privé indispensables à la réalisation des grandes infrastructures du développement, j’ai décidé, avec Tony BLAIR, le lancement d’une initiative pour faciliter la mobilisation des fonds privés dans les pays pauvres. [5.1.4]</i>	 #63
	PAR MÉTONYMIE Fondo (<i>s.m.</i>), organismo incaricato di gestire capitali per spese particolari (<i>ex. F.M.I., Fonds monétaire international, F.M.I., Fondo monetario internazionale</i>)		
	COMM. Azienda commerciale (<i>loc. nom</i>)		
FIG. Filone			
Forum [fɔ̃ʁɔm] <i>n.m.</i>	MOD. Forum (<i>s.m.</i>), convegno, simposio <i>Tenir des forums sur les problèmes de l’emploi.</i>	<i>Secrétaire général de l’Organisation internationale de la francophonie (OIF), l’ancien président sénégalais Abdou Diouf défend le rôle politique de ce forum. [5.1.5]</i>	 #72

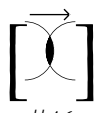
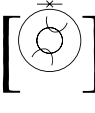
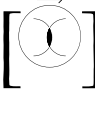
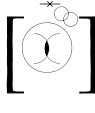
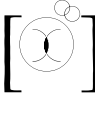
<p>Francophonie [frãkɔfɔni] <i>n.f.</i></p>	<p>POLIT. Francofonia (<i>s.f.</i>) [insieme costituito dai paesi francofoni]</p> <p><i>L'Agence intergouvernementale de la Francophonie développe des programmes de coopération dans les domaines de l'éducation, de la culture, des médias, de l'économie et de la bonne gouvernance entre ses 50 Etats et gouvernements membres.</i></p> <p>RARE Francofonia (<i>s.f.</i>), [il fatto di parlare francese]</p>	<p><i>Organisée alors que la communauté internationale cherche les voies du développement durable, elle confirme que la francophonie est tournée vers l'action et vers l'avenir.</i> [5.1.4]</p>	 #38
<p>Gâchis [gãʃi] <i>n.m.</i></p>	<p>FIG. Pasticcio (<i>s.m.</i>),</p> <p><i>À cette époque, une foule de journaux créés pour chaque nuance accusaient l'effroyable pêle-mêle politique appelé «gâchis» par un soldat.</i></p> <p>COUR. Spreco (<i>s.m.</i>),</p>	<p><i>Nous partageons l'inquiétude et la révolte de la jeunesse, de millions d'électrices et d'électeurs de gauche devant ce gâchis.</i> [5.1.3]</p>	 #18
<p>Gage [gãʒ] <i>s.m.</i></p>	<p>COUR. Pegno (<i>n.m.</i>), garanzia (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Il prit adroitement le diamant de son maître, en fit faire un faux tout semblable qu'il remit à sa place, et donna le véritable en gage à un Arménien pour quelque millier de roupies.</i></p>	<p><i>Pour revenir en Iran, les pays occidentaux ont mis leurs principes dans leur poche, allant jusqu'à décréter, en gage de bonne volonté, les Moudjahidin du peuple sur la liste des mouvements terroristes.</i> [5.2.3]</p>	
<p>Gars [gã] <i>n.m.</i></p>	<p>FAM. Ragazzo (<i>s.m.</i>), per est., uomo</p> <p><i>Le mot, gars, que l'on prononce gâ, est un débris de la langue celtique. Il a passé du bas breton dans le français</i></p>	<p><i>Mon instinct me disait: voilà un gars en qui je peux avoir confiance.</i></p>	





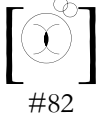

Grogne [grɔŋ] <i>(n.f.)</i>	FAM. Mugugno (<i>s.m.</i>)	<i>Les purges lancées par le Conseil des gardiens avant les élections annonçaient déjà le durcissement d'un régime qui se sentait menacé à la fois par la grogne intérieure et par la pression extérieure. [5.2.3]</i>	
Guetté (<guetter>) [gete] <i>p. pass.</i>	FIG. Minacciato (<i>p. pass.</i>) <i>Un autre mal guettait Joseph, déjà tapi en lui et ne se manifestant que par ce que M^{me} Dézaymeries appelait un gros rhume.</i>	<i>Non, face aux dérives actuelles, un devoir de vigilance s'impose à tous. Le monde est guetté par le monolinguisme, par la pensée unique. [5.1.5]</i>	
Haine [ɛn] <i>n.f.</i>	COUR. Odio (<i>s.f.</i>) <i>Haine est le nom général, le nom propre de la passion excitée dans l'âme contre ce qui la blesse ou lui fait peine, comme amour est le nom de la passion produite en nous par ce qui nous agrée.</i>	<i>Écraser les idées de haine [5.1.2]</i>	
Hebdomadaire [ɛbdɔmadɛr] <i>adj. et n.m.</i>	COUR. Settimanale (<i>agg. e s.m.</i>) <i>Mais son tête-à-tête hebdomadaire avec Renée Bertin lui donnait l'apprentissage de l'indiscrétion.</i>	<i>Votre salaire annuel brut sera de <montant du salaire> euros pour une durée hebdomadaire de <durée> qui sera effectuée comme suit:</i>	
Historique [istorik] <i>n.m.</i> <i>adj.</i>	DEB. XVIII ^e Cronistoria (<i>s.f.</i>) <i>Je donne le nom d'historique à une collection de phrases appartenant à l'ancienne langue.</i>	<i>Une présentation/genèse avec un historique du "mouvement" Zebda/tacticollectif et consorts, assez intéressant, notamment quant au rôle qu'a joué "SOS-racisme" dans la décomposition des mouvements de beurs du milieu des années '80. [5.1.3]</i>	 
	COUR. Storico (<i>agg.</i>)		


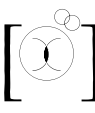


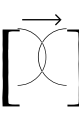
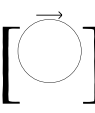
Homologue [ɔ̃mɔlɔg] <i>n.m.</i> <i>adj.</i>	COUR. Collega (<i>s. m. e f.</i>) <i>Le ministre belge a rencontré son homologue chinois.</i>	<i>La France «n'oubliera jamais ce qu'elle doit à l'Amérique, son amie de toujours, à tous ses Alliés grâce auxquels l'Europe enfin réunifiée vit dans la paix, la liberté et la démocratie», a déclaré M. Chirac devant son homologue américain George Bush et plusieurs centaines de vétérans américains, qui écoutaient, recueillis, les discours présidentiels. [5.2.4]</i>	
	ANAT., CHIM. ET GÉOM. Omologo		
	COUR. Equivalente		
Impasse [ɛ̃pas] <i>n.f.</i>	COUR ET FIG. Vicolo cieco (<i>loc. nom.</i>), strada senza uscita <i>Ce drame français de de l'inadaptation, l'impasse de la guerre d'Algérie l'illustre tragiquement.</i>	<i>Car c'est de la confrontation de nos réponses aux interrogations fondamentales sur l'Homme et sur sa place dans le monde que nous trouverons les solutions aux impasses actuelles. [5.1.4]</i>	 #44
	JEUX Impasse (<i>s.f.</i>)		
Implanté (<implanter) [ɛ̃plāte] <i>p. pass.</i>	COUR. Installato (<i>p. pass.</i>) <i>Pour implanter un gouvernement au cœur d'une nation, il faut savoir y rattacher des intérêts et non des hommes.</i>	<i>Les entreprises privées implantées à l'étranger ont un grand rôle à jouer: il ne faut pas qu'elles optent pour le «tout-anglais» dès qu'elles sortent de l'Hexagone. [5.1.5]</i>	 #79
Inavouable [inavvuabl] <i>adj.</i>	COUR. Inconfessabile (<i>agg.</i>) <i>Société de parvenus grossiers, enrichis par les bénéfices inavouables, mais énormes, que réservent aux trafiquants-nés les révolutions comme les guerres.</i>	<i>Cela cacherait-il des alliances inavouables? [5.1.3]</i>	




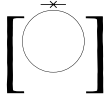

<p>Infanterie [ĕfãtri] <i>n.f.</i></p>	<p>ANCIENNT. OU HIST. Fanteria (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Ce fut lui (le grand Condé) qui, avec de la cavalerie, attaqua cette infanterie espagnole jusque-là invincible, aussi forte, aussi serrée que la phalange ancienne.</i></p>	<p><i>En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne de 22 ans qui a blessé trois policiers mercredi, des unités d'infanterie israéliennes appuyées par des dizaines de blindés ont lancé une vaste opération dans les camps de réfugiés palestiniens de Balata, à Naplouse (20000 habitants), et de Jénine (18000 habitants), dans le nord de la Cisjordanie. [5.1.1]</i></p>	 <p>#1</p>
<p>Inhumé (<inumer) [inyme] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Inumato (<i>p. pass.</i>), sepolto</p> <p><i>Inhumer l'emporte en noblesse: c'est enterrer avec des cérémonies religieuses, rendre les derniers devoirs ou les honneurs funèbres; au lieu qu'enterrer exprime simplement l'acte matériel de déposer dans la terre</i></p>	<p><i>Au cimetière américain de Colleville, où sont inhumés 9386 soldats américains, le président français Jacques Chirac, d'un ton empreint de gravité, a ouvert les cérémonies en rappelant avec force le sacrifice des soldats tombés pour la Libération de la France et de l'Europe. [5.2.4]</i></p>	
<p>Initiative coton [inisjativkõtõ] <i>loc. nom</i></p>	<p>POLIT. Iniziativa del cotone (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>C'est ce que nous avons fait à l'O.M.C. en soutenant l'«Initiative coton», réunissant notamment le Bénin, le Burkina Faso, le mali et le Tchad. [5.1.5]</i></p>	 <p>#83</p>
<p>Installation [ĕstalosjõ] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR., RÉLIG. ET ADMIN. Insediamento (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>L'installation de plusieurs centrales thermiques, nucléaires dans une région.</i></p>	<p><i>Israéliens et Palestiniens, a poursuivi le secrétaire général, «doivent se souvenir que la loi internationale leur enjoint d'éviter et d'empêcher les attaques contre les civils et de respecter l'immunité dont bénéficient les installations humanitaires, notamment celles des Nations unies». [5.1.1]</i></p>	 <p>#8</p>
	<p>COUR. (2) Sistemazione</p>		






	TÉCHN. Impianto		
Instruction [ĕstryksjō] <i>n.f.</i>	DR. Istruttoria (<i>s.f.</i>) <i>L'instruction de l'affaire est très avancée.</i>	<i>L'instruction du dossier étant en cours.</i>	
	COUR. Educazione, (<i>s.f.</i>) istruzione		
	ADMIN. Circolare (<i>s.f.</i>)		
Insupporter [ĕsyporte] <i>v. tr.</i>	COUR. Non sopportare (<i>v. tr.</i>) <i>Cette vieille rouure m'insupporte.</i>	<i>Et puis le côté gentil éducateur/on-est-là-pour-t'aider tu-peux-le-faire (voter) m'insupporte.</i> [5.1.3]	 #30
Iota [jota] <i>n.m.</i>	FIG. Dettaglio minimo (<i>s.m.</i>), «virgola» <i>J'ai récité la même litanie à la tribune des six Partis différents, en l'espace de trois mois, sans changer un iota.</i>	<i>Aujourd'hui, comme depuis 1979, le pouvoir n'a pas changé d'un iota: les mollahs conservateurs continuent à contrôler les principaux leviers du pouvoir.</i> [5.2.3]	
	COUR. Iota (<i>s.f.</i>), nona lettera dell'alfabeto greco, che corrisponde alla « i »		
Issu [isy] <i>p. pass.</i>	COUR. Proveniente, nato, generato <i>Un messianisme d'origine chrétienne et bourgeoise, à la fois scientifique et historique, a influencé en lui, (Marx), le messianisme révolutionnaire, issu de l'idéologie allemande et des insurrections françaises.</i>	<i>Le nouveau Majlis (Parlement) se retrouve avec une majorité de conservateurs. Les trente premiers députés élus de Téhéran sont tous issus de la faction du guide suprême Ali khamenei.</i> [5.2.3]	

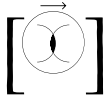




<p>Jalon [ʒalɔ̃] <i>n.m.</i></p>	<p>FIG. Punto di riferimento (<i>loc. nom.</i>), punto fondamentale</p> <p><i>Oui, Cailloux; lui, venait d'éviter à la France la guerre avec l'Allemagne; et il avait même posé les jalons d'un durable rapprochement franco-allemand.</i></p>	<p><i>Sous l'impulsion de notre Secrétaire Général, à qui je rends un amical et chaleureux hommage, nous avons posé les jalons d'un tel dialogue.</i> [5.1.4]</p>	 <p>#46</p>
<p>Jeu (avoir beau jeu) [ʒø] [avwarboʒø] <i>n.m.</i> <i>loc. nom.</i></p>	<p>LOC. FIG. Poter facilmente fare qualcosa (<i>loc. nom.</i>)</p> <p><i>trois jours d'une solitude insupportable et d'un silence où l'épouvante aurait beau jeu</i></p>	<p><i>L'opposition a eu beau jeu de fustiger l'incompétence tragique du gouvernement.</i> [5.2.2]</p>	
<p>Joint (à) (<(se)joindre (à)) [ʒwě(a)] [(sə)ʒwědr(a)] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Unirsi a (<i>loc. verb.</i>)</p> <p><i>Ce voyage proposé donna envie à Mme la duchesse de Chaulnes de le faire aussi. Je me joignis à elle.</i></p>	<p><i>Le chancelier Gerhard Schroeder, premier dirigeant allemand à participer aux commémorations du Débarquement allié en Normandie, s'est joint à Caen aux dirigeants des 15 autres pays conviés sur les plages du Débarquement.</i> [5.2.4]</p>	
<p>L.C.R. [lɛsɛʁ] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. L.C.R. (<i>acr.</i>), Ligue Communiste Révolutionnaire = Lega Comunista Rivoluzionaria</p>	<p><i>Puis vinrent quelques questions, dont une sur le désengagement soudain face à la LCR (avec qui ils faisaient chemin depuis quelques années).</i> [5.1.3]</p>	
<p>Léser [leze] <i>v. tr.</i></p>	<p>COUR Danneggiare (<i>v. tr.</i>), ledere</p> <p><i>Si le vendeur a été lésé de plus de sept douzièmes dans le prix d'un immeuble, il a le droit de demander la rescision de la vente.</i></p> <p>FIG. Ledere, ferire</p> <p>MÉD. Ledere</p>	<p><i>Et, puisqu'il ne faut léser personne, tous les élus verront leur place maintenue...</i> [5.2.1]</p>	





<p>Lettre d'engagement [lɛʁ(ə) dãgaʒmã] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COMM. Lettera d'assunzione (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>Lettre recommandée avec accusé de réception</i> Objet : lettre d'engagement</p>	
<p>Lettre recommandée avec accusé de réception [lɛʁ(ə) ʁ(ə)kõmãde avekakyze dʁesɛpsjõ] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COMM. Raccomandata con ricevuta di ritorno (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p>Référence : <numéro de contrat> Lettre recommandée avec accusé de réception</p>	
<p>L.O. [ɛlo] <i>Acr.</i></p>	<p>POLIT. L.O. (<i>acr.</i>), Lutte ouvrière = Lotta operaia</p>	<p><i>Bon, louable intention, pensais-je, bien que les motivations de cette rupture restent assez obscures (d'autant que ça ne les a pas empêchés de se présenter aux européennes avec LO et la LCR). [5.1.3]</i></p>	
<p>Louable [luabl] <i>adj.</i></p>	<p>COUR. Lodevole (<i>agg.</i>) <i>Tous moyens honnêtes de se garantir des maux sont non seulement permis, mais louables.</i></p>	<p><i>Bon, louable intention, pensais-je, bien que les motivations de cette rupture restent assez obscures (d'autant que ça ne les a pas empêchés de se présenter aux européennes avec LO et la LCR). [5.1.3]</i></p>	
<p>Lusophone [lyzõfõn] <i>n.m. et adj.</i></p>	<p>LING. Lusofono (<i>s.m. e agg.</i>) I, (parlante nativo portoghese)</p>	<p><i>La francophonie a pris la tête de ce combat, s'est battue, a mobilisé les francophones, les hispanophones, les lusophones, les arabophones. [5.1.5]</i></p>	 #82 




<p>(et) Machin truc [(ə)maʃɛtʁyk] <i>loc. inv.</i></p>	<p>FAM. (e) Questo e quello (<i>loc. inv.</i>)</p>	<p><i>C'est bien dommage, pour une liste qui défend 'la politique autrement', l'implication citoyenne, la réappropriation du champ politique et machin truc, de voir que leur principal réservoir de voix (les jeunes, amateurs du groupe sus-cité) ne daigne pas se déplacer quand il s'agit de causer sérieusement.</i> [5.1.3]</p>	 #26
<p>Maquis [maki] <i>n.m.</i></p>	<p>FIG. Intrico (<i>s.m.</i>), ginepraio</p> <p><i>On se perd dans ce maquis de mémoires, et de répliques, d'apologies et de libelles.</i></p>	<p><i>Le maquis corse.</i> [5.2.1]</p>	
<p>Marchandise [marʃãdiz] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Merce (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Le marchand fait des montres (expositions) pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire.</i></p>	<p><i>Nous avons fait passer l'idée que les biens culturels ne sont pas des marchandises comme les autres.</i> [5.1.5]</p>	
<p>M.E.D.A. [ɛmɛda] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. Meda, (<i>acr.</i>) (Programme de coopération pour le partenariat euro-méditerranéen, Programma di cooperazione per il partenariato euro-mediterraneo)</p>	<p><i>Je vous le rappelle: qu'il s'agisse du FED ou de MEDA, les deux tiers à peine des sommes engagées par l'Union européenne sont consommés.</i> [5.1.4]</p>	 #64
<p>Mise en garde [mizãgard] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Messa in guardia (<i>loc. nom.</i>), (il) mettere in guardia (<i>loc. verb.</i>)</p>	<p><i>La récente mise en garde de Jacques Chirac contre une «humanité où l'on ne parlerait qu'une seule langue» ne vous paraît-elle pas exagérée?</i> [5.1.5]</p>	 #73
<p>Mise en œuvre [mizãncœvr] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Attuazione, realizzazione</p>	<p><i>Les trois partenaires [...] ont donné lecture, dans l'après-midi, de déclarations distinctes, énonçant leurs engagements pour la mise en œuvre de la «feuille de route».</i></p>	



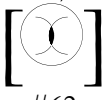
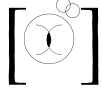

	SPÉCIALT. Taglio e incasso di una pietra, e per estensione, messa in forma del castone in cui è incastonata		
Mise en route [mizǎrut] <i>loc. nom.</i>	FIG. Avvio (<i>s.f.</i>), messa in moto (<i>loc. nom.</i>) <i>Mise en route d'une affaire</i>	<i>Il a apporté une appréciation très modeste de la mise en route de l'application de la «feuille de route»</i>	
M.L.F. [ɛmɛlef] <i>acr.</i>	POLIT. M.L.F., Mouvement de Libération des femmes = Movimento di Liberazione delle donne.	<i>C'est quand les anciennes du MLF ont commencé à raconter leur vie et à entonner une chanson que je me suis barrée. [5.1.3]</i>	 #29
Mobilisation [mobilizasjǔ] <i>n.f.</i>	COUR. MIL. ET FIG Mobilitazione (<i>s.f.</i>) <i>Le gouvernement russe menaçait de décréter immédiatement sa mobilisation générale pour peu que l'Allemagne se permit une mobilisation, même partielle.</i>	<i>Le 1er Mai: Préparer les mobilisations sociales à venir [5.1.2]</i>	 #20
	DR. ET FIN. Smobilizzo (<i>s.m.</i>), realizzo		
	CHIR. Mobilizzazione		
Mollah [mɔ(l)la] <i>n.m.</i>	SPÉCIALT. Capo religioso (<i>s.m.</i>) <i>après avoir conféré avec les rabbins juifs [...] les papas grecs, les mollahs turcs [...] loin d'avoir éclairci aucune des trois mille cinq cents questions de la Société royale, il n'avait contribué qu'à en multiplier les doutes</i>	<i>Une organisation qui prône un islam démocratique, l'antithèse du pouvoir des mollahs qui a déclaré la guerre à la France laïque en raison de la récente loi sur le port des signes religieux à l'école. [5.2.3]</i>	
Monolinguisme [monɔfɛgɪsm] <i>n.m.</i>	DIDACT. Monolinguisimo (<i>s.m.</i>) <i>Le monolinguisme d'une partie de la France.</i>	<i>Non, face aux dérives actuelles, un devoir de vigilance s'impose à tous. Le monde est guetté par le monolinguisme, par la pensée unique. [5.1.5]</i>	 #75

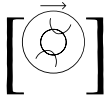


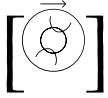
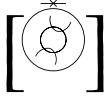
Moud(d)jahidin [mudʒa(j)idin] <i>n.m.pl.</i>	<p>MOT ARABE</p> <p>Moudjahidin, (<i>s.m.pl.</i>) militanti di un esercito di liberazione islamico.</p> <p><i>Une milice populaire qui intégrait soldats, Moudjahidin, fedayin</i></p>	<p><i>Pour revenir en Iran, les pays occidentaux ont mis leurs principes dans leur poche, allant jusqu'à décréter, en gage de bonne volonté, les Moudjahidin du peuple sur la liste des mouvements terroristes. [5.2.3]</i></p>	
Multilatéralisme [myltilatera lism(ə)] <i>n.m.</i>	<p>COUR.</p> <p>Multilateralismo (<i>s.m.</i>)</p>	<p><i>Cela est dû à nos valeurs, à notre démarche et à nos prises de position en faveur de la légalité internationale, du multilatéralisme, de la diversité dans tous les domaines. [5.1.5]</i></p>	 <p>#86</p>
Musette commerciale [myzetko mɛrsjal] <i>loc. nom</i>	<p>COUR.</p> <p>Aria (musicale) commerciale (<i>loc. nom</i>)</p>	<p><i>La liste MOTIVE-E-S, pour les élections municipales de Toulouse, présente deux particularités: l'une, d'avoir en présentoir un groupe de musette commerciale et l'autre, de n'avoir aucun programme. [5.1.3]</i></p>	 <p>#25</p>
Mutation [mytasjɔ̃] <i>n.f.</i>	<p>COUR.</p> <p>Trasferimento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Fonctionnaire qui sollicite sa mutation dans une autre ville.</i></p> <p>DIDACT.</p> <p>Mutamamento (<i>s.m.</i>)</p> <p>DR. CIV.</p> <p>Trasferimento</p>	<p><i>Lettre recommandée avec accusé de réception</i></p> <p><i>Objet: notification d'une sanction: mutation</i></p>	
Naguère [nager] <i>adv.</i>	<p>LITTÉR.</p> <p>Non molto tempo fa, recentemente</p> <p><i>Naguère insouciant en fait de toilette, je respectais maintenant mon habit comme un autre moi-même.</i></p> <p>COUR.</p> <p>(Abusif)</p> <p>Un tempo, molto tempo fa</p>	<p><i>Les Américains et les Européens, qui avaient naguère salué l'arrivée de l'aimable président Khatami [5.2.3]</i></p>	


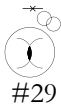

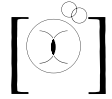
<p>Nécropole [nekropɔl n.f]</p>	<p>COUR. Necropoli (<i>s. inv.</i>)</p> <p><i>La vallée de Biban-el-Molouk est le Saint-Denis de l'ancienne Thèbes, et ne contient que des tombes de rois. La nécropole des reines est située plus loin, dans une autre gorge de la montagne.</i></p>	<p><i>Que ce soit au cimetière américain de Colleville, la plus grande nécropole alliée en Normandie, ou sur la plage de Juno, site du débarquement canadien, ou encore à Bayeux, les vétérans du 6 juin 1944 ont été largement associés aux diverses commémorations. [5.2.4]</i></p>	
<p>Négociation [negɔsjasjɔ̃ n.f.].</p>	<p>COUR., DIPL, COMM. Negoziato (<i>s.m.</i>), trattativa (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Négociations entre les organisations patronales et les syndicales.</i></p>	<p><i>Invitation des organisations syndicales pour la négociation du protocole d'accord préélectoral</i></p>	
<p>N.E.P.A.D. [enɛpeade] acr.</p>	<p>POLIT. N.E.P.A.D. (<i>acr.</i>), Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique = Nuovo Partenariato per lo Sviluppo dell'Africa</p>	<p><i>Comme nous sommes en train de le faire pour le NEPAD, nous devons donc mieux nous organiser pour profiter de ces fonds et démontrer à la communauté internationale l'exemplarité francophone. [5.1.4]</i></p>	
<p>Notification d'une sanction [nɔtifikasjɔ̃ dynsãksjɔ̃] loc. nom.</p>	<p>DR. Notifica di una sanzione (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>Lettre recommandée avec accusé de réception Objet: notification d'une sanction: mutation</i></p>	
<p>O.G.M. [oʒɛɛm] acr.</p>	<p>BIOL. ET COUR. Organismes génétiquement modifiés = O.G.M., (<i>acr.</i>) Organismi geneticamente modificati</p> <p><i>Détection des O.G.M. dans les produits alimentaires.</i></p>	<p><i>Ce sont aussi ses engagements écologiques non tenus (nucléaire et OGM), son refus de régulariser les sans-papiers, d'abolir la double peine et d'accorder, enfin, le droit de vote aux résidents étrangers qui ont été sanctionnés. [5.1.2]</i></p>	


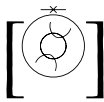

<p>O.I.F. [oiɛf] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. O.I.F., Organisation Internationale de la Francophonie, (Organizzazione Internazionale della Francofonia.)</p>	<p><i>Deuxième proposition: pour concrétiser cette décision, nous demanderions à l'O.I.F. et ses opérateurs de mettre au point un dispositif facilitant l'accès de nos membres aux financements multilatéraux.</i> [5.1.4]</p>	 #72
<p>O.M.C. [œmse] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. O.M.C. (<i>acr.</i>), Organisation mondiale du commerce = Organizzazione Mondiale del Commercio</p>	<p><i>Nous avons fait passer l'idée que les biens culturels ne sont pas des marchandises comme les autres; par conséquent, ils ne peuvent pas être subordonnés aux normes de l'OMC.</i> [5.1.5]</p>	
<p>Opérations meurtrières [œperasjõ mœɛtriʝɛr] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Azioni cruente (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>La direction palestinienne a aussi annoncé avoir informé l'administration américaine, l'Union européenne, la Russie, l'ONU, la Ligue arabe, l'Organisation de la conférence islamique et les pays arabes des opérations meurtrières menées dans la journée par l'armée israélienne en Cisjordanie.</i> [5.1.1]</p>	
<p>Ouagadougou [wagadugu] <i>n.m.</i></p>	<p>GÉOG. Ouagadougou (<i>s.m.</i>), capitale del Burkina Faso</p>	<p><i>Premièrement nous allons adopter un cadre stratégique décennal lors du sommet d'Ouagadougou afin de dire exactement quelle sont nos orientations, nos missions, nos priorités, à savoir: la langue, la diversité culturelle, la résolution des crises et des conflits, le développement durable et l'économie solidaire.</i> [5.1.5]</p>	 #80

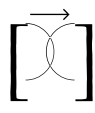
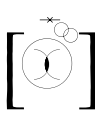
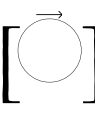
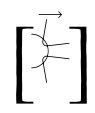
<p>Outil [uti] <i>n.m.</i></p>	<p>ABSTR. Strumento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Le résultat est que l'homme n'est plus (dans le régime nazi), s'il est du parti, qu'un outil au service du Führer, un rouage de l'appareil, ou, s'il est ennemi du Führer,</i></p>	<p><i>Les vraies questions (comment se réapproprier nos vies, prendre le contrôle direct des décisions qui nous concernent, de quels outils se munir, comment et surtout pourquoi s'organiser à la base?...) on en était assez loin, les élections étant tour à tour un moyen pour un but mal défini et un but d'une utilité peu compréhensible. [5.1.3]</i></p>	 #30
	<p>COUR. Utensile (<i>s.m.</i>), attrezzo</p>		
<p>FAM. Arnese</p>			
<p>POP. VIEILLI Individuo dai modi bizzarri, eccentrici</p>			
<p>P.A.R.E. [peaεrə] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. Plan d'Aide au Retour à l'Emploi = Piano di Aiuto per il Ritorno al Lavoro</p>	<p><i>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dévoyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allègre dans l'Éducation nationale. [5.1.3]</i></p>	 #18
<p>Parié (<parier) [parje] <i>v. tr.</i></p>	<p>COUR. Scommettere (<i>v. tr.</i>)</p> <p><i>Je parie que c'est du bluff,</i> <i>dit-il</i></p>	<p><i>À l'époque, personne n'aurait parié un euro sur le fait qu'à l'Unesco nos états membres accepteraient d'élaborer une convention sur la diversité culturelle. [5.1.5]</i></p>	 #81


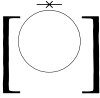

<p>Parsemer [parsøme] <i>v. tr.</i></p>	<p>COUR. Cospargere (<i>v. tr.</i>), dis- seminare, costellare</p> <p><i>Habillés de leurs vêtements les plus frais, des gens revenaient de l'église, allaient ai marché, ou se rendaient à la mairie. Got, déjà ivre, offrait des bulletins de vote ou en parsemait la rue.</i></p> <p>FIG. Infioreare</p>	<p><i>Pas de jeune, donc pas de jeune banlieusard, ni de banlieusard tout court, d'ailleurs, ce qui est encore plus dommage quand on voit l'effort déployé pour parsemer les textes de prénoms exotiques [1]. Mais c'est vrai que le débat a lieu en centre-ville, ce qui n'est pas pratique pour tout le monde. [5.1.3]</i></p>	 <p>#26</p>
<p>Partenaire [partəner] <i>n.</i></p>	<p>COUR. Partner (<i>s.</i>)</p> <p><i>Le receveur David, homme jovial, fréquentait assidûment un jeu de boules situé à Saint-Péray. Il y avait pour partenaire un rat-de-cave, Malaparte, originaire des environs de Bastia.</i></p>	<p><i>Je voudrais vous rappeler, à vous qui êtes des amis, des partenaires privilégiés, les décisions prises par la France dans cet esprit. [5.1.4]</i></p>	 <p>#52</p>
<p>Partenariat [partənərja] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. ET ÉC. Partenariato</p> <p><i>Accord de partenariat entre les différents actionnaires d'une société.</i></p>	<p><i>Pour favoriser enfin ces partenariats public/privé indispensables à la réalisation des grandes infrastructures du développement, j'ai décidé, avec Tony BLAIR, le lancement d'une initiative pour faciliter la mobilisation des fonds privés dans les pays pauvres. [5.1.4]</i></p>	 <p>#62</p>
<p>Péri (< périr) [peri] <i>p.pass</i></p>	<p>LITTÉR. Perito (<i>p.pass.</i>), morto</p> <p><i>Chilperic lui-même périt lui-même bientôt, assassiné, selon les uns, par un amant de Frédégonde, selon d'autres par les émissaires de Brunehaut.</i></p>	<p><i>Près de 60000 soldats alliés ont été tués en Normandie durant le printemps et l'été '44. 75000 soldats allemands y sont enterrés. 20000 civils ont péri. [5.2.3]</i></p>	
<p>Période d'essai [perjødese] <i>loc. nom.</i></p>	<p>COUR. Periodo di prova (<i>loc. nom.</i>)</p>	<p><i>Votre engagement ne deviendra définitif qu'après une période d'essai de <durée>.</i></p>	





Personnalité morale [personalite mɔral] <i>n.f.</i>	DR. Personalità (persona) giuridica <i>Doctrine sur la personnalité de l'état.</i>	<i>Seule vraie nouveauté de cette «simplification», le pouvoir sera désormais concentré au niveau de la collectivité unique, seule personnalité morale qui votera un budget unique...[5.2.1]</i>	
P.I.B. (Produit Intérieur Brut) [peibe] [prɔduʃi ěterjoɛrbryt] <i>acr.</i>	ÉC. PIL, Prodotto interno lordo (<i>Acr.</i>)	<i>Nous augmenterons de moitié notre APD au cours des cinq prochaines années, pour atteindre alors 0,5% de notre PIB, première étape vers les 0,7% dans dix ans. [5.1.4]</i>	 #58
Piège à cons [pjezakó] <i>loc. nom.</i>	FAM. Trappola per cretini, specchietto per le allodole (<i>loc. nom.</i>)	<i>Ceux qui y trouveront un nouvel outil social formidable feront une fois de plus la preuve que les élections sont vraiment un piège à cons. [5.1.3]</i>	 #31
Pion [pjõ] <i>n.m.</i>	MOD. (PÉJ.) Sorvegliante (<i>s.m.</i>) <i>Cet élève avait fait passer des billets pour le savoir; le pion, l'ayant découvert, lui dit des sottises selon son ordinaire.</i> COUR. Pedina (<i>s.m.</i>) nel gioco degli scacchi	<i>Une nouvelle vague de répression s'abat sur le pays. Profitant de l'occupation de l'Irak, il avance ses pions et accentue son ingérence, dans le but de favoriser l'émergence d'un régime irakien qui lui ressemble. [5.2.3]</i>	
Plaider [plede] <i>v. tr. et intr.</i>	DR. Invocare (<i>v. trans.</i>) <i>Avocat qui plaide la légitime défense de son client.</i> Intentare causa (<i>v. intrans.</i>) Patrocinare (<i>v. tr.</i>)	<i>Depuis l'échec de Lionel Jospin et la libération de Charles Pieri, la division règne entre les «pragmatiques» [...] qui plaident pour accueillir cette nouvelle assemblée unique [5.2.1]</i>	





Point d'orgue [pwédɔrg] <i>loc. nom.</i>	FIG. Coronamento (<i>s.m.</i>), punto saliente	<i>Ils devaient se retrouver dans l'après-midi à Arromanches pour une cérémonie internationale, point d'orgue de la douzaine de commémorations organisées dimanche. [5.2.3]</i>	
	MUS. Corona		
Politique politicienne [pɔlitik pɔlitisjɛn] <i>loc. nom</i>	SOUVENT PÉJ. Politica (da) politicante <i>(loc. nom)</i> <i>Nous n'avons que faire d'une politique politicienne, faite de demi-mesures et d'arrangements, de petites charités et de subventions éparpillées. La Kabylie réclame le contraire d'une politique politicienne, c'est-à-dire une politique clairvoyante et généreuse.</i>	<i>Charles, qui fait de la politique depuis 1957, ancien du PSU, membre d'ARV, qui nous explique que, bon, la politique politicienne, ça ne les intéresse pas, mais qu'il faut quand même "faire" plus de cinq pour cent, sinon il va falloir payer les frais de campagne (il le sait parce qu'il a l'habitude de se présenter aux élections). [5.1.3]</i>	
Porte-parole [pɔrtparɔl] <i>n.m.</i>	SPECIALT. Portavoce (<i>s.m.</i>) <i>Porte-parole officiel du Ministère des Affaires étrangères</i>	<i>En marge des réunions, Raanan Gissin, porte-parole du Premier Ministre Israélien...</i>	
	COUR. Interprete (<i>s.m., f.</i>)		
Pourparler [purparle] <i>n.m.</i>	COUR. Negoziato (<i>s.m.</i>), trattativa (<i>s.f.</i>) <i>Je suis en pourparler avec «Le Matin» ; je vais probablement y tenir la rubrique immobilière.</i>	<i>disait M. Gissin, faisant allusion aux pourparlers entre Israéliens et Palestiniens</i>	


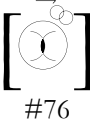

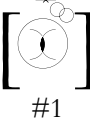

Poursuite [pursujit] <i>n.f.</i>	COUR. (1) Proseguimento (<i>s.m.</i>), prosecuzione (<i>s.f.</i>) <i>Les fonds nécessaires à la</i> poursuite <i>des recherches.</i>	<i>La poursuite des annulations de dette au profit des pays les plus pauvres. Il est heureux que nous ayons atteint maintenant la phase où les annulations sont effectives.</i> [5.1.4]	 #60
	COUR. (2) Inseguimento (<i>s.m.</i>)		
	COUR. (3) Ricerca (<i>s.f.</i>)		
	DR. Procedimento (<i>s.m.</i>), azione (<i>s.f.</i>)		
Préalable [prealabl] <i>n.m.</i>	MOD. Premessa, (<i>s.f.</i>), condizione preliminare <i>le préalable de l'indépendance n'est rien d'autre que le refus de toute négociation et la provocation au pire.</i>	<i>Ceux-là font du problème des militants détenus un préalable et ne comprennent pas pourquoi Nicolas Sarkozy, qui avait admis que «c'est toujours avec les ennemis d'hier qu'on fait la paix», annonce aujourd'hui qu'il veut «arrêter jusqu'au dernier» les poseurs de bombes. [5.2.1]</i>	
Présentoir [prezâtwar] <i>n.m.</i>	COUR. Espositore (<i>s.m.</i>) <i>Dans les foires campagnardes (...) les pâtisseries qu'on prendrait plutôt pour des marchands de mouches collées sur des présentoirs à gâteaux.</i>	<i>La liste MOTIVE-E-S, pour les élections municipales de Toulouse, présente deux particularités: l'une, d'avoir en présentoir un groupe de musette commerciale et l'autre, de n'avoir aucun programme. [5.1.3]</i>	 #25

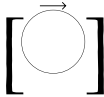
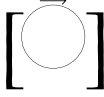

<p>Prince héritier [prɛ̃sɛritʃɛ] <i>loc. nom.</i></p>	<p>SPÉCIALT. Principe ereditario (<i>loc. nom.</i>) Prince héritier de France</p>	<p><i>Les États-Unis, qui souhaitent encore voir ce projet «s'étoffer» ont dépêché pour une visite-éclair d'une journée jeudi à Riyad leur principal diplomate responsable du dossier, le secrétaire d'État adjoint chargé du Proche-Orient William Burns, ainsi que le directeur de la CIA, George Tenet, pour des entretiens avec le prince héritier Abdallah, auteur de ces propositions.</i> [5.1.1]</p>	
<p>Printemps [prɛ̃tɑ̃] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Primavera (<i>s.f.</i>) <i>Je reviens encore à vous ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi.</i></p>	<p><i>Près de 60000 soldats alliés ont été tués en Normandie durant le printemps et l'été '44. 75000 soldats allemands y sont enterrés. 20000 civils ont péri.</i> [5.2.3]</p>	
<p>Proche-Orient [prɔʃɔrijɑ̃] <i>n.m.</i></p>	<p>GÉOGR. Medio Oriente</p>	<p><i>Le sommet [...] a permis de lancer officiellement le nouveau plan de paix international au Proche Orient.</i></p>	
<p>Produit [prɔdyi] <i>n.m.</i></p>	<p>TECHN. (FISCALITÉ) Provento, Gettito <i>Il est dans la nature de toute opération productive de créer plus d'utilité qu'elle n'en détruit, de laisser, comme on dit, un produit net, non pas seulement dans l'agriculture, mais dans toute production.</i></p> <p>COUR. Prodotto</p> <p>CHIM ET MATH. Prodotto</p>	<p><i>Le gouvernement américain a insisté pour qu'Israël restitue aux autorités palestiniennes le produit des taxes qui devaient leur revenir aux termes des accords d'Oslo.</i></p>	

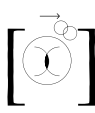


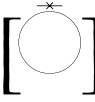

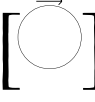
Projet pilote [pɾɔʒɛpilɔt] <i>loc. nom</i>	COUR. Progetto pilota (<i>loc. nom</i>)	<i>Utilisons cette caractéristique pour nous porter volontaires sur des projets pilotes, pour investir ensemble les lieux où se prépare l'avenir. [5.1.4]</i>	 #41
Prôner [prɔne] <i>v. tr.</i>	COUR. Esaltare (<i>v. tr.</i>), magnificare, raccomandare <i>Il avait soulevé contre lui l'opinion de sa petite ville allemande, par sa franchise à soutenir des idées qu'il trouvait maintenant prônées par ces parisiens, et qui prônées par eux, maintenant le dégoûtaient.</i>	<i>Une organisation qui prône un islam démocratique, l'antithèse du pouvoir des mollabs qui a déclaré la guerre à la France laïque en raison de la récente loi sur le port des signes religieux à l'école. [5.2.3]</i>	
Protection [protɛksjɔ̃] <i>n.f.</i>	ÉC. Protezione <i>Sans doute les choses ont bien marché à la suite des traités de 1861, on a crié au miracle. Mais, aujourd'hui, les véritables effets se font sentir, voyez comme tous les prix s'avilissent. Moi, je suis pour la protection, il faut qu'on nous défend contre l'étranger.</i>	<i>Dans le domaine du commerce, nous avons fixé à Doha des orientations qui vont permettre aux pays en développement de mieux accéder aux marchés: démantèlement de toutes les protections contre les productions en provenance des pays les moins avancés [5.1.4]</i>	 #54
	COUR. Protezione (<i>s.f.</i>), salvaguardia, tutela		

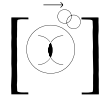
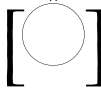
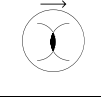
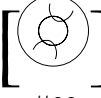
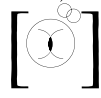
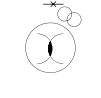
<p>P.S.U. [peesy] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. P.S.U. (<i>acr.</i>) Parti socialiste unifié = Partito socialista unificato</p>	<p><i>Charles, qui fait de la politique depuis 1957, ancien du PSU, membre d'ARV, qui nous explique que, bon, la politique politicienne, ça ne les intéresse pas, mais qu'il faut quand même "faire" plus de cinq pour cent, sinon il va falloir payer les frais de campagne (il le sait parce qu'il a l'habitude de se présenter aux élections).</i> [5.1.3]</p>	
<p>Quasiment [kazimã] <i>adv.</i></p>	<p>VIEILLI OU RÉG. Quasi (<i>adv.</i>) <i>Je plaisante, parce que vous pourriez être quasiment mon père, et que ça ne tire pas à conséquence</i></p>	<p><i>Constat clinique: il n'y a pas grand monde (la salle est juste pleine) et surtout quasiment pas de jeux.</i> [5.1.3]</p>	 #26
<p>Rabâchage [rabaʒaʒ] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Ripetizione a pappagallo (<i>loc. nom.</i>) <i>On n'apprend rien dans sa classe, ce c'est que du rabâchage.</i></p>	<p><i>Je m'étais dit que j'allais écrire un vache article pour bien faire comprendre que la prise en mains de la gestion de la cité n'a rien à voir avec un discours électoral déphasé, que l'action directe n'a rien à voir avec un rabâchage de ses slogans les plus courants, mais c'était tellement lamentable que c'est même pas la peine.</i> [5.1.3]</p>	 #31
<p>Ralliement [ralimã] <i>n.m.</i></p>	<p>FIG. Adesione (<i>s.f.</i>) <i>Les ralliements à notre cause sont chaque jour plus nombreux.</i></p> <p>COUR. Raduno (<i>s.m.</i>), adunata (<i>s.f.</i>)</p>	<p><i>Il ne s'agit en aucune manière d'un ralliement à la droite et à sa politique, mais d'un sursaut démocratique du pays tout entier.</i> [5.1.2]</p>	 #19



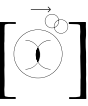

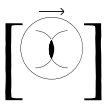
Ramassé (<ramasser) [RAMASE] <i>p. pass.</i>	COUR. (1) Raccolto (<i>p. pass.</i>) <i>Elle ramassa ses jupes, courut dans l'averse rejoindre sa sœur.</i>	<i>A l'issue de la cérémonie, quelques vétérans pleuraient. D'autres ont ramassé du sable sur la plage pour le rapporter chez eux. [5.2.3]</i>	
	PAR EXT. Stringere		
	COUR. (2) Radunare, riunire		
	FIG. Condensare		
	FAM. Buscare		
Rasoir [RAZWAR] <i>n.m.</i> <i>adj.</i>	FIG. FAM. Barboso (<i>s.m.</i>), scocciato-re, rompiscatole <i>Un roman bien rasoir.</i>	<i>Disons que jusqu'ici, ça ressemblait plutôt à un club de la pseudo-contestation, rasoir mais inoffensif. [5.1.3]</i>	
	COUR. Rasoio (<i>s.m.</i>)		
Ratification [RATIFIKASJÛ] <i>n.f.</i>	DR Ratifica (<i>s.f.</i>) <i>Ratification du traité de paix</i>	<i>De même que la ratification rapide par nos pays du traité instituant la Cour pénale internationale a accéléré son entrée en vigueur, de même, notre détermination à faire vivre les principes de Rio nous vaudra d'être respectés. [5.1.4]</i>	
	COUR. Ratifica (<i>s.f.</i>), ratificazio-ne DIPL. Strumenti di ratifica (<i>loc. nom.</i>)		
Récépissé [RESEPISE] <i>n.m.</i>	COUR. Ricevuta (<i>s.f.</i>) <i>Garder le récépissé d'un colis qu'on a expédié.</i>	<i>Les candidatures devront être adressées par lettre recommandée avec accusé de réception ou remises contre récépissé à l'employeur, au plus tard le <date>.</i>	

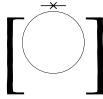



<p>Relance [R(ə)lās] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. SPORT ET JEUX Rilancio (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Alternance de mesures de freinage de l'économie et de relance.</i></p>	<p><i>Pour l'aide publique au développement, j'ai décidé à Monterrey la relance de l'effort de la France, dans le cadre de l'engagement européen de Barcelone. [5.1.4]</i></p>	
<p>Relayé (<re-layer) [R(ə)leje] <i>p.pass.</i></p>	<p>TECHN. Ritrasmeso (<i>p.pass.</i>)</p> <p>Relayer une émission.</p>	<p><i>J'aimerais que ce signal d'alarme puisse être relayé par davantage de personnalités francophones, lusophones, hispanophones, sinophones, russo-phones, germanophones, etc. [5.1.5]</i></p>	
<p>Rendez-vous [Rādevu] <i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Appuntamento (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Ministre accordant un rendez-vous.</i></p>	<p><i>Au cours des dernières années, nous avons progressé dans l'organisation d'une concertation politique de qualité en vue de la préparation des grands rendez-vous mondiaux. [5.1.4]</i></p>	
<p>Représaille(s) [Rəprezaj] <i>n.f.pl. (rare au singulier)</i></p>	<p>COUR. Rappresaglia (<i>s.f.</i>)</p> <p><i>Les Français parlaient aussi de représailles, mais le meurtre dont les républicains voulaient tirer vengeance sur moi ne s'était pas commis dans l'électorat.</i></p>	<p><i>En représailles à l'attentat-suicide d'une étudiante palestinienne qui a blessé trois policiers mercredi, l'armée israélienne a lancé une vaste offensive dans deux camps de réfugiés. Treize Palestiniens et un militaire israélien ont été tués lors de ces incursions [5.1.1]</i></p>	
<p>Réservoir de voix [Rəzərvwar dvwa] <i>loc. nom</i></p>	<p>COUR. Serbatoio di voti (<i>loc.nom.</i>)</p>	<p><i>C'est bien dommage, pour une liste qui défend 'la politique autrement', l'implication citoyenne, la réappropriation du champ politique et machin truc, de voir que leur principal réservoir de voix (les jeunes, amateurs du groupe sus-cité) ne daigne pas se déplacer quand il s'agit de causer sérieusement. [5.1.3]</i></p>	

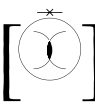
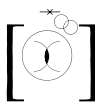
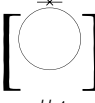

Retenue [R(ə)təny] <i>n.f.</i>	COUR. (1) Moderazione (<i>s.f.</i>), rite- gno (<i>s.m.</i>) <i>L'amour exige certaines pré- parations, une retenue, des réserves, une rêverie préalable, comme une religion qui a été tôt déposée dans le cœur.</i>	<i>Face à cette nouvelle escalade de la violence, les États- Unis ont pressé Israël de faire preuve de «la plus grande retenue» dans son intervention militaire, afin d'épargner la population civile. [5.1.1]</i>	 #5
	COUR. (2) Castigo (<i>s.m.</i>)		
	DR. FISC. Ritenuta (<i>s.f.</i>), trattenuta		
	TECHN. (1) Immuratura (<i>s.f.</i>), incastra- tura		
	TECHN. (2) Invaso (<i>s.m.</i>), ritenuta (<i>s.f.</i>)		
Retrait [R(ə)tɾɛ] <i>n.m.</i>	COUR. Ritiro (<i>s.m.</i>) <i>Ils attendaient le retrait des eaux pour aller chasser.</i>	<i>Sur le plan diplomatique, l'initiative de paix saou- dienne, qui prévoit une normalisation des relations entre les pays arabes et Israël en échange d'un retrait israélien des terri- toires de Cisjordanie et Gaza, y compris de Jéru- salem-est, continuait de faire son chemin. [5.1.1]</i>	
	FIG. Ripiegamento (<i>s.m.</i>)		
Retraite [R(ə)tɾɛt] <i>n.f.</i>	COUR. (1) Pensione (<i>s.f.</i>) <i>Arrivé à Paris, il y a fait des démarches dans les bureaux du ministère de la Guerre pour obtenir, non les mille francs de pension promis, non la croix de légionnaire, mais la simple retraite à laquelle il avait droit.</i>	<i>En vérité, c'est sa politique sociale qui a été condamnée: le PARE qui a pénalisé les chômeurs, les 35 heures dé- voyées par l'intensification du travail, le refus d'embaucher dans les services publics, les privatisations poursuivies, les menaces sur les retraites, sans parler des provocations d'Allegre dans l'Éducation nationale. [5.1.3]</i>	 #18
	COUR. (2) Ritiro (<i>s.m.</i>)		
	MILIT. Ritirata (<i>s.f.</i>)		




	ARCHIT. Risega (<i>s.f.</i>), rientranza		
Revenu [R(ə)vəny] <i>n.m.</i>	COUR. ET ÉC. Reddito (<i>s.m.</i>) <i>Le revenu est d'une façon générale ce que l'individu, une collectivité, un groupe, un pays perçoit de façon normale et quel qu'en soit le motif.</i>	<i>Un nouveau régime pour les pays à revenu intermédiaire très endettés.</i> [5.1.4]	
Salaire annuel brut [saləranʁɛl bryt] <i>loc. nom.</i>	ÉC. Stipendio annuo lordo	<i>Votre salaire annuel brut sera de <montant du salaire> euros pour une durée qui sera effectuée comme suit:</i>	
Sans-papiers [sɑ̃papje] <i>n.</i>	COUR. Clandestino/i (<i>s.m.</i>) <i>Les sans-papiers sont souvent des immigrés venus de pays pauvres ou en guerre.</i>	<i>Ce sont aussi ses engagements écologiques non tenus (nucléaire et OGM), son refus de régulariser les sans-papiers, d'abolir la double peine et d'accorder, enfin, le droit de vote aux résidents étrangers qui ont été sanctionnés.</i> [5.1.2]	 #18
Saoudien [sudiɛ] <i>adj. et n.</i>	COUR., Saudita, (<i>agg. e s.</i>) <i>Le pétrole saoudien.</i>	<i>Mais l'entourage de Yasser Arafat les a présentées comme un prétexte pour tuer dans l'œuf les nouveaux efforts de paix déployés autour des propositions saoudiennes.</i> [5.1.1]	 #4
Score [skɔʁ] <i>n.m.</i>	COUR. Risultato (<i>s.m.</i>), punteggio <i>Son «score» aux dernières élections professionnelles à Paris</i>	<i>Plus le score de Chirac sera élevé et moins il pourra le revendiquer comme un soutien à sa politique partisane</i> [5.1.2]	 #19
Sécuritaire [sekʁitɛʁ] <i>adj.</i>	COUR. Relativo alla pubblica sicurezza (<i>loc. agg.</i>) <i>Une idéologie sécuritaire distillée à des fins électorales.</i>	<i>La démagogie sécuritaire de la droite, à laquelle le candidat socialiste a hélas emboîté le pas a mis l'extrême-droite en position de force.</i> [5.1.2]	

Sinophone [sinɔfɔn] <i>n.m. et adj.</i>	LING. Sinofono (<i>s.m. e agg.</i>), parlante nativo cinese	<i>J'aimerais que ce signal d'alarme puisse être relayé par davantage de personnalités francophones, lusophones, hispanophones, sino-phones, russophones, germanophones, etc. [5.1.5]</i>	 #76
Solidarité [solidarite] <i>n.f.</i>	COUR ET DR. Solidarietà (<i>s.f.</i>) <i>Il n'existe pas d'autre voie vers la solidarité humaine que la recherche et le respect de la dignité individuelle.</i>	<i>Il s'agit ensuite de faire en sorte que la richesse du monde soit mieux répartie. C'est la solidarité: un mot-clé en français. [5.1.4]</i>	 
Sommet [some] <i>n.m.</i>	ELLIPT. Vertice (<i>s.m.</i>) <i>Sommet des pays en voie de développement</i>	<i>Johannesburg - Afrique du sud mardi 3 septembre 2002, sommet mondial du développement durable: intervention de monsieur jacques Chirac [5.1.4]</i>	 #32
S.O.S.-Racisme [esoēs rasism(ə)] <i>loc. nom.</i>	POLIT. S.O.S.-Razzismo	<i>Une présentation/genèse avec un historique du "mouvement" Zebda/tacticollectif et consorts, assez intéressant, notamment quant au rôle qu'a joué "SOS-racisme" dans la décomposition des mouvements de beurs du milieu des années 80. [5.1.3]</i>	 

<p>Subvention [sybvāsĵ]</p> <p><i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Sovvenzione (<i>s.f.</i>), sussidio (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Il s'agit d'un chemin. Nous consentons bien à en payer la moitié, mais nous voudrions obtenir une subvention de l'État, pour le reste.</i></p>	<p><i>Dans le domaine du commerce, nous avons fixé à Doha des orientations qui vont permettre aux pays en développement de mieux accéder aux marchés: démantèlement de toutes les protections contre les productions en provenance des pays les moins avancés; programmes d'assistance technique pour aider les nouveaux exportateurs à accéder aux marchés; engagement général à lancer une négociation sur la réduction des subventions à l'exportation [5.1.4]</i></p>	 <p>#54</p>
<p>Sursaut [syrsō]</p> <p><i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Sussulto (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Tout au coup la sonnette de la rue tinta. M^{me} Roland, toujours si calme, eut un sursaut qui révéla le trouble de ses nerfs au docteur.</i></p>	<p><i>Il ne s'agit en aucune manière d'un ralliement à la droite et à sa politique, mais d'un sursaut démocratique du pays tout entier. [5.1.2]</i></p>	 <p>#19</p>
<p>Symposium [sēpozĭom]</p> <p><i>n.m.</i></p>	<p>COUR. Simposio (<i>s.m.</i>)</p> <p><i>Nous nous sommes ainsi habitués à vivre dans un monde où les représentants d'une même profession ne peuvent plus se réunir sans que cela fasse un séminaire ou – pire- un symposium.</i></p>	<p><i>Autre exemple; l'O.I.F. a réuni tous les grands bailleurs de fonds internationaux et les pays pauvres lors d'un symposium sur le développement. [5.1.5]</i></p>	  <p>#83</p>
<p>Tombé (<tomber) [tōbe]</p> <p><i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Caduto (<i>p. pass.</i>)</p> <p><i>On enterra ces héros chacun à la place où il était tombé.</i></p>	<p><i>Alliés de la Seconde guerre mondiale et Allemands se sont retrouvés unis dimanche en Normandie pour saluer le sacrifice des soldats tombés pour libérer l'Europe de la domination nazie, lors des commémorations du 60e anniversaire du Débarquement. [5.2.4]</i></p>	

Tournure [turnyr] <i>n.f.</i>	FIG. Piega (<i>s.f.</i>), andamento (<i>s.m.</i>) <i>il menaçait de nier la part qu'il avait eue à cette affaire si elle prenait une mauvaise tournure.</i>	<i>Alors que la communauté internationale plaçait ses espoirs dans les propositions de paix saoudiennes, l'affrontement palestinien israélien a pris, jendi 28 février, une tournure extrêmement dangereuse, sans précédent depuis le début de l'Intifada, voilà 17 mois. [5.1.1]</i>	 #2
	VIEILLI Aspetto esteriore		
	LOC. T. d'esprit = <i>forma mentis</i>		
	LING. Costrutto (<i>s.m.</i>), costruzione (<i>s.f.</i>) di una frase		
Tout-anglais [tutôgle] <i>n.m.</i>	FAM. Tutto-in-inglese (<i>loc. inv.</i>)	<i>Les entreprises privées implantées à l'étranger ont un grand rôle à jouer: il ne faut pas qu'elles optent pour le «tout-anglais» dès qu'elles sortent de l'Hexagone. [5.1.5]</i>	 #79
Tract [trakt] <i>n.m.</i>	COUR. Volantino (<i>s.m.</i>) <i>Le est imprimé sur quatre pages tract – deux, en français; deux, en allemand – tiré sur un papier spécial, léger et résistant.</i>	<i>le tract des Alternatifs [5.1.2]</i>	
Traité [trete] <i>n.m.</i>	DR. INT. Trattato (<i>s.m.</i>) <i>Nous avons exigé de l'ancienne Europe mourante ce traité, avec ses paragraphes et ses codicilles, non comme une charte ordonnante et créante, mais comme un testament.</i>	<i>De même que la ratification rapide par nos pays du traité instituant la Cour pénale internationale a accéléré son entrée en vigueur, de même, notre détermination à faire vivre les principes de Rio nous vaudra d'être respectés. [5.1.4]</i>	 #44
	DIDACT. Manuale (<i>s.m.</i>), trattato		
	VIEILLI Contratto (<i>s.m.</i>)		

<p>Tremper dans [trāpedā] <i>loc. verb.</i></p>	<p>COUR. Partecipare, essere coinvolto</p> <p>[...]il serait fort étrange que ma fille ce crime eût trempé dans.</p>	<p>Il s'agit d'officiers vétérans du corps des pasdarans qui ont trempe dans la répression, d'activistes impliqués dans l'exportation de l'intégrisme, d'anciens juges religieux, dits «juges potence» à cause du nombre élevé de peines de mort qu'ils ont prononcées, et d'autres produits de la dictature théocratique en place depuis 1979. [5.2.3]</p>	
<p>Tué (<Tuer) [tue] <i>p. pass.</i></p>	<p>COUR. Uccidere (<i>v. trans.</i>)</p> <p>Tuer un homme est le symbole du mal.</p>	<p>Treize Palestiniens et un militaire israélien ont été tués lors des incursions.</p>	
<p>Tuer dans l'œuf [tuedāloef] <i>loc. verb.</i></p>	<p>COUR. Stroncare alla nascita (<i>loc. verb.</i>)</p> <p>ce serait tuer dans l'œuf l'organisation juridique de l'Europe, se contenter d'une caricature de Société des nations.</p>	<p>Israël a justifié ses incursions dans les deux camps par la présence d'«infrastructures terroristes». Mais l'entourage de Yasser Arafat les a présentées comme un prétexte pour tuer dans l'œuf les nouveaux efforts de paix déployés autour des propositions saoudiennes. [5.1.1]</p>	 <p>#4</p>
<p>Uniformisation [yniformizasjō] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Uniformazione (<i>s.f.</i>)</p> <p>En Europe et en Amérique l'uniformisation est très avancée et le costume masculin ou féminin, d'une classe à l'autre, ne se distingue plus guère que par sa valeur monétaire plus ou moins grande et son adaptation plus ou moins immédiate à la mode.</p>	<p>C'est ainsi que, dans un monde menacé d'uniformisation, nous affirmerons la valeur de la diversité, par l'exemple plutôt que sur un mode défensif. [5.1.4]</p>	 <p>#39</p>

<p>U.N.W.R.A. [yendubveera] <i>acr.</i></p>	<p>POLIT. U.N.R.W.A., (<i>acr.</i>) (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East.) Si occupa dell'educazione, salute e servizi sociali per quasi Quattro milioni di rifugiati palestinesi in Giordania, Libano, Siria e nella striscia di Gaza.</p>	<p><i>Le commissaire général de l'UNWRA, organisme de l'ONU pour l'aide aux réfugiés palestiniens, a protesté dans un communiqué contre les opérations de l'armée israélienne dans le camp de Balata.</i> [5.1.1]</p>	 #12
<p>Vaccination [vaksinasjǝ] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Vaccination (<i>s.f.</i>) <i>S'il est donc possible et recommandé, dans nos climats, d'éviter les animaux qui sont connus comme réservoirs de virus, il est nécessaire de prévenir certaines maladies infectieuses par diverses pratiques couramment nommées «vaccinations»</i></p>	<p><i>Et les projets francophones ne reçoivent pas assez d'attention de la part du Fonds mondial pour la santé, de l'Alliance pour la vaccination ou de la Facilité spéciale pour l'éducation.</i> [5.1.4]</p>	 #65
<p>Visite-éclair [vizitekler] <i>n.f.</i></p>	<p>COUR. Visita (<i>s.f.</i>) lampo</p>	<p><i>Les États-Unis, qui souhaitent encore voir ce projet «s'étoffer», ont dépêché pour une visite-éclair d'une journée jeudi à Riyad leur principal diplomate responsable du dossier, le secrétaire d'État adjoint chargé du Proche-Orient William Burns, ainsi que le directeur de la CIA, George Tenet, pour des entretiens avec le prince héritier Abdallah, auteur de ces propositions.</i> [5.1.1]</p>	

Linguistica generale

- Ch. BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*, Francke, Berne 1965, p. 82 (Ed. orig.: Ernest Leroux, Paris 1932).
- R. BARTHES, *Leçon*, Seuil, Paris 1978.
- É. BENVENISTE, «La nature des pronoms», in *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard («Teb»), Paris 2000 (Prima ediz.: 1966), pp. 251-257.
- N. CHOMSKY, *Language and Problems of Knowledge. The Managua Lectures*, The MIT Press, Cambridge (Mass.) 1988.
- U. ECO, «La lingua, il potere, la forza», in *Alfabeta*, 1° maggio 1979. Riedito in U. ECO, *Sette anni di desiderio*, Bompiani («Tascabili Bompiani - Saggi», 54), Milano 2000 (Prima ediz.: 1983), pp. 183-195.
- G. GUILLAUME, *Temps et verbe: théorie des aspects, des modes et des temps; (suivi de) l'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Champion, Paris 1984 (Ed. orig.: Champion, Paris 1929).
- C. HAGÈGE, *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris, 1985 (Ed. it.: *L'uomo di parole. Linguaggio e scienze umane*, Traduzione di Franco Brioschi, Einaudi, Torino 1989).
- C. HAGÈGE, *L'Enfant aux deux langues*, Odile Jacob, Paris 1996.
- L. HJELMSLEV, *I Fondamenti della teoria del linguaggio*, Introduzione e traduzione di G.C. LEPSCHY, Einaudi («PBE», 479), Torino 1987, pp. 5-6 (Ed. orig., *Prolegomena to a theory of Language*, 1961).
- R. JACKENDOFF, *Semantics and Cognition*, The MIT Press, Cambridge (Mass.) 1983 [Ed. it.: *Semantica e cognizione* (Traduzione di Maria Giovanna Tassinari), Il Mulino («Saggi», 360), Bologna 1989].
- R. JACKENDOFF, *Patterns in the mind*, Harvester, 1993 [Ed. it.: *Linguaggio e natura umana* (Traduzione di Alberto Peruzzi), Il Mulino, Bologna 1998].
- R. JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris 1963.

- A. JOLY, «Sur le système de la non-personne», in *Revue des Langues Romanes*, LXXX, 1, 1973, pp. 3-56.
- R. LAFONT, «La praxématique: une linguistique des carrefours?», in *Versus. Quaderni di Studi Semiotici*, 23, Bompiani, Milano 1979, pp. 45-57.
- R. LAFONT, *Le dire et le faire*, a cura di J. BRES e F. GARDÈS-MADRAY, Université Paul Valéry («Langue et praxis»), Montpellier 1990.
- R. LAFONT, *L'être de langage. Pour une anthropologie linguistique*, Lambert-Lucas, Limoges 2004.
- R. LAFONT - F. GARDÈS-MADRAY, «Le statut de la "non-personne"», in *Revue des Langues Romanes*, Montpellier 1975, pp. 123-135.
- R. MONTAGUE, «The Proper Treatment of Quantification in Ordinary English», in K.J.J. HINTIKKA - J.M.E. MORAVCSIK - P. SUPPES (a cura di), *Approaches to Natural Language*, Reidel, Dordrecht 1973.
- W.V. QUINE, *Word and Object*, MIT Press, Cambridge 1960 (Ed. it.: *Parola e oggetto*, Il Saggiatore, Milano 1970).
- B. RUSSEL, «On Denoting», in *Mind*, XIV (1905), pp. 479-493. Riedito in D. DAVIDSON - G. HARMAN (a cura di), *The Logic of Grammar*, Encino, Cal., Dickenson, 1975, pp. 184-193 [Ed. it.: «Sulla denotazione», in A. BONOMI (a cura di), *La struttura logica del linguaggio*, Bompiani, Milano 1973, pp. 189-195].
- R. SIMONE, *Fondamenti di linguistica*, Laterza («Manuali Laterza», 9), Bari 1997 (Prima ediz.: 1990).
- L.S. VYGOTSKIJ, *Pensiero e linguaggio. Ricerche psicologiche*, a cura di L. MECACCI, Laterza, Bari 1990 (Ed. orig.: *Myshlenie i rech'. Psibologičeskie issledovanija*, Gosudarstvennoe social'noekonomičeskoe izdatel'stvo, Moskvà-Leningrad 1934).

Lingua di specialità (Facoltà di Scienze Politiche): contributi editi in Italia

- AA.VV., *Il ruolo delle lingue nelle Facoltà di Scienze Politiche. L'insegnamento dell'Inglese per Scopi Specifici. Atti del Seminario Nazionale di Studi* (Cagliari, 9-12 aprile 1978), a cura di L. JOTTINI, Della Torre, Sassari 1980.
- AA.VV., *L'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche. Atti del convegno di Roma* (12-14 ottobre 1981), a cura di I. GUTIA e G. VELLA, Vela, Velletri 1982.

- AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali*. Atti del convegno di Roma (20-21 ottobre 1986), a cura di I. GUTIA, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Istituto di Lingue Straniere, Facoltà di Scienze Politiche, Roma 1987.
- AA.VV., *Il linguaggio delle scienze e il suo insegnamento*, La Scuola, Brescia 1988.
- AA.VV., *Le lingue di specialità e il loro insegnamento*, Vita e pensiero, Milano 1990.
- AA.VV., *Specificità dell'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche: francese e tedesco a confronto* (a cura di D. LÉVY e A. TOMASELLI), Pubblicazioni dell'Università, Teramo 1995.
- AA.VV., *Studi di linguistica francese in Italia 1960-1996. Atti del Convegno internazionale «Studi di linguistica francese in Italia» (Milano, 17-19 aprile 1997)*, La Scuola («Pubblicazioni del Centro di Linguistica dell'Università Cattolica / Saggi e Monografie», 16), Brescia 1998.
- M. R. ANSALONE - M.-C. JULLION - C. MARAZZA, *Français pour l'Économie, le Droit et les Sciences politiques. Textes, documents et structures*, Vita e pensiero («Trattati e manuali»), Milano 1999.
- P.E. BALBONI, «Le Microlingue: Considerazioni Teoriche», in *Scuola e Lingue Moderne*, XX, 5 e 6, 1982.
- P.E. BALBONI, «Microlingue e Glottodidattica», in *Scuola e Lingue Moderne*, XXI, 1 e 2, 1983.
- P.E. BALBONI, «Microlingue e Glottodidattica: Modelli Operativi», in *Scuola e Lingue Moderne*, XXI, 3 e 4/5, 1983.
- P.E. BALBONI, «Il Professore di Microlingua», in *Scuola e Lingue Moderne*, XXI, 7 e 8/9, 1983.
- F. BIDAUD, «Analyse contrastive et enseignement de la langue française à un public non-spécialiste», in AA.VV., *Specificità dell'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche: francese e tedesco a confronto* (a cura di D. LÉVY e A. TOMASELLI), Tonigraf, Roma 1995, pp. 51-61.
- F. CABASINO, «Organizzazione degli insegnamenti linguistici e prove di valutazione nella Facoltà di Scienze Politiche», in AA.VV. *L'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche*. Atti del convegno di Roma (12-14 ottobre 1981), Roma 1982, pp. 165-183.
- F. CABASINO, *Discours de presse (pratiques d'analyse textuelle)*, La Goliardica, Roma 1989.

- F. CABASINO, «Una metodologia di apprendimento del francese tra pragmalinguistica e teorie del discorso sociale», in AA.VV., *Specificità dell'insegnamento delle lingue straniere: francese e tedesco a confronto* (a cura di D. LÉVY e A. TOMASELLI), Pubblicazioni dell'Università, Teramo 1995, pp. 94-108.
- B. CAMBIAGHI, «Les vrais amis dans la didactique d'une langue de spécialité», in *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, XVIII, 1-2, 1989, pp. 241-245.
- B. CAMBIAGHI - M.-C. JULLION, *Français de spécialité: économie, droit, sciences politiques*, Vita e Pensiero, Milano 1992.
- D. CANCIANI, *Formazione linguistica e mondo del lavoro*, Franco Angeli, Milano 1981.
- D. CANCIANI, «Modesta difesa di un insegnamento delle lingue straniere non "unicamente" per scopi speciali nelle facoltà di scienze politiche», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali*, Atti del convegno di Roma (20-21 ottobre 1986), a cura di I. GUTIA, Roma, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Istituto di Lingue Straniere, Facoltà di Scienze Politiche, Roma 1987, pp. 161-168.
- S. CIGADA, «Le lingue di specialità: problemi scientifici e istituzionali», in *Il linguaggio delle scienze e il suo insegnamento*, La Scuola, Brescia 1988, pp. 7-27.
- A. CILIBERTI (a cura di), *L'insegnamento linguistico per scopi speciali*, Zanichelli, Bologna 1991.
- G. CORTESE, «Orientamenti nella produzione di materiali per scopi speciali», in A. CILIBERTI (a cura di), *L'insegnamento linguistico per scopi speciali*, Zanichelli, Bologna 1991.
- G. CORTESE - S. POTEStÀ, *Lingue per Scopi Accademici: Italiano e Inglese nel Contesto Socio Politico*, Franco Angeli, Milano 1983.
- G. COVIELLO, *Lecture in lingua straniera. Francese in testi di specialità*, Tirrenia Stampatori, Torino 1990.
- G. FREDDI, *Didattica delle lingue moderne: macrolingua e microlingue settoriali*, Minerva Italica, Bergamo 1979.
- E. GALAZZI - M.-C. JULLION, *Rôle de la phonétique dans un cursus scientifique*, Università di Trento - Dipartimento di Economia, Trento 1995.
- E. GALAZZI - M.-C. JULLION, «La compréhension orale en milieu professionnel: imaginaire et réalité», in *Oralité dans la parole et dans l'écriture [...] Analyses linguistiques, Valeurs symboliques, Enjeux professionnels*, Atti del Convegno Internazionale (Università di Trieste, Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Tra-

duttori, 17-18 novembre 2000, a cura di M. MARGARITO, E. GALAZZI, M. LEBHAR POLTI, Edizioni Libreria Cortina, Torino 2001, pp. 221-248.

- I. HILLER FOTI - E. LA PERGOLA AREZZO, «Gli insegnamenti linguistici nella facoltà di Scienze politiche. Problemi e Proposte», in *Il Politico*, XLV, 1, 1980.
- L. JOTTINI, «Le lingue oggi nella facoltà di Scienze Politiche. Problematiche», in *Scuola e Lingue Moderne*, XXIII, 6, 1985.
- M.-C. JULLION, «Quelle morphosyntaxe pour les langues de spécialité?», in *La grammatica e il suo insegnamento*, La Scuola («Quaderni del CLUC»), Brescia 1994, pp. 69-90.
- M.-C. JULLION, «Priorité et exclusion dans l'enseignement du français dans une Faculté de Sciences Politiques: bilan de 20 ans d'enseignement», in AA.VV., *Specificità dell'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche: francese e tedesco a confronto* (a cura di D. LÉVY e A. TOMASELLI), Pubblicazioni dell'Università, Teramo 1995, pp. 14-24.
- M.-C. JULLION, «Études sur les langues de spécialité en Italie», in AA.VV., *Studi di linguistica francese in Italia 1960-1996. Atti del Convegno internazionale «Studi di linguistica francese in Italia» (Milano, 17-19 aprile 1997)*, Brescia, La Scuola («Pubblicazioni del Centro di Linguistica dell'Università Cattolica / Saggi e Monografie», 16), pp. 269-281.
- E. LA PERGOLA AREZZO, «ELIC o ESP: quale lingua per Scienze Politiche?», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali. Atti del convegno di Roma (20-21 ottobre 1986)*, a cura di I. GUTIA, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Istituto di Lingue Straniere, Facoltà di Scienze Politiche, Roma 1987.
- M.E. LEOZAPPA, *Proposte per un corso di lingua francese di indirizzo scientifico*, Pitagora, Bologna 1981.
- D. LÉVY, «Statuto della ricerca e dell'insegnamento delle lingue e nuove opportunità per il francese nelle Facoltà di Scienze Politiche», in AA.VV., *Prospettive della francesistica nel nuovo assetto della didattica universitaria* (a cura di G. FABBRICINO TRIVELLINI), Atti del Convegno Internazionale (Napoli-Pozzuoli, 13-14 ottobre 2000), Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura francese, Napoli 2001, pp. 109-136.
- C. LICARI - L. LICARI, *Le Travail du texte: étude de textes socio-politiques*, Pitagora, Bologna 1976.
- C. LICARI - D. LONDEI - R. MACCAGNANI, *Langue de communication: matériaux pour l'initiation au discours*, Pitagora, Bologna 1978.

- D. LONDEI, «Analisi del percorso seguito nella produzione di materiali per l'insegnamento del francese per scopi speciali», in A. CILIBERTI (a cura di), *L'insegnamento linguistico per scopi speciali*, Zanichelli, Bologna 1991, pp. 85-106.
- C. MARAZZA, «L'insegnamento della lingua francese nelle facoltà non letterarie», in AA.VV., *Il linguaggio delle scienze e il suo insegnamento*, La Scuola, Brescia 1988, pp. 263-278.
- P. PAIONI, «Preliminari all'analisi del discorso politico. La prospettiva semiolinguistica», in AA.VV., *Lingue straniere per scopi speciali*. Atti del convegno di Roma (20-21 ottobre 1986), a cura di I. GUTTA, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Istituto di Lingue Straniere, Facoltà di Scienze Politiche, Roma 1987, pp. 131-136.
- F. VITALE, *Lingua francese e politica linguistica. Tradizione, innovazione, diffusione*, Liguori, Napoli 2002.

Analisi del discorso

- J.-M. ADAM, «Macro-acte de langage», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENEAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, p. 359.
- R. AMOSSY, «Éthos», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENEAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 238-240.
- L. APOSTEL, «Communication et action», in H. PARRET (a cura di), *Le langage en contexte*, J. Benjamins, Amsterdam 1980.
- J.L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Seuil («L'ordre philosophique»), Paris 1970 (Ed. orig.: *How to do Things with Words*, Oxford University Press, Oxford 1962).
- J.-M. BARBÉRIIS - J. BRES - P. SIBLOT, *De l'actualisation*, Éditions du CNRS, Paris 1998.
- S. BONNAFOUS, «Idéologie», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENEAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 300-303.
- P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris 1982.
- C. CHABROL - M. BROMBERG, «Préalables à une classification des actes de parole», in *Psychologie française*, t. 44, 4, 1999 («L'interaction et ses processus d'influence»), pp. 291-306.

- P. CHARAUDEAU, «Rôles sociaux et rôles langagiers», in *Modèles de l'interaction verbale*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence 1995, pp. 79-96.
- P. CHARAUDEAU, «Identité», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 299-300.
- P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002.
- Ch.J. FILLMORE, «Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle», in *Langages*, 38, 1975, pp. 65-80.
- H.P. GRICE, «Meaning», *The Phil. Rev.*, vol. LXVI, 1957, pp. 377-388.
- H.P. GRICE, «Utterer's meaning and intentions», in *The Phil. Rev.*, vol. LXXVIII, 1969, pp. 147-177.
- H.P. GRICE, «Utterer's meaning, sentence-meaning, and word-meaning», in J.R. SEARLE (a cura di), *The Philosophy of language*, Oxford University Press, Oxford 1977⁵, pp. 54-70.
- C. KERBRAT-ORECCHIONI, «Adresse (termes d'—)», in P. CHARAUDEAU - D. MAINGUENAU (a cura di), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002.
- R. LAFONT - F. GARDÈS-MADRAY, *Introduction à l'analyse textuelle*, Larousse («Langue et langage»), Paris 1976.
- G. LANE, «Introduction», in J.L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Seuil («L'ordre philosophique»), Paris 1970.
- R. MONTAGUE, «The Proper Treatment of Quantification in Ordinary English», in K.J.J. HINTIKKA - J.M.E. MORAVCSIK - P. SUPPES (a cura di), *Approaches to Natural Language*, Reidel, Dordrecht 1973.
- F. NEF, «Note pour une pragmatique textuelle», in *Communications*, 32, 1980, pp. 183-189.
- L. TESNIÈRE, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris 1959.
- T.A. VAN DIJK, «Semantic macrostructures and knowledge frames in discourse comprehension», 1977 (articolo edito in francese in G. DENHIERE, *Il était une fois. Compréhension et souvenir de récits*, Presses universitaires de Lille («Psychologie cognitive»), Villeneuve d'Ascq 1984.

Altri studi

- AA. VV., *Didactique des langues étrangères / didactique des langues maternelles: ruptures et / ou continuités?* Atti del convegno dell'Université de Toulon et du Var, ASDIFLE («Les Cahiers de l'ASDIFLE»), Paris 1997.
- G. AGRESTI, «Spazio mentale / spazio scenico», in *Bérénice. Rivista quadrimestrale di studi comparati e ricerche sulle avanguardie*, VI, 18 (novembre 1998), pp. 41-45.
- G. AGRESTI «Est modus in rebus. Parola e abito», in *Bérénice. Rivista quadrimestrale di studi comparati e ricerche sulle avanguardie*, VIII, 24 (novembre 2000), pp. 98-105.
- E. ARCAINI, *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Paravia, Torino 2000.
- P. BANGE - R. CAROL - P. GRIGGS, «Conscience linguistique et acquisition des langues secondes», in G. HOLTZER - M. WENDT (a cura di), *Didactique comparée des langues et études terminologiques: interculturel, stratégies, conscience langagière*, P. Lang («Kolloquium fremdsprachenunterricht», 4), Frankfurt-am-Main - New York - Oxford 2000, pp. 151-168.
- S. BARUK, *L'âge du capitaine*, Seuil, Paris 1985.
- P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris 1982.
- L.-J. CALVET, *Langue, corps, société*, Payot («Langages et sociétés»), Paris 1979.
- N. CHOMSKY, «La Fabbrica del consenso» (1984), in *Linguaggio e libertà*, Traduzione di Cesare Salmaggi, Marco Tropea Editore («Le Querce»), Milano 1998, pp. 190-212 (Ed. orig.: *The Chomsky Reader*, 1987).
- S. CIGADA, «Principi di analisi fonetica contrastiva», in AA.VV., *Studi di linguistica francese in Italia 1960-1996. Atti del Convegno internazionale «Studi di linguistica francese in Italia» (Milano, 17-19 aprile 1997)*, La Scuola («Pubblicazioni del Centro di Linguistica dell'Università Cattolica / Saggi e Monografie», 16), Brescia 1998, pp. 25-38.
- CNDP, *Dossier de l'ingénierie éducative* n° 36 («Les communautés en ligne»), 2003.
- J.-C. DESCHAMPS - J.F. MORALES - D. PAEZ - S. WORCHEL (a cura di), *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses Universitaires de Grenoble («Vies sociales»), Saint-Martin d'Hères 1999.
- G.FURSTENBERG - S. LEVET - K. ENGLISH - K. MAILLET, «Giving a Virtual Voice to the Silent Language of Culture: The Cultura Project», in *Language Learning & Technology*, V, 1.

- D. GOODE, *Le monde sans les mots: comment l'identité sociale des enfants sourd-muets et aveugles est-elle construite?*, Traduzione dall'americano di Marie-Jo Schmitt, Érès, Ramonville-Saint-Agne 2003 (Titolo orig.: *A world without words*).
- G. HOLTZER - M. WENDT (a cura di), *Didactique comparée des langues et études terminologiques: interculturel, stratégies, conscience langagière*, P. Lang («Kolloquium fremdsprachenunterricht», 4), Frankfurt-am-Main - New York - Oxford 2000.
- KRISHNAMURTI, *Libertà dal conosciuto*, Astrolabio-Ubaldini, Roma 1973.
- J. KRISTEVA, *Étrangers à nous-mêmes*, Fayard, Paris 1988.
- J. LACAN, *Écrits*, Seuil («Points/Essais»), Paris 1992 (Ed. orig.: 1966).
- A. LALANDE, *Le vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris 1997 (Ed. orig.: 1926).
- E. MORIN, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Contribution à la réflexion internationale sur comment éduquer pour un avenir viable*, Unesco, Paris 1999.
- D. MORSLY, «Diversité phonologique du français parlé en Algérie: réalisations de /r/», in *Langue Française*, 60 («Phonologie des usages du français»), a cura di Henriette Walter, Larousse, Paris 1983, pp. 65-72.
- J.-L. NANCY, «La langue enseignée», in *Cahiers critiques de la littérature*, 5 («La langue dans l'enseignement»), 1978.
- U. NEISSER, *Psicologia cognitivista*, Giunti-Barbera, Firenze 1976. Ed. orig.: *Cognitive Psychology*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J. 1967.
- J.-C. PARIENTE, *Le Langage et l'Individuel*, Colin, Paris 1973.
- P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil («Points/Essais»), Paris 1996.
- P. SCHERFER, «La notion de conscience linguistique», in G. HOLTZER - M. WENDT (a cura di), *Didactique comparée des langues et études terminologiques: interculturel, stratégies, conscience langagière*, P. Lang («Kolloquium fremdsprachenunterricht», 4), Frankfurt-am-Main - New York - Oxford 2000, pp. 169-184.
- P. STRAWSON, *Individuals*, Meuthen and Co, London 1959.
- H. WALTER, *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont («La fontaine des sciences»), Paris 1988.

Siti internet

<http://web.mit.edu/french/culturaNEH/cultura2001/index.html>

<http://lt.msu.edu>

<http://www.cndp.fr/dossiersie>

l(ea)ng(u)a(tgJ)es

Quaderni di linguistica
e linguaggi specialistici
dell'Università di Teramo

Comitato Scientifico

Luciano Russi
Adolfo Pepe
Andrea Formigoni
Dino Mastrocola
Enrico Del Colle
Everardo Minardi
Paolo Savarese
Serenella Armellini
Aristide Police
Pasquale Iuso
Agnese Vardanega
Maria Cristina Giannini
Erika Nardon-Schmid
Francesca Rosati
Giovanni Agresti

Membri d'onore

Giuseppe G. Castorina
Robert Lafont

Redazione

Mariapia D'Angelo, Francesca Vaccarelli, Paola Pinna,
Frédéric Bienkowski, Francesca D'Alfonso, Liliana Ercole

l(ea)ng(u)a(tgJ)es

Quaderni di linguistica
e linguaggi specialistici
dell'Università di Teramo

Di prossima pubblicazione (nella serie «Workbooks»):

2. **Paola Pinna**

English for Special Purposes: Focus on Agricultural and Veterinary Studies

Finito di stampare nel mese di gennaio del 2005
dalla tipografia «Braille Gamma S.r.l.» di Santa Rufina di Cittaducale (Ri)
per conto della «Aracne editrice S.r.l.» di Roma